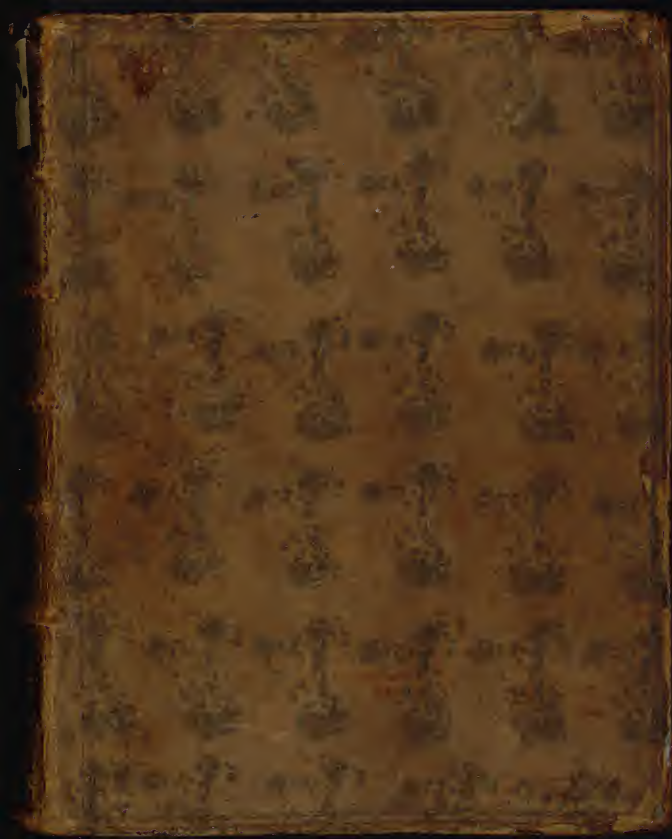


MS.
21

PHARMAC

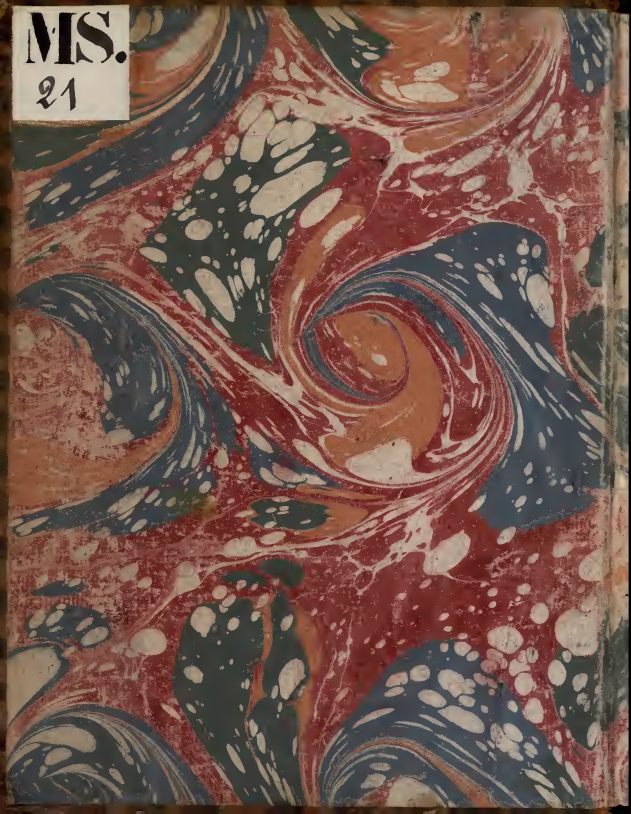
DE • R

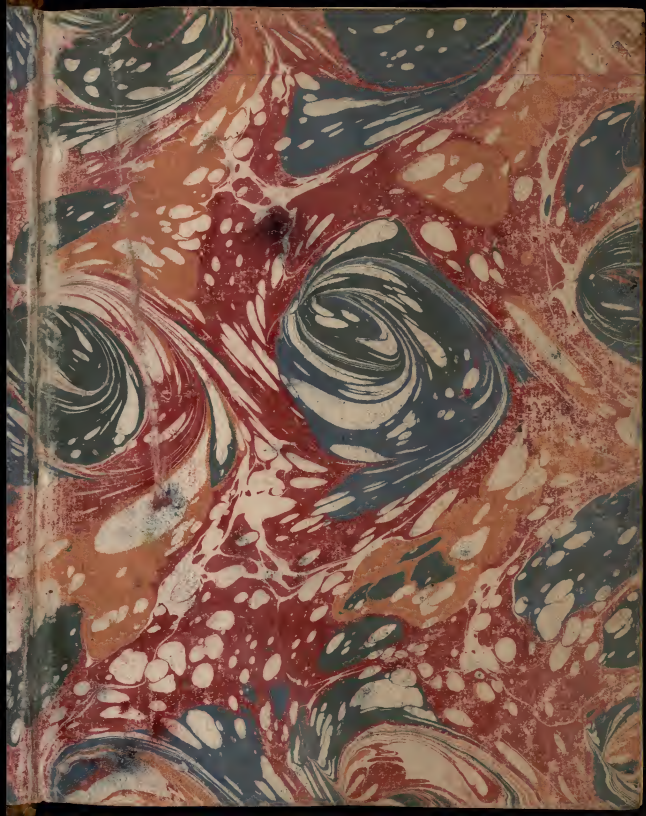


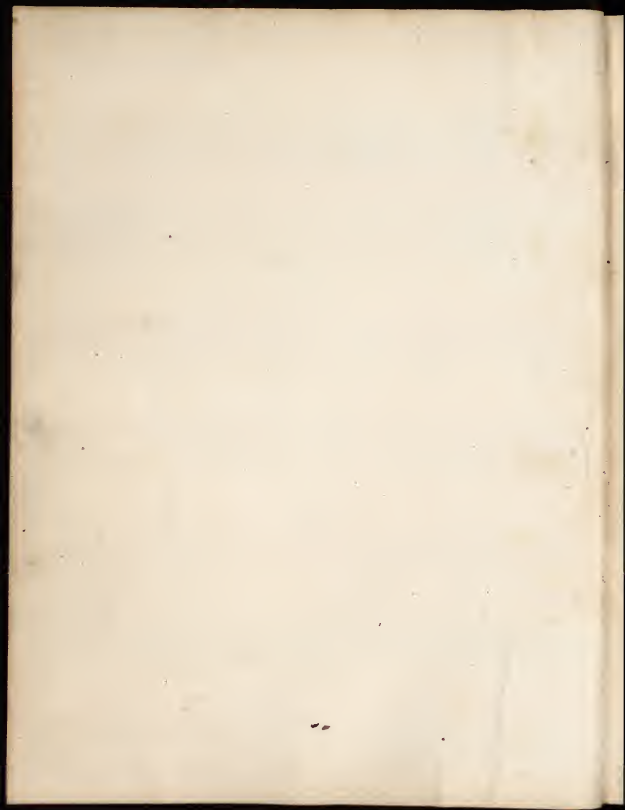


MS.

21







Traité de pharmacie
préliminaires



La pharmacie dont le nom vient d'un
mot grec qui signifie médicament est
l'art de connoître de ramasser de conserver
les drogues simples et de préparer —
différents remèdes qui répondent aux vues
du médecin.

La pharmacie dans les premières ténèbres
peu étendue ainsi que la médecine dont
elle faisoit partie elle étoit bornée à la
coction de quelques plantes dans laquelle
l'expérience dénuée de flambeau
de la raison avoit fait rencontrer certaines
vertus, il seroit aisé de prouver que la
médecine quoiqu'elle devienne rationnelle
entre les mains d'Hippocrate en regard aux
maladies étoit encore empirique du côté
des médicaments il appartenoit à la chimie

Déclarer sur l'athologie des médicaments
 avant elle on ne consultoit que ses sens
 et l'analogie les animaux semblent avoir
 donné les premières idées sur celle et avoir
 conduit les hommes à juger des vertus
 des médicaments par leurs sens et —
 principalement par le goût effectivement
 Si nos sens n'étoient point amoindris par
 l'éducation ils seroient d'affez bons juges
 et ne nous tromperoient non plus qu'ils —
 trompent les animaux et les sauvages.
 il ne faut cependant si fier que juger
 à un certain point la Sagesse même
 nous trompant quelque fois comme on —
 le prouve dans la ciguë aquatique.
 l'apothécaire a pris des aveulements selon
 les progrès qu'a fait la médecine. —

Les arabes firent tous leurs efforts pour perfectionner cette partie de la thérapeutique mais au lieu de l'enrichir ils y introduisirent beaucoup d'inutilités et la plus part de leurs compositions étoient pleines de défauts à cause du grand nombre de drogues, les plus souvent mal assorties qu'ils y faisoient entrer.

On distingue ordinairement la pharmacie en galénique et en chimique la première est celle qui se contente de conserver les médicaments, la seconde analyse et examine les principes des corps cette distinction n'est pas exacte puisqu'en la pharmacie galénique séparée de la chimie n'entend que faire faire de confusions hasardées et qui loin de tendre au but de celui qui les emploie produisent souvent des effets très funestes. en un mot on ne peut être bon pharmacien sans être chimiste la chimie fait de la pharmacie c'est de la connaissance



exacte de l'analyse que se deduisent les
 principes des corps sans elle on contraindra
 d'obtenir des substances que l'on melange,
 de resultats tous differands de ceux qu'on
 attendoit et souvent loins d'en faire
 l'union qui n'est pas toujours possible
 on produit de nouvelles combinaisons -
 contraires a celles qu'on esperoit. car
 donc en vain qu'on se flatte de proceder
 dans cette partie sans avoir acquis -
 préalablement une connoissance suffisante
 de la chimie.

La pharmacie se divise en 4 parties
 la 1^{re} apprend a connoître les corps
 simples la 2^{me} enseigne dans quel temps
 et comment on doit faire la recolle
 la 3^{me} instruit de la maniere de les
 conserver la 4^{me} enfin donne de regles
 pour les preparer et pour les rendre

plus durable et plus efficace ou pour
en masquer le goût par la manière
de la mélanger. nous traiterons ces 4 —
parties dans leur ordre naturel et dans
celle des préparations nous commencerons
par les plus simples pour passer ensuite
aux plus composées.

Section 1^{re}

De la connoissance des corps simples.

Cette connoissance n'est autre chose que
l'histoire naturelle elle doit nécessairement
précéder la chimie, dont elle diffère en-
ce qu'elle distingue les corps par leurs faces
extérieures et qu'elle ne s'occupe que
leur figure au lieu que la chimie les
décompose et les reconpose pour en —
pénétrer les principes. cette science

peut la définir une connaissance exacte
des corps par de caractères extérieurs et
invariables

L'histoire naturelle est divisée en 3 parties
consequemment aux trois regnes de la nature
La premiere est la botanique qui s'attache
au regne vegetal la deuxieme est la
zoologie qui regarde les animaux la
troisieme la mineralogie qui traite des
mineraux et des corps qui se forment
dans les entrailles de la terre.

on a reduit en methode les differantes
parties de l'histoire naturelle et on en
a donne plusieurs surtout a l'egard de la
botanique qui a donne le modele
des autres regnes mais avant d'entamer
cet art sur lequel je passerai tres rapidement
il faut remarquer que plusieurs ont
distingue l'histoire naturelle en histoire

naturelle proprement dite qui embrasse
 la connoissance de tous les corps en general
 et en matiere medicale qui se restreint a
 ceux dont la medecine fait usage. Si on
 parvient a acquerir tout en classes naturelles
 cette distinction n'aura plus lieu surtout
 pour les plantes et le medecin pourra en
 employer un grand nombre negligees jusques
 a present. Le nombre de celles qui sont deja
 rangees dans un ordre naturel fait esperer
 que tout y pourra etre mis et qu'on pourra
 tirer de cette methode un grand secours pour
 connoitre les vertus de toutes les plantes.

Les anciens ne connoissoient les plantes
 que confusement et ils nous ont laisse des
 descriptions fort mal faites. Les methodes
 avant-trailloient les drogues ou suivant
 l'ordre de l'alphabet ou selon l'ordre des vertus
 la premiere des deux manieres etoit puerile.

La deuxième étoit sujette à bien des inconvénients
 comme de répéter la même drogue dans
 autant de différentes classes qu'elle pouvoit
 avoir de vertus. Césalpin est le premier qui
 ait donné une méthode de botanique avant
 lui on se contentoit de donner des noms aux
 plantes sans les distinguer ni les rassembler
 en classes on n'avoit que des catalogues
 comme on en voit dans mathioli & autres
 cependant on trouvoit tant de conformité
 et de ressemblance entre quelques unes
 qu'on ne pouvoit s'empêcher de les ranger
 de suite comme v.g. chenopodium
 per anserinum 1^{er} tab. 1. col. chenopodium
 per anserinum 2^{em} tab. 1. col. ceux qui les
 premiers ont donné de méthodes de
 botanique ont eu en vue en rapprochant
 ainsi les différentes plantes les unes des
 autres par espèces et par genres de pulayer

La mémoire. Les anciens ne faisoient
 que la structure extérieure des plantes
 leurs feuilles leurs racines pour constituer
 leur caractère distinctif mais on s'aperçut
 bientôt que les marques extérieures étoient
 sujettes à varier lesulpin fonde sa
 méthode sur des parties invariables dans
 les plantes telles que sont les différentes
 parties du fleur il a choisi les capsules
 des semences. cette méthode est très
 imparfaite quelques uns comme Ray
 en ont donné d'autres qui ne le sont pas
 moins Mr. DeCavanafort a surpassé tous
 les botanistes par son système fondé sur les
 fleurs ce système est trop connu pour que
 j'en parle.

L'incurs suedois a donné aussi depuis
 Cavanafort son système de botanique il a pris
 pour fondement les parties de la génération

Des plantes qui sont les étamines qui —
compare aux parties mâles ce système est
plus ingénieux qu'utile et solide au reste
il en a pris les premières idées de M. Vaillant

il paroît et on peut conclure de ce que
je viens de dire que la Botanique n'est
ala veille de sa perfection il n'y a plus
des parties dans les plantes que l'on n'ait
pris pour fondement de méthode il n'y a
plus qu'à rassembler les matériaux et faire
usage de tout ce qu'on a observé depuis
les alpins jusqu'à Linnéus et faire une
méthode naturelle.

on appelle en botanique méthode
naturelle classe naturelle celle qui
renferme des plantes semblables en toutes
leurs parties telle est la classe des
graminées, des légumineuses etc.
La méthode naturelle doit comprendre

toutes les parties de la fleur la méthode
 sexuelle n'est basée que sur les parties de la
 génération ainsi elle n'est point naturelle
 il faut avouer cependant qu'aucune des
 classes de Linnéus ne le sont elles mais il
 faut espérer quelque chose de plus parfait
 d'un fameux botaniste bien digne de la
 place qu'il remplit et dont le mérite et
 la science sont connus de tout le monde

il y a déjà grand nombre de classes si
 naturelles qu'aucune méthode artificielle
 n'elles a dérangées telle est 1^o celle des
 graminées l'analyse chimique confirme
 cet arrangement elle est toute comprise
 dans la classe des triandres de Linnéus
 cette classe nombreuse fait d'ailleurs
 toute la nature tous les animaux grands
 et petits en font leur nourriture parce que
 le corps magnétique est le seul qui nourrit

et qu'il se trouve constamment dans toutes les plantes ce corps mucueux est très analogue à la limphe nourricière et toutes les semences de cette famille sont farineuses et propres à donner du pain et du vin.

2^e La famille des légumineuses de Tournefort qui répond au Diadelphées de Linné est encore parfaitement naturelle on ne la peut déranger même pour même caractère des fleurs et des semences même situation des feuilles même usage, enfin dans toute cette classe tout est mangé par les animaux le corps mucueux y est abondant et les semences en sont farineuses.

3^e Les malvacees dont on ne connaît que deux espèces dans notre climat fleurissent la mauve et la guimauve mais dont il y a tant d'espèces dans les pays chauds, n'ont elles

par leurs pour ainsi dire un air de famille
le muellage y domine dans leur jeunesse
et laide dans leur vieillesse.

1^o Les thymales et les apocins sont encore
une famille naturelle ils contiennent tous
un suc laiteux qui n'est autre chose que la
matière résineuse chargée dans la plante
avec le suc et cet lait leur par ce que la
résine y est fait par union avec le suc on y
remarque la matière de la sève qui n'est pas
laiteuse mais un suc verd toute cette famille
est purgative rûe et emetique a raison de la
résine qu'elle contient

2^o Examinons ensuite les convolvulus ils ont
tous les mêmes vertus depuis notre convolvulus
jusqu'à la scammonée mais dans de
nuances différentes car il est bon d'observer
que toutes les espèces du même genre ne
diffèrent en vertu que duplus au moins
on pourroit en quelque sorte calculer le

Degré de cette activité par exemple dans
 le convolvulus le plus foible est le
 guaijara qui se mange en Amérique
 puis le mechoacan ensuite le jalap dont
 la vertu tient en juste milieu et qui
 seroit peut-être plus recherchée s'il étoit plus
 rare après celle le turbith la soldanella
 la scammonée et enfin les convolvulus de
 nos champs. Le Degré d'activité de toutes
 ces plantes doit être pris sur le Degré de
 resine que leurs racines contiennent qui
 est la seule partie de ces plantes qu'on
 emploie cette resine est toujours la mesure
 de la vertu purgative plus la matière
 résineuse l'emporte sur la partie extractive
 plus la racine est extractive par exemple dans
 le guaijara le mechoacan la partie terreuse
 et extractive est six fois plus abondante
 que dans le jalap est pourquoy on peut

Les donner avec forte dose a 3v. ou vi tandis
 que si de jalap purge assez bien et si l'on
 veut manger ces sortes de plantes comme
 cela se pratique en Amérique a l'égard
 du guaiava on est obligé d'en exprimer
 le suc dans lequel reside la partie résineuse
 il ne reste que la partie farineuse mucqueuse
 et nourricière le suc est désagréable a
 cause des incommodités en sorte qu'on en
 fait avaler aux criminels en punition mais
 la pulpe débarrassée par le moyen d'expression
 et de la résine que charioit l'arbre de la végétation
 surabondante tellement le caractère de
 corps mucqueux qu'on en fait de la colle et
 du pain.

en outre il faut observer en general pour toutes
 les plantes qu'il faut faire une grande
 distinction de celles qui sont cultivées avec
 celle qui croissent spontané la culture
 augmente le parenchyme d'une plante et
 y rend plus abondante l'& de la végétation

ce qui fait que la partie active qui ne
se trouve pas en plus grande quantité que
dans les plantes semblables mais spontanées
est beaucoup ^{plus} étendue et la matière résineuse
de laquelle dépend toute l'action y est
diluée dans une grande quantité d'eau
ou elle est comme noyée. Donc il arrive
qu'elle a moins vertus.

Est donc en comparant ensemble les racines
des différentes espèces de nos consueilles
par exemple par rapport à leur parenchyme
qu'on pourroit établir leurs différents degrés
d'activité plus le parenchyme est abondant
plus on les peut donner à forte dose.

6^e la famille des plantes à noyaux qui
sont une grande partie de nos fruits ont
est encore fort naturelle toutes les parties
des différentes espèces de cette famille sont
parfaitement semblables. L'usage de
toutes les plantes est emulsive et triturer

avec de l'eau. Donne du lait les feuilles
sont purgatives cependant elles contiennent
une bonne quantité de corps mucueux
ce qui se voit par la gomme qui en sort
assez souvent lorsqu'elle est trop abondante
tels sont les cerisiers les pommiers &c. la
pêche dans son pays natal est acide austère
purgative tous les pechers dont nous avons
tant d'especes parmi nous ne sont que des
variétés d'un même arbre qui croît —
originairement et naturellement en perse
le parenchime de la pêche dans son pays
natal est sec comme celui de l'abricot
ce fruit est très purgatif et deux suffisent
pour purger très violemment par la culture
le parenchime de gomme se gonfle jusqu'à
ce qu'il ait par un plus grand nombre de vaisseaux
qui charrient le suc le gonflement
étant dû seulement à l'abondance du suc,

que la maturation occasionne au reste
 la vertu purgative de cette famille ne
 vient pas d'une partie résineuse mais d'une
 partie mobile qui se dissipe par la maturité
 ce qui fait que la pêche qui n'étant pas bien
 mûre cause des indigestions ou plus tôt des
 vraies purgations n'est plus purgative
 lorsqu'elle est parfaitement mûre.

7° Les cucurbitacées, sont une autre famille
 naturelle elles ont toutes de l'eau donc il suit
 qu'elles sont rafraîchissantes cette classe com-
 prend aussi de purgatifs très violents et d'autres
 faibles la cucurbita est le chef de cette
 famille elle est très purgative dans son
 pays natal elle ne devient guère plus
 grosse qu'un citron ou la taille lorsqu'elle
 est encore verte parce que la maturité
 lui fait perdre de sa vertu purgative
 Les cucurbitacées dont la pulpe est comme une
 éponge sont les meilleures, celles qui sont

affaiblies et ridées doivent être rejetées —
 parce qu'elles n'ont pas été bien desséchées. Le
 melon qui est de la même famille est très
 peu purgatif surtout dans nos climats où
 son parenchyme est extrêmement gonflé
 par la culture cependant si on le mangeait
 avant qu'il fût mûr il purgeroit. lorsqu'il
 ne repand guère d'odeur agréable et qu'il
 est ferme il cause souvent de vraies —
 purgations qu'on prend tous les jours pour
 des indigestions il en est de même du concombre
 4^e une classe bien naturelle encore est
 celle des Solanifères depuis la morelle
 jusqu'à l'atropine ou à la manne
 jusqu'à la belladonna toutes sont vénéreuses
 et ne diffèrent que de plus ou moins la
 résine est plus abondante dans celles qui
 ont plus d'activité les autres ont plus de
 parenchyme qui exerce leur vertu

9° La nombreuse famille des Labiées n'est elle pas uniforme en tout quelques méthodes qu'on ait faites on ne les a jamais dérangées elles sont toutes aromatiques, cephaliques, nerveuses avec de nuances infinies, il y en a dont l'odeur n'est presque pas sensible comme le chamadrès le camopitès &c. cette classe répond aux Didynamies de Linnéus.

10 Les Borraginées rapprochées par elle. — Bernard de Jussieu sont encore si parfaitement semblables qu'on ne remarque que de différences très légères. Les bois & 3/4 ly trouvant mais L¹⁰ est le dominant il parait que dans le chium L¹⁰ abonde c'est qu'il fait le rouge de même que dans l'orecanette dont la racine contient le rouge bien développé et dans la bourrache dont les feuilles rougissent un peu quand la plante commence à passer.

11° les fleurs en croix de tenneseport ou
 titudinamies de linceus, forment une famille
 naturelle bien singulière on pourroit la
 appeller plantes animales pour la
 ressemblance qu'elles ont avec les animaux
 a raison de l'or qu'elles contiennent on
 peut regarder les polipes comme l'extrême
 du regne animal et passer ensuite aux
 plantes caucifères qui font la première
 bande du regne végétal et qui touche
 de plus pres aux animaux a considerer
 l'analyse chimique toutes les parties de ces
 plantes sont encore uniformes et s'accordent
 parfaitement elles ont les memes vertus
 elles contiennent toutes l'or et c'est ce qui est
 particulier a cette famille l'or. y est
 tout fait dans plusieurs il y a une oöcorant
 et l'or purifiant a l'or fait le \odot^* al
 nitreux est donc le plus ou le moins de

cette espèce et de cet Or qui fait bouler
 les nuances de cette famille dans la
 cochlearia où il y a un Or uni à l'X qui
 fait le O * O^{eur} De plus il y a un Or.
 ble qui donne une odeur forte si on
 frotte cette plante enfin il y en a dans
 cette famille qui sont que l'Or uni à
 l'X et qui n'ont point d'odeur quoiqu'on les
 frotte comme les choux ainsi on voit que
 ces plantes sont extrêmement nuancées pour
 l'odeur et pour la vertu toutes les semences
 dans cette famille ont une enveloppe
 cellulaire qui contient de l'Or et sont toutes
 emulsives.

12^e Mr Barnard deussien a fait encore la
 famille des rubiacées dans laquelle il a mis
 la café qui n'alloit pas d'abord dans celle
 de jassamines.

on voit par tout ce détail que les antagonistes

de la methode naturelle sont les mal fondés
 a dire qu'il y a a peine un genre naturel
 dans la botanique. voila presq. les 3 quarts
 de la botanique rangés dans un ordre naturel
 le salpin en avoit presq. arrangé ainsi
 la moitié et on n'y a rien changé il est
 vrai qu'il y a quelques individus que on ne
 pourroit ranger dans aucune classe ~~ma~~
 comme l'if mais est faite de connaître
 toutes les productions de la nature il en est
 de même de l'ayon. que Mr Bernard de
 jussieu a retranché de la classe des palmiers
 pour le laisser seul de sa famille pentéa
 y a t'il quelques plantes analogues a la deux
 isolés que l'on decouvrira un jour en quelque
 coin de la terre

les nuances des plantes sont de variété que
 l'on doit regarder dans les especes de chaque
 genre comme de formules nuances pour
 toutes les especes de temperamens et que

Le medecin doit employer ce propos.

Les grecs voulaient établir la difference des
vertus des plantes par la difference des —
Jardins il y a effectivement des plantes ou
cette analogie est assez marquée mais le
nombre en est petit par exemple les acidules
sont rafraichissantes donc vient que la nature
qui accommoda les remedes aux maux les
a presque tous places en abondance dans
les pays chauds comme le tomariu &c. et
que nous n'en avons pas en grand nombre
qui viennent sponte dans nos pays comme
la ruelle dont nous n'avons que 3 especes.

Les aromatiques sont acidules, cephaliques. Les
animaux n'ont d'autre moyen pour —
distinguer les plantes qui leur sont nuisibles
de celles qui leur sont salutaires que la
saveur et l'odorat j'ai connu un voyageur
qui a parcouru toute l'amerique accompagne
d'une negresse qui avoit la meme sagacité

pour piscerner les plantes et racines qui
 leur pourroient nourrir, mais comme j'ai
 dit le goût n'est pas toujours pur
 quelques uns d'après paracelse et van Helmont
 ont voulu introduire pour indices de vertus
 des plantes leur port extérieur ils croyoient
 que celles qui avoient une apparence de
 ressemblance avec quelque partie de notre
 corps étoient convenables aux mêmes parties
 ainsi la Cardui selon eux étoit propre à guerir
 la jaunisse à cause de sa couleur jaune
 la pulmonaire étoit bonne pour les maladies
 du poulmon à cause de ses taches blanches
 qui ressembloient en quelque façon à celles
 du poulmon l'alkekengi à cause de
 ses veines, son fruit étoit bon contre les
 maladies de la vessie le sucacae par rapport
 à sa moelle passoit pour spécifique contre
 les maladies de cette partie de notre corps
 les oreilles étoient de leurs racines en forme

de turbeulas, estoient regardees, comme
 aphrodisiaques, et ainsi de plusieurs autres
 qu'on peut avoir en plus grand detail dans
 Rhodus, mais il suffit d'exposer les chimeres
 pour en reconnoître le faux et le ridicule
 quoiqu'il les auteurs de cette methode qu'on
 appelle la methode des Signatures aient
 rencontré quelquefois par hazard.

ainsi il ne faut point chercher d'autres
 Signatures qu'un ordre naturel de genre et
 d'especes, tels que j'en ay exposé au tableau
 ou plutôt un plan abrégé. par cet ordre
 le medecin averti tout embarras il seait
 suppléer une espece a une autre qui lui
 manque v.g. on ne trouve ordinairement
 dans les matieres medicales que deux especes,
 d'absinthe un homme venu de la methode
 naturelle se trouvant dans un pays ou les
 deux especes manquent ne sçaura a quel
 recourir il ne verra ni la poil extérieure
 ni l'odeur de planter quelle matiere medicale

Lui recommande il ne devoit plus —
 embarrasse' / il connoissoit toutes les especes
 d'une meme famille il substituerait la
 premiere qu'il trouveroit rangée dans —
 notre ordre naturel alaphbetique de en deux
 abinthes ainsi dans le scorbut un —
 medecin methodique substituerait hardiment
 au croffon recommande comme antiscorbu-
 tique dans tous les traites de matiere —
 medicale la plus foible de la famille des —
 cruciferes qui est le chou il en fait prendre
 a son malade en remede et en aliment
 et persuade que toutes les especes d'un meme
 genre ont a quelques nuances pres la meme
 vertu il tachera de concevoir ainsi la
 foiblesse de son medecament par la quantite.

on comprend aisement par tout ce que
 nous avons dit jusqu'ici que la matiere
 medicale dans l'ordre qu'on lui donne —
 ordinairement n'est qu'une appo'die —

informe et confuse les divisions qui la font des plantes ou Stomachiques, cephaliques emollientes, astringentes &c. Sont des idées chimériques et pour les plus part n'existent pas réellement dans la nature. Il faut des idées nettes et liées pour étudier avec succès, il faut quoy qu'en disent nos auteurs de l'histoire naturelle qui se démentent eux mêmes il faut une méthode qui soulage la mémoire qui réunisse les objets différends sous des points de vue et qui en même temps qu'elle fixe la figure des médicaments dans l'imagination y puisse attacher aussi l'idée de leurs vertus et je crois avoir assez démontré l'avantage de la méthode naturelle sur toutes les autres.

La partie de l'histoire naturelle qui a pour objet le regne animal s'appelle Zoologie de deux mots grecs dont l'un signifie animal et l'autre traite' j'enquies a

presant elle a été negligee et ce n'est que
 depuis qu'on a appliqué a cette science
 les secours de methodes a l'imitation de la
 botanique que les naturalistes ont commence
 a y faire quelques progrès. on divise les
 animaux en six classes les quadrupedes, les
 oiseaux les amphibies les poissons les
 insectes et les vers. Linnéus distingue la
 genre des quadrupedes par la dent. Le
 caractere des quadrupedes est d'avoir le
 corps velu corpus hirsutum on croit que
 le vinoceros en avoit tout a fait depuis
 poil mais est aux parties de la generation
 qu'il faut le chercher de meme qu'il faut
 chez les tures il est etonnant que Linnéus
 qui avoit pris les parties sexuelles pour
 difference des plantes les ait omises a l'égard
 des animaux.

L'homme tient la premiere place dans
 la classe des animaux le singe ensuite

qui ressemble à l'homme par les dents la
 langue les parties génitales. la femelle a
 deux mamelles pectorales comme la femme
 ne fait qu'un ou deux petits à la fois et après
 réglée comme elle l'espèce de singe appelée
 satyre est celle qui approche le plus de
 l'espèce humaine les autres singes sont
 nuançés jusqu'au noir après le singe
 devraient venir le cerf et animal à la tige
 le jarret et le mollet de l'homme il grimpe
 comme le singe et si en avoit la tête
 ce seroit un vrai singe le renard le loup
 et le chien sont ensemble ils ont les dents
 semblables les parties de la génération de même
 et s'accouplent de la même façon ils ont la
 verge pareillement ouverte toutes les
 variétés de chien sont toujours une même
 espèce les chiens venus du nord ressemblent
 beaucoup au renard par le nez les oreilles
 et l'attitude des sautelles en marchant

il y a de chiens qui ressemblent aux loups
si parfaitement qu'on les croit provenus
de l'accouplement d'un loup avec une
chienne mais cette opinion est fautive.

Le caractère définitif des poissons est d'avoir
le corps rond et oblong pourvu de
jambes et armé de nageoires cependant
il y a de quadrupèdes nageurs dans la
mer qui ont de nageoires comme la
balaine le corps écailleux ne se trouve
pas dans tous les poissons.

Les insectes sont faciles à distinguer par leurs
corselets ou étranglements de leurs corps
ou deux ou 3 parties comme la araignée &c

Les amphibies vivent partie dans l'eau
et partie sur la terre comme la tortue
le castor &c. les oiseaux se distinguent
par leurs plumes, les vers aux yeux
par le lieu d'où ils rampent.

pour ce qui est du regne mineral qui
fait la 3^{eme} partie de l'histoire naturelle
nous en avons assez parle en chimie

Section 2^{eme}

De la maniere et du temps de faire
la recolte des drogues simples

Cette 2^{eme} partie de la pharmacie qui
apprend a cueillir les plantes dans un temps
convenable est en traitant une des plus
essentielles. Le pharmacien ne sauroit
apporter trop d'attention a cette recolte qui
est proprement son affaire. La recolte
pharmaceutique pour etre avantageuse
doit etre faite avec de circonsstances
essentielles il faut faire attention 1^o
au climat des plantes que on veut cueillir
2^o au terrain qui leur convient et donc
il faut les tirer 3^o a la saison, a l'age

de la plante et au temps de la récolte

quand au climat il est certain que
 . On doit préférer les plantes qui sont dans
 leur climat naturel à celles qu'on fait
 venir par art dans les climats qui ne
 leur conviennent pas. Voy. les plantes de
 l'Amérique que nous cultivons ici ne
 sont pas si bonnes que celles qu'on nous
 apporte cette différence de climat apporte
 une grande différence dans la même plante
 Les anciens avoient grand soin de marquer
 la vertu des plantes relativement à leur
 pays natal si on veut donc les avoir
 dans toute leur force il faut tâcher de
 les tirer de bien de leur origine la culture
 on change les couleurs la figure et même
 la disposition intérieure en sorte que le
 médecin doit faire une grande attention
 à ces différences dans l'emploi qu'il en fait
 et en augmenter ou diminuer la dose

relativement aux différences.

à l'égard du terrain il faut se souvenir
que la culture n'est pas nécessaire pour
les plantes elles doivent venir d'elles mêmes
à la campagne sans être cultivées,
à moins qu'elles ne soient exotiques car la
culture tient lieu de climat à celles ci mais
les plantes de nos pays doivent être cultivées
préférentiellement à la campagne et dans les
terrains où elles se plaisent les unes aiment
les lieux froids et arides les autres les lieux
humides d'autres les marais d'autres viennent
mieux sur les montagnes quelques unes
se plaisent dans les étangs et sur les herbes
de ceux quelques autres sur des rochers.
un grand nombre rejettent au fond
des eaux et même dans l'air. les transporter
dans un jardin car en changeant la
nature les plantes qui sont grandes diminuent

Les petites y grossissent en l'espace dans
 les lieux où elle croit ordinairement
 ne croit pas plus haut que la thim ou
 bien que dans nos jardins elle est 3 fois
 plus grande mais aussi une poignée de la
 première a 3 fois plus de force qu'une
 poignée de la 2^{me} D'ailleurs les plantes de
 pays chauds comme l'Italie et d'autres —
 provinces méridionales diminuent dans
 nos jardins quoi qu'il arrive quelquefois
 que quelques unes croissent comme
 j'ai éprouvé en cultivant avec soin
 dans des pots le Dietam dans nos provinces
 méridionales lequel est devenu assez
 aromatique que celui qu'on nous
 apporte, mais généralement parlant
 la culture gâte les plantes et il croit
 au campagne sur le bord des bois et

et dans les fossés de très belles plantes
 qui perdent beaucoup de leur beauté
 dans nos jardins il y en a qui ne se
 trouvent que dans les pays chauds et
 arides comme le pivoine la cannelle la
 girofle d'autres viennent dans les pays -
 froids comme le *echinaria foliatus*
 qui ne croit jamais de lui-même dans
 les pays chauds il semble que la nature
 l'ait placé à dessein avec l'oreille dans les
 pays où regne le scorbut dont il est le
 remède comme dans les provinces maritimes
 ou dans tous les pays du nord où il croît en
 abondance entre l'arctique même jusqu'à
 la mer glaciee et il est le dernier végétal
 qui croît dans ces climats affreux avec
 l'oreille et une espèce de mousse il y a
 cependant à observer que quelques plantes
 des pays froids peuvent se rencontrer dans
 les pays chauds mais non celles des pays

chauds dans les pays froids car par exemple
 nous avons dans nos pays des hautes
 montagnes dont les sommets sont toujours
 couverts de neiges et de glaces tiennent lieu
 aux plantes de pays froids aussi ne les
 trouve-t-on qu'au haut des montagnes,
 les mêmes plantes se trouvent-elles près
 dans les mêmes climats qu'elles sont
 des longitudes différentes nos plantes ne
 des environs de Paris se trouvent à quelques
 unes près aux environs de peckem sans doute
 à cause de la même température qui se
 trouve sous les mêmes latitudes enfin il y a
 des plantes qui se trouvent par tout ce sont
 quelques unes des aquatiques il en est de
 même de certains coquillages tels que sont
 nos huîtres qui se trouvent dans toutes les
 mers.

il faut encore avoir égard pour la récolte
 des plantes, au temps au temps et même
 à l'heure la saison est différente selon.

Les différentes parties de la plante dont on veut faire usage le temps de ramasser les feuilles n'est pas le temps de cueillir les fleurs cette observation est d'une grande importance. D'ailleurs la vigueur de toutes les plantes n'arrive pendant le même temps les unes sont printanières les autres — bis annuelles d'autres enfin sont vivaces.

en général il faut cueillir les plantes dans leur vigueur mais les unes y sont en printemps les autres en été d'autres en automne et même il y en a qui attendent l'hiver comme les bois résineux.

on doit distinguer dans les plantes comme dans les animaux différents âges l'enfance ou elles sortent de terre, l'adolescence quand la tige pousse large adulte qui est le temps de la fécondation et la vieillesse quand elles pèchent sur pied.

Dans ces différents âges elles sont dans des états bien différents et produisent

même des effets tous contraires. Il est certain
 qu'une plante naissante est bien différente
 d'elle même quand elle donne ses fleurs.
 et que ses semences sont dans une parfaite
 maturité elle est épuisée lorsque elle nourrit
 la graine & les bourgeons dans leur
 enfance contiennent beaucoup de sève
 et une petite quantité d'acide & d'alkali. mais
 dans l'état de rigueur l'alkali se développant
 en abondance leur donne cette vertu
 rafraichissante qu'on leur connaît dans
 leur jeunesse elles vieillissent ce qui marque
 le développement de l'acide est acquis les
 anciens conduits par la seule expérience
 ont fait grande attention sur autre exemple
 d'autant plus frappant que nous le voyons
 tous les jours est celui des asperges nous en
 mangeons les jeunes pousses mais nous ne
 touchons pas aux tiges à cause de leur
 amertume les américains mangent les
 jeunes pousses des asperges qui seroient
 servies purgatives si elles étoient plus

avancées parçues dans leur enfance
 elles ne contiennent presque que de l'V.
 Si nous attendions le temps de vigueur
 de plusieurs plantes nous ne pourrions
 les manger elles seroient trop aeres
 ameres austeres dures ligneuses au lieu
 que lorsqu'elles sont nouvelles elles nous
 flattent par leur degré de mollesse. et
 la grande quantité d'eau qui disguise le
 gout du parenchime qui n'est que desagréable
 quelle difference ne pourrions nous pas
 dans le gout du raisin selon son différend
 ayes avant la fleur il n'y a qu'un petit
 gout d'herbe et ne cause presque aucune
 sensation aussi tôt qu'il a poussé cette
 fleur il a un gout acerbe & est semblable
 à l'impression que font sur la langue
 les astringents comme la grenade et son
 acidité se développe à mesure qu'il grossit
 jusqu'il commence à mûrir pour me
 servir du terme des vignarons la

la Douceur prend peu à peu la place de
cette acidité et devient agréable et flatte
le goût

Les memes differences se remarquent dans
les plantes relativement a l'usage medical
et un bon praticien ne neglige pas ces
attentions afin qu'il ne se gaffe point —
Deserveur dans la prescription du medecament
La Bourrache reg dans son enfance c. ad.
lors quelle ne que quatre ou cinq feuilles
contient tres peu de Φ et est tres agreable
mais a mesure que elle croit le Φ devient
plus abondant et si on la veut bien Φ ^{ente}
il faut la prendre quand les tiges sont
poussees et que les fleurs commencent
a paroitre Les cruciferes et les aromatiques
sont sujettes aux memes variations, on
voit par la combien se trompent ceux
qui ordonnent dans les temps les plus
froids la Bourrache la Buglose la chicorée

le confervent et quelques autres plantes semblables
 on les trouve alancées chez les herbivores
 qui les font croître dans des caves par
 artifice mais dans quel état sont elles
 vertueuses des principes elles ne contiennent
 que de l'acide et sont pour ainsi dire suffoquées
 comme ayant poussé par le fumier. Le Sureau
 qu'on en exprime loin de répondre aux
 vues du medecin produit souvent des effets
 funestes il faut donc toujours preferer les
 plantes adultes cueillies dans leur vigueur
 et seches avec soin car malades dont
 les principes sont altérés.

on ne peut donner de regles generales sur
 la variation des vertus des differentes
 parties des plantes suivant leurs differens
 ages est au medecin de les observer on sçait
 que les jeunes pousses du Sureau sont
 plus purgatives que lorsqu'il est dans la
 maturité au contraire les jeunes pousses

de l'apocin se mangent et dans l'age
adulte cette plante devient purgative
et même dangereuse. La mâche et la
guérmaise ne sont emollientes que dans
leur jeunesse. Leur vertu dépend du suc
mucilagineux qui y est alors très abondant
quand la tige vient à se développer le suc
devient aigre austère acerbé qualités
entièrement opposées aux vues du
médecin toute plante qui reçoit sur la
fin de son âge de maturité annonce
le \square qui se développe et même on en
peut retirer alors du \square \oplus .

Les vertus des plantes dépendent de leur
âge comme nous l'avons prouvé et d'ailleurs
les plantes qu'on a envie d'ordonner ne
se trouvent pas toujours par tout.
il étoit à souhaiter qu'on fit des traités
du sucres dans les plantes qui pourroient
se substituer les uns aux autres les anciens
en avoient senti la nécessité mais les livres

qu'ils nous ont laissés. Sur cette matière
 sont insoutenable, comme ils ne connaissent
 par l'analogie que nous avons découverte
 entre les plantes d'une même famille
 ils ont substitué quelquefois à certaines
 plantes celles qui leur sont tout à fait
 opposées. Ils ont aussi quelquefois, à été
 par hasard au lieu que dans la
 méthode naturelle on ne risque pas de se
 tromper on prend toujours les succédanés,
 dans la même famille ainsi l'expérience
 d'accord avec le raisonnement convaincra
 toujours qu'on peut substituer la
 Bourrache à la Buglose les feuilles de
 mauve à celles de guimauve et même
 la racine de guimauve qui est toujours
 pulpeuse.

Le médecin cependant n'a pas besoin de
 savoir à fond l'histoire naturelle
 pour voir qu'il se soit fait un système d'ides,

qu'il en connoisse les classes les genres
 et les caracteres qui les differentient et
 lui soit facile de reconnaître les plantes
 precedentes mais le pharmacien qui
 est obligé de cueillir des plantes de
 conserver les plantes dans les ages
 convenables a besoin encore plus que le
 medecin d'étudier l'histoire naturelle.

Après tout ce que nous avons dit sur les
 climats et sur l'age des plantes il nous
 reste a considerer le temps et la Saison
 des les cueillir soit pour les employer sur
 le champ, soit pour les conserver.

La plante a differentes parties qui demandent
 a etre cueillies en differens temps et en
 differentes Saisons ces parties sont les fleurs
 les feuilles les semences les racines, les bois
 et la corce. Chacune de ces parties a son
 temps de recolle et c'est ce que nous allons
 examiner.

les fleurs doivent être recueillies lorsque
 la plus grande partie en est épanouie
 mais la règle varie qu'and ce n'est pas
 le pétale qui est odorant mais le calice
 ou les étamines ce qui se trouve particulièrement
 dans les labiées alors le pétale est inutile
 on peut attendre un peu davantage
 les liliacées, à part leur odeur dans les étamines
 doivent être prises dans le temps du jeu
 de la fécondation qui est le seul temps où
 il s'en émane de l'odeur, il n'en est pas de
 même des labiées qui doivent leur odeur
 à une huile essentielle renfermée dans les
 calices ou dans les semences de ces plantes,
 car si on ne bleffoit pas les ovicules huileux
 elles ne sentiroient rien aussi ne s'en émaneroit
 point d'odeur. si on a à employer la
 plante entière, l'on choisit le temps de la
 fleur mais on ne se sert guère d'une plante
 entière à moins qu'elle ne soit fort petite

comme le ferpolet la petite centauree &c.

Les feuilles se retirent dans leur temps
 balzamique est adire le temps qui precede
 la pousse des fleurs alors la vegetation
 est dans sa force car les feuilles servent
 a preparer la nourriture aux parties
 dela generation aux fleurs et au germe
 et quand le temps dela semence ou meme
 dela fecundation est venue les feuilles sont
 epuisees & elles ne donnent plus d'essence.
 Dans la 2^{de} l'homme l'ovaire, le ferouille —
 dont les femences ont une enveloppe couverte
 de petites vesicules ou a'ete' portee toute
 la partie aromatique pour la conservation
 dela semence. il y a des plantes qui souffrent
 moins depuisement & le romarin moins
 que la lavande &c. les memes raisons subsistent
 soit qu'on veuille l'employer sur le champ
 et il ne faut pas imiter ceux qui font la
 recolle des feuilles au printemps lorsqu'elles

commencent à se montrer puisqu'elles n'ont
pas encore l'activité qu'elles doivent avoir.

il y a des gens qui demandant des plantes —
fraîches en hiver, il est impossible de les —
satisfaire à moins que de leur donner des —
plantes qu'on a fait venir dans le fumier
mais croit on que une végétation forcée ait
la même vigueur que la naturelle. la
plante a resté toujours dans une espèce
d'enfance et il résulte de cet état une —
combinaison de principes bien différente
de celle qu'on en attend. on peut se —
rappeler enis de ce que nous avons dit plus haut
sur la boue verte en parlant de l'âge des
plantes et sur les malvacees, qui perdant leur
vertu emolliente quand elle se rouffle
au temps des fleurs.

pour les semences on doit les choisir quand
elles sont dans leur maturité la plante alors

est épuisée au dernier point elle se —
 conserve assez mais il faut rejeter celles
 qui ne peuvent plus germer. Les feuilles
 ne se conservent pas quand on les cueille
 trop mûres.

à l'égard des racines les sentiments sont partagés
 les uns sont davis qu'on les ramasse avant
 qu'elles aient poussé leurs tiges parce que
 la tige disent ils ne peut pousser sans
 que la racine diminue jusqu'à ce qu'elle
 plus qu'un tissu longitudinal de fibres
 destinées au parenchyme il faut donc les
 ramasser au printemps quand les feuilles
 ne sont point poussées les autres pour les
 memes raisons ont choisi un temps tout
 opposé d'automne afin de l'automne quoique
 ceci paraisse un peu paradoxal il ne
 laisse pas d'être vrai la Saison de l'automne
 donne de nouvelles forces à la racine épuisée
 en été par la production des feuilles et des
 fruits et sans la charger de nouveaux fardeaux

elle lui prouve un nouel et bon point
 qui conserve de racines d'angelique de
 Boheme millie en automne pendant 4 ans
 sans alteration j'en ay de d'autre que j'ay
 millie au printemps que je n'ay pu garder
 un an cette regle n'est praticable que
 dans un jardin car comment connoître
 la presence de la racine quand la tige
 ne l'annonce pas au reste il faut distinguer
 les racines vivaces ou annuelles et bisannuelles,
 les annuelles sont celles qui meurent tous
 les ans apres que la plante a produit son
 fruit. les bisannuelles sont celles qui restent
 deux ans en terre et qui ne donnent de
 semences que la 2^{me} année les vivaces
 durent plusieurs années et se conservent
 dans le sein de la terre jusqu'à que les
 feuilles de la plante ou même la tige
 enlève meure. la plus part des vivaces sont
 qu'une tige ligneuse au centre et le reste

est charnue comme sont les racines d'oreille
 d'agui mauve &c. Les racines sont bonnes
 a estre cueillies en tout temps mais les —
 annuelles et les bisannuelles et même
 quelques unes des vivaces ne parviennent pas
 a estre cueillies au printemps elles
 seroient trop agrees dans le premier temps
 de la saison et se conserveroient moins. L'automne
 est donc la saison de la cueillette des racines
 temps ou elles sont devenues de l'excès d'humidité
 superflue et ou les insectes ne déposent point
 leurs œufs. enfin ou les principes qu'elles —
 contiennent sont plus actifs il ne faut pas
 cependant attendre qu'elles soient trop
 dures trop seches et trop ligneuses mais
 charnues.

Les bois et les écorces suivent les mêmes
 loix que les feuilles il faut les ramasser dans
 le temps que l'arbre donne ses fleurs les
 arbres dont on emploie les écorces s'édouillent
 chaque année de celle qui est extérieure.

comme on la pu remarquer a l'égard de
 cerisier et de platane l'une l'autre extérieu-
 tombe et fait place a une nouvelle qui
 est remplie de suc au lieu que l'autre
 qui se sépare de l'arbre fait un pur bois.

on donne le temps a cette nouvelle écorce
 de prendre un peu de consistance car
 au commencement quelle paroit elle ne
 paroît que l'apparence d'une simple
 membrane au dessus de cette nouvelle
 pellicule et l'on reproduit une autre qui
 sert comme de paroi a l'arbre et qui
 l'année suivante fera l'écorce qu'on
 doit ramasser on peut s'en servir dans les
 arbres qui conservent leur écorce qui
 est leur âge par le nombre des couches
 concentriques de toutes les pellicules les
 unes sur les autres.

c'est ce qu'on appelle aubier ou nouveau
 bois que les ouvriers retranchent de ce qui

appellent le *baux* ou *bois* parce que cet
 aubier est très facilement attaqué des
 vers et de la pourriture l'analyse même
 trouve de la différence entre l'aubier et
 le cœur on choisit le cœur des jeunes
 arbres

un autre objet de l'attention du pharmacien
 est le moment de la journée au quel il
 doit faire la recolle des plantes le midi
 le matin et le soir sont fixés principalement
 les yeux de ceux qui ont travaillé à cette
 matière en général les plantes qui sont
 choisies le matin ne valent rien que dans
 le cas ou on veut les distiller car cette
 rosée qui se répand sur les feuilles et sur
 les fleurs n'est pas seulement une eau
 pure et parfaite comme on le dit ordinairement
 c'est aussi une transpiration des fleurs —
 voisinez comme nous le voyons dans nos
 potagers ou des plantes excellentes par elles
 mêmes sont devenues très nuisibles, entre

celle si on essaye la dessiccation elle n'est
jamais parfaite ce que nous disons de la
rose doit s'entendre de la pluie il faut
donc attendre le soir quand les plantes
sont privées par le soleil de l'humidité

Le choix du pharmacien alegar des
animaux n'est pas bien difficile il faut les
choisir sains, et vigoureux lorsqu'ils ne sont
point en rut leur graisse est alors molle
coulante et pourroit être nuisible on
choisit les reptiles au milieu de l'hété au
reste cette partie de la matière médicale est
très négligée aujourd'hui quoiqu'on puisse
en tirer de grands avantages on se borne
à des bouillons Les anciens qui étoient fort
entendus dans l'application des simples quoique
peu habiles dans la composition en faisoient
plus de cas que nous et ils avoient sans
doute l'expérience pour eux.

Le règne minéral ne rien d'important pour
la récolte il faut seulement observer —

D'employer les Sels les plus purs et les mieux
cristallisés les minéraux s'employent comme ils
sont tout du Sein de la terre ou après avoir
fait des préparations qui regardent entièrement
la chimie

Section 3^{ème}

De la conservation des Simples

La conservation des plantes consiste presque
uniquement dans leur dessiccation j'ai
confirmé par des expériences répétées
que plus la plante est desséchée promptement
plus elle est durable et parfaite la difficulté
qui se rencontre dans la dessiccation des
plantes vient de la ténacité de leur partie
aromatique car l'expérience de Mr Boile
prouve que l'air dans tous les corps a une
élasticité naturelle qui le fait porter en
tourbillon pendant qu'il s'insinue d'un autre
côté par des pores insensibles or si la plante
n'est pas assez détrempée pour résister aux flux
et reflux de l'air la dessiccation ne peut

être creusée pour la dessiccation et ne faut point un temps humide.

Si on veut dessécher une racine il faut la nettoyer et faut de plus faire attention au parenchyme et à la grandeur de la racine une racine trop grosse et trop charnue ne peut se dessécher en entier elle pourrira l'écorce à la surface mais le milieu pourrira pour éviter à cet inconvénient on la coupe par tranches assez menues et on les presse dans un fil et alors on les dessèche plus aisément. Sont les racines de galap et de mechoacanot.

Il y en a qui sont traversées naturellement dans le milieu par des fibres tout à fait ligneuses, les racines de rhamnus et de bijoune se dessèchent au soleil, les mucillagineux, comme la racine de grande consoude se séchent au four et elles se corrompraient si on les séchoient trop long temps.

La dessiccation des corvées et des bois de même pour l'attention celles qui sont plus humides

se coupent par tranches comme les racines
pour multiplier les Surfaces.

les feuilles exigent un grand appareil les
plus grandes veulent être séparées de leurs
tiges trices et mondées une à une si elles sont
petites on les met par bouquets ce n'est pas
plus le Soleil qu'un courant d'air qui fait la
dépéccation c'est pourquoy on les met dans
de garniers ou le vent passe d'une fenêtre
à l'autre.

pour les fleurs. Si elles sont grandes on
les desèche séparément si elles sont petites
on les conserve avec leurs tiges et il y a
des fleurs qui ne peuvent pas conserver
leur couleur dans la desiccation telles
que les plantes agaveuses. ce changement
de couleur ne vient que d'un mouvement
fermentatif qui se leve dans les principes
de la plante et qui la dérange ce mouvement
est occasionné surtout par l'air qui est le
principal mobile de la fermentation. ou

obvierez par consequence en donnant a ces plantes une chaleur tres vive telle que peut estre celle de l'etuve qui quira ce principe necessaire ala fermentation soit ainsi qu'il faut se conduire dans la dessication des fleurs de violette de galleum et des borragines car il faut avouer qu'il y a de plantes si aqueuses telles que sont les. qu'elle ne

se dessichent que difficilement et y a d'autres fleurs qui perdent leur couleur au contact de l'air qui agit par son humidite telles sont les petites centaures qui deviennent jaunes et A mais on peut prevenir ces inconvenients en les couvrant de vernis de papier

plusieurs pour conserver la vertu aromatique des plantes prescrivent de les secher a l'ombre cette precaution et d'autres

plus defectueuse qu'il y a beaucoup de
 plantes qui ne peuvent se dessécher sous
 soleil comme les fleurs de coquelicot &
 les mauves etc. comme il faut beaucoup
 de temps pour les sécher à l'ombre elles
 perdent bien plus de leur odeur aromatique
 qu'elles n'auront fait si elles avoient
 été séchées au soleil il est donc mieux
 de les étendre sur un canevas suspendu
 dans un grenier où la chaleur est
 encore plus grande il y a des fleurs dont
 la texture est si délicate qu'on ne peut
 même les dessécher ainsi on est obligé
 encore de les mettre entre deux feuilles de
 papier afin que la couleur ne change
 point comme le soleil n'est pas assez
 fort auprès du Δ ou sur un four —
 encore malgré les précautions 3 ou 4
 mois après elles ne sont plus propres à
 l'usage médicinal. telle est la violette

fleur des plus difficiles à sécher. celle
de Surcouc ne peut être suspendue en
bouquets dans un grenier d'où une
fois elle est sèche on la sépare de feuille
et des petites branches qui ont séché
avec elle. cette grande difficulté vient
de la grande f. E. qui se vit quand
elle est étendue sur un canevas. il
y a même des années où malgré les
précautions on ne peut réussir à les
sécher.

pour conserver les plantes une fois
séchées il faut leur ôter le contact de
l'air en les gardant dans de vaisseaux
de verre bien bouchés.

Les plantes ne sont pas toutes aussi durables.
Les unes que les autres, celles qui ont une
texture mince sont les moins propres à se
conserver il faut autant qu'on peut

Manger chazee année en plantes.
Les aromatiques bien conservées peuvent
estre mises en usage plusieurs années.

Les racines dures Solides et ameres de
même que les croûtes desicchées se gardent
plusieurs années. Mr. Vaillant a encore
du 1^{er} Kinkina qui fust apporté a
Louis XIV il est aussi bon que celui de
l'année.

Les fruits dont on fait la recoltte quand
ils sont en maturité et que l'on fait
secher selon la coutume aujour d'uy
dans des etuves ne se conservent guere
plus d'une année apres quoy les van-
sij mettent et ils se gâtent on pourroit
selon Mr de Beaumont prevenir cet
inconveniant par une chaleur pareille
a celle du raffinage de sucre les semences
se conservent assez longtems excepté

Les amultrices qui ne sont pas durables
 et qu'on doit toujours mouler avant de
 les employer pour la conservation des
 parties animales il faut bien les garantir
 du contact du .X. leur nature corromptible
 nous enseigne qu'on ne peut les conserver
 sans la chaleur de l'ébullition. on les étouffe
 aussi dans le .X. ou dans quelque liqueur
 que ce soit pourvu qu'elle soit acide
 ce qui ne fait pas peu pour leur
 conservation si on veut les garantir
 absolument des vers. on leur donne le
 feu d'une étuve au degré du raffinage
 du sucre qui tue tous les vers.

Section 4^{ème}

De la préparation des médicaments

on distingue deux sortes de remèdes
 les officinaux et les magistraux les
 officinaux sont ceux qu'on trouve

préparés dans une boutique. Les
magistreaux sont ceux que les médecins
prescrivent sur le champ par la formule
les premiers doivent joindre à l'efficacité
la durabilité à l'égard de ceux que les
médecins ordonnent la durée ne leur est
pas nécessaire on voit donc qu'il est
d'une nécessité absolue que le médecin
soit pharmacien et qu'il puisse bien
composer les formules d'après lesquelles
un apothicaire travaillera.

La formule est l'arrangement des remèdes,
appropriés à la maladie au sexe au âge
au tempérament et à l'état présent du
malade le médecin ne doit jamais
perdre de vue les trois points cité tels
suivants il ne doit donc prescrire que
des drogues qui se corrigent qui se
subtilisent les unes les autres et qui soient
compatibles.

La formule a 4 parties ^{première} premièrement

La base qui est quelque fois simple quelque fois composée de plusieurs médicaments.

2° le stimulus ou adjuvants ou auxiliaires

3° le correctif corrigens. 4° l'excipient

recipients. Les anciens ajoutaient un 5° qu'ils appelloient le Dirigent Dirigens ou déterminant parce qu'ils prétendoient par son moyen déterminer le remède vers telle ou telle partie du corps.

L'art de formuler est une partie essentielle de la thérapeutique est pour qu'on nous allous entier en quelques détails sur les 4 parties de la formule.

La base en est la partie essentielle c'est elle qui détermine le caractère de la formule les autres parties ne sont qu'accessoires ainsi dans une potion fébrifuge ou la base sera le quinquina chez les anciens c'est le genciana le camœdis et autres remèdes nous

ne les négligeons pas non plus mais nous
ne les employons que comme auxiliaires,
le quinquina ayant une vertu qui —
surpasse de beaucoup celle de ces plantes
la base est tantôt simple et tantôt composée
mais il faut autant qu'on le peut éviter
la multiplicité des médicaments qui font
le base de la formule c'est un fatras
qui souvent ne sert qu'à étaler —
vainement une vaste connaissance
et à dégoûter les malades par les odeurs
et les goûts désagréables qui résultent de
tant de combinaisons ceci est directement
contraire à une des grandes règles de la
pharmacie la base doit être la plus
considérable non grande au poids mais
grande à l'activité on la met à la tête
de la formule parce qu'elle répond —
principalement à l'indication qu'on a

à remplir la 2^{me} partie est auxiliaire
 ou l'adjuvante on l'appelle aussi stimulus
 Dans les remèdes peu développés cette
 partie auxiliaire des médicaments a la
 même propriété que la base ordinaire
 elle agit en fortifiant et augmentant
 l'activité du remède quelquefois même
 l'adjuvant est plus actif que la base
 et on l'emploie pour cette point obligé
 d'étendre trop la base qui porte du
 danger au malade. on y augmenteroit
 le volume du remède. N'y jeterai purger
 un hydragogue le jalap conviendrait fort
 mais comme le malade en est las en
 lieu de le donner à 3j. je le donnerai
 à gr + V et je prendrai pour auxiliaire
 ou stimulant la Scammonée qui est
 un hydragogue très actif. Son rôle
 l'auxiliaire agit qu'en développant ou
 préparant l'activité de la base. N'y les
 neutres qu'on mêle avec les acides les

atténuent mais les rendent moins actifs
 aussi dans les cas sont ils plutôt de correctif
 parce qu'ils rendent la résine plus soluble
 & l'empêchent de s'attacher aux intestins
 on emploie souvent le ϕ végétal qui est
 un purgatif ménacatif à grande dose.
 il faut que les auxiliaires soit de la même
 famille que l'abara & tous les résineux
 peuvent se servir de guéillon au jalap
 on joint la scammonée au mechoacan
 le jalap &c. les stimulants se placent
 dans la formule immédiatement après
 la base.

La 3^e partie est le correctif elle peut
 avoir deux vues ou de diminuer l'activité
 d'un remède ou de lui marquer le goût
 la couleur ou l'odeur. la saveur &c.
 le corrigé par le miel ou le sucre l'odeur
 par les aromates & le ϕ essent. la méthode
 de corriger ou de diminuer l'énergie
 d'un remède nous vient des arabes
 ils mêlaient les mucilagineux avec les

médicaments qui leur parvennent trop-
 irritants afin de garantir les intestins de
 leur trop grande action ils pensoient que
 les muellages lubrifierient les intestins
 quelques fois ils ajoutoient des aromats pour
 fortifier les parties. aujourd'hui on
 emploie encore ordinairement la sel
 qui changeant le tissu des parties purgatives
 mais cette façon n'est pas bien exacte
 ex le jalap a 74 gr. purgera moins
 corrigé par un Or que la moitié de
 cette dose sans correctif parce que les Or
 détruisent en partie les résines il n'y a que
 ce qui ne pas été décomposé qui purge
 il en est de même de la terrae facton qui on
 donne ala rhubarbe et ala scamonee
 qu'on prepare avec une du 4 les drogues
 perdent par la beaucoup de leurs propriétés
 purgatives il y a d'autres purgatifs qui
 n'agissent point sur le remède mais qui

fortifient la tige de l'estomac et des
 intestins et mettent ces viscères en état de
 résister à la trop grande activité des remèdes
 pour cet effet on emploie les aromatiques
 huileux et virguleux qui par leurs parties
 aromatiques fortifient l'estomac et par leurs
 parties huileuses empâtent les points trop
 aérés du remède en enduisant les parois
 de l'estomac et des intestins il faut bien
 prendre garde quand on emploie des
 correctifs pour marquer les remèdes
 de ne rien prescrire qui soit contraire
 à l'indication. ici aux autres médicaments
 de la formule le miel et le sucre peuvent
 assez bien remplir les deux vues du
 correctif le correctif s'écrit après le
 stimulant et s'il y a les deux espèces de
 correctif celui qui sert à marquer s'écrit
 le 1^{er}

L'excipient est la 4^{ème} partie de la formule
 c'est lui qui donne la forme ou la
 consistance au remède par ex. laque

est l'excipient des apozemes et des infusions
 parcequ'elle donne la forme. le sucre
 donne la consistance au sirop et en
 est par consequent l'excipient en meme
 temps qu'il est correctif. le sirop donne la
 consistance aux bols aux opiats. L'excipient
 doit quadrer avec la base par la qualite
 et avec la maladie le temperament et le
 gout du malade. Pourant meme il faut
 des dissolutions appropriees ala base ny
 pour les gommes resines il faut que l'excipient
 dissolve la partie resine extractive. nous
 avons le X qui remplit bien ces deux vues
 est aussi avec lui qu'on prepare l'émula-
 campane les umbelliferes dont on fait
 de fr medecaments. quelques fois on se sert
 d'un menstrue qui ne dissout la base
 que par un medium fractionis ny je
 nous joindra de l'essence avec de l'huile ou v.
 elle est point miscible avec ces substances

mais je l'y joingts par le moij en De-
 jusse et je fais ce qu'on appelle un
 clausacorum qui n'est que le gout avec et
 pigreant d'huile essentielle et même
 si je veux donner une $\frac{1}{2}$ purgative je
 la mêle avec une marmelade d'abricots
 qui servient herpient et le correctif.
 Les anciens ajoutoient comme un lavon
 soit une 3^e partie qu'ils appelloient
 Diviens. v. g. ils donnoient la betoine pour
 Diviens non la tête la rhubarbe pour la
 foie on peut bientôt que les veines
 n'estoient pas toujours remplies par la
 nature aussi les modernes rejettent ils
 cette partie que les anciens occisoient
 entre le correctif et herpient. quelques
 peu fondée que fust leur pretention
 et pourroit bien se faire que un medice-
 ment fust véritablement Divient mais
 dans un autre sens qu'ils ne l'entendoient
 v. g. un purgatif sousant ne passe par la

seconde voye qu'on fait avec d'une substance qui le rend soluble dans nos humeurs et qui le met par une certaine division en état d'entrer la route des veines lactées est dans ce sens qu'on pourroit appeller un remède dirigé mais non pas capable de déterminer vers une partie préférablement à l'autre.

Regles generales pour bien formuler.

ces regles regardent la façon de prescrire une formule et la maniere de l'écrire quand elle premiere nous en avons déjà parlé en traitant de chaque partie de la formule. on ne sauroit prendre trop de precautions pour composer de formules exactes rien n'est plus embarrassant pour les jeunes medecins que de trouver les rapports entre les medecaments les appropriés à la maladie les choisir dans le fatras immense de la matiere medicale et éviter

Les qui préquies j'en vais repeter encore
quelques regles generales pour faciliter
cette partie de la medecine aux jeunes
gens.

1^o il faut surtout simplifier les formules
si on est obligé de multiplier les bases
il faut employer des plantes d'une même
classe ny les \odot et les $\odot*$ sont de bons
febrifuges separement et tant mêlés ensemble
ils se decomposent et forment un $\odot\odot$ ou
un \odot febrifuge de Symplicis selon les especes
D'où qu'on a employé le mercure doux
avec \odot se decompose comme on le prouve
dans les maladies veneriennes

2^o il faut que la base domine en activité
comme nous l'avons déjà dit le stimulus
doit être en moindre quantité.

3^o enfin tous les remèdes accessoires de la
formule doivent être autant qu'on le
peut de la même classe ou d'un ordre de
nature à ne point agir sur elle ny de je

pour adoucir le coctail je prends
la Decoction de choux qui est de la même
famille.

quand on fait la decoction la formule est
un point qui ne fait point négliger il
y a quelques regles generales dont les
medecins exacts ne s'écarteront pas.

1° il faut écrire nettement et lisiblement
mettre les remèdes les uns sous les autres
on peut abrévier les mots propres des
substances mais seulement leurs épithètes

2° la base de la formule doit être mise
en tête un peu éloignée du \mathcal{Q} mais sur la
même ligne si la base est multipliée il
faut observer quand c'est une decoction
de mettre les plantes qui demandent plus
de bullition les premières, ny les racines
puis les feuilles et les fleurs &c. pour la base
on écrit l'adjuvant ensuite le correctif
et enfin l'excipient dont on doit ordonner
la quantité réduite à tant.

3° on doit mettre au bout de la ligne la

Dose de chaque substance ou si y en a
plusieurs de suite de la même dose on re-
met la dose que vis vis la dernière après
avoir écrit ad ou ana est adive de
chaque tant les chiffres des doses sont
de petits caractères romains i. ij. iij. iv. x. etc.
en observant toujours de finir les unités
par un j et non pas i pour éviter la
confusion.

4^e il faut distinguer l'aplbomb des différents
genres de substances et de l'aplbomb des drogues
même afin que le mot générique serve
pour toutes les matières nommées au
dessous etc

| | |
|---------|--------------------|
| 2l. rad | tanaxaci |
| | chicorii |
| | fraxinea ad 3i |
| fol | lactuca |
| | portulaca ad m. ij |
| fl. | verbasci |
| | violae |
| | buglossi ad pug j |

pour des racines des
feuilles, des fleurs à
employer je ne crains
qu'une fois rad.
une fois fol et une
fois fl. les uns sont
les autres et plus lon-
gués le nom des
espèces des racines

de feuilles et de fleurs que j'ai employé
toutes sur un même niveau comme on le
voit dans cet exemple.

après avoir écrit la formule on prescrit le
modus qu'on place sous le \mathcal{R} sur une même
ligne verticale et après le modus on écrit
alors la manière de l'administrer ainsi que
l'apothicaire marque sur la pharmacie la
façon dont le malade doit prendre la
remède et l'heure car pour celle qu'on
met ordinairement après le modus ces mots
statim ad legendum ou apodome que le
malade prenne par heures de 4 en 4
heures cette inscription doit être la plus
simple que l'on peut et en langue vulgaire
mais le reste de la formule doit toujours être
en latin et l'inscription que l'apothicaire
met sur la pharmacie s'écrit en français afin
que les gardes malades et assistants puissent
l'administrer comme il faut en un mot —
une formule doit respirer l'esprit de méthode

pour éviter tout qui prague et l'oubli
 confusion soit la moindre soit forte
 d'usage. Les racines se prescrivent
 ordinairement par onces. . . . $\mathfrak{z}j. ij. iij$
 Les herbes feuilles et même
 les fleurs qui se donnent
 à graine se donnent par
 manipules ou poignées. . . . $m. j. ij.$
 Les gros fruits par nombres ou
 numéros. . . . $n^o j. ij. de$
 Les fleurs par petites poignées. . . . $pus. j. ij. de$
 Les petites semences par gros
 ou dragées. . . . $\mathfrak{z}j. ij. de.$
 ou par scrupules. . . . $\mathfrak{z}j. iij.$
 La lb de médecine = . . . $\mathfrak{z} + ij. et$
 en France $\mathfrak{z} + vj$ once et de $\mathfrak{z} + iij$ et le $\mathfrak{z} =$
 $9 iij$ le $\mathfrak{z} = gr + xiv$. la pinte exprimant un
 lb ij .

voilà en general les regles qu'on doit garder
 dans les formules les et. que nous
 donnerons dans la suite le confirmeront

nous allons passer aux différentes préparations
en commençant par les plus simples.

De la variété des formules.

La variété des formules n'a pour but
que de tenter de procurer aux malades
quelques agréments dans les médicaments
qu'ils sont obligés de prendre.

L'ordre que nous suivrons dans notre
pharmacie est l'ordre naturel qu'ont —
suivi les premiers hommes dans leurs prépara-
tions. Les decoctions sont les premières qui
aient été en usage dans la médecine —
on y a été conduit naturellement en
imitant la façon de préparer les aliments
que nous retirons des plantes. nous avons
trouvée une image de cette simplicité —
dans nos Sauvages d'Amérique qui ne
connoissent que deux façons de préparer
leurs médicaments. La première pour l'intérieur
est la decoction d'une plante crüe.

est l'application extérieure de sue de
plantes en forme de cataplasmes nous
allons donc commencer par la Decoction
et ses différentes especes.

De la Decoction et De Ses Différentes Especes.

Le mot de Decoction vient du latin
Decoque faire bouillir c'est une
preparation qui a pour but d'enlever
au corps qu'on lui soumet les parties
qui restent suspendues dans la liqueur
dont on se sert. L'eau est le menstrue
ordinaire dans les Decoctions la infusion
la macération et la Decoction ne diffèrent
donc que par le plus ou le moins de
chaleur des menstrues qu'on emploie
pour la Decoction on donne l'ebullition à la
liqueur.

La macération ne demande que la
chaleur de l'air si c'est en été on laisse

pendant quelz jours? Dans l'eau un
corps qui est soluble dans le Sureau —
Daucune Malade ostife elle et est
ce qu'on appelle faire macerer. Cette preparation
est souvent qu'un commencement de
l'usage du corps que l'on doit soumettre ensuite
à la decouction.

L'infusion est lorsqu'on met un corps dans une
liqueur tiède ou chaude au point que on
peut tenir les doigts.

La decouction demande le degre de l'EB car
la plus simple des operations de la pharmacie
elle comprend une infinité de preparations
auxquelles on adonne differents noms
tirés du menestre ou de l'usage interieur
ou exterieur qu'on en fait telles sont les
piscines les epodemes les gargarismes la
vins medecamenteux comme le vin d'absinthe
le vin emetique &c. le ~~+~~ comme le +
denale campana &c. les embrocations
fomentations lotions injections elixirs, toutes
ces preparations au fond ne sont que des

- espèces de decoctions avec differens degres de bullition ou charges de plus ou moins de substances nous donneront la vraie signification de ces termes. on donne aussi a ces preparatiions des epithetes tirees de l'effet qu'on en attend ny decoction purgative tisane pectorale adoucissante humectante aporisme amer. bechique elictive modin injection detensive.

les plantes les animaux et quelques mineraux peuvent estre soumis ala decoction cependant les plantes ne doivent pas y estre soumises indifferamment. toutes les plantes insipides et qui n'ont d'effcacite que par les parties fines comme les ameres proprement dites les emollientes les rafraichissantes les astringentes ne sont nullement alterees par la decoction mais l'analyse chimique nous apprend quelle erreur il y auroit de soumettre ala decoction et a les plantes aromatiques et toutes celles qui n'agissent que par leurs parties volatiles, comme

La couleur de Beccabunga les caplaques
 toutes les labiales le thim, le marjolaine le
 catuira la melisse et les ombellifères les
 camomilles en faisant bouillir les plantes
 on les dépouille de leurs parties aromatiques
 quelques unes des aromatiques sont cependant
 exceptées de cette règle générale les plantes
 qui ont les parties les plus volatiles et les plus
 mobiles ne doivent subir que la macération
 celles dont les parties sont un peu plus fixes
 l'infusion celle ci faite à un degré de
 chaleur léger convient aux plantes que les
 parties aromatiques qu'on a toujours seules
 en vue ces parties volatiles montent au
 degré moyen de 18 et 20 en au degré
 de 24 ou la partie active et la partie
 aromatique unie à la partie extraite asineuse
 si on veut donc avoir ces deux ensemble il faut
 faire la yon au 1/3 pour avoir que les
 parties aromatiques après ensuite on en
 fait la decolion à laquelle on mêle les parties
 aromatiques qu'on a retenues par la yon.

car la decoction dans les vaisseaux fermés
 n'est point praticable et si on croit neussir
 on se servant d'une caffeeuse bouee on
 se trompe parceque les parties aromatiques
 passent aisement a travers les joints si on
 n'avoit pas de vaisseaux fondez il faudroit
 faire infuser ou macerer ces plantes seules
 dans de vaisseaux fermés ou dans un matras
 pendant 12 heures et la liqueur se trouvera
 chargée des parties actives. si on avoit —
 besoin d'un apozome des plantes aromatiques
 sur le champ sans avoir de vaisseaux a ge
 il faudroit faire bouillir les plantes un
 demi quart d'heure prendre la decoction
 et la verser sur les memes plantes hachees
 bien menues et elles se rechargeroient des
 parties aromatiques de ces morceaux.

toutes les fleurs en general ne seules
 qu'on infuse soit qu'elles soient odorantes
 comme la damomille les roses &c. soit
 inodorantes parcequ'elles sont facilement

penetrées par la liq^{ue}ur toute la famille
des capillaires ne veut que l'infusion dans
des vaisseaux bien bouchés.

il y a même des plantes inodores qui ne
seulent point et se soumettent à la
secretion ce sont celles dont le tissu est
lâche et facilement pénétré par l'v. —
L'infusion seule suffit pour en avoir un
médicament fait avec soin mais l'infusion
à différents degrés il y en a de tièdes il y en
a de chaudes au degré supérieur il y en
a enfin qui approchent du bouillonnement
la nature des matières à infuser doit régler
le degré de chaleur plus les corps sont
durs et compacts plus il faut de temps et
de chaleur.

Les corps inodores doivent être macérés
avant la secretion quand leurs parties
sont trop fines quelquefois même que
ce sont des bois très durs comme
l'osier et le guajac il faut les faire
infuser pendant long temps. plus les

corps sont compact plus et fait de nature
 cependant il ny a point de regle certaine
 L'dessus ny le dessous, elle chaudiere
 ne demandent qu'un plus plus d'eau qu'on
 ne veut qu'il en reste si on este mel trop
 on ennuie l'activité des pointes des Solz
 ou la longueur de l'ebullition qu'on este
 obligé de donner fait que les op et p
 se decomposent et reagissent les uns sur
 les autres ce qui decompose et change le
 remede mais aussi si on mel trop peu
 $\Delta \nabla$ on ne tire pas toutes les parties efficales
 en faisant macerer, comme nous avons
 dit, les plantes trop dures avant la decoction
 on evite l'alteration des medecaments qui
 resulteroit de la trop grande quantite $\Delta \nabla$
 et de la trop grande ebullition qu'on
 seroit obligé de leur donner est au
 medecin a prescrire cette maceration
 preliminaire au modus de la formule
 mais quand la formule est composee

et quelle contient de substances dures et
molles il faut prescrire celles qui doivent
estre macerées, celles qui ne doivent —
qu'infuser et celles qui veulent estre soumises
ala decoction. Le tout distinctement ny
Si on ordonne des bois des racines, des
cortex des fruits, des semences des feuilles
des fleurs on commencera a prescrire
la maceration des bois racines, faict
maceration par aliquots hours, sel per
uictem deinde decoquantur &c

Les fruits ordinairement n'étant pas si
durs que les bois et les racines n'ont pas
besoin de maceration je dis ordinairement
parcequ'il y a certains fruits comme les
dattes et les Sebertes qui sont plus durs
que certains bois en general car la densité
qui indique le rang que le corps doit
tenir dans la decoction. Les fleurs ne
veulent estre mises que les dernières et
les suivantes ne demandent que l'infusion
on retire du feu la decoction et on la

jette d'effris les fleurs. Les formules qui
prescrivent de faire bouillir le tout
ensemble sont donc des defectueux. car
il arrive par cette confusion, que les
plantes legeres et subtiles donnent leurs
parties avant les plantes dures. Le menstrue
se trouve d'abord chargé et devient hors
d'état d'attaquer les corps durs et ainsi on
ne que la moitié de la decoction.

il faut observer que la base du médicament
devant être la partie dominante le
menstrue doit en être principalement
chargé cependant si elle étoit gélativeuse
pâteuse visqueuse il faudroit prendre
garde qu'elle ne mit le menstrue hors
d'état d'attaquer les autres corps vis. Si on
veut faire une decoction purgative
et que l'on joigne au Senné qui sera la
base des amers comme l'absinthe et des
bois et racines comme le gaïac et l'orquie
on peut mettre le Senné qu'on joigne d'un

teffe plus mou en meme temps que ces
substances afin que le menstrue en soit
bien chargé.

Il faut surtout prescrire la quantité
suffisante du liquide ni plus ni moins
Si les plantes sont tendres comme les
capillaires le camapilis &c. 4 parties d'
reduites a 14 suffisent le quinquina —
demande au moins le double d'eau qu'on
veut qu'il en reste pour mettre 2 parties
reduites a une par la juj. toutes les parties
de cette corce et la decoction est bien plus
foncée si on l'auroit fait infuser d'abord
il faudroit moins d'eau pour la decoction

Les fleurs tendres comme celles de roses
noires de peche de coquelicot, de
vulnairaires comme le pied de chat la
seronigee et les capillaires ne demandent
qu'une infusion ala maniere du thé.
Si on les prescrit avec d'autres plantes
qui demandent la decoction on commencera
par faire macerer celles ci si en a besoin

ensuite on fait bouillir et apres avoir
 passe la liqueur on la verse encore
 chaude sur les plantes qui ne demandent
 que l'infusion mais si on n'ordonne
 que de plantes seules a infuser on en
 met la quantite prescrite dans une
 caffetiere on verse dessus de l'E et on
 laisse refroidir il suffit d'y laisser les
 fleurs deux ou trois minutes parcequ'elles
 donnent promptement leurs parties
 actives si on les laisse plus longtemps
 elles rendroient les liqueurs desagrecables.

Les tisannes ne different guere des
 apozemes que par quelques circonstances
 la tisanne est une decoction legere et quelque
 fois une simple infusion le malade en fait
 un boisson ordinaire c'est pourquoy il
 faut quelle soit agreable elle doit tendre
 a la curacion c'est adire qu'on y doit
 faire entrer les plantes indiquees par la
 nature meme de la maladie si pour faire

car tirannes on employe des corps aromatiques
tenus et abondants en parties volatiles il
suffit de faire passer l'U par dessus.

Luporeme n'est autre chose qu'une tiranne
tes chargie. et comme une pareille tiranne
degoüteroit le malade si étoit obligé de
faire sabouffon ordinaire que d'ailleurs elle
seroit capable de fatiguer le stomac on ne
prend ce boiffon que 3 ou 4 fois par
jour ainsi la differance de luporeme ala
tiranne n'est pas grande a moins qu'on
n'y ajoute un sirop ce qu'on ne fait pas
toujours.

Les tirannes ne degoutent les malades que
parcequ'elles sont mal faites bien loin que
la nature des tirannes augmente comme on le
flatte par le long séjour des plantes qui
servent de base ces plantes donnant ala
tiranne de l'austérité on la rendant
nauséabonde ainsi il faut toujours adouci-
r les tirannes quand les plantes ont

produit leur effet et il ne faut pas laisser 91.
comme on fait la liqueur sur les matras.
La racine de guimauve ne donne un
mauvais goût à la tiranne de même que
les feuilles et les fleurs que par ce qu'on les
laisse trop longtemps soit en infusion soit en
decouction

ingrédients d'une tiranne

La tiranne des anciens n'étoit qu'une decouction
avec large pour la boisson ordinaire le
terme a acquis depuis une signification
plus étendue et on a donné le nom de tiranne
à toutes les boissions ordinaires il faut
éviter d'y rien faire entrer de desagréable
et même il est de l'intérêt du médecin de
ne pas degouter les malades et il est bon de
ne rien prescrire qu'on n'ait goûté soi
même car la saveur seule peut nous
apprendre l'analogie qu'il y a entre les
medicaments.

les grecs n'avoient que la decouction d'orge
à employer dans les maladies aiguës

il ne se servoient point de bouillon ni de viande il seroit peut-être bon encore de l'enterrer la surtout dans certaines — maladies comme la fièvre putride ou tout tend à l'altération des humeurs auxquelles la viande contribue encore.

Le chien d'ant doit bouillir une demi heure avant les autres plantes si on fait une tisane d'orge il faut 1° faire bouillir l'orge pour le dépouiller de l'amortua qui reside dans son corce 2° on jette l' qui a servi à cette decoction premiere et on en met de nouvelle sur l'orge qui donne alors une pousse rafraichissante et agreable il ne faut jamais faire bouillir la reglisse ni en trop methe dans une tisane mais on la coupe par petits filets et on la jette dans la liqueur qu'on laisse encore une minute ou deux devant le feu. il ne faut plus laisser refroidir la tisane sur le marc mais on doit la passer sur le champ car la liqueur agit toujours sur les matieres, on la reglisse contient deux substances la

muellageuse ou sucrée dont on a besoin 93
et qui passe aisément dans l'est. haute substance
et la matière extractive dure ligneuse
qui est amère et est et amer qui se détacheroit
si on laissoit long temps infuser la racine et
qui se mêlant à la substance sucrée produiroit
une saveur nauséabonde, et insupportable.
la guimauve a son muellage dans l'écorce
il est doux et balzamique comme une oëss.
par expression comme il est enfermé dans
cette corce ou sur peau il se détache facilement
par la chaleur de l'infusion quand la racine
est morte ou par decoction quand elle est
sèche, c'est pourquoy il ne faut pas trop
la laisser séjourner dans la liqueur car
outre le muellage les racines contiennent
encore une partie extractive qui est très
amère et quelle déposant longj'en la laisse
trop long temps regie degoute beaucoup les
malades et deailleurs ils sont peus par le
defaut de l'avantage que leur procureroit
le muellage si étoit trans mis dans la liqueur
ce n'est pas seulement à l'égard des feuilles

et des fleurs d'althea que cette observation
 a lieu mais encore de toutes les plantes
 mucilagineuses telles que sont celles de la
 famille des papavots le nymphaea et autres.
 toutes ces plantes ont une partie mucilagineuse
 et amorce qui est facile de se separer par
 les precautions que nous avons marquees
 autrement le melange de la partie
 mucilagineuse et de la partie extractive
 forme un gout desagrecable.

les emollients n'agissent pas immediatement
 par une vertu emolliente propre et
 intrinseque il n'est pas de ces plantes
 comme des aromatiques qui renferment
 elles memes des essences etheres, mais
 elles agissent d'une maniere indirecte ou
 d'un oins par une certaine vertu indirecte
 qui consiste dans leur viscosite en effet
 cette quantite agit pas immediatement
 ou directement sur les parties attachees
 d'irritation et d'inflammation mais elle agit

95.

indirectement en laquelle bouche les pores
de la partie enflammée et qu'elle retient
par ce moyen l'humidité qui se dissipoit
et qui sert à lubrifier les parties et leur
rendre leur souplesse et leur floribité.
il n'y a que les malvaees qu'on puisse
regarder comme vraiment emollientes
on pourroit mettre aussi de ce nombre la
poivree quoy qu'avec moins de fondement
encore faut il qu'elle soit jeune. c'est
mal à propos qu'on a fait entrer dans cette
classe la violette et la lante car elles sont
reconnues par tous les botanistes modernes
plutôt pour purgatives que pour emollientes
et même le senecelon qu'on regarde comme une
mante comme emollient l'est si peu qu'on
pretend qu'appliqué sur le bas ventre en
forme de cataplasme il est capable d'exciter
le vomissement comme l'emetique même
voilà les mémoires d'Edimbourg. les plantes
malvaees elles mêmes ne sont pas ———
emollientes en tout temps elles n'ont cette

vertu que dans leur enfance. Dans l'age
adulte cette vertu se dissipe elles changent
de qualité et de nature et la couleur —
noirce dont les feuilles se chargent alors
on n'ose que ~~les~~ y donner il ne faut
done pas les demander dans leur declin
mais seulement dans leur jeunesse si on
veut leur servir a titre d'émollients car
elles irritent plutot qu'adoucir.

c'est surtout dans ces inflammations du
bas ventre qu'on reconnoit l'excellence
des plantes emollientes mais encore une fois
il faut bien se donner de garde —
d'employer comme telles la mercuriale
la violetle le fenecion la canthe la parietaire
puis qu'on a prouvée qu'une decoction
de Z^{iv} de mercuriale est purgative que
les violettes sont un purgatif minoratif
et que le fenecion crepe et appliqué sur
l'estomac fait vomir. la parietaire est
nitreuse et ne point de vertu emolliente
enfin les vrais et seuls emollients sont la

mousse et la guimousse.

il est rare que le Kintina soit bien préparé
 c'est une écaille semblable à celle de corne
 dont on a soin de séparer la pellicule
 qui doit servir au corps de charbon poudré
 former cette couche tendre et spongieuse
 qui fait chaque année l'écoulement des
 urines et qu'on nomme l'ambiar, en sorte
 que cette écaille est proprement une
 partie qui ne végété pas c'est une espèce de
~~et~~ très compacte mais qui ne laisse pas de
 contenir une grande quantité de parties
 actives. pour développer ces parties on
 emploie ordinairement une longue et
 violente ébullition à cause de la structure
 compacte de cette écaille mais on sent bien
 que cette voie est defectueuse faisant les
 principes que nous avons donnés. 1^o la
 longue et violente ébullition ne tire pas
 suffisamment et ne développe pas comme il
 faut les parties actives du Kintina elle
 n'en est pas moins nuisible parce que

si elle bullition force les parties actives,
 afin de développer elles les force aussi à len-
 voler il faut dans ces circonstances avoir
 recours aux voies que nous avons —
 prescrites est adire qu'il faut faire
 infuser le Karkena pendant une nuit
 et le lendemain le mettre dans LB et lui
 faire jeter une 20^{me} de bouillons.

Le gajac que l'on emploie dans toutes
 les tisanes sudorifiques y fait peu d'effet
 que au même il auroit été infusé pendant
 longtemps avant que d'être exposé à la bullition
 la chimie a fait connoître que les bois —
 donnoient les peu de parties extractives et
 solubles par la bullition est par cette raison
 que la decoction de gajac est toujours
 très peu colorée. le bois est extrêmement
 imparfait et il retient toujours les parties
 résineuses que l'on lui veut enlever et —
 vaudroit donc mieux au lieu d'employer
 les bois dans les tisanes sudorifiques, on
 emploie la résine qui a été préparée par

la chimie en observant que en la mettant 99
jus la fin de la description on aura un effet
plus prompt et plus sûr.

Le *Sassafras* est un espee de Laurier on
a jugé a propos de luy donner le nom de
bois est une vraie racine on l'en —
convaint par la disposition des tiges qui
sont toutes dirigées du même côté la
raison en est que le *Sassafras* etant les
racines comme le Laurier et le Rozier
dont les racines traient par toute il est plus
naturel de croire que ces filaments du
Sassafras qu'on prend communement pour
de branches sont des rejettons sortis de la
racine car nous ne connoissons pas de bois
qui donne des branches toutes disposées d'un
même côté. Le *Sassafras* n'est pas si
compact que le *Gaiac* il est au contraire
très facile a amolir et ses parties sont toutes
mobiles et volatiles on est cependant dans
l'habitude lorsqu'on fait de tirannes sudorifiques
de le mettre en même temps que le *Gaiac*



De le faire autant bouillir qu'il
sera que la fin de la decoction il ne
reste aucune partie volatile du sassafras
que lorsqu'on retire de l'eau.

il faut savoir que toutes les fleurs a fleurs
changeant la saveur des medecaments
est pour cette raison qu'on en joigne
comme nous le verrons a des drogues d'un
gout desagrecable pour servir de correctif
il faut cependant qu'elles conviennent a la
maladie.

il faut dans les decoctions composer, mettre
d'abord les plantes dures, quelque fois les exposer
a l'infusion avant la bullition en general
la base du medecament ainsi doit
souffrir la plus longue bullition afin que
la liqueur en prenne mieux la vertu cette
regle cependant souffre quelques exceptions,
les plantes antiscorbutiques abondent en oil
est pourquoy on ne doit pas les faire
infuser ou tout au plus les methodes pour la
fin de la decoction.

101
Les medecins doivent toujours marquer
si les ordonnances de leurs devotions si
elles doivent estre employees comme apozemes
ou fomentations ou elixiers ou tisanes
afin que le pharmacien fasse plus ou
moins bouillir suivant la nature des
remedes prescripts comme si on
ordonnoit dans une tisane ou devotion
un grand nombre de plantes et que l'on
y mit propterea le pharmacien
jugeroit qu'il ne faut qu'une legere
ebullition et meme qu'il suffit de faire
passer l'eb. sur les plantes si au lieu de
propterea on met pro enema alors
le pharmacien jugera que la devotion
doit avoir un plus grand degre de force
il faut encore observer a l'egard des tisanes
que quand on y met la mesure on ne doit
pas en mettre plus d'3i ou ij ou bien que
pour l'ordinaire on en met 3ij. iij. ce qui
fait une quantite 16. ou 24 fois trop
considerable donc il arrive que les tisanes

sont fâchés et dégoûtants.

nous allons donner un exemple de Diffusants
forts de déjections et nous examinerons
particulièrement celle du codex

Decoctum hordei & co

pag. 15.

cette décoction d'orge du codex est proprement
une tiranne elle est désagréable et on
auroit du fuir la formule des anciens
dans cette préparation ils faisoient bouillir
leur orge ad crepaturam parce que la
membrane ou petite peau qui enferme
le corps farineux donne une matière
extractive assez détournée et qui a une
tiranne dégoûtante est peu utile les
grecs n'alloient l'orge sur le but de ces
déjections et de adoucir et de nourrir mais
l'exorde de l'orge donnant sa partie
extractive sera le contraire dans bien des
occasions et dans les affections de poitrine
est la seule substance farineuse qui donne
une boisson douce et nourrissante que
nous avons en vue il faut donc faire bouillir
l'orge dans une suffisante quantité d'eau

jusques a ce qu'il soit raffiné et prêt a
 crever ensuite et le laire en melle de
 nouvelle dans laquelle on le fait crever.
 par la la boisson n'a rien de acide et de
 relaxif parceque l'orge s'est dépouillée de
 sa partie extractive dans la 1^{re} eau
 au reste il vaut encore mieux se servir
 de l'orge mondé si on en a et la tiranne
 se fait plus vite a moins qu'on ne
 veuille une decoction relaxive dont on
 fait des injections pour les ulcères.

cette tiranne convient dans les maladies
 aiguës et les anciens grecs ne donnoient
 rien autre chose a leurs malades au
 lieu de yaler et de bouillon on peut y
 ajouter les raisins secs et la réglisse
 l'un et l'autre donnent un bon goût
 pourvu que l'on mette peu de
 réglisse et qu'on ne la laisse pas
 bouillir longtemps parceque la

Savonne sucrée mêlée avec la substance mucieuse de l'orge donne un très mauvais goût.

ptisanne Commune. cod. pag. 15.

cette tisanne est fort bien composée en general pour bien faire une tisanne il faut 1° ne point trop la charger d'ingrédients 2° le medecin doit la goûter lui même pour donner de la confiance au malade 3° la goûter sitôt qu'elle est faite 4° mêler le moins de plantes qu'il est possible parce que plusieurs plantes qui separement ont un goût gracieux en acquierent un desagréable par le mélange 5° mettre en petite quantité les plantes qui ont une saveur vive et penetrante comme la brinthe la gentiane &c. 6° adoucir la tisanne trop degoutante par le suc de sirop &c.

7° comme l'intention dans les tisanes
est de porter une grande quantité d'eau
on peut tout sacrifier afin d'en peu
dejoindre le malade 8° observer que
les purgatifs n'y peuvent point entrer
9° ne mettre que des remèdes et des tisanes
analogues.

ptisanne pectoralis

℞ hordei integri ℥ iv

bulliant in aqua com. . . . ℔ ij

usque ad 1/2 partem consumptionem

remove ab igne decanta

et adde

aqua recentis ℔ viij

bulliant ad crepaturam

hordei tunc adde

jijubarum

passulorum emend. ad . . ℥ ij

a em une aile ab igne colatur

aefrigeretur et detur pro potu ordinario

Remarques

on doit mettre en petite quantité les

plantes qui ont une odeur forte et celles
qui ont un amer vif ou un amer avec
un aromatique penetrant. Les valerianes
qui font une tisane forte naturelle
sont de cette espece il n'en faut pas
beaucoup mettre dans une boisson
ordinaire il y a d'egors qui aiment le
amer il faut leur en donner le suc dans
leurs tisanes.

on voit tous les jours faire bouillir ou
infuser ou macerer indifferamment la
boursaiche la buglose la chicorée le
cassia ce sont des ingredients d'une grande
vogue et on fait ces preparations sans
prendre garde si le malade peut prendre
beaucoup ou peu de ces mixtures cependant
la decoction et l'infusion de ces plantes font
des effets bien differens; la boursaiche et
la buglose contiennent comme on fait
nos trois acides tels qu'ils sont si on fait une
legere infusion de ces plantes elle est

1^{re} comme le nitre est le plus soluble des sels
 et elle aura un effet aperitif mais si on
 en fait une forte decoction les sels @ ven-
 able @ qui se trouveront dans la liqueur
 les rendront purgatives contre l'intention
 du medecin est donc un grand abus
 que de faire bouillir ces plantes indifferamment
 voici un exemple d'une tisane composee
 ou il y a quelques precautions a prendre.

plisanna diuretica

℞ rad. eringii
 fragaria
 anonidis.. ad. . . . 3
 apii - - - - 3

omnia incisa coquantur
 in aqua com. ℥ iij

ad $\frac{1}{4}$ consumptionem detur ad hagenam et
 fignetur pro potu ordinario.

Remarques.

Si on veut rendre cette tisane plus —
 active on ne mettra l'acide que vers la
 fin de l'ebullition afin qu'il ne perde

peint les parties la racine d'eringium
 est presq. toute ligneuse. Dans le temps
 des tiges on doit en oler le cœur qui a la
 forme d'un cer Lanonis est très bon
 diurétique mais il faut savoir donner
 ces sortes de diurétiques a propos leur
 action est vive et efficace pour chasser
 les graviers et dissoudre les pierres molles.

infusion

L'infusion est une espèce d'impression des
 médicaments si léger qu'on peut la donner
 comme tisane et il y en a deux sortes
 ou elle sont si légères que le malade
 les peut prendre sans aucune peine ou
 elles servent à donner par dessus un bol
 auquel elles sont accommodées. Les allemands
 ont introduit cet usage dans la médecine
 on les inscrite espèce ou tragea on prescrit
 une pincée dessus dans la thegore et
 bon y verse dessus deux bouillantes que on
 y laisse toute au plus une minute. il

ne faut point mettre plus de 5 ou 6 plantes
 dans les infusions et il faut les prendre
 dans la même famille on peut y —
 employer la canelle et autres aromats pour
 correctif. L'infusion peut être donnée
 dans les maladies chroniques et non pas
 dans les maladies aiguës parce que dans
 les infusions il ne passe que les parties
 les plus solubles des médicaments anciens
 que dans les decoctions il se décompose
 plus des parties

voici quelques exemples d'infusions pour
 différer.

infusio antiepileptica et nervina

℞. rad. paeoniae maris - - - - - ℥ iiij
 valeriana - - - - - ad - - - - - ℥ iiij

℞. rad. maris

℞. betonica - - - - - ad - - - - - ℥ s.

℞. galli lutei

chlorum convul.

tilia - - - - - ad - - - - - ℥ s.

omnia mesa dantur ad chartam figuratam

espece pourra prendre comme du thé avec
du sucre le malade en prendra une
pincée Sur deux tasses une ou deux fois
par jour on y ajoute un peu de sucre

Remarques.

on ne doit jamais prendre ces sortes de
médicaments immédiatement après le
repas mais quand la digestion est faite
c'est à dire 3. ou 4. heures après

par le mot de verre ou servree on
entend toujours en médecine une quantité
de liqueur de $\text{℥} \text{iv. v. xj}$ le verre ordinaire
doit tenir $4 \frac{1}{3}$ le petit verre comme ord.
le verre à boire du v. contient $\text{℥} \text{ij}$ et
les grands verres $\text{℥} \text{v. vi.}$

La composition que nous venons de donner
est non seulement cephalique et
antiepileptique mais encore emmenagogue
febrifuge stomaquique &c.

toutes les especes de pioins ont les memes

vertus ce n'est que par prevention qu'on
prefere la male

Le gallium luteum passe pour specific
dans la rage comme dans l'epilepsie une
dame de bruxelles le faisoit prendre aux
malades et les faisoit couvrir les yeux
bandés. Le tilleul peut s'employer seul
a cet effet.

Lorsque on fait prendre des opiates pour
sauver le gout des medecaments on peut
donner sur le champ une infusion
convenable qui favoriseroit l'effet de
l'opiat celle raendrait mieux que les
bouillons que l'on prescrivit ordinairement
Si on retranchoit de cette infusion la
valeriane et le romarin elle seroit
peu vive l'amer de la valerianne
ne s'y feroit plus sentir et faut la laisser
amoin quelle ne repugne aux malades
il faut faire long temps les
remedes surtout dans l'epilepsie le succès
est attaché ala constance du medecin

et ala patience du malade on peut
changer si le malade se degoute pour le
moyen on continuera longtemps les
remedes de meme nature.

infusio larmiativa

℞. fol. melissa - - - - - m. j

fl. melilotis

chamomeli - - - ad - - - ℥j

sem anisi

coriandri - - - ad - - - ℥ij

carb cinnamomi - - - ℥j

omnia incisa et contusa dentur ad —
chell lam et signentur. espee dont on
peut faire une infusion dans un verre
℥℥ avec une pincee pour la boisson du
malade adouciee avec un peu de sucre

Remarques.

cette infusion est encore stomachique
cephalique febrifuge &c. la melisse seule
est un remede ther officale elle est —
cordiale stomachique alexitere. la

meillob est recommandé avec raison —
 comme un remède très carminatif —
 aussi bien que la camomille si le
 malade est dégoûté on retranchera —
 la camomille à cause de son amertume
 elle seule fait un puissant carminatif
 l'anis et la coriandre sont deux des 4
 semences carminatives.

on peut ajouter l'écorce de citrou et de
 cannelle pour aider l'action du remède
 on broie les écorces dans le mortier

Nous nous attachons surtout à donner
 pour exemples des formules sur les —
 maladies les plus fréquentes comme les
 vapeurs la suppression des règles &c, nous
 varierons les formules afin de faire
 voir les différentes formes sous lesquelles
 on peut donner les mêmes remèdes qui
 ont les avantages.

cette infusion s'ordonne souvent avec

incisa et contusa dentur ad cartham —
 figmentur en pice pour prendre comme
 du thé dont la dose sera d'une pincée
 2. ou 3 fois par jour.

Remarques.

M^r. Duhamel de l'Académie des Sciences
 a démontré que l'accroissement des os se
 fait comme celui des arbres il a été
 conduit à cette découverte par l'observation
 qu'il a faite sur les os des animaux qui
 sont teints en rouge par la garance
 quand ils en ont usé pendant quel que
 temps cette racine passe donc dans toute
 l'économie animale puisqu'elle teint les
 os mais il ne faut pas faire un long
 usage car on a remarqué que les cochons
 qui en avoient fait excès devenoient
 étiques

La benoite dont la racine sent la
 girofle a une vertu aphrodisiaque
 il y a une observation dans les mémoires
 des curieux d'Allemagne qui confirme

cette water de la benoite les anciens ont
observé que les remèdes aphrodisiaques
sont excellents en menagoues.

Le marrube blanc même tout seul —
est un puissant emmenagogue en le
continuant longtemps c'est un remède très
commode pour les pauvres.

Les maladies des femmes sont celles dans
lesquelles on est souvent sur du flux
des remèdes parce que toutes les maladies
ne viennent ordinairement que de
defaut de plétore il faut donc avoir
recours aux plantes les plus abondantes
en parties volatiles parce qu'elles rarefient
le sang il faut aussi joindre à ces
médicaments une genre de vie analogue
c'est à dire capable d'augmenter la
quantité du sang et même de lui donner
de la rarefaction comme sont les aliments
abondants en bons sucs les vins les ples

vigoureux les exercices, les plaisirs, les
dances, les amusements et même il étoit
permis duser de la transfusion ce seroit
peut-être dans ces maladies, quelle conviendrait
le mieux.

par la peur que nous venons de dire sur
les maladies des femmes il est en core
aisé de voir que les saignées, si convenant
par elles conduisent les malades au
marasme et bientôt à la mort, puis que
ces maladies ne viennent que du trop plein
de ly la saignée ne doit cependant
pas être totalement exclue du traitement
des maladies il y a deux cas ou elles
sont très salutaires 1° Lorsque la suppression
est causée par une impression subite comme
peut celle de l'eau froide dans le temps
des règles, d'un chagrin d'une frayeur
ou de quelque autre passion violente comme
jalousie colore &c. 2° Lorsque la suppression
arrive par plethore ce qui est très rare alors
la saignée surtout du pied est très utile

avant l'usage en laquelle rapelle vers les parties inferieures le sang qui devoit s'echapper par les menstrues. Dans ces circonstances les emmenagogues sont les dangereux et le genre de vie doit etre sobre dans les suppressions des regles causees par la rarete du sang. Les emmenagogues donnees en trop grande abondance causent des inflammations. tous les emmenagogues sont stomachiques cardiaques et toniques.

infusio aperiens et laxans.

2) rad. ³chicorii selvest.

taraxaci. ad. - - - 35

fol. - camedris

chamepitis. ad. - - - pug ij

penae mund. - - - 3ij

pen. anisi - - - 3i

Radices incisa et folia infundantur in aqua communis lbij stant in infusione calida vase clauso per hora spatium 3. celatura datur ad vitam figetur infusion pour prendre par serrees de

3 en 3 heures.

Remarques

on passe ces matieres simplement sur une
toile mais si on en vouloit faire une
apocome il faudroit en faire l'expression

Decoctions

quoique le plus grand nombre des purgatifs
demande seulement l'infusion il y en a
cependant que l'on peut soumettre a la
Decoction nous ne repetons pas ici ce que
nous avons deja dit de la Decoction en
general mais nous allons donner quelques
exemples des formules des Decoctions.

Decoctum Simplex Linae

℞ Cort peruviani crassiuscula triti . . . ℥i
bulliant in aqua com tt iij ad 3^{am} partem
reliquium decoctum fervidum cola.

Remarques

Le Linae a deux parties l'une extractive
et haute colorante il ne donne la
partie extractive qu'a une decoction —

longue est un des plus grands remèdes
pour les fièvres intermittentes je n'en
ai jamais mangée et même j'en ai guéri
qui durent depuis un an et demi mais
il faut qu'il soit bon tous les amas sont
aussi fébrifuges et ils tenoient lieu de
Kina avant qu'on les connût il est
plus amer de tous il faut bien l'administrer
j'ai vu du Kina qui avoit la partie
colorante rouge.

pour faire la decoction de Kina on le
met d'abord en $\frac{1}{2}$ grolle si on ne le
fait pas assez bouillir on n'athape presque
rien de matière plus la decoction de Kina
est forte meilleure elle est, cette decoction
est épaisse houle parce que la partie
et flotte dans l'eau et que les parties du
Kina sont équilibrantes à l'eau si
on fait une deuxième decoction elle est
moins chargée mais plus rouge si on
repète les decoctions plusieurs fois les
dernières sont toujours les plus rouges,
enfin elles deviennent rouges comme le

infusions de garance. il faudroit reduire
 4 pintes a une pour que cette decoction
 fust bien chargée cependant on ne
 doit faire la decoction de Kina par la
 longue bullition que quand on ne pas
 le temps de la faire infuser si on le temps
 on la met en infusion pendant la nuit
 dans deux pintes d'eau elle lendemain
 on le fait bouillir un quart d'heure la
 Kina ainsi prepare feroit une couleur
 plus foncée et plus amere si on mettoit
 la Kina en poudre trop fine elle nageroit
 dans la liqueur et la rendroit trop opesce
 cette decoction ne peut se donner on
 tiranne dans le codex on y a introduit
 des fels de nite elle sel dabsinthé on
 pourroit aussi y mettre le tartré nitré
 les alkalis font des precipitez dans les
 fiebres intermittentes comme la observe
 paracelse le sel dabsinthé est bon.

je vois que le principe de toutes
 les fiebres intermittentes comme la

obvié paracée sur tout après et
 la Taberna dans les premières voies
 les saignées y sont souvent inutiles
 et si dès le commencement de la fièvre
 on donnoit l'emetique on pourroit les
 importer. mais comme on rappelle le
 medecin qu'après les premiers accès souvent
 il est trop tard. lorsque les humeurs
 viciées des premières voies ont été portées
 dans la masse du sang les febrifuges
 sont alors fort bien et plus tard encore
 le Kina purgatif est bon on ne doit
 point saigner selon moy dans les fièvres
 intermittentes à moins qu'il n'y ait
 plethore ainsi suivant la méthode
 de Mr. Lemari qui s'en étoit si bien
 manier le quina dans les fièvres
 intermittentes je joignois le purgatif au
 Kina Mr. Lemari y joignoit du Sel
 végétal ou du Sel de son et il réussissoit
 bien le purgatif et le Kina augmentent
 mutuellement leur vertu &c.

ny Zij deſel deſon ſur une decoction
 de Zij de Kina nous auez un purgatif
 qui agira ſans tranchées et ſans douleur
 un des plus grands remèdes pour la
 fièvre intermittente et le Kina on le doit
 de quatre en quatre heures en bouillon
 entre chaque priſe ſur la fin de la fièvre
 et ne purge plus. De toutes les préparations
 de Kina la decoction eſt toujours la meilleure
 ſurtout pour les eſtomacs foibles et enevés
 Mr Lameri donnoit le Kina de 3 en 3 heures
 j'en fais prendre quatre verres en quatre
 heures le matin et un bouillon entre deux
 quand je veut purger comme il faut je
 jointe une once deſel deſon a une once
 de quinquina et je donne le purgatif un
 jour qu'il n'y ait point d'acier apres la
 troiſieme ou la ſeconde il ne purge plus

il faut continuer conſtamment le Kina
 pendant quelque temps pendant que la
 fièvre ſeroit arreſtée ou diminuée les

prises insensiblement mais et ne faut jamais
en inter rompre l'usage brusquement.

Lorsque les visceres subus sont
relachés et que la fièvre est accompagnée
de relachement. on donne le Lina
en poudre soit plus d'effet qu'en liqueur
parcequ'il est adstringent il agit par les
parties lisses et s'unit aux parties grossieres
qui se rencontrent dans les premieres —
soies on le donne en ʒ aladoré de ʒij pour
la premiere fois. ʒi pour la seconde ʒss pour
la troisieme augmentant ou diminuant la
dose suivant la violence de l'accès et le
temperament du malade.
au défaut de Lina on prescrit l'ecorce de
cassia Sauvage en doublant la dose.

Les racines febrifuges sont celle de gentiane
suees et reduite en poudre depuis ʒi jusques
a ʒi un habile praticien recommande la
sue de racine recente depuis ʒss-ʒi dans
toutes les fièvres intermittentes.

Les feuilles febrifuges sont celles de ~~gentiane~~ 126
~~factes et~~ camœdis les, Sommités dalsinthe
dabrotanum de petite centauree on peut
les employer dans les decoctions purgatives
ou les faire prendre dans un bouillon ou
en infusion en forme de thé. Les camœdis
font separer une grande quantité de lymphes
stomachale dissolvant les matières grossières
des ~~sees~~ voyes et donnent apétit.
parmi les febrifuges ceux de tamarie —
dalsinthe tiennent les premiers rangs on
les donne depuis ʒi — ʒss. Dans des decoctions
ou des infusions on a beaucoup recommandé
le * depuis gr. viij — ʒj mêlé avec le kino
surtout pour les fièvres quartes opiniâtres
mais on ne fait pas attention que ce sel se
decompose dans la préparation son or
et qu'il n'y reste plus qu'un os marin —
regeneré qui est le sel febrifuge de Sibiers
mais ce n'est plus le * ainsi si on avie
sele donner on se trompe il est important
de connaître les decompositions et les résultats

Souvent contraires aux principes et aux
sues qu'on se propose.

il y a encore de plantes adstringentes qui sont
febrifuges laigremoine seule emporte quelque
fois la fièvre la camomille le chamœdri
en un mot tous les amers sont fort bien
en decoction.

noté Se dans une decoction on emploie de
plantes seches avec de fraiches on met d'abord
les seches et est encore de consequence —
observer la quantité de fluide nécessaire
pour une decoction on s'y trompe souvent
les plantes seches en veulent davantage
celles qui ont perdu beaucoup de la dessication
représentent beaucoup d'eau quelquefois
plus mais jamais moins qu'elles n'en ont
perdu

on ne doit jamais ordonner la decoction
pour boisson ordinaire c'est la tisane qui
en doit servir la decoction dans la —
signification stricte n'est autre chose que
le porome dans le codex les 3 dénominations
de decoctum ptisana et aporeme sont

confondus avec beaucoup d'ignorance et
est mal approprié qu'on ajoute toujours
par potte le Decoctum hordei et proprement
une tisane et la première qui ait été mise
en usage

Decoctum pectorale ex codic. 15

cette decoction devrait plutôt s'appeler —
tisane puis qu'on l'emploie pour toux
ordinaire le ris comme on le voit en est la
base on le fait bouillir le premier jusqu'à
ce soit une fonce farineuse parce qu'il est
d'une consistance plus dure on a laissé la
quantité d'℥ ala volonté dans le modus
avec raison cette formule est plus exacte
que dans les autres codex. la guimauve
pointe ala réglisse fait une tisane —
deputante Si elle n'est pas bien faite —
pour la bien faire il ne faut mettre que
la partie succulente de l'écorce de guimauve
et laisser la ligneuse dont l'extrait donne
le mauvais goût la guimauve sèche est
la meilleure les racines d'althea les capillaires

Les fleurs de tussilage et de persil sont
auxiliaires et la racine de réglisse corrective
du goût mais en même temps auxiliaire
comme étant un peu pectorale cette decoction
est un peu chargée et est une vraie
tisane.

Il y a quelques unes de ces substances qui
ne doivent pas être soumises à la decoction
savoir les capillaires et les fleurs on ne
doit mettre les racines de guai mauve et de
réglisse que sur la fin après les avoir
contuses on ne doit point les laisser bouillir
longtemps ensuite on met infuser les
fleurs pendant quelques moments on doit
valer sans laisser refroidir sur le marc
la tisane ainsi faite est agréable mais
souvent le malade ne peut supporter le
goût d'une tisane ou il entre de la racine
de guai mauve elle est dégoûtante lorsqu'on
fait trop bouillir cette racine parçue
la partie résineuse extractive apaisé
dans la boisson mais lorsqu'on ne la fait
bouillir que très peu de temps et qu'elle ne

Donné que la partie mucilagineuse elle est
au contraire très agréable et en est demandée
de la réglisse ainsi on ne doit les faire
bouillir qu'une 2^o de bouillons pour extraire
l'amertume de leurs parties extractives.

Comme les capillaires sont un très bon
corréctif des sauteurs on peut les faire entrer
en grande quantité dans les tisanes
parce qu'ils ont tous le corps mucilagineux et
doux qui donne la saveur agréable je
corrige par leur moyen le mauvais goût
desenné. les racines de polypode produisant
un effet par excellence dans les tisanes
roquelles.

Decretum apereus Cod. pag. 16

on trouve partout sans distinction dans
le codex le mot la vanille est l'indication
qu'on a qui doit dicter la formule et qui
doit prescrire lequel doit ajouter ou retrancher

Decretum Decubrum apereus Cod. pag. 17

le nom de l'auteur est oublié est un
defaut ordinaire du codex car il n'est point
dans la pharmacopée d'Allemagne

est Mr Delorme 1^{er} medecin de Louis XIV
pendant la minorité qui a inventé cette
Decoction qui est un véritable oporisme
dont il se servoit pour les maladies de la
peau est oporisme est d'agoutant a l'exer
la decoction y est prescrite avec raison a
plusieurs fois est un grand aperitif dans
les maladies de la peau surtout celle qui viennent
de l'apaisissement de la lympe.

Decoction adstringens cod pag 17.

Il passe dans cette decoction la lympe de la
partie muqueuse de la B.C. qui n'est —
nullement adstringente est un aliment
qui renferme le corps muqueux dont nous
avons tant parlé nous avons vu dans —
l'analyse que nous avons faite des animaux
que l'on en tiroit que cette partie muqueuse
les véritables /listiques font absorber a l'inter
on a confondu mal a propos les absorbants
avec les adstringents cette decoction /exante
donner pour la boisson ordinaire est une
sage & saine que même est agreable
si on fait bouillir moins long temps la bistorte

et la tormentille.

481

comme la C.C et l'yvoire sont plus durs que
le ais on peut en faire la decoction un quart
d'heure surpassant les 13 substances qui sont
la base de la decoction ci dessus. les racines de
bistorte et de tormentille sont auxiliaires
et stimulantes et la réglisse corrective du goût

Les absorbants conviennent a merveille
avec les adstringents ceux ci font resserrer les
solides et les autres apres avoir recue les viscosités
dans leur tissu il en resulte une pâte qui
s'attache aux vaisseaux ils en bouchent les orifices
et empêchent la sortie des liqueurs les racines
adstringentes sont surtout celles de tormentille
de bistorte de grande corvide en decoction
ala dose d'un ʒi-ij.

L'hyssopus la rhubarbe le lapatum acutum
sont aussi de tres bons adstringents ils purgent
par leur extrait et resserrent ensuite par
leur partie ligneuse la coralline en ♂ est
en même temps un absorbant et un adstringent
par mi les pierres on reconnoit comme un
bon adstringent la pierre d'aigle qui est une
espee de minerai qu'on tire des endroits —

ou il y a de mines de *St Ladore* est de 31. 1/2.

Les coquilles sont aussi comptées parmi les adstringents mais est comme absorbants.

entre les coques il y en a une excellente qui est celle de *Sigmarreuba* qu'on peut infuser et prendre comme du thé le goût en est un peu amer cette coque est *stomachale*. La couleur lactée qu'elle donne à la liqueur vient d'une substance balsamique et onctueuse qui calme les douleurs. La prompte suppression du sang et la constipation qui surviennent par l'usage de cette liqueur indiquent une qualité vulnérinaire et adstringente.

elle est d'un meilleur secours dans les grandes hémorrhagies et les grandes dysenteries ou *dipteraeuanha* seule suffit pour la 1^{re} fois on ordonne aussi l'écorce de grenade en decoction aladese de 31. 1/2.

les fleurs adstringentes sont les roses de provins les Calantes. elles s'employant par préférence en tisane en apozome en infusion. les

les fruits adstringents sont les noix de cypres
 les noix des galls qu'on peut donner en substance
 depuis ʒi. - ij les coings, les sorbes les
 Rumicordons la sue de coings sordonnant
 depuis ʒi. ij. j

la sue de ~~drac~~ en bor celui d'hippociste la
 donnent dans les apozemes les juleps alides
~~de~~ ʒi. de ʒi. j.

il faut agir prudemment dans l'usage de ces
 remèdes, ne les point donner qu'ils ne soient
 bien indiqués et surtout consulter les tempéraments
 des malades aux quels on les donne la tiffure
 des visceres est plus ouverte chez les uns et plus
 serrée chez les autres ainsi il faut avoir
 differens remèdes pour en differencier les.

Decoctum album cod pag 17.

cette decoction est de Sydenham elle est
 aromatisée la corne de cerb. porphiree est une
 terre pure qui ne donne rien dans la
 decoction cette decoction est resseriffante
 mais la partie ^{volatile} terreuse est absorbante portée
 dans les premières voyes elle est bonne pour

en aides et dans le cas des oraisons d'appetit
 vaiffeaux et cest en cela que resident la vertus
 de ces medecaments. la mie de pain ne donne
 que du corps meagreux la fève ne donne
 que la même chose & de canelle est tonique
 et animante et auxiliaire dans ce cas on
 peut tenir le malade dans l'usage de la
 decoction blanche pendant un long cours
 de ventre comme me faisoient nos anciens
 lesquels donnoient dans les grandes maladies
 la creme d'orge et de ris la cc precipite en
 partie mais il en reste plusieurs parties
 suspendues dans le liquide ala faveur du
 mûillage cest pourquoy il est necessaire
 de la bien purifier.

Decoctum sudoriferum cod pag 17.

cette tisanne a long temps euee a paris
 sous le nom de tisanne des filles de lupais
 avant qu'on l'eut inscrite dans le codex
 on y meloit un satras des purgatif elle est
 maintenant reduite aux bonnes regles de
 l'art le modus y est exact cette decoction

et un vray aporeme; elle est d'agoutante
et les propose par la à faire exier et
maudire les plaisirs de venus.

Le Sassafras y est comme stimulant toute
la route de cette secretion l'est donc ala liqueur
et ala subsepaille et non au gajac qui
ny donne rien a peine en y passe tel qu'il est
atome. Le gajac ne fournit que dans l'v
qui tire la resine est cette resine qu'il
faudroit employer plutot que le bois même
il est besoin de gajac qui est dans un
traité de chimie qu'il faut distinguer les
Substances extracto-resineuses qui a l'aspect
d'un extrait ce qui participe de la resine
et la substance resine-extractive qui participe
de l'extrait, la liqueur et l'extrait resineux
sont solubles dans l'v. et v cette resine
augmente de volume au quintuple dans
l'v les nous attachent cette resine comme
nous l'avons déjà remarqué sans toucher
ala partie resineuse. 3ij resine resineuse
fournissent plus que $\frac{3}{8}$ de la blanche

La Subsepacille est ici stimulante et —
auxiliaire car la racine d'une espèce de
Solanum.

cette decoction nous fait voir combien le vin
et les résines dures doivent bouillir pour
activer les parties actives la gaique y est —
employée comme base la Squine et la —
Subsepacille comme auxiliaires le Saffran
comme stimulant et la réglisse comme —
correctif on fait bien de mettre la Squine
lorsqu'elle est dure et résineuse en infusion
avec la gaique ajoutés ensuite la subsepacille
et mettre la réglisse sur la fin et après quelques
bouillons ajoutés y le Sursefras dont les
parties trop volatiles se dissipent à la plus
legere ebullition il faut donc retirer du
feu la decoction aussitôt qu'on les y a mis
dans l'ancien code on avoit mis des —
correctifs aux purgatifs mais le polypode
3ij. iij est un purgatif suffisant voici la
formule de cette decoction.

Decoctum sudoriferum relaxand pro
ptisanina.

24. ligni Sancti in sublimi redacti... 3s.

136

maiora per 12 horas in aq. com... 4ij

adde rad. China subreparella. ad. 3i

bulliant simul ad 3^a partem

consumptionem adde

rad. pulpodii contusi - - - - 3i

et habebunt - - - - 3ij

fol. fenice mund. - - - - 3s.

bulliant iterum ad 4^a partem

consumptionem tum adde

ligni sulfuras

sem. uricandi

rad. lignitiae - - - ad - - - 3ij

fulis vegetabilis - - - - 3s.

remove ab igne et refrigerant decanta et

datur pro tyranna cuius oger capiat

sepiatum unum singulis tribus horis.

Remarques.

on sent visiblement que cette decantation n'est
pas une tyrannie car elle est en effet en core.

1^o Suspendu dans un nouet mais inutilement
il ne donne rien dans 1^o on avoit voulu
y ajouter le 3^o de 7 et en effet il pourroit

☐ un peu d'♂ en faire un lepar mais
 cela n'arrive point : on macere pendant
 24 h avec les plantes et fait union avec
 les parties de la et agit plus sur le ♂ si
 on met trop d'or il charge le remede et
 attache les resines et rend leu de libes,
 donc on ne peut en mettre beaucoup et
 par consequent il ne faut point de lepar qui
 puisse agir sur la partie reguline de l'♂.

Decoctum antivenereum laxans
 cod pag 18.

cette decoction est dans le goût de Mr.
 Hall est un vrai apozeme et de plus
 avec la gentiane la petite centaurée
 sont des amers pour le cherdon benit est
 un amer acide c'est une des meilleures
 compositions du codex. le scordium la pierre
 terrente aussi bien que l'absinthe peuvent
 souffrir de longues decoctions sans perdre
 leur parties aromatiques.

Decoctum antiscorb. cod pag 19

cette decoction est fort bonne elle est tirée
 du Zuccher on au voit pu ajouter au ti tre
 et apertem par ce quil entre dans la formule
 des plantes qui sont apertives on se sert de
 l'infusion pour conserver les parties volatiles
 dont on a besoin pour le feubut cette decoction
 est chargée comme elle doit l'être pour les
 apertures. le suc de citron f. 8. avec le ss
 et si on veut ss par comme il le faut dans
 certains feubut reg. le feubut de terre il ne
 faut point de suc de citron ni aucun autre
 aide parce quil fermente avec le ss ce qui gâte
 le remede a moins qu'on nait a traiter la piece
 de feubut qui demande l'estat neutre et qui
 ne cede ni aux f ni aux ss .

on distingue deux especes de feubut celui de
 terre et celui de mer. le marin quelque
 violent quil soit se guerit promptement
 si on aborde la terre. la nature apourve le
 pays ou le feubut est le plus commun
 des especes d'arbres qui donnent de fruits aïdes
 comme les oranges les citronniers et autres

ces sortes de fruits sont un spécifique —
 souverain pour cette espèce de scorbut.
 le scorbut de terre se guérit aussi facilement
 par les plantes crucifères et surtout par
 les espèces de cochlearia qui fournissent un
 sel abondant lequel est merveilleux dans les
 maladies marines. outre ces deux espèces de
 scorbut il y en a encore une 3^e dont la
 nature n'a pas été encore bien développée.
 il parait tenir des deux premières espèces
 ainsi il faut employer pour le combattre
 des sel neutres résultants du mélange de
 l'acide et de l'alcali les sel neutres se composent
 de deux facours ou en faisant évaporer les
 sels des plantes crucifères et alors elles ne
 donnent plus qu'une espèce de sel neutre.
 ou en décomposant l'alcali par le mélange
 de l'acide ce qui fait un sel neutre ou * les
 plantes qui fournissent ces deux sels sont
 communes. ou cette espèce de scorbut se
 fait fréquemment comme me sont long la robe elle
 païs du nord. le porisme du codex convient

Dans ce dernier scorbut et non pas dans les
deux premiers parceque le citron detruit les
crucifères qui sont dans une espee detatante
et sont sagement indiqués au défaut de citron
on se sert de toutes les plantes aïdes comme —
Loraille on peut aussi faire usage des amers
acres dans le 3^{ème} scorbut avec les or mais il
faut être prudents dans ces melanges les amers
aromatiques sont les vrais stomachiques et est
bon de les meler ensemble aussi pour le scorbut
de mer parceque le derangement de l'estomac
accompagne presque toujours cette maladie
il arrive souvent dans ces maladies que
les urines sont en tres petite quantité alors
on prescrit les diuretiques.

Le scorbut qui est une des maladies de plus
violentes a celle de commun avec les maladies
des femmes qu'il se guerit tres promptement
et tres facilement mais celui de terre est
plus difficile a guerir que celui de mer.

nous avons deja remarqué qu'il ne falloit
faire bouillir que légèrement les crucifères
a moins qu'on n'eut intention de dissiper leurs
parties volatiles ce qui est quelque fois indiqué

toutes les plantes crues sont du régime
des scorbutiques les salades même et les —
montagne leue conviennent et il faut leue
en prescrire l'usage bien de leue interdise
comme font quelques medecins.

Decoctum aromaticum pro potu
cod pag 20.

Il y a trop de plantes dans cette decoction
dont on 3 pourroient suffire.

Decoctum carummalum et laxans pro
apozemate.

2℥ rad. polipodii . . . fol. melissa
chironii fdr. ad 3℥i menta crisp ad pag IV.
rhei electi . . . 3℥ij glyssirisia an. . . 3℥i
hellebori nigri . . . 3. 35. ay. com. . . 8℥ij.

fiat decoctum omnium rad usque ad 3^a —
partis consumptionem tum adde fol. melissa
et mentha et glyssirisia stent in infusoria
calida per hora spatium cola detur ad
lagenam. signetur.

apozome dont le malade prendra un verre
de 4 en 4 heures.

Romargues

la racine de polipode plante capillaire est —
aperitive et purgative a 3℥ij. ii℥ elle donne
ale liqueur un gout agreable les anciens

Je sevoient avec un purgatif comme un
correctif les racines de rhubarbe ne suffisent
point pour purger et on ny ajoutoit Mellebore
comme stimulant la menthe et la melisse sont
deux grands stomachiques toute la famille des
labies a cette vertu on met un peu de réglisse
pour corriger le goût

on ne peut point faire ce que prescrit le modern
tout a la fois et faut d'abord faire bouillir la
polipode et les autres racines, quoy que les parties
soient molles nous avons déjà vu que Mellebore
qui est un très grand purgatif par lui même
perdroit beaucoup de sa vertu par la decoction
et que son extrait fait ala façon ordinaire
est adive par des longues decoctions. C'est la
pour quoy a des personnes qui ont pris quoy que
a demi once sans estre beaucoup purgés.

apodema purgans.

℞. fol. Senne mund. ℥iij bulliant levcler sub fume addi
agarii alb. ℥i fol. Corraginis
aq som ℥ss. baylani ad m. s.

post levem ebullitionem cola et exprime f. a.
decoctum dividatur en quatre parties égales
et une ad unum signetur la prise d'apodema

pour prendre de 4 en 4 heures en donnant un
bouillon entre chaque prise.

Remenages

un apozome purgatif est appelle par quelques
uns une tisane roijalle mais ce nom de tisane
roijalle se donne ordinairement a toute celle
qui sont composees de sucre et de sel vegetal.
on y a jointe sur la fin les plantes corroborantes
qui donnent de saveurs agreables sans altérer
le remede au reste chaque un usa maniere
de le faire pourvu que le sucre en soit la
base parce que cest le purgatif le plus sur j'ai
coutume de meler dans la mienne le coriandre
le cerfeuil blanc la pimprenelle ou bien des
capillaires le cerfeuil julie fort bien avec
le sucre le o de lion est aussi fort bon dans
en tisane elle conviennent dans les maladies
hypochondriaques mais il faut observer l'effet
de ce remede et voir ce qui s'est passé apres
la purgation les purgatifs violents font souvent
mal aux hypochondriaques et aux melancholiques
les medecaments donnez en lavage leur font
beaucoup mieux lorsqu'ils sont constipés

144 fol. pimpinella
cheresolia -- ad -- -- m. S.

Tous nos fruits acides sont laxatifs de la grande
et notre plus fort acide vegetal le citron l'est
trop pour ce pays. L'auteur de la nature a
pourvue des acides vegetaux les plus forts les
lieux ou la chaleur cause le plus de rarefaction
et d'inflammation. et n'y en a dans notre
climat tempere que de mediores et il nous
suffisent sans aller chercher dans les pays
etangers cependant les tamarins qui en
viennent peuvent estre mis en usage etant
affes doux. les prunes et les tamarins peuvent
fondre a $\frac{3}{4}$ dans une pinte d'eau et a
 $\frac{3}{4}$ dans un grand verre.

apocema antiscorbuticum et diureticum

℞. rad. graminis. une adde
oringui. ad $\frac{3}{4}$ rad. naphani aut. -- -- $\frac{3}{4}$ S.
aq. com. -- -- ℥ij fol. nasturtii

bull. ad $\frac{1}{3}$ part consumpt. cochlearis ad. -- m. S.

f. digestio per horam unam cola detur ad
vitrum signetur.

apoceme double le malade prendra de 4 en 4

heures en gardant le regime prescrit.

Remarques.

on se sert de ce remède dans les fièvres scorbutiques
qui font un terrible ravage dans le corps
en corrompant la masse du sang
le raifort Sauvage le crillon d'eau et le
echleoria sont les meilleurs antiscorbutiques
qu'il y ait et que l'on connoisse parce qu'ils
contiennent un ~~et~~ libre de \odot^* ^{al}.

nous pourrions apporter plusieurs autres
af. des decoctions, tant simples que composées,
mais ce seroit toujours la même chose.

nous allons donc passer à d'autres decoctions
auxquelles on a donné différents noms tirés
de leurs usages et de la façon de les appliquer

Des gargarismes. fomentations
embrocations. chlisters
epithemes &c.

Toutes ces dénominations et plusieurs
autres tirés de l'usage sont compris en

Sous le nom generique de decoction,
on donne le nom de garganisme a celles que
l'on prepare pour la bouche et le gorier
les anciens ne les faisoient qu'avec des
decoctions les modernes ont pris la liberte d'y
ajouter des sirops et autres preparations
officinales.

on donne le nom d'irruption aux decoctions
qu'on introduit dans les playes et les ulcers,
pistuleux dans les oreilles dans le nez ou comme
disent les chirurgiens pour luer le sang
celles qu'on introduit dans le fondement
se nomment clisteres ou lavements.

Les fotes ou fomentations sont de decoctions
d'herbes rafraichissantes emollientes, adstringentes
qu'on applique exterieurement par le
moyen d'un linge ou d'une eponge elles
different des embrocations en ce que ceux ci
sont des irrovations ou arrosements qu'on
fait sur la partie sans se servir ni de
linge ni de flanelle.

les epithemes: Sont le marc d'une decoction 147
qu'on met dans un sac qu'on applique sur
quelque partie et principalement au creux
d'estomac.

enfin Si les decoctions Sont faites pour laver
tout le corps on les nomme bains si on ne
lave qu'une partie comme la tête les bras
les jambes on les appelle lotions celles qui
servient à laver les pieds s'appelloient chez
les anciens pediluvia comme on trouve dans
tous les livres de pharmacie un très grand
nombre de ces especes de decoctions nous nous
boirons quelques exemples.

Des gargarismes

Le mot de gargarisme vient d'un mot grec
qui signifie gorier et signifie un remède
propre à laver la bouche et à gorier ces
remèdes quoiqu'ils n'aient une grande importance
Sont presque totalement négligés chez nous
au système des solides et des fluides qui a
réduit la thérapeutique presque aux seules

148 Saignée et a l'eau chaude qui a fait degenerer
la medecine a l'empirisme et porte un si rude
coup ala matiere medicale, et entêtement
qui a fait rejeter les remèdes externes qui sont
quelque fois si efficaces ne cependant pas —
formé les yeux des vieux medecins qui en
étaient les plus entichés sur la vertu spécifique
dequelque remède comme le ☿ et la kinkina
quoiqu'ils dans leur pratique ils en tiennent
toujours ala seule saignée dans les fièvres
ou elle est souvent si funeste quel abus
et quel malheur pour le malade. Les —
gargarismes ne vont jamais aux poulmons
suivant l'opinion chimérique dequelques uns
ils contribuent au soulagement de la poitrine
est par la voie de la circulation qui peut
fort bien porter quelques particules aux visceres,
mais l'experience la plus commune apprend
que le canal de la trachee entere destine
au passage de l'air seul ne peut admettre
la plus legere portion de tout autre fluide.

ou solide les gargarismes sont excellents dans 149
le toux gutturales ou la tige de la maladie est
dans le fond du gozier les emollients elle
mucilagineux font les bien le corps meubleux
se mêlent avec les parties crues de la Salive
et empêchent l'inflammation de cette partie.

Les gargarismes sont ou vulnérans ou
détensifs il faut les distinguer de ce dernier on
livres en ceux qui sont parafonts et les autres
non les gargarismes se donnent dans la
aphte et ulcère pour ulcères vénériens ou
cette avec sucs de tige de la couronne de
grand Soleil infusé dans l'œ.

Le miel sub avec l'œ dans la blessure de la
langue et de la bouche sont un excellent
gargarisme on recommande aussi le sirop de
meuron.

Gargarisma Detergens.

4. Rosæ utiq. 3ij fol. agaimonii
aq. com. ʒssij. Quibus solvens tris ʒssij.

Bulliant ad $\frac{1}{3}$ part.

consumpt. ad de

Bulliant bis et cola et exprime fortiter de puretur

per astringentiam detine ad usum.

les modernes ajoutent souvent du miel ou du sirop aux gargarismes on pourroit y ajouter a celui ci $\frac{3}{4}$ de miel ou de sirop comme celui de mures le \odot a quelques gr. est très détensif dans les petits ulcères de la bouche.

les plaies de la langue se guérissent facilement et promptement un peu d'os rose ou de millepertuis suffit les observations de Lamotte confirment cette proposition il guérit en 3 jours la langue d'une fille qui avoit été perçue par le bourreau.

gargarisma vulnerarium

℞. fol. peruviana
bugula

summit. hyperici

nigellae. pug. IV ad usum.

aq. com. —, $\frac{3}{4}$ + $\frac{1}{4}$

Bul leviter ad $\frac{1}{4}$ part
consumptionem cola detur

Remarques.

ce gargarisme convient dans les maladies vénériennes lorsqu'il y a de petits ulcères au gozi~~on~~ ou pourroit aussi y ajouter si l'on vouloit une certaine quantité de miel ou de sirop la Bugle et la Sanicle sont des

vulnératives excellentes de la Doux ou la
employé dans les plaies avec inflammation
ou ils sont spécifiques. D'une est venue prouve
de l'huile de Salerne la bryle et la Sanicle
font au chirurgien la rigueur

Si on est pressé on fait chauffer le gargarisme
mais l'infusion vaut toujours mieux.

on fait aussi des gargarismes pour la puanteur
de la bouche qui embarrasse fort souvent le
medecin la puanteur de la bouche vient ou
de dents gâtées ou d'urice de la toman on ne
peut y remédier que par les gurgatifs. Si elle
vient de dents gâtées il faut les arracher. Dans
tous ces cas les gargarismes ne font que pallier
le mal celui qui nous allons donner est le
bon quand il y a des aphtes.

gargarisma ad fetorem oris

℞ fol. rosarum marini cardamomi min
majorana. ʒss - cum nanomi ad ʒi
fl. rosarum rubra. ʒij aq pura --- ʒij

fiat infusio tepida per Noctem in vase clauso
mane cola deflea per sedimentum datus ad
nitrum signetur ad usum.

le cardamome est un arôme si vif, c'est ici
le stimulant du gargarisme.

Des injections.

les injections sont des liqueurs empreintes de
vertus des médicaments par le moyen de
la bullition il y a une observation générale à
faire dans les decoctions que nous avons déjà
souvent recommandées qui est de mettre dans
la decoction les plantes les plus dures les
premières, et les plus volatiles les dernières.
les injections sont donc des decoctions qu'on
introduit dans différentes cavités du corps les plus
ordinaires des injections ce sont les
lavements dont nous allons parler.

Des lavements.

il y a plusieurs sortes de lavements mais les
plus communs sont les purgatifs et les
émollients voici quelques remarques sur la
nature des lavements.

1^o il faut que la dose des plantes soit double

de la dose, à laquelle on les emploie pour la
 bouche & si on veut qu'ils soient purgatif
 il ne faut jamais y mêler ni de niy graisse
 parcequ'elles empêchent l'effet du purgatif
 ce qui donne fort les ignoants qui prétendent
 purger avec des lavements ou ils font entrer à la
 racine des plantes purgatives mais aussi des œufs
 & des graisses pour en adoucir disent ils l'effet.
 mais quand on veut adoucir il ne faut
 employer que des emollients et si l'on veut
 purger il ne faut se servir que des purgatifs
 tels que la violettes la mercuriale le Senecion &c.
 mais sans jamais mêler les emollients avec
 les purgatifs. 3^e Souvent les seringues sont
 trop grandes ce qui distend les intestins de façon
 que beaucoup de personnes s'en sont trouvées
 incommodées.

C'est une mauvaise habitude que de prendre
 fréquemment des lavements parceque cet usage
 distend à la longue les intestins de façon qu'ils
 perdent leur action et que le ventre devient
 absolument pareffux si on ne par le suite

libre il vaut mieux prendre des purgatifs
 minoraatifs comme la casse depuis $\frac{3}{4}$ IV. VI et
 peu apres la vente devient libre est encore
 une bonne pratique dans le cas de constipation
 de se presenter suivant ala selle et surtout apres
 le repos parcequ'alors l'estomac etant plein
 assiste aux muscles du bas ventre ce qui fait que
 les intestins ressentent davantage leur action
 et par consequant les matieres qui y sont
 contenues sont obligees de sortir la casse
 vaut donc mieux que l'usage du lavement
 elle nous offre par la dilution du intestin
 est la seule methode qu'il faille mettre en
 usage pour les femmes, pour ceux constipes
 et qui ont pris trop de lavements.

Decoctum emollientis cod. pag. 21.

ce n'est point la une decoction emolliente les
 botanistes se sont tous accordes sur cette
 preparation et n'y a a proprement parler
 que deux plantes emollientes qui sont la
 mauve et la guimauve la bete peut faire
 la troisieme si elle est jeune eniere la

mauve et la guimauve sont elles adstringentes
 je suis elle sont dans l'age adulte est le goût
 qui décide de leurs qualités les feuilles de violettes
 sont purgatives et non pas emollientes la
 Senecion ne jamais été regardé par les naturalistes
 comme une plante emolliente la parietaire
 n'est point non plus emolliente mais purgative
 minorative puisque la $\text{O} \text{ij}$ Domine une poignée
 de parietaire purge par son vite ainsi si on
 a indication d'amolis seulement il ne faut
 employer que la mauve la guimauve la
 racine de guimauve, la graine de lin ^{et} d'apfithum
 donnent un mucilage qui est emollient.
 cette même decoction moins chargée pourroit
 donner comme aporome une demi poignée de
 2 ou 3 plantes bien mondées suffisent pour faire
 une decoction.

Dans les inflammations du bas ventre pour
 prévenir la gangrene dont on est souvent
 menacé il faut après des évacuations saignées
 que l'on doit faire sans mélange des purgations
 donner les coliques et les emollients on donne
 fréquemment des lavements emollients avec le son
 la mauve et la guimauve on peut donner de la

manne en Decocton en aporome la manne peut
 s'employer en epistheme et en fomentation sur le
 bas ventre et les appliquer chaudes et faut continuer
 L'os dam endurcies et la Decocton emolliente
 jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de danger alors on
 doit donner les purgatifs minoraux comme on
 le casse dans une Decocton de violette on
 en use le purgatif ensuite mais il faut qu'il soit
 des minoraux si on donne le metrique et l'en suit
 des maladies de foie tres dangereuses quelquefois
 la mort on doit même joindre L'os aux minoraux
 de peur qu'il ne occasionne quelque desordre. Le
 purgatif violent qui parviennent à la indigestion —
 comme le \square par les emetics de vomir —
 renouvellent souvent les inflammations. si
 le medecin prend le change les suites en sont
 les dangereuses.

Enema emolliens et carminativum.

℞. fol. malvae f. Decoctum leve adde
 bis malva m. s. f. l. camomeli p. ij
 feni. lini p. ij. iv f. l. anisi p. ij
 aq. com. ℥ i
 f. infusio tepida per hora spaliem. aut levi
 ebullitio cot. cum exp. ? Octus ad usum.

on ne doit point faire bouillir ces remèdes carminatifs ni les fleurs dans la decoction ce sont les vés mentelles, de l'anis du fenouil et de l'anet qui sont efficaces et le bouillonnement les faisoit toutes évaporer. ici est la decoction emolliente qui est lexicipante on doit dans ces sortes de lavements s'en servir toujours pour les faire avec fruit il faut passer la decoction emolliente lorsqu'elle est faite sur les semences et fleurs qu'on a mises dans un vase le mettre le tout sur le feu pendant $\frac{1}{4}$ et ne les pas trop faire chauffer.

Decoctum carminativum cod pag. 21
cette decoction est assez bien dans le codex on y emploie les semences les plus carminatives qui sont le fenouil l'anis et l'anet la semence d'anet qui est ordonnée à 35 pourroit y être prescrite à même dose que les autres car il est alors qu'on prescrite de faire bouillir prinçps les ingrédients ont des parties volatiles, à moins qu'on entende parla une légère ébullition cette decoction peut s'ordonner par la bouche aussi bien qu'en lavements.

Decoctum detergens cod pag. 21
ici la decoction d'orge arde est nécessaire parce qu'on a cru s'en employer un desordf

cette secretion est bonne et bienfaite
 enema emolliens et leniens.

℞. fol. malva
 bismalva m. s.
 rad bismalva m. s.

cum ℞. q. aq. f. Secretis adde port colaturam
 olei amygdalarum dul. $\frac{3}{4}$ ℥ IV f. enema deters ad
 usum.

Remarques

on ajoute ici la racine de guimauve pour —
 augmenter le mucilage on y mêle l'œs demande
 douce pour le détacher on pourroit se contenter
 de l'œs d'olive pour les pauvres.

Il est dangereux de donner des lavements à ceux
 qui ont des hémorrhoides souffrant par là on
 occasionne des déchirements aux hémorrhoides
 et des convulsions cependant comme ils font —
 beaucoup de bien dans ces maladies on peut
 les donner avec beaucoup de précaution —
 surtout pour introduire la canule qu'il faut
 employer plus longue que l'ordinaire pour plus
 grande facilité.

Des lotions et fomentations
 Lotio ad scabiem

7. rad. lapati anti fol albinthi --- m. s.
enula campana ad 3 IV 0 ♀ --- 3 IV
elle bori ubli --- 3 i aq. pura --- H IV

enq. s. a ad 5^e part consumpt. cela signefie ad/posuer
les racines sont la base les feuilles sont auxiliaires
l'albinth agit par les parties volles et le 0 de ♀ est
detonif le lapathum acutum ou roche patende
des m. avais a été regardée comm' un specifique
pour les maladies de l'apeau mais elle ne peut
être employée que fraîche elle ne vaut rien sèche
quoy qu'on la demande souvent en cet état on ne
peut garder son extrait dans les boutiques a
cause que le corps mezeux attire l'humidité
de l'air on peut l'employer en tout temps fraîche
a cause des jeunes racines qui poussent a côté
qui sont assez tendres et y a une chapelle au pres
de avellan dedee a un st. invoqué par les
galleux depuis cette chapelle est dans le
voisinage d'un etang ou se baignent les malades
et ou croissent abondamment la patience et
launee est sans doute a ces plantes que sont
due toutes les cures pretendues miraculeuses
qui s'y operent.

Le Capathum est specifique pour la galle soit
qu'on l'applique extérieurement en lotion ou en
pomade soit qu'on le prene intérieurement
en pomade.

cette lotion est moins dangereuse et aussi efficace
que des remèdes plus vifs et plus prompts que
quelques charlatans emploient pour faire
passer la galle en très peu de temps tels sont
les onguents faits avec le § dissous dans
l'huile avec du beurre et onguent et les
pomades mercurielle, font quelquefois disparaître
la galle en 24 heures mais qu'en arrive-t-il —
pouvant que l'humour se porte en quelque
viscère et sur tout le pectus, ce qui est de la
dernière conséquence il faut donc commencer
d'abord par les remèdes vifs et en venir
ensuite à cette lotion et enfin si la galle
et autres maladies de la peau sont trop
opiniâtres on peut recourir aux remèdes
plus violents.

« illa lotio lenacissima et omni remediorum
« generi rebelles scabies brevissimum intra
« spatium perfectè curat. omnes bellatores

omnes Cellatras eijuscumque ordinis e Bohemia
 = mupar reduee, pertinacissima Scabie affector —
 = sanavit.

+ quand les Decoctions sont destinees, auein de
 Douche est adire a tomber goutte a goutte
 sur quelques parties on les nomme embrocations
 et quelquefois fomentations. Les fomentations se
 font en trempant un linge plié bien propre en S
 ou e double, dans la liqueur et l'appliquant
 ensuite sur la partie quand le linge est seche
 on le retempe de nouveau et on le rapplique
 sur la partie ou on en substitue une autre. +

fomentum reboilanz. 2 " "

24. herb. salvia

rois maxims

causa lauei

thimi -- ad III. j

aq. com --- lb IV

f. infusio perunctum calida coct et exprime detur
 ad usum in vitro

Remarques

cette fomentation fortifie les playes lorsque
 les plantes sont de la meme famille la formule
 est bien coup plus elegante on peut faire de
 elle eij un bain une lotion une fomentation.

Des vins mediceinaux.

Le changement d'excipient fait changer le nom
 d'un medecament comme nous avons deja dit
 ainsi ~~par~~ le vin ou le vinaigre deviennent
 l'excipient d'une infusion ou d'une decoction elle
 prend le nom de V. ou de + on entend donc par
 decoction ou infusion en general un espee de
 remede prepare avec V simple ou le vin qu'on
 emploie comme excipient le vin R & ou le
 + et fait d'ore est un V ou un + mediceinal
 on y ajoute souvent le nom de la substance
 qu'on y met tel sont le vin d'absinthe le
 vinaigre de melle campana le R du petit
 lait chilibise ces vins sont employes
 principalement pour lever les plaies et pour
 faire de fomentations on emploie aussi
 quelques uns interieurement pour avoir
 des exemples de V. et de +

les vins sont des remedes tres anciens dans la
 medecine les grecs les romains. En sont servis
 on en trouve nombre reformules dans les

anthems et on les approprioit à certains
maladies, c'est alsopactia / sur leuse du vin qu'est
du leur effet elle diffond plusieurs parties que
l'eau ne pourroit attaquer il y a de gomme
arabique toute soluble dans l'eau apparemment que
la partie aqueuse du vin attaque la gomme et
la creuse sur la résine.

vin deulus campana et celui dalsinthe sont
les premiers qu'on ait employé en médecine
on prepare les vins soit en grand soit en petit
quant on les prepare en grand on fait
fermenter la plante avec le mout est de
cette façon que les anciens preparoient le
vin dalsinthe on y laissoit les plantes tant
que la fermentation duroit cet usage est
tombé il y a cependant bien des cas où les vins
ainsi preparés servent d'un grand avantage

vinum abrintites cod. p. 23.

le vin est delect dans le codex comme les
anciens le preparoient on met des
gommistes dalsinthe dans du vin doux et
on les laisse fermenter le codex a eu cette
preparation un peu trop generale il y a

plusieurs plantes dont la trop grande quantité
 de galleroit le vin, t'en aisenent a moins
 qu'il ne soit extrêmement fort il n'est pas
 aise de decider lequel vaudroit mieux de
 faire du vin d'albinthe prepare en grand
 ou prepare a l'ordinaire si on met trop de
 plantes on empêche la fermentation et la
 partie huileuse joint a la partie spirituelle
 celle gatte le vin tres promptement l'autre
 façon de faire le vin en tout temps est aussi
 dans le codex meme page 23. en voici la
 maniere on met l'albinthe dans un matras
 et on verse le vin dessus et on le laisse macerer
 on le met dans un matras percez ayant un col
 étroit il est plus propre a faire des macérations
 et des infusions, il se dissipe moins de parties
 volatiles et on peut le boucher plus facilement
 avec du papier ou du parchemin.

Le vin d'albinthe fait de la dernière façon
 paroit estre le meilleur et le plus propre a se
 garder long temps celui qu'on prepare pour
 la fermentation fait des fleurs tres promptement

parceque la partie extractive de l'absinthe entre
 en putrefaction ce qui produit les fleurs. une
 bouteille de vin préparé par la fermentation
 se gâtte aussi tôt qu'on en a été quelques jours
 quelques bien bouché qu'il soit au lieu que
 celui qu'on fait de la des niers façon n'est
 point sujet a cet inconvenient on le prescrit
 donc aujourd'hui on prend ordinairement
 du vin blanc et on y fait infuser les drogues
 dont on veut lui communiquer les vertus.

Vinum Emulatum cod. p. 23.

on prescrit de garder le vin sur son marc
 mais il vaut mieux le garder a part 15. ou 16
 heures d'infusion donnent un excellent vin
 d'absinthe ou d'aunée.

Vinum febrifugum cod. p. 23.

ce vin n'est point durable il se trouble et se
 corrompt facilement l'extreieur de scorce
 de kinkina ne regète plus elle fait une
 alaqueille le ☿ du vin finit et forme un
 ☿ soluble qui se gâtte tres facilement. pour
 le rendre durable il faut le faire avec des
 vins tartareux comme ceux de bordeaux

c'est le seul moyen de conserver le vin
de Kindina qui se corrompt dans tout autre
vin parce que la pice de tartre qui est dans ce
vin attache la Kindina et il n'en reste plus
assez pour soutenir le vin il n'y a pas plus de
façon que celle pour conserver le vin de
Kindina.

+ *Vinum antiscorbuticum* cod p. 24.
ce vin est alimenté avec de celui de la fève et
assemble aussi au vin de Desmores pour le scorbut
on y joint les amas acres comme le trifolium
fibraenum.

Vinum chalybeatum cod p. 24
il est impossible de savoir combien on met
de dose de S dans le vin de même qu'on
ignore la quantité de S dans le vin emetique
pour le connaître il faudroit savoir ce qu'il y a
de tartre dans le vin mais cette quantité varie
suivant le terroir et les années cependant
comme il n'y a que la tartre du vin qui attache
le S c'est ce qui doit régler la dose du fer dans
les préparations si on étoit sur de la dose
ce vin seroit excellent parce qu'il a la ferveur

De \square le δ passe. Dans le cas ou il n'y auroit 157
point d'aide dans les premieres voyes qui
puisse agir sur la fer il seroit plus avantageux
de donner le tarte martial soluble dans le
ou meme dans le v parce qu'on seroit sur alors
de le Dore. Les difficultez qui se presentent dans
le vin chabé en doivent donc rendre l'usage
plus suspect.

Vinum emeticum cod. par. 24.

Le vin emeticum est celui de Bullandis
et non pas celui des bouillies. Le faux vin
de Bullandis est acellorment du verre comme
nous l'avons fait voir en chimie. Nous avons dejà
fait l'analyse de ce vin en faisant celle du vin
chabé & celle du tarte qui varie dans l'ancien
codex on avoit present le vin de canarie qui
au point de tarte on voit combien peu il
convenoit pour le vin chabé nous avons dit que
pour avoir un vin martial qui est une petite
ye antite de mer il falloit le servir du tarte
martial soluble parce qu'on avoit un vin autant
chargé de δ qu'on le vouloit faire de même pour
être sur du vin emetique y mettre du tarte stibé
la dose se precise que l'on veut donner.

on donne le vin émetique trouble dans les cas
d'apoplexie mais elle est trop rugue et vaudrait
mieux donner 4 ou 5 gr. de $\frac{1}{4}$ anetiques en
laxement.

vinum aromaticum. cod. p. 25.

on peut faire des fermentations aromatiques avec ce
vin La rose rouge est dans tel état stiptique parce qu'on
la ramasse avec le jeu des étamines sans qu'il y en
soient purgatives il faut donc observer scrupuleuse-
ment de ne ramasser les roses qu'on veut ^{la}
adstringentes que lorsque les boutons commencent
à paraître, on les pince et on les fait sécher
avec les précautions que nous avons exigées
dans l'art de la séccation des plantes elle
prouve combien les différents âges des plantes
apportent des différences dans leurs vertus
on ne doit jamais faire bouillir le vin
parce que le spiritueux s'évapore ce qui ne répond
point aux indications.

vinum astringens pro fote cod. p. 25.

Dans ce vin entrent les stiptiques austères, on
doit toujours préparer ces vins par infusion
parce qu'on dissiperait la partie spiritueuse

qui occaſſionne le developpement des parties
actives des plantes ceci gatte la preparation
le vin et les olives bouillis ensemble font
le breuvage des Samaritains mais le remede
est tout auffi bon on ſe contentant de les bien
faire batte ensemble on fait des liqueurs
purgatives avec du vin.

nonum emeticum pro infantibus rachiticis
profusio, ventris laborantibus.

℞ Rad. *Ippecacuanha* . . . ʒj
 Vini albi . . . ʒj
 Sacchari cand. . . . ʒj

f infusio per noctem S. o mane decanta detur
ad nitrum figatur vin emetique que l'enfant
prendra le matin en une ſeule fois

Remarques

le vin peut ſe donner auffi aux perſonnes —
avancees en age en augmentant la dose —

le corce de *Ippecacuanha* est acineuse et c'est
par cette partie qu'il agit & est de la famille
des apucins le centre de cette racine est ligneux
on y met du ſucce pour faire une espee

de calafie et la rendre agreable et Dissoute
 aussi la resine de l'ippecacuanha toutes les
 fois qu'on donne ce vin et generalement tous
 les vins emetiques il faut avoir soin de faire
 prendre aux malades quelque liqueur
 apres chaque vomissement comme de la
 tisanne ou un bouillon léger pour diminuer
 les irritations et les douleurs excitées par le
 vomitif et pour retenir les bouffemens
 que le tomac éprouveroit s'il recevoit toute
 l'action du vomitif sans autre relas par la
 liqueur.

vinum antiscorbaticum.

Rad. raphani aut. ʒij tri folii filaini. ad. m. s.
 fol. echlearia fl. centaureimin. ʒ ʒ
 beccabunga vini rub. gener. ʒ viij
 f. maceratio per 24 horas contusis contundendis
 infusis infundendis cola et serua

Remarques.

Le menianthe est un amer tres acre on en
 prenoit autrefois en guise de thé les feuilles de
 echlearia ne peuvent estre seches qu'avec
 beaucoup de difficulté et sans perdre de leurs
 parties actives celle de beccabunga et de

helle veau doivent lorte. la petite contenance 171.
ne bien avec les crues pour est un amer
pur auquel la gentiane peut suppléer si
on n'a voit point les plantes seches fraiches
comme le cochléaria le raifort sauvage
on y substituerait la semence de moutarde
de raifort de cochléaria.

nous avons déjà dit que dans le regime des
purgatives il ne falloit pas interdire les choux
les raiforts la moutarde la salade comme
font quelques medecins ignorants si le vin
est foible et le faudroit animer avec qd ou de
ls.

*Vinum vulnerarium profuta embrocationib^{us}
lotionib^{us} in ulceribus.*

4. fol. *hedevis* sylv. *Salvia*

virgo aurea : *rosmarini* ad M. j

faniula : fl. *lavendula* ... 3j

vinu rub. gener. ... ℥viij

f. Digestio calida per noctem in phiala alla

Chimica nitrea f. colatur. per expressionem

liqueur decantatur cum residua sigillatur et
destur ad lagenam.

Remarques

quelque fois deux ou trois plantes suffisent. on

Doit toujours observer comme une regle generale
de tirer les plantes de la meme famille ou de
de cette infusion ordinairement 3 pintes de
liqueur il faut que les plantes soient seches
par ce que sans cela elles communiqueroient
de l'acide au vin & le feroient gâter.

Les vulnereires sont d'un usage tres frequent
pour laver les plaies et les ulcers, on s'en sert
en lotion et en fomentation ils sont desaisifs
m'ondificatifs sedatifs et agissent beaucoup plus
promptement et plus purement que certains
acremes plus en vogue parmi les chirurgiens
en voici un ex. une femme atteinte de la
verole outre les symptomes affligeants qui
accompagnoient cette vilaine maladie, fies

ulcers laches repandus par tout le
corps et autres non moins tristes avoit encore
une espee de chute et relachement de nombril
qui n'en estoit cependant qu'une suite il
resista non seulement a l'aplanecce et aux
autres maux qui avoient triomphe de la
verole mais il tint bon contre tous les
onguents mercuriels qu'on y appliqua

en sorte que j'en devois plus de quel côté
 me tourner. D'autant plus que ces remèdes
 ne faisoient qu'irriter le mal & voir en la
 nuit tous les medecins et chirurgiens les
 plus celebres, que je consultai vouloient les uns
 la ligature les autres l'amputation. avant
 de me determiner a aucune de ces operations
 facheuses, je m'avisai de lui appliquer le vin
 vulneraire aromatique en peu de temps la
 partie se calma reprit sa couleur vermeille
 et sa place naturelle et le malade qui
 étoit auparavant comme abandonné
 recouvra une santé parfaite par le moyen
 de ces remèdes.

Les vins medicamenteux valent souvent
 mieux que les graisses et les onguents qui bouchent
 les pores de la peau. Des compresses trempées
 dans ces vins et mises sur l'appareil tiennent
 les parties souples. on se fait aussi de l'usage pour
 l'exipiant a l'égard des substances qui ne sont
 point volatiles dans les comme les pelantes
 acinaces on se fait aussi pour extraire plus

puissamment les parties aromatiques. Ils ne suivent pas la règle des vins pour la denomination lorsque on y fait infuser quelques drogues, car au lieu de les appeller vin medicinal on lui donne le nom de R et on y joint le nom de la drogue infusée ainsi on dit R de mirrha, d'aloës &c.

pour les vins il faut autant qu'on peut que les plantes soient bien sechées afin que leur vertu ne se dissipent point surtout lorsque les vins sont destinés à être conservés.

Des + medicaux.

on s'est du + intérieurement ou extérieurement toutes les fois que l'on veut resserrer ou l'employe encore dans les maladies contagieuses, on y mêle alors les cordiaux tels que le + theriacal dont on se frotte et qu'on prend même intérieurement. Le + est adstringent corroborant tonique. cette vertu est particulière alors le +. on doit observer pour le + medicamentux les memes procédés que pour le vin. Le + medicamentux

le plus familier aux anciens étoit celui qui 175
se fait avec la theriaque. celui des fleurs de
ceris qu'ils appelloient vinaigre cerat ne
l'est pas moins.

Acetum rosaceum.

c'est une ancienne preparation dont on se
servoit les mains il étoit devenu un parfum
de mode il y a des abus dans la preparation
de plusieurs & surtout de ceux qu'on employe
pour la cuisine & si on met trop de sucre
dans le & il est desagréable parce que ce
n'est bon il doit être fait avec les fleurs de
surcouc sechées avec leur couleur naturelle
et en état de garder leur parfum il ne faut
pas surcharger le vinaigre de trop de sucre.
non plus que le & rosat ne doit être chargé
de trop de ceris. on fait encore des & avec
l'astragon et avec le cresson. mais le cresson
ne peut point s'allier avec le &. Le
sunit avec le & qui se corrompt et ainsi le & se
corrompt en 3 semaines.

le & aux enchevres n'est autre chose que du
& qu'on a pressé sur les enchevres il n'en faut
qu'un bûcheux pour donner goût à une pinte
de &.

Acetum theticale. cod p. 26.

ce + est très bien fait avec beaucoup de
plantes aromatiques avec quelques uns qui ne
le sont pas. Le + theticale est alexitere

Acetum seyllikeum cod p. 27.

ce vinaigre est bien fait on prétend qu'il est
bon pour les hydropisies et les inflammations.

acetum prophyllacticum vulgo

de 4 voleurs. cod. p. 27.

on faisoit autrefois un + fort celebre avec la
Zedoïre et autres plantes très aromatiques ce
vinaigre n'est pas connu aux anciens il leur
servoit de preservatif contre la peste celui-ci
je nomme de 4 voleurs parce qu'il dura
la peste qui desola toute l'Europe en 1500
il le trouva 4 dees malheureux ennemis du
genre humain qui pour la sauvegarde
de ce vinaigre alors inconnu entrent chez
les pestiférés les assassinaient et les pillotent
sans rien craindre du fléau contagieux
mais leur charme ne les fit point échapper
à supplice qu'ils meritoient ils revelerent
leur secret avant de mourir dans —

177

l'esperance peute de racheter leur vie
 par une si importante decouverte plantolgee
 pour rendre service aux hommes. le camphre
 n'est point d'abord dans la composition de la
 + la lodez by ajoute de son chef mais il ne
 auit point 3vi de camphre suffiroient d'au
 fant que l'infusion pour cette preparation. on
 ne doit donner ces remedes medicamenteux que
 lorsque l'estomac demande des acides et non
 lorsqu'il en est incommodé il ne faut donc pas
 donner ce remede dans les acides des ^{voies} digestives.

Electum astringens et corroborans.

| | | |
|------------------|----|----------------------|
| ℞. rad. bistortæ | ℥i | ℥i. rosarum rub. |
| Impatiens. ad 3i | | balaustiarum ad 3℥. |
| fol. mellefolii | | aceti optimi --- ℥vi |
| gemmaefolii m. 3 | | |

f. sigillus per noctem in vase clauso colo et
 decanta liquefactum ad vitrum.

Remarque.

℞ est presquee à nué avec le ☉ dans la bistorte
 et toutes les plantes de cette famille ce qui paroit
 bien en les creissant avec leurs suc, cette union
 donne d'abord de la force.

la consoude est un specifique dans les pleures

178 *Jeorbutique* elle est mucilagineuse et astringente
 la millefeuille est specieusement astringente
 elle agueri les vices de ventre qui reçoivent
 en 1721 la poudre est fort recommandée
 par les anciens. ce fut un medecin de
 normandie qui sen servit le premier dans
 cette maladie epidemique il se contentoit
 de faire bouillir la millefeuille dans du lait
 jusqu'à ce qu'il devint epais comme de la
 franchipane et il faisoit avaler cela de 5
 en 5 heures et tira d'affaires par ce seul
 remede des malades desesperés qui avoient
 inflammation et erosion d'intestins il faut
 observer que le lait ne caille point avec la
 millefeuille.

ce est tres bon pour linterieur et l'exterieur
 il est tonique et peut s'employer en embrocations
 ou fomentations.

*alecium beroardicum roborans et
 confortans.*

| | |
|-----------------------------|----------------------|
| 4 ^e rad angelica | Jeorbuti |
| Zedoaria | absinthii ad m. s |
| calami aromati ad 3i | cost citri |
| summit ruta. | aurantiorum ad 3i |
| | + acerrimi --- H. V. |

omnia incisa et coctura major entus calida

in vase clauso aut in phiala alla chimica
per spatium 24 horar colatur ad usum.

179

Remarques

Les allemands ont donné la vogue à ce + on
doit employer la rhue fraîche autant qu'il est
possible la sèche nuplus de vertu elle porte
son odeur fort aisement & c'est ni est qu'en
tes petite quantité 100 lb. de rhue en direction
font à peine 4 ou 5 gouttes qui ont une odeur
et une pénétration singulière et faudroit pour
bien faire lui prescrire une & c. comme on fait
aux liliacées la partie aromatique est la
mobile la rhue en graine donne un peu plus

200

le Scordium est stomachique cephalique
alexipharmaque excellent même seul contre
les pourritures.

ce + peut tenir lieu de stomachique le + est bon
dans les Salades autre fois on le presentoit au-
rer dans la sincope

les remèdes qu'on en avoit sur jujubes &
presant sont peu. La plus grande partie
magistral nous allons passer maintenant
aux officinaux nous commencerons par la
manière d'extraire les Jues des plantes.

Des Sucres.

l'expression des sucres des plantes est la première
 pas qu'on ait faite dans la pharmacie
 ainsi suivant l'ordre naturel on devoit
 commencer par les sucres et les cataplasmes
 que ne faisoient d'abord que le suc des plantes
 appliqués à l'extérieur les sucs se tirent par
 infusion ou par expression la première
 façon est la plus propre aux végétaux qui ont
 beaucoup de suc cette incision se fait dans
 le corps de l'arbre ou de la plante qui en
 donnent beaucoup par cette opération —
 lorsque elle est faite dans le temps et de la
 manière convenable le bouillon donne
 un grand beaucoup de suc de cette manière dans
 le temps de la sève ce suc est sucré mais
 il est susceptible de fermentation et on en
 peut faire du vin ou du vinaigre par la
 fermentation acide et spirituelle ce suc a été
 regardé comme un spécifique pour la goutte
 quelques uns prétendent même qu'il en est
 le préservatif si l'on en fait un usage —

journalier on tire de même de l'aloe 181
des sucs qui deviennent jaunes ou noirs
en se coiffant ainsi que l'hippociste dans
les indes on en tire du palmier et du
cocotier ce suc donne par la fermentation
une liqueur vineuse qui est fort gracieuse
et qui se boit comme le vin en Canada
et dans les pays septentrionaux le sassa
parait une grande quantité de suc suave
et doux qui par la fermentation donne
une liqueur vineuse et par l'évaporation
une espèce de miel surtout lorsque les arbres
sont jeunes est ce suc qui sert à la végétation
et à la nourriture de l'arbre on fait en
médecine beaucoup d'usage des sucs de
quelques façon qu'on les tire mais dans la
pratique d'aujourd'hui on les néglige un peu
en quoi on a grand tort car les sucs contiennent
toute la vertu des plantes et ils servent d'un
grand avantage si on les tiroit comme il faut
surtout lorsqu'ils sont nouveaux et renouvelés
tous les jours.

les plantes dont le suc s'exprime par expression

182 Sont celles dont le parenchyme est fort
aqueux comme la mercuriale la turgieche
celles ci en donnent beaucoup d'autres en
donnent peu quelques unes point du tout le
thim & le romarin, la Sauge la rose —
leuphrase les capillaires les culamants et
les substances ligneuses nen donnent point
les racines charnues en sont tres pourveues
mais il y a de racines qui n'en donnent
point meme a la presse quelque force —
qu'on emploie toutes les plantes fleurs fruits
et autres parties succulentes donnant beaucoup
de suc par l'expression comme les bigarrades
le cerfeuil les feuilles d'angelique la cigue
et quelque'autres umbelliferes.

il y a de plantes qui ne donnent point
facilement leur suc a l'expression quoique
le parenchyme en contienne beaucoup et
celles par ce qu'il est visqueux. on est obligé
de leur aider le developpement en versant
dessus un peu d'eau sans le recevoir on
ne passeroit rien a travers la teste. celles qui

ne sont guere si succulentes ont besoin 183
d'être macérées dans un peu d'eau afin
qu'à l'aide de ce menstrue on puisse avoir
toutes les parties efficaces.

il y a des plantes si virgineuses qu'on est
obligé quelques fois de les chauffer avant d'en
pouvoir exprimer le suc toutes les plantes
corroatives sont dans ce cas. il faut donc
leur donner une digestion légère et les plantes
étant pilées toute la virginité se détruit et
le suc s'exprime ensuite fort aisément..

il ne faut point demander le suc des
plantes qui contiennent beaucoup d'huile
comme les amandes les semences farineuses
les semences d'anis, de fenouil &c. les
semences aromatiques ne laissent rien
percevoir tant les virgineuses le suc ne peut
être exprimé on ne tire que de l'huile
toutes les parties des plantes peuvent donner
par expression un suc savoir les feuilles, les
fleurs les fruits et les racines la manière de
l'exprimer est très simple lorsqu'elles sont molles

184 Tout se réduit à piler la partie dont on
veut le suc dans un mortier de marbre
ou d'un bois extrêmement dur comme le
gaïac et qu'il soit très sec et esuyé depuis
longtemps (Celle de Nouvelle a un mortier de
gaïac dont le bois étoit abbatu depuis 100 ans)
on decante la liqueur à mesure qu'il s'en
est exprimé une certaine quantité ou bien
lorsqu'elles sont pilées on les met à la presse
ou dans une toile serrée pour les torréier
en cas qu'elles ne donnent pas leur suc par
la simple expression si ce sont de racines
et charnues on les coupe par une coupe oblique
arruée on les exprime on seroit trop longtemps
à les piler et pourant cela n'est pas possible
elles se mettent à morceaux sous le pilon
et lui résistent.

Les fruits mous comme les limons les cerises
les groseilles etc. n'ont besoin que d'être exprimés
les pommes les poires et autres fruits durs veulent
être corasés on mêle quelque fois une plante
fucculente avec une qui l'est peu pour
lui donner un véhicule et en mieux exprimer

exprimer le Sue

on se sert de ces sucs extérieurement pour les plaies les ulcères et on en fait aussi un usage intérieur, comme nous en avons déjà dit il se fait par employer le Sue de plantes très jeunes parce qu'il n'aurait point trop de vertu.

Le Sue de plantes nouvellement exprimé n'est pas bien clair et bien pur il est verd ordinairement tantôt plus tantôt moins. cette substance verte accompagne tous les végétaux c'est une partie résineuse et succulente qui n'est pas soluble dans l'Eau mais seulement dans l'Esprit ou dans l'Acide elle est étrangère aux plantes c'est elle qui rend la liqueur opaque en flottant dessus sans faire union avec l'Eau mais elle se ~~peut~~ peu à peu on ne doit donc pas demander les plus vertes mais ils doivent être états on ne par reconnoître de vertu particulière dans cette partie verte et colorante mais faisant partie de la plante elle doit participer de sa vertu

186 tant que les Sucres ne sont pas defaigues. il y
a des parties levantes et grossieres et ils ne sont
pas bons dans cet etat il faut donc les laisser
reposer. il y a de plantes qui donnent un
Sue moins vert que d'autres mais il nen est
pas pour cela exempt de la defecation.

on emploie plusieurs moyens pour la
depuraton et clarification des Sucres des plantes
la plus elle meilleure est de les laisser deposer
leurs fecules par le repos mais comme cette
defecation s'exécute presque fois trop lentement
il est a craindre que le Sue en fermentant
ne se gatte dans ce cas la il faut le mettre
dans un vase a col etroit ou dans des
bouteilles que lon en remplit jurgues au col
on met de l'huile par dessus pour empêcher
le contact immediat de l'air et a cet effet la
fermentation on le garde dans un endroit
frais car la chaleur exciteroit encore la
fermentation on se sert de l'œœ plus tot
que l'œœ d'olive parce qu'elle ne se congèle
pas et que la congelation laisseroit quelque
issue a l'air par ce moyen on a de Sucres

Stephanes mais colore de la couleur des 187
fleurs de pourpier de bourrache de laitue
Le Sout peen mais celui de citrou est un peu
jaunâtre.

Longue les Sues ont deposé leurs feules. on le
decante. quand on veut clarifier un Sue des
plantes medoc si le temps ne permet pas de
l'observer la formalité prescrite on clarifie
par le blanc d'œuf on le bat avec un peu
de sucre et on le jette ensuite dans le Sue
on le mele bien en agitant avec de petites
baguettes. on lui donne un bouillon et ensuite
on le passe par une étamine et un morceau
de drap. le Sue de corseuil se clarifie ainsi
mais on ne peut pas preparer ainsi sur le
champ le Sue de toutes les plantes. celles qui
contiennent des parties volatiles comme le
schleeria perdraient toutes leurs vertus. les
parties volatiles se dissiperaient dans le seul
temps qu'on feroit chauffer le Sue pour
la clarification. et dans ce cas il vaudroit
mieux le donner toute vert et le déposer
aussi. peu de temps on a le temps mais

jamais au feu.

on 3^e lieue quand on a été pressé on peut éviter
la déperdition en mettant le suc exprimé
sur les cendres chaudes il y a un certain —
vingteux qui le détruit le reste qui tient pour
le — et rarement a ton besoin du blanc
doux pour le clarifier il y a des suc qui ne
demandent que a être chauffés.

enfin il y a un 4^{em} moyen assez commun pour
dépasser le suc a travers un papier brouillard
mais pour cela il faut que ce soient des suc
tenus non visqueux et pas peu colorés. les plus forts
des crucifères comme le brassica la
croton le euphorbia donnent un suc de cette
espece on donne les suc a la dose de ʒi.v.v.
par jour

il n'est pas aussi difficile de garder le suc.
des plantes que de le presser tous les suc —
veulent être recueillis et ceux qui peuvent
se garder s'altèrent en très peu de temps par
la fermentation qui ne manque pas d'y —
arriver on peut cependant les en —
garantir en les mettant a l'abri du contact.

immédiat de l'air pour cet effet il faut les 189
enfoncer dans une bouteille de verre les
recouvrir d'une couche d'œuf et les reformer
exactement les sucs qui se conservent les
mieux sont ceux qui ont des saveurs fortes
et aides comme le suc de rhubarbe de barbare
et de limon. Les sucs qui ont de l'alkali volatil
se conservent beaucoup moins que les autres
parce qu'ils sont plus susceptibles de la
fermentation cette fermentation décompose
entièrement les parties et ceux qui produisent
les mauvais effets occasionnés par les sucs
gardés dans les maladies scorbutiques dont ils
sont cependant les principaux dans leurs
fraichetés et avant que la fermentation ait
chargé leur on la chimie a découvert un
moyen de conserver les sucs plus longtemps
est de les souffler en voici le manuel on
briole une alouette soufflée dans le vase
qui contient la liqueur, on veut conserver
on met en suite une couche d'huile comme
à l'ordinaire et on bouche exactement ce
sont surtout les sucs de plantes riches
qui se conservent le mieux de cette façon

190 on en conserve quelques fois de 2 a 3 ans.
on ordonne quelque fois les Sucs Simples
est a dire trois d'une seule plante et quelques fois
composés de plusieurs mais il nen faut point
preserver des plantes arides ou vieilles.
il faut qu'elles soient fraiches c'est ne se
trouve pas l'hiver si on en veut donner il
faut s'informer de l'apothicaire s'il y en a
d'officinaux. on aura aussi le soin de mettre
sur la formule si on veut une sue depurée
ou non nous en avons dit la raison voici
quelques exemples de Sucs depurés tant simples
que composés ce sont proprement parler
des expecs depurés.

nous remarquerons auparavant qu'il faut
beaucoup de précaution pour tous les Sucs.
j'ai fait doubler ma presse de 24 livres empêcher
que le bois ne s'imbibe des Sucs qu'on exprime
c'est fait pour ne point jamais la nettoyer.
des parties imbibées qui se mêlent aux sucs
qu'on presse ensuite et qui les altèrent.

les anciens entendoient par suc le dépôt
des Sucs exprimés ils prenoient de suc

Darum &c. qui deposedent une partie blanche
qui est ce qu'ils entendoient par seuule. ils ont
ensuite le nom a la partie verte & ce qui
a été bien different. le seuule est un depot
farineux qui est soluble dans l'eau au lieu
que la partie verte ne l'est pas on n'a encore
rien decouvert sur la nature de cette substance

Juculus aspericus et humorum
languentiam compescens.

24. herb. recent. Michorii / An. endued ad MIV
centuris affunde aq com - - - 31/

bull. Linter / pat. 4 minuit succum exprimé
per manicam hypocratis cola et adde succi
citr. separati 33 ad 31 setus ad utrum
signetur que sont le malade prendre une
grande cuillerée 3 heures en heures.

Remarque

nous avons ajouté un peu d'eau parce que
les plantes que nous employons ne sont que
demi succulentes tous les jours on voit
employer les Sucs de Chicoree et de Buglosse
indifferamment cependant ils produisent des
effets differens, suivant que on les emploie
a propos ou non le trop ou le trop peu de

192^e quantité de ce suc cause encore des effets très
fâcheux. les anciens prescrivoient le suc de
Acorée / sauvage et de buglose dans les
inflammations de poitrine et de Zibouj
ce suc convient dans les cas des fièvres bilieuses,
on ne peut pas demander en hiver le suc
de Acorée sauvage mais de celle que les
herboristes font venir dans ce temps dans les
caves et autres lieux chauds ce suc n'est jamais
si bon que celui qu'on tire dans des temps
convenables il vaudroit mieux se servir de
celui des boutiques si on le conserve de la
façon que nous avons prescrite la formule
qui suit est une des meilleures dans les maladies
scorbutiques parce qu'on y emploie le suc des
plantes antiscorbutiques tiré par expression
sans aucune altération ce suc est très animé
parce qu'il abonde en ox et ce sont ces ph
qui font l'efficacité du remède au lieu que
si on faisoit bouillir ou même infuser trop
chaudement les sortes de plantes on feroit
evaporer le suc ox et on détruiroit par consé-
quent son efficacité

succus antiacidus in scorbuto putido

21 rad recent raphani rust.
fol recent trifolii fibrini
menthae aqua ad m ij
ichleuro - - - m j

193

omnibus continis exprime succum fistatus per
chartam asse pro unaquaque uncia succi,
sacchari albi ʒij ʒttus in vitro clauso signetur
sue dont le malade prendra une ou deux
cuillerées de 3. en 3 heures.

Remarque

on adouces ce suc ou avec du sucre ou avec
un sirop approprié pour en moderer la saveur
desagréable si on vouloit donner ce suc dans
la troisième espèce de scorbule on pourroit y
ajouter du suc de citrou ou de citelle et par là on
auroit un a qui y convient

Succus emeticus in hij: Drope
helictus tom 2. pag. 227.

24 cort. medii sambuci recentis q. s. tinctus
et extraher hujus succi ʒi cui adde
sacchari albi ʒ. ʒ. s. f. haustus pro una dosi

Remarque

on ceras le veid et on la met ala presse
on ajoute le sucre pour adouces ce suc

194 jui par lui même est fort desagréable
au goût dans la dans la hydropisie d'hyg
par tumeur au foie on met en usage les
purgatifs hydragogues et violents. apres avoir
vidé le caux on donne des toniques.

Des remèdes préparés avec le miel

jusqu'à present nous avons vu les remèdes
les plus simples tels que la nature les donne
sans d'autres préparations que celles qu'il leur
faut pour pouvoir être pris mais aussi les
remèdes si on en excepte les vins et les sucs
épurs ne se conservent pas long temps
encore ces derniers sont ils les meilleurs
étant préparés à chaque fois qu'on en a
besoin est est inconveniant fort embarrass
tant dans l'usage qui a fait chercher les
moïens de rendre les remèdes durables. est
de ces sortes de remèdes dont nous allons
parler.

ce fut la considération du miel qui
conduisit les premiers medecins aux moïens
de rendre les remèdes durables il visent que
cette substance demi fluide se conservoit

195
très longtemps ils ont inferé que les Sucs
des plantes avoient les mêmes propriétés si on
leur donnoit la même consistance en conséquence
ils firent épaisir ces sortes de Sucs et pour les
rendre aussi agréables que solides ils y mêlèrent
du miel et donnerent le nom de Syrops à ces
Sucs ainsi préparés.

L'usage que on fit d'abord du miel avoit pour but
principal de corriger la saveur et l'odeur
de ces remèdes les Grecs ont donné dans le
commencement des remèdes deux noms juleps
qui ne sont autre chose que du miel et de
l'eau c'est ce qui a donné naissance à toutes les
autres préparations qui se font avec le miel
et de l'eau ensuite ils en affaiblirent leur
Sucs leurs infusions et decoctions et donnerent
à ces remèdes ainsi préparés le nom de mellita
ils en faisoient usage quand les malades avoient
pris la tisane en aversion, des Breuvages simples
de miel et de l'eau qu'ils appelloient hydromel
cette adre eau mélangée ce Breuvage peut
être regardé comme un peu nourrissant
à raison du corps meubleux que le miel contient

196 Des juleps. Sont venus les sirops. ce mot
vient de deux mots grecs qui signifient
tirer au suc on a changé les juleps en sirops
pour la durée. Le sirop est le sirop de
consistance ou le médicament coulé par filats
et remonte ensuite.

Le 1^{er} sirop des anciens fut le sirop rosat
qu'ils appelloient julepium rosaceum mais
comme ils ne donnoient pas assez de consistance
à leurs sirops ils le gâtèrent ils le rapprochèrent
d'une davantage pour le rendre durable
ils firent ensuite le sirop violet. julepium
violaceum.

Les modernes ont substitué le sucre au
miel des anciens qui ne conservoient point
le sucre on a cependant conservé le miel
dans quelques sirops où il est la base comme
dans les sirops d'eterifs et laxatifs mais on
leur conserve le nom de mellita et on donne
le nom de sirop à ceux que le sucre
assaisonne. Tous les miels sont les plus parts
des espèces de sirops auxquels on a conservé
le nom de miel parce que le miel en fait partie
nous allons examiner ces préparations avant
que de passer aux sirops.

est de miel qu'on fait bouillir pour separer
un peu d'et qui y resta et ne faut pas le
faire bouillir longtemps surtout si c'est du miel
de rase bonne ou de miel de rase a grains deent
bouillonn suffisent pour leur faire donner leur
ecume on ne peut pas le faire bouillir au
bain marie c'est une erreur grossiere de coudre
il faut absolument que le miel bouille pour
donner son ecume et c'est impossible au
bain marie

Le meilleur miel est celui qui est le plus dur
et dont les grains sont les plus gros il y a
des cantons en normandie ou leur recueille du
miel moins celebre que celui de rase bonne
parce qu'il n'y a pas de blanc puis qu'au contraire
il est jaunatre mais qui est meilleur. generalement
le miel est bon dans tous les pays qui produisent
beaucoup de plantes aromatiques et il ne vaut
rien dans ceux ou il ne vient que de la bruyere
de genete et de la sauge.

Fig. Tromel. venosum cod pag. 28

il faudroit le passer sans le faire bouillir le
miel se desynpose au feu si cependant il n'est
pas bien pier il faudroit le passer mais pour lors
il faudroit plus de feu pour le reduire.

oximel Simplex cod. pag. 28.

Le vinaigre part les parties acides par la bulle de l'oximel Simplex est mis en dans la pharmacopée de Bruxelles en voici la recette.

oximel Simplex pharmacopée Bruxelloensis.

℞. mellis optimi. ℥. IV.

aq. commun. ℥. I.

corps simul in vase fictili super dolum ando
ad opus consumptionem tum adde aceti optimi

℥. I. corpus donec sirapi. liquidioris consistantiam
aequivale.

Remarques

les oximels sont propres à inciser la humeur
crasse et épaisse, on les mêle dans des gargarismes
et dans la toue la dose est d'une ½ cuillerée.

mél rosatum. voir Rhodomel. cod. pag. 29.

c'est le julepium rosaceum de même
que le miel rosat (cod. pag. 29) est
leur julepium rosatum.

Mel Mercuriale. cod. pag. 29.

il est ordonné ici de cuire le miel
et on a en vue d'oter les ordures mais
la déperdition le gâte plus qu'elle ne
le perfectionne il servirait bien plus

199
avantageant de prendre un miel bien pur
de la foudre. Il y joint un suc bien dépuré
sans leurrer et de lui donner la consistance
de sirop car on risque en cuisant de le
faire passer tout en cendre mais comme
le miel dont nous nous servons contient
toujours quelque partie de cire nous sommes
obligés de leurrer pour le lever. on —
etand le miel dans beaucoup d'eau —
autrement on en perdrait beaucoup. on
le réduit en consistance de sirop et on le
retient avec le sucre et la decoction de la
plante lorsqu'il se trouve dans la liqueur
quelques petits flocons quelle ne peut
plus dissoudre on la passe au chausse
et on a un miel parfait
il y a des pharmaciens qui font cuire leur
miel jusqu'à consistance de tablettes
on le rend par la theriaque et même rouge
cette belle couleur le rend acre et
contraire aux vers indigestes. il y a des remèdes
de ☿ qui se sont brûlés et c'est ce qui gâte
tout.

e Mel anthosalum Cod. ibid.

il y a des miels composés qui se font par
 mélange comme le miel de concombre
 Sauvage et le miel de romarin. le miel
 de concombre Sauvage est très bien fait
 et est une preuve de leur exactitude
 ces deux miels sont bien prescrits dans le
 codex on s'y contente d'une légère évaporation
 et on a conservé le miel dans son état
 naturel.

on clarifie le miel avec le blanc d'œuf
 toutes les lûmpes animales s'unissent avec
 lui au degré moyen du 1173. mais si le miel
 est bouillante la lûmphe fait une
 coagulation et on le recueillant elle fait une
 espèce de filasse et de crible qui traverse toute
 la liqueur et entraîne toutes les parties
 étrangères à la surface du liquide. Si le
 miel est trop approché on ne peut plus le
 clarifier le miel même de l'évaporation du
 sucre est souvent rendu par les espèces
 pour des miels qui est une erreur
 générale et une insigne tromperie.

Des Sirops.

jusqu'à ces derniers modes, depuis la découverte

de l'amarique aijente assez generalement — 201
publiee le sucre au miel des anciens dans
les sirops il y en a cependant quelques uns
pour lesquels on en a toujours conserve l'usage
comme nous l'avons deja dit on a meme
conserve le nom de miel a la plus part des
sirops.

Les premiers sirops ne faisoient que de decouction
dont on tacha de verser raret de rapprocher
les parties enais comme on ne pourroit
arriver a ce point que par de longues
ebullitions on n'avoit le plus souvent aucuns
des sucs qu'on se proposoit de tirer et surtout
si les sucs avoient beaucoup de parties volatiles
il faut donc suivre exactement toutes les
regles de maceration d'infusion et de decouction
que nous avons donnees si on veut que les sirops
aijent les qualites des plantes qui les composent.

on distingue les sirops en simples et en
composes les premiers sont ceux ou il n'y a
qu'une substance tels que le sirops de limons
de melons &c. les composes sont formes de
plusieurs substances comme celui d'althea de
fermet celui d'armoise de cherevie &c. les uns
et les autres sont encore divises en alterants
et purgatifs ou evacuants les alterants prennent

Magis' un leur nom selon propriete
particuliere mais ces subdivisions ne sont
pas bitrivers, et relatives a l'effet que doivent
produire ces Syrops plutost qu'a la maniere
de les composer car pourquoy nous nous
renfermions dans la distinction generique
des Syrops en simples et en composés, et en
altérants et non altérants. avant que de passer
a la composition des Syrops nous allons dire
quelque chose de la nature du sucre qui
entre dans leur composition.

Le sucre est le ③^{es}. d'une espèce de graminées
qu'on appelle canne a sucre arundo. —
juncifera. le suc en sortant de la plante
est confondu avec une grande quantité
d'huile dont on le débarrasse par les
clarifications repetées on emploie les blancs
d'œuf les ④ pour enlever les parties huileuses
ensuite le sucre se cristallise et devient
semblable aux sels neutres.

pour connaître aujuste la consistance d'un
Syrop ce qui est essentiel pour la durée
des remèdes parlezee dans cet état il n'est
pas susceptible de la f. ③. il faut prendre

de la liqueur dans une cuillère la laisser
 un peu refroidir et lorsque en la laissant
 couler il s'y fait une goute qui tire une
 goutte allongée de 5 ou 6 lignes le sirop
 est parfait ou bien il faut laisser de la
 liqueur refroidir dans une cuillère et lorsqu'il
 s'est fait dessus une petite pellicule que l'on
 connaît en la pressant avec un doigt il a la
 consistance requise le sirop n'est pas
 épais comme celui de ^{évaporation} ~~consolidation~~
 de sel lorsqu'il n'a de fluide qu'il faut
 abréger en faut pour la consistance que l'on
 cherche. nous venons de dire que pour
 obtenir la consistance siropuse il faut
 que le sucre soit au point d'évaporation
 auquel état il ne ferme plus en air
 comme il n'est pas facile de trouver ce point
 surtout à ceux qui n'ont pas coutume de
 faire des sirops nous allons donner la
 proportion du sucre et de la liqueur qu'il
 faut à un sirop pour être dans cette
 consistance et pour y pouvoir rester cette
 proportion est de deux parties de sucre
 contre une d'V dans lequel état le sirop

ne fermente pas il faut observer cette
 règle scrupuleusement et pecher plus tôt
 par l'excès du sucre que par défaut l'excès
 ne gâte rien dans les Syrops et ne fait rien
 perdre du sucre qui peut encore s'employer
 à toute autre composition semblable ou il
 vaudra même mieux qu'un autre le seul
 inconvénient qui résulteroit de l'excès du
 sucre est qu'il condroit il faut donc que
 la liqueur d'un Syrop soit au point
 de la saturation mais le défaut du sucre
 fait fermenter la liqueur qui se gâte entièrement

il y a des Syrops qui se font par
 decoction d'autres par infusion d'autres par
 macération quelques uns par la réunion
 de deux ou trois ensemble.

Les Syrops qui se font par la decoction sont
 ceux qui sont composés des plantes peu
 fournies de parties volatiles sont qui se
 font par infusion sont dans le cas
 contraire. comme le Syrop de violette
 de tilleul de parosol et des fruits cruds ou
 en fait peu par la macération seule

il faudroit que les ingredients fussent — 265
~~extrêmement~~ volatiles, enfin la troisieme espee
est le composé des plantes qui participent des
trois natures.

il faut maintenant parler des precautions
requises dans la preparation de chaque un des
syrops.

pour les Syrops de la 1^{re} espee il faut faire bouillir
les plantes inodores qui y entrent assez de temps pour
en avoir le suc, et quand la decoction est reduite a une
certaine consistence on clarifie ordinairement le Syrop
avec le blanc d'œuf on jete la liqueur et on observe a
quel poids elle monte, on jette le sucre qu'on fait écumer
ensuite on fait cuire le tout jusques a consistence Syropuse,
on ne peut faire bouillir le sucre quelque peu qu'il soit qu'il
ne jette quelque ecume, ainsi toutes fois qu'on en fait bouillir
il faut mettre le blanc d'œuf pour le clarifier.
pour les Syrops par infusion le sucre le plus blanc est le
meilleur, il ne faut pas qu'il chauffe, pour eviter l'evaporation
des parties volatiles, c'est pourquoy il le fait bien pour, quand
on veut avoir en meme temps des parties volatiles dans un
Syrop et fixes, la 1^{re} maniere est de faire bouillir les plan-
tes aromatiques jusques a un certain point et comme les par-
ties volatiles se sont dissipées par l'ebullition on en introduit
d'autres apres que la cuisson est faite en adjoint une cer-
taine quantité d'eau essentielle des memes plantes quand la
decoction est presque demy froide la 2^e maniere est de faire
clarifier la decoction des plantes aromatiques et d'y mettre
ensuite le sucre quand le sucre est bien fondu on y intro-
duit des Sommités des plantes bien apluchées qui ont forme

on les y laisse infuser pendant un certain temps ensuite
on fait tiédir le tout au bain-marie par source le Syrop
quelqu'un a épaisi et par retirer les Soummités
il y a des Substances avec les quelles on peut préparer des
Syrops sans secours de l'ébullition tels sont nos Sucs acides
de citron, de limon, de zizille de berberis, de groseille, on les
filtre et on les a parfaits

nous allons donner des exemples des Syrops Simples faits
par decoction, infusion, et Sucs, nous passerons par degrés
aux plus composés; les plus Simples sont ceux qu'on fait
avec les Sucs acides, de berberis, de framboises &c, nous
les dépurons et déseignons pour l'usage et ensuite nous filtrons
pour qu'ils soient plus clairs

" Sympus de Limonibus Cod. page 34

Toute la manipulation de ce Syrop consiste à faire fondre
le sucre de sucre de limon, si on le faisoit dans une saison
froide il faudroit un peu de chaleur pour le fondre on doit
designer tous les Sucs acides dont on veut faire des Syrops, on
demandoit autre fois le Syrop de limon à diminution de moi-
tié de Sucs par l'ébullition, mais c'est une mauvaise pra-
tique qui heureusement n'a plus lieu, le sucre se décompose
ce qui étoit évident par la couleur rouge et noirâtre qui
en résultoit

pour rendre les Syrops agréables on les aromatise et on leur
communique telle odeur qu'on veut, celle qui convient le
mieux c'est l'odeur du citron même, on fait un oleo
saccharum avec le sucre et l'essence de ce fruit, mais com-
me parmi les essences il n'y en a de bonnes que celles d'Italie
quand on n'en a point on y supplée avec les citrons entiers
et même leur écorce, on la frotte avec un ou deux morceaux

de sucre ainsi on creve les petites vésicules qui contiennent
et s'en tirent en abondance cette façon d'aromatiser est gen-
rale pr. tous les Syrops de cette espèce on le fait encore
on y jette au quand la liqueur est faite une partie de cou-
leur de fleurs d'oranges ou de citrons, ces deux couleurs se
marient très bien ensemble parcequ'elles sont tirées des fruits
de la même famille et leur combinaison procure une
saveur des plus agréables

on peut faire une limonade excellente et l'aromatiser sur
le champ de cette façon, on peut faire des syrops de limon
avec le suc trouble disponible seulement de les parties gros-
sières mais il lui faut donner quelques bouillons, il se fait
une écume à la surface qu'on ôte quand le Syrop est
froid et qu'il est comme si on l'avait fait avec le suc de
figues

il y a d'autres fruits acides que ceux de la famille des oran-
ges dont l'écorce donne de l'essence, tels que les berberis la
grenade pr. donner le montant de leur Syrop et le rendre
agréable il faut avoir de l'oleo sacca. de ces mêmes fruits
qu'on y adjoute, l'odeur la plus agréable d'un Syrop estant
celle du fruit même

les meures, les raisins &c ne tiennent point si on ôte leur
pélicule c'est en elle qu'est enfermée la couleur, par ex.
dans la cerise on peut les laisser cuivre un peu après les
avoir écrasés avec tout le marc tant pr. avoir la couleur
que pr. que la pélicule donne son parfum qui y est tou-
jours plus abondant ce qui donne le montant au Syrop,
il y a une grande dispute entre les pharmaciens galénistes
et les pharmaciens chimistes au sujet du sucre, les chimistes
prétendent que le sucre étoit pernicieux et gâtait toutes les

Toutes les préparations galéniques, les pharmaciens Poulins
voient le contraire. La dispute a été terminée par les de-
couvertes de la chimie moderne qui ont après que le
sucre est un corps unique n'ouvrant propre à faire du
pain et beaucoup plus léger qu'on ne croiroit, on est
pu. prouver l'avantage du sucre l'exemple d'un anglois
mort depuis peu à l'âge de 120 ans et qui mangeoit au
moins 3^{rs} de sucre par jour, le sucre peut donc tenir
lieu de pain et on est revenu aujourd'hui des préjugés
où l'on étoit sur le sucre.

quelques pharmaciens vouloit qu'on mit plus de suc
de limons que de sucre, ce qui gâte le Syrop, Lemery
dans la pharmacie qui est fort mal faite met jusques
à 4 parties de suc de limons sur une de sucre et fait va-
porer jusques à l'état Syrupus, mais en évaporant les suc-
cides ils se décomposent, l'acide réagit sur les corps mu-
queux et il n'en résulte qu'un mauvais Syrop qui devient
rouge foncé comme du sucre cuit au caramel, il a un
goût brulé, amer, de sorte que le suc de limon tout seul
vaudroit mieux que si mal préparé, il y en a qui cuisent
leur sucre à la plume et qui le cuisent ensuite avec le
suc de limon, mais notre façon est meilleure, cuire à la
plume c'est mettre de l'eau avec le sucre et faire bouil-
lir jusques à ce que le sucre devienne dur et acquière la
consistance de tablette ensuite on cuit le sucre avec le
suc de limon qu'on introduit dedans, mais c'est surtout
dans ce temps là que la bassine est couverte par le suc
acide ce qui prouve le poly de la bassine de cuire et
l'effet emétique que reçoivent sous aut les Syrops qu'on y

a l'air se refroidir trop longtemps, pendant que la liqueur bouill les acides attaquent moins la cuivre parceque les particules du feu en cartant l'air avec par leur mouvement d'agitation les parties acides disparaissent du vaisseau les garantissent de leur attaque, mais cela n'empêche pas qu'il ne s'en détache toujours quelques parties dont il ne seroit pas même impossible de soumettre la quantité au calcul avec des balances qui par leur grandeur trébucheront la quantité d'un gr; il faut donc éviter de se servir des vaisseaux de 2 ou 4, les sucres acides mordent sur les vaisseaux de métaux, on fait appercevoir les parties de 2 dans le Syrop en y versant de l'acide, la liqueur devient bleue, je me sers de vaisseaux de 2 ou de grands plats vernissés avec des couvercles fermant exactement, on peut se servir de bassines pour les Syrops non acides, mais le plus sûr seroit de les bannir absolument et de n'employer tout au plus que celle de 4

on peut augmenter la proportion de deux parties de sucre a une de liqueur pour les sucres acides sans craindre que le Syrop se gâte, pour 4 de sucre et 2 de suc acide on peut augmenter le suc de limons de 2/3 alors l'acide qui domine soutient le Syrop et le rend plus agreable

Syrupus violaceus, Cod pag 31

on ne doit point biser de calice aux fleurs de violette, on prend une partie de violette bien epluchée on jette deux parties de 2 sur les fleurs, on laisse infuser deux heures, on presse l'infusion et on met sur deux livres de liquide 4 de sucre et le Syrop est fait on double l'infusion de violette quand on la veut plus chargée, cela suffit quoiqu'en dire l'emery, on doit preferer les violettes qui paroissent les 1^{eres} au printemps

on ne doit jamais faire bouillir le Syrop ce seroit le gâter, les anciens le scavoient aussy preparer a froid, la recette de ce Syrop est très bien dans le Codex, il auroit du servir de modèle pour tous les autres, il faut observer que pour le mot de fleurs mundatè ou entent dans cette recette des fleurs dont on a coupé les onglets qui sont la partie herbacée du pétale, la digestion ne doit être chaude qu'autant qu'il le faut pour la fonte du sucre.

Le Syrop de tilleul se fait aussy avec deux parties de sucre et une d'infusion et le Syrop de pavane de même.

il ne faut pas faire bouillir les fleurs parceque les parties volatiles se perdroient, on ne doit prendre que les pétales seuls et même on en retranche les parties blanches qu'on appelle onglets en pharmacie, il est facile de les couper dans les pétales de tilleul, ceux de la violette sont trop petits on se contente de les tirer et de les débarrasser du pistil des étamines et du calice.

on met le double de $\frac{1}{2}$ parceque l'infusion de ces fleurs dans un vaisseau de grès ou de $\frac{1}{2}$ vernissé qu'on puisse boucher exactement avec des verres et du papier on les laissant en infusion pendant la nuit sur les $\frac{1}{2}$ on a un $\frac{1}{2}$ liqur et le matin on passe l'infusion on y joint le double de sucre et le Syrop est fait, cela peut s'appliquer a toutes les infusions et decoctions ou l'on craint de perdre les parties volatiles, nous avons déjà remarqué qu'il y en a qui demandent plusieurs infusions, deux suffisent pour celui cy, un pour le Syrop de tilleul, le Syrop de violettes fait de cette façon est plus chargé que celui des officiers qui le plus souvent le font avec de l'indigo.

on ordonne quel que soit dans les dis pessaires de faire infuser les fleurs p^r faire un Syrop, ensuite on prescrist de les faire bouillir, mais alors il est inutile de le faire infuser, à moins qu'on n'employe des corps durs et destitués de toutes parties volatiles, Souvent p^r les conserver on est obligé de faire la decoction et la clarification dans un vaisseau fermé, nous en donnerons quelque exemple, le Syrop de cillats a la dose de demy once apais le cœur et fortifie l'estomach, p^r le rendre plus cephalique il faut y adjoindre sur la fin du gerofle concassé et envelopé dans un linge en forme de noiset d'un tissu un peu serré a la dose de 3 gros Selon qu'on le veut chargé

Syrupus Capillorum veneris Cod pag 32

Ce Syrop se fait d'isturamment, les unes disent de sucre avec l'infusion de capillaire clarifié avec le blanc d'œuf mais on perd par là la partie volatiles qui seule donnent le goût de capillaire

le Syrop de capillaire de montpellier qui est aujourd'hui si celebre ne vaut pas mieux qu'un autre tant sa celebrite vient de l'odeur de parprium qu'on luy donne malgré la decoction de capillaire tout le secret est donc de faire ce qu'on fait au Syrop de menthe quand on luy redonne de la partie aromatique en jettant une poignée de menthe a la fin dans un pot bien bouché on l'on met encore le Syrop tout chaud

p^r conserver dans le Syrop les parties fines et volatiles du capillaire il faut faire d'abord la decoction de la plante et la cuire avec le sucre jusques a consistence de Syrop le clarifier ensuite et verser le Syrop dans un v^ou de fayence bien bouché et on l'on met de nouveau capillaire haché et bien moulu, on laisse le tout

infuser pendant la nuit si on le veut bien charger; si on le veut moins pendant six heures ou seulement jusques a ce que la liqueur soit refroidie; quand l'infusion est finie on fait tiedir le tout au MB ou le passe a une étamine et on a un Syrop parfait, on peut y ajouter a la fin de l'eau essent de fleur d'orange, le Syrop de capillaire de mont pelier se fait en reduisant le sucre en consistance de Syrop et en le jettant dans la pot dont nous avons parle cy dessus sur les feuilles de capillaire hachies bien menues et bien mondées on le pave par l'étamine apres l'avoir fait infuser ou a de cette facon un Syrop chargé de parties volatiles de Capillaire, il en a le gout gracieux il n'est presque point coloré mais il ne remplit pas toutes les vûes de la médecine comme celui que nous faisons avec la decoction sur de nouveau capillaire, le 1^{er} ne contient que des parties volatiles, et son vant les fixes sont nécessaires, le bon Syrop de capillaire doit avoir ordinairement une couleur rougeâtre et un gout de capillaire tres aisé a distinguer, on le peut faire composé en y melant une poignée trichomanie, du ruta muraria, de scolopandre, une demy poignée de Saxifrage de betoine et de pimprenelle.

on peut faire sur le champ par l'ordonance du medecin nombre Syrops de cette facon comme celui de betoine, la facon du codex n'est pas a beaucoup pres si bonne que celle de mont pelier.

pour faire cuire le Syrop jusques a consistance d'electuaire pr. la decoire ensuite avec une nouvelle infusion de Capillaire.

tous les Syrops cuits a la plume ont une odeur empirumacigique qui se compose la plante, ils ont le gout brulé par ce que l'état epais du Syrop déguise son véritable degré de chaleur, on le pousse au dela de celle de l'eau bouil-

l'autre ainsi le Syrop du codex est-mauvais, on ne pourroit donner au Syrop de capillaire de la partie aromatique en faisant distiller de l'eau de capillaire, parce que la partie mobile du capillaire perd sa mobilité dans les vaisseaux fermés et ne la reçoit que de l'eau.

Syropus de moris Cod pag 36

Le Syrop de mûres est une exception à la règle générale du Syrop, parce que le fruit en est mucilagineux, il faut moins de sucre, le codex décrit-les mal le Syrop, il est inutile de le decuire; il vaut mieux mettre le sucre et les mûres tout de suite, comme le Syrop est mucilagineux il bronpe par la cuite, il faut qu'il le soit bien qu'il fasse un gros cordon en le versant de la cuillère et qu'il remonte de 5 à 6 lignes, on ordonne avec raison de prendre les mûres un peu vertes parce que c'est de l'acide qu'on se soit de Syrops tiennent leur propriété, lorsqu'elles sont dans la parfaite maturité elles sont très mucilagineuses et on est obligé de cuire d'avantage, je mets les mûres et le sucre ensemble quand le sucre est fondu je donne quelque bouillir, le fruit s'écasse je le mets sur un tamis pour recevoir le Syrop dans un vaisseau convenable, il n'est pas nécessaire de le clarifier, les acides le clarifient eux-mêmes et se joignant au sucre ils abandonnent toute les parties grasses et terreuses qu'ils peuvent contenir on doit observer de ne garder jamais les Syrops dans les chèvres il faut les mettre dans des bouteilles d'une ou deux pintes y mettre dessus un peu de sucre en poudre et je tiens le bouchon dans l'eau, j'ay de cette façon conservé soixante ans du Syrop de violettes mais il faut pour cela qu'il soit bien bouché ce qui ne se peut faire dans les chèvres ou on les garde ordinairement et on ils fermentent et se gâtent, on peut

aromatiser tous les Syrops en leur donnant celle d'une qu'on souhaite avec une essence dont on fait un *oleo saccharum* *syrop*, avec celle de fleur d'orange de citron de bergamote, voicy des facons de faire un Syrop fort agreable avec des fleurs tordues, c'est de cuire du sucre avec de l'eau et de le clarifier de jeter ensuite les fleurs comme par exemple de la camomille dans le Syrop bouillant de fermer les vaisseaux exactement de le laisser refroidir par la on conserve toutes les parties aromatiques et on a un Syrop parfait.

quand on introduit un *oleo saccharum* dans un Syrop, il faut qu'il soit a demy froid, par la on dissipe moins de parties essentielles, on peut aussi pour redonner de la partie aromatique en abondance au Syrop le decuire avec l'eau de la plante par la on lui donne ce que la cuiller avoit dissipe, il est necessaire pour avoir un Syrop qui ait l'odeur et le gout du fruit de le mettre dans le sucre. c'est l'ecorce ou la pelure du fruit ou residus les parties agreables.

mais si on exprime le fruit on est bien eloigné d'en avoir le bon gout: on doit donc observer cela pour les Syrops de mures ainsi que dans les gelées de ces fruits framboises, berberis, groseilles, cerises, abricots, pommes, raisins, poires, et on doit choisir pour les pommes non celles de reinettes mais celles de compagne, comme le marc de ces gelées, Syrops de marmelades est excellent, pour ne pas le perdre on en fait un bon cataplasme en versant dessus de l'eau de vie et laissant le tout macrer, ce qui fait une liqueur tres suave etant edulcorie avec des sucres et on peut meme l'aromatiser comme les Syrops.

Syrupus hoideatus Cod pag 39

Le Syrop d'orgeat est fort renommé par la suavité, le lait d'amandes fait un aliment exquis, tout l'art de ce Syrop consiste à bien battre les amandes et à y introduire l'eau peu à peu, si on garde ce Syrop trop long temps il se sépare en deux parties, la partie huileuse vient à la surface j'ay un moyen d'empêcher cette séparation de l'huile, c'est de battre le sucre avec les amandes parcequ'en battant le sucre fait avec l'huile un *oleo saccharum* et moyennant cette methode on peut garder son Syrop 4 mois, au lieu qu'autrement il faut le recommencer chaque mois, le Syrop se fait dans un vaisseau d'étain, si l'on veut il ne faut pas laisser bouillir long temps, on le retire du feu et on met le reste du sucre quand il est encore chaud, ce Syrop est tres nouveau.

Les Syrops qui sont par decoction demandent moins d'attention, une decoction legere de la plante suffit, si on a du sucre il faut un peu plus de vin d'eau pour bien clarifier et donner la cuite à son Syrop, si les matieres sont mucilagineuses il faut encore plus d'eau, mais ce Syrop mucilagineux est sujet à la corruption.

la maniere de faire la composition que nous venons de detailler ne peut avoir lieu que pour les plantes nous mes citagineuses.

L'experience m'a appris que les Syrops faits avec ces sortes de plantes suivent les regles ordinaires ne se pouvoient absolument conserver, le hazard m'en a decouvert la raison un jour que j'infusais des graine blancs je remarquay que les plantes de cette famille contenoient plus

eurs parties, 1° une tres volatile d'où depend la vertu
aromatique 2° une muscitagineuse, 3° une extractive am-
amere, j'estendis cette remarque a plusieurs autres plantes
auxquelles j'ai sujettes a une prompte corruption que le pavot
blanc, cette remarque m'a conduit a conclure que la
partie muscitagineuse seule ne pourroit s'unir avec le
sucre et rutant abandonnée occasionnoit la fermentation
qu'elle eprouvoit elle meme, en sorte que pour la
prevenir il ne s'agissoit que d'avoir les parties volatiles
de ces plantes separees de leur partie muscitagineuse
ce que j'ay eprouve avec succès

Syrupus de papavere albo vulgo
Diacodium Cod page 35

Ce Syrop est tres employe et ordinairement tres mal fait
dans la plus part des dispensaires anciens on demandoit les
tetes de pavot avec leur semences qui sont du nombre des
emulsiens et ne donnent par lebulition qu'une huile
qui graise le Syrop et le fait gatter, dans la pharmacopie
de bruxelle on prescrivit les tetes de pavot recentes
ce qui contribue a gatter le Syrop beaucoup plus vite, par
ce que dans ces plantes fraiches la partie muscitagineuse
passe la premiere et gatte infailliblement la prepara-
tion comme je l'ay observe plus haut, ainsi le Syrop
de guimauve ou il y a necessairement de cette partie
muscitagineuse ne peut se garder que 15 jours et dans les
boutiques ou on la garde plus longtemps on ne peut qu'en
le donner bon, c'est donc avec raison que le codex de-
mande les tetes de pavot seches et mondées de leurs
graines, mais cette raison ne suffit pas pour avoir un

bon Syrop quoy que le suc soit agé dans les plantes se-
 ches soit dans l'état de gomme, il ne passe dans la
 decoction qu'avec la partie extractive; il est impossible
 qu'il ne reste point dans le Syrop apres une ebullition
 aussi longue que celle qui est prescrite dans l'ancien
 codex, il ne faut donc point tant d'eau ny tant faire
 bouillir, je ne mets que 12 v. d'eau sur 10 de têtes de
 pavot sechées et broyées, suivant le dernier codex, je
 ne fais bouillir qu'une demy heure et j'ay autant de
 parties extractives et mon Syrop est autant coloré qu'il
 le puisse on met la decoction passée avec le sucre
 on clarifie avec le blanc d'œuf et on donne quelque
 bouillonn on passe le tout par la chaux apres quoy on
 achève de donner a la liqueur la consistence de Syrop,
 j'y clarifie le Syrop on met dans une bassine un
 blanc d'œuf p^r 4 ou 5 $\frac{1}{2}$ de liqueur froide, car si elle
 estoit chaude le blanc d'œuf cuiroit, on bat bien le tout
 avec des verges jusqu'à ce qu'il soit réduit en ecume, on
 l'ajoute a la liqueur qu'on veut clarifier, on la laisse
 bouillir quelque moments sur le feu, le blanc d'œuf
 visqueux se charge des parties heterogenes, il vient
 avec elles au dessus et se separe du côté de la bassine
 et quand le Syrop qui bout au milieu est bien clair, il
 faut l'écumer et le faire passer par la chaux, en
 suite on le fait cuire a consistence requise. S'il y
 fait encore quelque ecume legere il faut le laisser
 et lorsqu'on le voit refroidy on l'ôte doucement
 avec une cuillère ou une carthe, cette façon de
 faire le Syrop de diacode pourroit s'appliquer a
 celui de coquelicog, il faut faire secher les fleurs

leur donner 9 a 10 bouillons et par le tout de suite on jette la liqueur pressée sur de nouvelles fleurs seches, on fait la meme chose que cy dessus ensuite on y adjoute la quantité de sucre necessaire c'est a dire 2^{es} gr^s 1^{re} de liqueur

la longue ebullition enerve le Syrop, &ij de Syrop fait de la façon prescrite dans l'ancien edex font a peine dormir, au lieu que deux onces de Syrop bien fait a de tres bons effets, j'ay bien eu de la peine a faire le Syrop comme il faut, cependant l'univers et meilleur reformateur de la pharmacie a donné de tres bonnes regles pour ce Syrop et j'ay esté fort surpris d'y trouver ce qui m'avoit causé tant de peine

&vi de ce Syrop fait a ma façon fait plus d'effet que &ij de l'ancien, parcequ'elle cy fait perdre toutes les parties aromatiques, il vaut mieux ne le faire bouillir que 7 ou 8 avec #vi de eau sur une livre de têtes de pavot on n'a point par la le musilage qui est le destructeur du Syrop et on a toute la partie aromatique narcotique, si on fait bouillir trop longtemps le musilage dans l'eau il fait une gelée, ainsi par obtenir la partie necessaire des têtes de pavot et de toutes les autres plantes remplies de parties mucoïdes il ne faut qu'une courte ebullition et non pas des 4 a 5 heures comme on le se mandoit autre fois, parceque suivant cette methode les parties volatiles qui contiennent la vertu se dissipent, la partie musilagineuse qui est balsamique et bien faisante entre, mais elle occasionne la corruption et elle se confond avec la partie extractive amere ce qui le decompose et occasionne une saveur insupportable voila les inconv

niens de la methode ordinaire de faire ce Syrop, par come
 dir au ¹⁰ qui est la part de la partie narcotique, les
 pharmaciens mettoient une quantité d'opium proportio
 nelle a la quantité du Syrop qu'ils vouloient avoir, mais
 ce n'estoit plus du Syrop de diacode et d'ailleurs un parant
 un inconvenient on n'avoit point les deux autres
 d'autre pr. conserver le Syrop le clarifioient avec des blancs
 d'œuf jusqu'à ce qu'il fust clair et de nature a se conserver
 mais le procedé estoit également la vertu narcotique et
 balsamique on sent donc les avantages de la methode que
 j'ay proposée qui est de ne prendre que la legere ebullition
 que les parties volatiles et ne leur pas donner le temps de se
 dissiper, on n'edoit point se servir de l'et de pavot vert par
 aqu'alors la partie mucilagineuse est moins reserree et se
 transemet aussy facilement que la partie volatile elle-mesme
 si on veut conserver la partie muqueuse toute saine qu'elle est
 avec la partie volatile il faut d'abord faire infuser muette
 par une legere ebullition on retire ces deux parties par
 aque par le moyen de l'infusion, on met la partie mu
 cide dans l'estat ou elle estoit lorsque la plante estoit ver
 te, mais encore une fois les Syrops ne peuvent se garder et
 doivent estre employez sur le champ

pr. reparer la dissipation des parties volatiles si on ne pu
 l'eviter on peut introduire de l'esprit de pavot apres l'ebu
 lition, mais il faudroit que la distillation eut esté faite au
 sin de sable extrêmement legier pr ne donner que la partie
 volatile cette boisson avec la partie muqueuse est tres
 anapaisante prise le soir

Syrupus de nimphaea cod p. 32

Celuy cy veut les memes precautions que celui du coquelicog
 il faut faire secher les fleurs sur un drap suspendu a l'air car

leur partie mucilagineuse gatteroit tout parcequ'elle sont
tres humides, il est bien secret dans le codex a cela pres
qu'il y a trop peu d'eau et qu'on demande une trop lon-
gue ebullition.

Les fleurs de nymphaea contiennent une grande quantite de
mucilage c'est pourquoi le Syrop se corrompt si facilement, la
corruption commence par un epaisissement qui le rend sau-
blable a dela gelée et ensuite il s'y fait une fermentation qui
le decompose, il faut donc que ces fleurs soient seches et que
comme elles sont tres delicattes l'ebullition en soit tres vive et
tres courte, l'infusion doit estre courte aussi trop longue
elle detacherait les parties mucides, il faut tout au plus
20 bouillons quand on se sert de l'ebullition. voila comment
il faut faire ce Syrop quand on le veut durable, mais a
parler franchement il ne doit pas estre fort rafraichissant
Car les parties volatiles n'ont aucun effet, mais seulement
son mucilage qui est tres adoucissant, ainsi ce Syrop doit
se faire a mesure qu'on en a besoin, si on se servoit de la
racine cela feroit une difference, il faudroit ne prendre
que la partie volatile qui est tres rafraichissante et si on
voudoit en meme temps la partie mucide il faudroit
faire infusion.

pour coluer la quantite d'eau dans la qu'elle on doit faire
bouillir des plantes il faut savoir ce qu'elles possident vertus
et ce qu'elles peuvent seches, on juge ainsi combien la plan-
te peut reboire de liqueur et combien il en doit rester apres
la decoction, par exp. x, xij et de fleurs de nymphaea vertes
ne restent plus qu'une et tant de seches elles peuvent donc
reboire une quantite considerable dans la decoction
le Syrop de grande consoude et dans le meme cas que celui
cy et le precedent par raport au mucilage et demandent
les memes precautions.

Ceux qui clarifient le Syrop a force de blancs d'œuf font dissiper la partie volatile & enlèvent le mucilage on jette que le Syrop est sans force et réduit a rien, quand on prescrit ces sortes de Syrops en médecine et qu'on veut les deux parties mucilagineuses et volatiles le prix en est 6 fois plus fort que celui des Syrops communs ou mal faits. Les Syrops dont l'efficacité dépend de la partie mucilagineuse qui y est sont donc nécessairement pendurables tel est le Syrop de bisco de codex; les 4 semences froides qui y entrent sont inutiles elles donnent de l'œ, mais l'ebullition l'emporte, on demande les sommets de guimauve, il les faut jeunes, et avant que les tiges soient poudrées elles sont bientôt mucilagineuses.

On ne pas perdre les Syrops si aisés à corrompre par la partie mucilagineuse on les renuit et ainsi on fait perdre le mucilage tel est le Syrop d'allhee de fernel qui se gâtt si on ne le renouvelle souvent et qui perd son mucilage & qui il doit tout son effet si on le renouvelle. Je mis mes Syrops mucilagineux jusques au candy tous les mois ou plus souvent, les Syrops se conservent un peu plus longtemps sans se gâtt a la cave dans des vaisseaux bien fermés, on connoît qu'un Syrop a la partie mucilagineuse lorsque refroidy il a la consistance de gelée.

Syrupus althæe fernelly Cod p. 43

Les semences huileuses ne donnent rien par la decoction il faut donc bannir les 4 semences froides, ainsi que des bouillons de poulet qu'on infarcie tous les jours, l'huile se sépare par la decoction, c'est encore un défaut de faire bouillir les plantes aromatiques dont le mucilage gâtt le Syrop ainsi que celui de bisco de consoude sur tout si on le garde dans des chaudières a la boutique.

La guimauve étant d'une substance mole doit moins cuire que les racines et autres feuilles qu'on hachera bien menu.

avant que de le soumettre à la décoction, l'adiantum doit être distillé et avec l'eau qu'on retire de l'alambic il faut cuire le Syrop qui aura avant été clarifié.

Les ingrédients de cette composition contiennent beaucoup de parties salines qui servent de véhicule au masticage afin qu'il pénètre et passe par les urines, le Syrop est très bon pour les coliques néphrétiques; note la plupart des Syrops d'orgeat sont mal composés et de peu de durée, par ce qu'ils se séparent en deux parties dont l'huileuse s'élève toujours causée par l'eau au qu'il on expose le Syrop, nous en avons dit la raison dans notre traité de chimie; pour éviter cet inconvénient il ne faut point faire bouillir, mais si on fait par ex. une emulsion avec deux parties d'amandes douces et une d'amandes amères, comme §XII, survj sur les §xxviii il faut employer 2 pintes et 1 poillon d'eau et un peu plus cet excédent ut bu par les amandes car après l'emulsion il doit rester 4# on doit ajouter 8# de sucre dont on aidera la fonte en remuant souvent avec une spatule de bois, on y met ensuite l'essence de fleurs d'orange ou de citron pour aromatiser et mettre le tout sur des cendres chaudes seulement si le sucre n'est pas fondue, ou mieux il seroit à propos de mettre le Syrop sur les cendres avant d'y mettre les aromates, ce Syrop fait de cette manière se garde très longtemps.

note les confiseurs prétendent mal à propos que le cuivre n'est pas capable de nuire, quand on a soin de tirer des bassines les Syrops et confitures encore bouillantes nous avons fait voir plus haut l'inconvénient de cette pratique, ce qui induit les confiseurs à cette mauvaise conséquence, c'est que quand ils retirent leurs confitures bouillantes ils voyent la bassine très propre au lieu que quand elle est refroidie, il faut qu'ils raclent pour les en détacher, ce qui leur fait croire que dans ces derniers cas il peut y avoir du cuivre; mais elles

elles en ont eue toujours, quoique un peu moins, quand on les retire bouillantes, les acides agissent sur le métal et ce brillant de la bassine est une preuve que la surface de ce brillant la plus légère partie du cuivre a été rongée et les confitures ne coulent si facilement que parce que la chaleur les rend fluides, la petite couleur brunie que le cuivre prend quand il est exposé à l'air n'est qu'une petite rouille, si on faisoit cuire quelque fruit acide dans une bassine ainsi rouillée elle seroit plus claire que jamais la conséquence du plus ou moins est aisée à tirer, et d'ail leurs nous avons déjà remarqué que celui est dans la bassine la plus propre ou on vient de faire de l'eau de groseille cause des nausées. Sy elle y a refroidy

Syrupus magistralis astringens Cod p 53

il y a quantité de fautes dans cette formule on met trop d'eau il faudroit réduire 3℥ et demy à 12 on, l'eau de plantain n'est que de l'eau pure, parce que cette plante n'est point aromatique ne donne par la distillation que de l'eau pure, les balais ne peuvent être traités par la decoction, il n'y a que le Santal citrin et la canelle qui ayent des parties volatiles ils servent de correctif, les myrobolans sont des astringents purgatifs, il vaudroit mieux aromatiser avec de l'eau de canelle ou quelques gouttes d'huile essent, il ne faut point mettre le suc de berberis maceré avec le reste des drogues elles n'ont pas besoin d'être infusées, ce Syrop est trop légèrement purgatif la rhubarbe en fait la dose.

Syrupus de Chicorio Cod p. 50

Ce Syrop ne diffère presque point du précédent il est ainsi que luy légèrement purgatif, on s'en sert à la dose d'i on pr. purger les enfans on y met beaucoup de plantes, j'y mets les memes drogues mais il y a trop d'eau pr l'infusion de la rhubarbe comment pouvoit deuite le Syrop quand il y a tout d'eau il

n'aura point de parties aromatiques, on peut abréger cette façon de faire infuser la rhubarbe concassée pendant 24 heures il faut la presser fortement p^r. en avoir l'extract, la t^{te} qui reste est absorbante, il est bon de mettre de nouvelle eau p^r. en faire une extraction nouvelle, on peut se servir de l'eau qui a servi à faire l'infusion de capitaine, on joint cette eau chargée de rhubarbe avec la decoction chargée des autres plantes qu'on fait à part on joint le sucre et le blanc d'œuf on fait bouillir le tout, on écume, on passe par la chausse, et on réduit ensuite en consistance de Syrop, les Capitaines y sont comme le correctif du Sureau les anciens y mettoient la carduette qui est un purgatif minoratif, elle est bonne p^r. masquer le goût du Sureau dans une infusion, comme on met trop d'eau, p^r venir à l'electuaire formé on il ne reste qu'une livre et que p^r la decuire il faut une livre et demy p^r luy donner l'estat Syropeux, on diminue par l'ebullition les parties volatiles de la canelle et du Santal citrin, il faudroit les mettre dans un voilet les aromats sur la fin ou bien les faire infuser dans 3iv d'eau et en ajouter sur la fin de la cuite du Syrop, autrement la partie volatile se dissiperoit, on peut aussi employer les huilles tirées par la distillation on en met quelques gouttes.

Le chiendent doit bouillir une demy heure avant les autres plantes, en general on ne doit considerer dans la decoction des plantes que leur dureté plus ou moins grande, la longueur de decoction change la rhubarbe, elle ne doit donc être que quelques minutes encore il vaut mieux la mettre infuser, la partie fixe de cette Drogue tient le milieu entre le volatil et le fixe ainsi elle est autant soluble dans l'eau que dans l'E

nous faisons l'infusion de la rhubarbe à part parceque l'analyse nous a appris qu'elle étoit une terre spongieuse qui étoit opiniâtement attachée à l'extract de cette racine qui est beau et rouge lorsqu'il a bouilli, il se trouve en se refroidissant et quand on veut le purifier ensuite on en perd beaucoup parceque les acides dans le temps de l'ébullition ont une réaction sur les huiles et il fait une décomposition, c'est donc pour éviter la fécule que la rhubarbe auroit laissée dans le Syrop et qui l'auroit rendu difficile à clarifier qu'on ne la soumet point à la décoction avec les autres plantes; il entre dans ce Syrop près de deux livres de rhubarbe qui coûte ordinairement près de 60 s la # quand elle est bonne. on a chez les apothicaires le Syrop à 5 s la # mais ce Syrop se sert sans doute de rapanthis, ils le jaunissent avec du safran et ils ajoutent du sucre pour le rendre plus purgatif.

Syrupus de pomis Cod. p. 51

en faisant bouillir le Syrop de pommes on fait perdre au fruit ses parties volatiles, cependant les anciens l'employent pour Corriger le sucre il faut une grande ébullition puisque tout le liquide doit être réduit à 2^e pour avoir la consistance Syrupuse, je concentre le suc de pommes au MB je fais infuser le sucre en vin de caux je mets le girofle et le fenouil dans un noiset, il faut qu'ils ne soient exposés qu'à une légère ébullition, on peut aromatiser ce Syrop avec l'huile en faisant un oleo saccharum ce qui est excellent.

Syrupus mercurialis, vulgo de longue vie Cod. p. 52

Ce Syrop a eu autre fois une grande vogue, il faut réduire à moitié le liquide de ce Syrop, c'est mal à propos que le Codex met levi ébullitione car il faut au moins une heure d'ébulli

on pu evaporer le surplus du liquide, le vin blanc doit
estre retranché, le spiritueux s'en dissipe par le bulition
on pourroit dire que le tartre du vin fait quelque effet,
mais outre que le vin blanc en a moins il ne peut y avoir
qu'une atome de tartre dans 12. on de vin

Syrupus simplex hyssopi Cod pag 33

on ne peut faire une decoction de la plante et ensuite
faire comme au Syrop de capillaire, pr. gardé dans un sy-
rop la partie aromatique des plantes il faut les distiller
au NB on prend les 100 portions de la distillation, on eva-
pore la decoction jusques au point propose, on verse cette
liqueur sur le sucre qu'on expose a un degre de feu, suffi-
sant seulement pour la fonte, quand on veut reunir la par-
tie extractive et la partie aromatique on prend parties
egales de l'un et de l'autre on cuit la matiere extractive
avec le sucre. on decuit ensuite avec la partie aroma-
tique pr. faire ce Syrop je traite par la distillation la
plante bien choisie avec les especes je la distille au NB
et jamais au feu nu, parceque je ne veut que la par-
tie aromatique, il ne faut qu'une livre de liqueur sur
2 de sucre. on fait fondre le sucre dans cette liqueur et
quand il est dissout on y introduit 4 on. d'eau aromatique
on a ainsi les deux parties en meme temps

Syrupus de mentha Cod p. 33

le terme medioement seche ne signifie rien il est bon
de faire macerer la menthe, mais cela est trop puisqu'on
la fait dans l'eau même de menthe distillée. parceque
dans cette eau il y a une partie aromatique de plus de 12
de menthe il ne falloit que 11j d'eau pr. estre proportion

ne a la partie de sucre prescrite dans ce Syrop, apres avoir bien prescrit l'infusion ou gatte tout par ce qu'on est obligé de faire evaporer une livre de liqueur pour venir a la consistance de Syrop, au lieu que quand on ne met que ce qu'il faut de eau et qu'on y fait fondre le sucre le Syrop est bien fait en laissant refroidir leau de menthe fraiche lorsqu'elle est bien faite c'est a dire chargée de beaucoup de parties aromatiques et un des meilleurs cordiaux

Syrupus hederæ terrestris (3d p. 33

la lierre terrestre ayant peu de flegme, peu d'huile et mediocrement de sel ne convient nullement dans les rhumes causés par l'acreté des humeurs, il est seulement apéritif, attenuant, bechique, incisif, et expectorant

la maniere de ce Syrop peut servir de model pour tous ceux ou on veut avoir les parties aromatiques par une infusion de la plante répétée dans un vaisseau fermé et en mettant 20 de sucre pour 10 de liqueur, on auroit un Syrop tres aromatique qui contiendrait meme quelques parties extractives

La medecine demande souvent toutes les parties extractives et par l'infusion on en a quelque peu on doit donc s'y prendre autrement et il y a deux moyens, le 1^{er} seroit de faire la decoction dans des vaisseaux fermés, exactement, mais il faudroit faire toute la manipulation du Syrop dans un vaisseau ainsi fermé ce qui n'est pas possible, il faut cependant l'écumer et le purifier par ce que les parties heterogenes le gâtent, pour éviter toutes ces difficultés il faut distiller comme les Syrops cydessus, c'est le 2^e moyen et le plus sur par là, pour faire le Syrop de lierre terrestre comme il faut Rx de lierre terrestre qui soit haché et menu, mettre le dedans

dedans un alambiq, s'il est deseché laissez le macerer pendant la nuit, distillez le matin les vapeurs qui viendront a un degre moindre de l'eau bouillante pour les plus aromatiques, lorsque vous aurez a peu pres 4 a 5 onces de liqueur vous laisserez la distillation pour prendre la decoction de l'alambiq apres l'avoir exprimée vous la clarifiez par un blanc d'œuf et vous la raprochez vous y mettez une quantité de suc proportionné a la liqueur que vous avez passé par la chausse au paravant s'il en a esté besoin apres avoir cuit jusques a consistence d'electuaire vous decoulez votre sucre avec les parties aromatiques que vous avez eu par l'alambiq jusques a la consistence requise vous avez par ce moyen un Syrop parfait, et selon toutes les loix de la galienique on peut augmenter et diminuer l'odeur

on pourroit faire encore fort bien le Syrop par la distillation des plantes, ce seroit en faisant bouillir le sucre avec la decoction en mettant sur la fleur de l'huile essentielle de la plante, le Syrop sera très gracieux mais il ne se conservera pas si bien que par la premiere façon

Syrupus de coctearia Cod p. 34

Ce Syrop est tres bien dans le codex je divise le coctearia et je prends parties égales de parties aromatiques, extractives et j'ay tout

Syrupus de cortice citri Cod p. 36

Ce Syrop est selon l'art on met ———
on confond aujourd'hui le citron et le limon, ils diffèrent peu par ce Syrop, si on evaporoit au degre de l'eau

Bouillant les parties aromatiques se dissipent

Syrupus de cinnamomo Cod. p 37

Ce Syrop est selon l'art on met le double de sucre avec raison, mais ce n'est pas une règle p^r les autres

Syrupus de brassica rubra Cod p 96

Le Syrop de chou n'est pas bien fait le chou n'ayant de parties volatiles ne perd rien au bain marie il n'y a point anis de eau p^r la quantité de chou

Syrupus siccade Cod p 39

Les chimistes ont critiqué il y a longtemps le manuel defectueux des Syrops aromatiques, dans le dernier codex on s'est enfin corrigé il faudroit employer même mo-
 des p^r les Syrops simples aromatiques et non pas l'ancien
 les decoctions longues gâtent tout, car ce Syrop est tout
 composé de plantes aromatiques et ce sont leurs parties
 fines et subtiles que l'on cherche puisque ce Syrop est p^r
 l'épileptie et les maladies des nerfs on le perd par la de-
 coction trop longue, nous le faisons macerer dans un
 alambiq pendant la nuit apres avoir bien haché et
 pilé le gingembre et le calamus aromatique, on distille
 jusques a 4 ou 5 fois de la liqueur spiritueuse comme la
 chaleur de l'alambiq, toutes choses égales dans les vaisseaux
 ouverts est bien plus grande notre decoction sera assez
 chargée, un Syrop ainsi fait peut se conserver 10 et 20
 ans dans des bouteilles bien bouchées et gardées dans des
 caves bien fraîches, a la chaleur il se gatteroit prompte-
 ment, ces sortes de Syrops ne peuvent se donner a moins
 de 90 l^z et les droguistes le vendent 5 l^z jugés de leur
 qualité dans le nouveau codex, on a admis la distilla

tion et on a presque suivi Ruoffen dont la façon vaut encore mieux parce qu'il y a moins d'infusions et plus d'ébullition, on emploie les plantes seches, mais les fraiches valent mieux, j'en fais evaporer jusques a ce que la liqueur soit a 2^e quelques 3^e a cause qu'il y a de la matiere de l'extrait

Syrupus de arthemisia cod p 41

Ce Syrop et le precedent sont selon moy le chef d'œuvre des anciens il n'y a que des feuilles de plantes tres bien assorties, la reaction n'est par consequent pas à craindre

Le Syrop d'armoise est de plus emmenagogue, feruel a cette lumiere de la medecine a reduit ce Syrop comme il faut il est inutile de mettre l'hydromel, il vaudroit mieux mettre le miel dans la cuiller, on perd les aromats dans la decoction et ils ne font point d'autant inutile puisqu'ils font toute la vertu des emmenagogues 3^e de Syrop bien fait opere. Pourant aussy bien qu'une potion histerique toute entiere, les plantes qui entrent dans ce Syrop etant la plupart aromatiques doivent estre hachies et les semences concassies pour estre passies a l'alambiq avec l'eau distillee on decuira le Syrop fait avec la decoction et le sucre comme cy dessus

Syrupus de Karabé Cod. p 46

En faisant aussy foudre et griller le succin il deviendra plus soluble, il perd de ses sels qui tiennent l'humide dans une consistence trop forte en y melant l'opium en petits morceaux ils s'unissent la matiere refroidie se reduit facilement en poudre mais il ne faut pas trop pousser le feu, il ne resteroit plus du

Succin. qu'une substance sèche et charbonneuse
l'asphalte et le jayet, on prend cette poudre et on la
fait bouillir dans la quantité d'eau prescrite, mais
quoique le succin ait été cotti il a passé très peu dans
la decoction avec le sucre, on le clarifie. Si on vient
avec le blanc d'œuf on passe par la chausse on donne
ensuite la consistance requise, le Syrop est bien chargé
et bon c'est un bon expectorant

Syrupus rosarum palidarum Cod p 38

En de ce Syrop bien fait purge un enfant et homin
ment bien, il est mal prescrit dans le codex, on doit
mettre la dernière distillation en distillant l'eau de
rose est fort active et si fortement purgative que sou
vent elle cause des superpurgations, preuve que la
vertu purgative réside dans les parties volatiles, cette
eau a une odeur d'amandes amères et elle a son effet
purgatif surtout lorsqu'elle est rapprochée le Syrop de
fleurs de peches fait par la decoction et a peine
purgatif

Syrupus antiscorbuticus Cod p 48

on peche encore dans ce Syrop parcequ'il faut évaporer
la moitié du liquide quoiqu'on ait pris des précautions
pour les parties volatiles on les perd ensuite, il n'est pas pos
sible de le bien decuire, il faut trop tatonner, pour bien
faire ce Syrop il faut le faire par la distillation on le
rapproche en dissolvant le sucre et on a par la toutes
les parties aromatiques on n'est point obligé de clarifier,
par ma méthode je conserve toutes les parties aroma
tiques on n'est point obligé de clarifier le sucre

parcequ'il ne bout point, dans le codex on est obligé de
filtrer c'est encore une faute il vaut beaucoup mieux
pour faire ce syrop distiller toutes les substances qui contien-
nent des parties volatiles et examiner ensuite avec la
liqueur distillée lorsque par la decoction on a donné
la consistance requise

Syrupus de fumaria Cod p 33

La fume terre se derange par la decoction et le buliti-
on, cette plante approche de la chie et elle a quelque
chose de singulier leur analyse n'est pas encore bien nette

Syrupus de eosis palladis cum fenna et agarico Cod p 50

Le tartre blanc peut se mettre dans ce Syrop, c'est a
l'imitation de Lémery, le tartre comme dit Lémery seroit
encore beaucoup plus convenable, on a mis tout au re-
bours pour le suc et l'agaric, ce dernier n'a pas de parties
volatiles autres que le 1^{er} m'a beaucoup, je fais mes infu-
sions Symples que je réunis pour faire mon Syrop, il me
semble que cette façon est la meilleure, voici quelques
exemples de Syrops agréables au goût qui se font par une
infusion légère dans un vase fermé en y ajoutant le dou-
ble de sucre, de cette manière il se fait sur le champ
Cela est commode pour substituer au suc des plantes qui
sont desagréables et qu'on ne peut faire prendre aux
malades

Syrupus confortans

24 fol. mentha crispa - ʒss
cordii
melissa
florum stacador

anthosa cum calicibus ʒss
sem. cardam. min
Cor. ciuna - - - - - ʒss
aq. Com. - - - - - #13

Fiat infusio calida in phiala alta chimica per spa-
tium 6 horarum cola sine expressione et cum Sy Sac-
chary f. Syr. sine ebullitione da ad vitrum signetur
ad usum.

Remarques

La menthe est tres stomachique l'eau de menthe, ou la
partie aromatique domine a la dose de quelques ℥ et
un medicament excellent et faut qu'elle soit cotobée plu-
sieurs fois, la menthe fûcée est l'espece qu'on employe
ordinairement, si on joint a l'eau de menthe, l'eau de
melisse on peut remplir toutes les indications des grands sto-
machiques on n'a pas l'infusion que l'on prescrit que
les parties les plus solubles.

Syrupus amarus et aperiens

℥ herb. vivunt. fumaris

absint

buglos

borrag

chico. pitv — ad — — q. s.

Succo expresso adda Sacchary duplum fac suo sine ebullitio.
Sa. hujusce Syr ℥j detur ad vitrum signetur, Syrop. et le ma-
lade prendra une cuillerée plusieurs fois par jour

Remarques

on pourroit clarifier ce Syrop par l'ebullition on ne met
que cequit faut parceque la portion du succe s'y trouve

Syrupus antiscorbuticus et amarus

℥ foliorum trifolii fibrini

buccabunga ad m ss

florum cut. min. MII — — aq. Cam ℥i et 3iv

bulliant simul ad 3a partis consumptio per collaturam ad
2c

fol. Coelea

nost. aquati - - - ad Mss

sem sinapi - - - 2ss

fiat infusio calida per noctem cola et defeca per residuam
et cum 3q sac fiat syp. sine ebullitione detur ad vi
trum signetur ad usum

nota on peut se servir on peut se servir de ce sypop
pe aduicore le suc de coelearia po le rendre plus facile
a prendre on le donne avec succe aux petits enfans
corbutique.

Syrupus antihelmenticus

2 *fol. scordii*

seminis contra 2ss

abre

aq Com - - - 2xxv

flor. yperi. - - ad 2ss

fiat infusio lepida per noctem in vase clauso amphio
la, mane cola defeca per residuam vel per defil
trationem, et C. 3q saccha fiat syp. sine ebullitione
detur ad vitrum signetur ad usum

Remarques

Ce Syrop est excellent contre les vers, l'hypericum est un
spécifique, l'extrait de romarin animé de son huile tue
les vers solitaires on ne doit point s'en tenir sur ces remèdes
lorsqu'on voit qu'ils ne font plus rien aux vers solitaires qui
s'y accoutument peu après il en faut donc changer quand
le ver ne fait point sortir de vers, j'ay composé une tinc
ture d'hypericum avec l'2 qui y est excellent, la tanaisie
est aussi une plante excellente contre les vers, c'est des

des enfants ne sont autres que les vers de terre lumbici
ou le ténia ou les ascandes, quelque fois ces enfants
vomissent les vers par la bouche et les rejettent en me-
me temps par le nez

il faut dans le temps des convulsions leur donner un lave-
ment d'un demy Syrtier de lait avec un quarteron de sucre
ensuite on donne les amers par la bouche, ou bien on
peut appliquer l'huile d'absinthe ou de tanaisie, ou de
romarin sur l'estomach avec du coton

la poudre à vers ou l'amencontra n'est pas une semence
il paroît que le soir ou les jeunes pousses des feuilles, ou les
petits bourgeons des fleurs d'une espèce de sauto qui ne sont
pas encore épanouies, c'est M. Bernard de justice qui
les a apperçus à la loupe après avoir fait macérer la se-
mencontra dans de l'eau; on nous en apporte deux ou
trois espèces d'ailleurs le plus petit est le meilleur

Syrupus ad laniandum tunicam faucium

℞ fructuum dactylorum
 ribis
 granularum ad ℥ij
 aq Com - - - - - ℥ij

Bulliant ad fructuum crepaturam colla cum expres-
sione s. Syr. Sav. ad ℥ij detur ad usum

Remarques

Ce Syrop sert à humecter dans la toux des petits enfants
lorsqu'elle a son siège dans le gozié; car il faut bien
distinguer la toux causée par les maladies du poulmon
et celle qui a son siège dans l'estomach et qu'on appelle
coqueluche; de la toux et nous parlons icy qui est d'

le fond de la gorge; quoy que les ignorants la prennent souvent pour une toux de poitrine, cette maladie ne vient que du vice de la cution de glandes du goziere et du palais, lorsqu'elles sont trop acres et trop abondantes, notre Syrop les calme en amolissant les humeurs.

Les dattes les sebertes et les autres plantes que les anciens appelloient bechiques et des plantes abondantes en mucilage ou corps muqueux, c'est pour quoy elles sont toutes nourrissantes, on otte les noyaux des dattes, on casse la peau des sebertes avec l'ongle, on monde les raisins de leur pepin dont l'enveloppe est amere et austere qui donneroit a la decoction un gout desagable.

NOTA quand on fait un Syrop ou des confitures, on ne doit jamais les quitter de vie parceque souvant le sucre se gonfle considerablement et on fait de grandes perles, on arrete ce gonflement en jetant dessus de l'eau fraiche qui calme sur le champ. Dans les raffineries on y jette un petit morceau de sucre fondu avec a un corps gras, en un mot on calme ce mouvement et le sucre s'affaisse, la raison de cet effet est constant n'est pas encore bien connue, quel que un dit seulement que ces corps forment une pellicule qui couvre toute la surface du liquide et quainsy ils arretent toute l'impetuosite du mouvement de gonflement mais cette raison n'est pas satisfaisante.

NOTA si on fait bouillir le Syrop rosat il rougit, l'acide agit sur la couleur et la rougit.

quoy que les Syrops soient presque tous officinaux, le medecin peut en prescrire un sur le champ comme nous avons donne quelques exemples surtout les Syrops mucilagineux, il est souvant obligé de changer la forme des remedes dont le malade degoute ne peut plus faire usage, et lors qu'il est bien au fait des preparations pharmaceutiques, il seait se retourner, il masque de quire et corrige le gout de ses remedes qui restant les me

mêmes dans le fonds et il trompe ainsi le malade a son avantage

Des roob's, Sapa, De fructuum et gelées

Les anciens médecins ayant rendu durables et ayant allongé les decoctions et les sucs des plantes par le miel dont la consistance n'est pas susceptible de la fermentation, ils imaginèrent de pousser leur suc jusques a pareille consistance par les rendre durables sans le secours du miel dont la trop grande quantité avoit affoibli l'énergie de leur remède et les obligeoient de les donner en plus grande dose, c'est a ces sucs de fruits ainsi épaissis sans le miel qu'ils ont donné le nom de roob, Sapa, de fructuum de gelées, il est vrai que ces 4 dernières préparations ne diffèrent entre elles que par le degré de consistance, on peut dire même que ce sont des Syrops très épaissis et dans lesquels il n'y a point de sucre

Les Roob's ne sont que les fruits des sucs qui ont été épaissis par l'évaporation au. NB. jusques a la consistance d'un miel solide, ce mot de roob est arabe et veut dire suc de fruit cuit mais ce n'est pas le seul mot qui ait exprimé ces sortes de fruits cuits puisque les grecs les connoissoient avant les arabes, mais au lieu d'en donner un nom générique par toutes les especes comme ont fait les arabes, ils en ont donné de particuliers a chaque especes; ils ont appelé Sapa le suc des raisins quand ils le faisoient évaporer jusques a consistance de roob, ce n'est autre chose que le mustum ou le vin doux cuit en consistance de miel que le peuple appelle raisiné, le Sapa, ou le vin doux cuit jusques a consistance de miel quand on le met fermenter dans un tonneau forme un vin de liqueur qu'on appelle vin cuit Les anciens ont appelé le suc de mures ainsi épaissi diamorum le roob des mures est un des sucs qui ont été employé sous ce nom

ces noms se sont transmis jusqu'à nous

Les gelées sont des sucs des fruits ou des parties animales qui privées par l'absence ou d'une portion de leur humidité aqueuse se congèlent en consistance de colle.

on peut faire des robs de tous les fruits acides propres à faire du Syrop, on en fait avec les Bayes paries de sureau, de genièvre &c, il y en a de simples et de composés les anciens le faisoient tout simplement Cuire à diminution qu'ils étoient froids leur suc pour le rendre durable et s'en servir au besoin; mais depuis que les confiseurs abusent de la pharmacie préparent leur fruit pour la sensualité seule, on y fait entrer le miel pour en rendre le goût plus gracieux, les modernes ont substitué le sucre qui remplit encore mieux les vûes que le miel, les anciens faisoient grand cas de leur diamant et il étoit bien plus employé que le Syrop, il est très durable et soluble dans toute liqueur, il est aussi très visqueux.

Les robs sont avis bien rangés dans le code après les Syrops

pour faire les robs il faut exprimer les sucs des fruits et des plantes mais on en fait rarement avec le suc de plantes, on cuit au bain marie jusqu'à une parfaite évaporation sans que pour cela il se fasse d'ébullition, c'est ainsi que se fait le rob de Bayes de sureau, de berberis, de pome, celui de rhubarbe cathartique qui demande plus qu'aucune de ces préparations d'être évaporé à une chaleur des plus lentes pour prouver jusqu'à quel point l'évaporation doit être portée dans les robs, il en faut donner un exemple tous les fruits succulents qui donnent les corps mous ne font pas les robs mais la gelée, tout ce que nous avons

Sur les préparations soit dans la pharmacie soit dans les
 autres ouvrages se réduit à tres peu de chose
 nous donnerons donc par exemple le diamorum, on le fait en
 prenant q. s. de mures avant leur parfaite maturité afin
 qu'il ait une pointe d'acide, on exprime le suc de ces mures
 on le depure et on le fait evaporer jusques a consistence
 de roob on en peut faire un Syrop sur le champ, on se
 sert peu de ces roobs aujourd'hui parmi nous, cependant ce
 luy de mures auroit plus d'acidité que celui de Syrop, les
 allemands en font de tres bons usages le roob de mure est
 un tres bon Stiptique qui fait des merveilles dans le com-
 mencement des inflammations de la gorge, car est dans
 les premiers temps qu'il faut appliquer les resolutifs, le Syrop
 de mures fait la meme chose lorsque j'ay les amygdales
 inflammées je prends une cuillerée de Syrop de mures
 dans ma bouche que je route et avale peu a peu, je
 me trouve guery tout d'un coup; on doit toujours prendre
 les fruits quand ils sont acides pour faire les roobs, il ne faut
 pas faire dans les vaisseaux de cuivre parceque l'acide les
 rongé, mais il faut les faire dans les vaisseaux de terre au
 MB jusques a ce qu'ils soient dans une consistence qu'ils puissent
 s'ent-durer il faut peu d'art pour cela, on a des roobs compo-
 sés comme le diamorum avec le suc de la berberis, il
 ne faut jamais traiter les roobs par l'ébullition, mais
 seulement au MB parceque l'ébullition les gâte
 pour avoir un roob de coings, je réduis par l'évaporation mes
 coings jusques a ce qu'ils ne contiennent plus ainsi dire que
 le sel essentiel de ce fruit—
 les medecins ont inventé cette sorte de préparation pour
 réserver le volume des médicaments qui leur paroissoient

d'une trop grande étendue dans certaines decoctions et même dans les syrops ce qui causeroit des difficultés et des degouts aux malades et de plus pour éviter le miel et le sucre qui en augmentoient encore le volume et diminuoient la vertu.

il y a des fruits avec le suc des quels on compose la gelée ces fruits sont ceux dont les fruits contiennent les parties muscagineuses, on se contentoit autre fois de faire évaporer les sucs jusques a consistance gelatineuse sans y introduire aucun condiment, mais cet usage ne se pratique plus aujourd'hui, on a reconnu qu'il étoit plus avantageux d'y mêler du sucre, par ce moyen on rend les gelées meilleures, 1^o parceque le sucre en adoucit beaucoup, les acides 2^o parcequ'elles ne demandent pas une cuisson si longue ce qui est d'un avantage considerable, car nous avons dit que le feu decompose les acides et les rend amers

nous avons quelque exemple de gelées adoucies, de lours les fruits c'est le coing qui donne le plus de gelée, la pomme en donne aussi beaucoup, la gelée de pomme de couen est la meilleure et la plus agreable, on croit a paris qu'ils se servent de la pomme de reinette, mais cela n'est point, ils se servent d'une autre espèce de pomme qu'on appelle compagne, elle est tres suave, lors que la gelée est un peu avancée on jette la plume de la pomme, ce qui la rend fort bonne a cause des parties aromatiques que contient la plume qui donne une saveur des plus agreable, les confiseurs se servent de bassine de cuivre mais nous en avons déjà fait sentir les inconveniens

La dose du sucre dans les gélées doit être au moins la même que celle du suc, si on ne met qu'une partie de sucre sur deux de fruits ce qu'on appelle gélée à my sucre, on s'expose à perdre les confitures ou du moins à les gâter, en effet on ne les fait cuire médiocrement ou beaucoup, si on les fait peu cuire il se trouve plus d'humidité et la quantité de sucre n'est pas suffisante, pu les assaisonner au moyen de quoi elles se corrompent par la fermentation. Si on les fait cuire beaucoup alors par la longue ébullition on les rend noires, on décompose les acides; on les change en amers ainsi de quelque façon qu'on s'y prenne à my sucre on ne peut éviter l'un ou l'autre inconvénient, si cependant les groseilles ou autres fruits de cette espèce étoient très mûrs il faudroit alors moins de sucre, parceque ces fruits pu parvenir à une matiere si parfaite auroient souffert une évaporation considérable de leur partie humide et acides.

on doit distinguer dans les groseilles et dans presque tous les fruits acides deux parties, la partie colorante et la partie limpide, la partie colorante dans les groseilles, les cerises, le verjus, les raisins, les framboises, les prunes, &c. se résout que dans la peau, le parenchyme des fruits fournit la partie limpide, il en est de ces fruits comme du raisin, nous n'avons qu'une seule sorte de raisin dont le parenchyme soit rouge; le suc des autres est blanc et limpide il devient rouge mais il emprunte cette couleur du suc de la peau que ce n'est que dans la fermentation dans la cuve ou au pressoir que le vin doit sa couleur rouge par la fermentation devient acide et la liqueur fermentée se charge de l'acreté des pépins écrasés par le pressoir ce qui forme la matiere du tartre il faut dans les confitures des fruits acides rouges conserver cette couleur mais

il ne faut pas employer la macération pour l'obtenir, car elle produiroit le même effet que dans le vin, je veux dire que si la macération durerait longtemps les pepins mettroient de l'acidité dans le jus, mais on vient facilement à bout de parvenir à obtenir la partie colorante et aromatique qui réside dans la peau sans introduire l'appreté des pepins, il faut employer l'ébullition, mais elle ne doit pas durer longtemps 50 bouillons suffisent au plus pour ne tirer que la couleur rouge et l'odeur aromatique du fruit, mais ils ne sont point en état d'entraîner la dissolution des pepins qui demande une ébullition violente et une macération très longue, il faut donc écraser légèrement par exp. les groseilles et jeter par égale les parties de sucre dans le vase ou on veut les faire cuire qui doit être de terre, mais comme la terre s'échauffe difficilement il faut qu'il y ait de l'eau bouillante dans le vase et qu'on ne la verse que lorsqu'on veut mettre le fruit et le sucre après 50 bouillons ou environ puis on verse le tout et la gelée est faite.

Gelatina Ribesiorum

4 -- Ribe. integra matur et mund -- -- # VI

Contunde et bulliant cum sacc -- ad -- # VI

Colo. per set, expone in loco frig ut in gelati concrecat

Remarques

La façon ordinaire de ces sortes de gelées est d'exprimer le fruit et son suc et de le cuire avec le sucre jusqu'à consistance requise, d'autres veulent qu'on mette les fruits entiers, les uns disent que les pepins donnent de l'appreté, mais aussi avec le sucre on n'a pas en même

temps le parphreum du fruit; j'en prefere ce fruit entier
 pr. en avoir le montant ce qui rend les gelées plus agréa-
 bles; l'ébullition avec l'eau est très inutile pr. l'usage
 de la medecine, on met par ~~ex~~ du fruit et du sucre
 et même quelque fois moins, la medecine les ordonne
 pr. rafraichir mais la fausualité n'y trouve pas de sucre
 comme il faut, et nos confiseurs pr. faire la gelée de gro-
 Zuille, belle transparente et bien transparente y mettent
 2 parties de sucre pr. une de fruit, on n'est pas obligé
 de tant cuire que s'il y avoit partie égale de sucre, et
 plus il y a de fruit plus la couleur est rouge foncée, au lieu
 qu'elle est très claire et d'un bel ail lorsque le sucre y
 abonde
 on fait de ces sortes de gelées avec les pomes, les noix, l'épi-
 ne vinette, les coings, le suc des bayes de sureau, mais pr.
 qu'elles ayant la bonne odeur et la saveur du fruit, il
 faut savoir faire fondre le suc en partie égale de
 l'un et de l'autre: on jette ce fruit soit cerise, ou groseille
 bien mondé et aplaché dans le sucre, on le laisse pren-
 dre quelques bouillons sans l'écraser, il se creve et lâche son
 suc par l'expression qui est venue jusques à consistance
 de Syrop, on le encore chaud dans les pots pr. l'usage, il
 faut avoir la même précaution pr. les gelées de pommées
 et de coings on appelle la dernière préparation de ce
 fruit cotignat; on doit le couper par morceaux, on ôte
 le dedans, si on le pelle il faut mettre la peau pr. en-
 tirée avec le fruit une quantité suffisante d'eau, on
 passe la decoction par un tamis, on y joint le sucre et on
 achève de cuire jusques à consistance requise, c'est comme
 nous l'avons dit dans l'incise et la peau extérieure de

ces fruits que sont contenues les parties odorantes qui donnent une saveur gracieuse, il faut donc faire en sorte d'en profiter, ce qui est facile comme on le voit.

Si on pouvoit avoir la patience d'otter les pépins de grozilles et de mures les confitures n'auroient pas ce gout acere qu'elles ont toujours, les sucs acides n'ont pas besoin de clarification si ce n'est ceux d'un genre trop épais comme ceux d'épine vinette, les pommes douces dont nous avons dit qu'on se servoit a rorer contribuent aussi a donner une bonne qualité au cidre.

Les Confiseurs qui employent toujours les bassins de cuivre sont souvent obligés d'avoir recours a l'eau forte avec laquelle ils frottent les vaisseaux pour detacher les matieres qui sont devenues quelque fois trop adhérentes au cuivre. Il est ainsi qu'avec l'eau forte les chaudronniers nettoient leur ouvrage quand ils sont perfectionnés ce qu'ils appellent nettoyer a neuf on est obligé quelque fois en chimie d'avoir recours a ce moyen pour enlever la crasse qui s'est trop incrustée dans les vaisseaux de cuivre, mais on n'en doit pas en abuser, l'eau forte rougit le metal par les nettoyemens fréquents de cette sorte que les vaisseaux deviennent a la fin sans apparence.

Ce n'est pas seulement avec les sucs des fruits qu'on fait des gélés, mais encore avec des substances animales, ces substances contiennent une limphe animale et gélatineuse qui est tout a fait analogue au suc mucoide des plantes et des vegetaux. La decoction enlève toute cette substance gélatineuse et tout ce qui reste n'est qu'une terre pure.

on n' doit faire les gelées qu'avec la corne de cerf, on en fait cependant avec du bœuf avec les chairs et sur tout des jeunes animaux chez qui le sang participe beaucoup de la substance gelatineuse lymphatique comme le veau, on en fait même quelque fois avec des jarrets de bœuf chez les pâtissiers et les traiteurs, mais cette gelée est une colle insipide pesante indigeste et très difficile à dissoudre, les cartilages, les os même en fournissent, la médecine en fait un grand usage lorsque le malade se trouve hors d'état de prendre d'autre nourriture, mais celle qui est la plus employée est celle de C.C.; elle est très délicate très fine et stomacique facile à fondre et à digérer, elle est faite au bain marie, on met par cet effet de la C.C. copée dans un vase conique qui trempe dans un vase d'eau bouillante, il faut que la C.C. ne soit point noyée, mais très nette et très blanche, cette ébullition fait rendre une liqueur gelatineuse on fait évaporer ce qui n'est pas susceptible de congélation, on fait bouillir la marmite jusques à une certaine jauge qui est marquée alors on clarifie avec le blanc d'œuf pour ôter toute la terre, on la passe par une étamine qui n'est qu'à cet usage, on la remet encore dans la marmite pour lui faire faire quelques bouillons, et quand elle est parvenue à la cuite on y jette un peu de vin généreux enfin on la repasse encore une fois par l'étamine et on la verse dans des pots

Dans le codex il y a plusieurs exemples de gelée, on a mis dans le codex plusieurs exemples de bouillons qui ne falloit pas puisque les bouillons et des préparations magistrales

gelatina cornu cervi Cod p. 60

La gelée de C.C. est assés bien dans le codex, il y a cepen-
dant un peu trop de sucre je l'aromatise avec un oles
Sacarum, la tartre du vin qu'on y met aide a la clari-
fication, Si on juge a propos on donne une consistance
trablante a la gelée de C.C. a qu'on connoit lorsque
en touchant les morceaux ils font des vibrations, on
peut donner cette gelée simplement sans l'aromatisme
elle est tres nourrissante, elle arrête le cours de ventre,
les vomissements, elle restaure les forces abbatues et forti-
fie l'estomach

nota on peut faire du sucre avec tous les fruits doux
et meme avec toutes sortes de Substances, il ne s'agit que
d'observer les formalités qui se pratiquent pour la se-
composition du sucre, j'en ay fait avec de l'orge et
meme avec la jus d'érable, toutes les Substances en con-
tiennent les unes plus que les autres, celles qui en contiennent
le plus sont les plus nourrantes parcequ'elles sont les
plus douces, on lit aussy dans ypercrate Dulce nutrit
il avoit reconnu des lors cette verité que l'experience a
tant de fois confirmée depuis

Des Extraits

quoiquedans notre traite de chimie nous ayons donné
notre moyen de faire des extraits en parlant de ceux
des plantes, nous allons cependant en repeter quelques
chose, les anciens ont donné le nom d'extraits a des sucs
raprochés qui different des autres, en ce que ceux cy sont
agables et les autres le contraire ces préparations ont
été introduites par les modernes dans la médecine
la chimie y a contribué, ils estoient cependant connus

des le temps d'Yppocrate, mais les anciens grecs latins et arabes ne connoissoient que 3 extraits, lelatarium, lypocistis, et dabois, lelatarium est l'extrait de concombre sauvage, la façon dont ils le préparoient valoit bien mieux que celle d'aujourd'hui, ils prenoient le fruit de concombre sauvage dans le temps de sa maturité, ils le mettoient sur un tannier et en exprimèrent le suc, le tannier étoit posé sur une jatte, quand ils avoient tout le suc ils faisoient évaporer au soleil et non pas au feu par ce moyen le suc avoit toute la vertu, lorsqu'ils l'avoient ainsi rapproché au soleil, ils le renfermoient avec soin par le préserver du contact de l'air, cet extrait qui vaut bien mieux que nos longues decoctions passa des grecs aux latins et leur servoit de modèle. par exemple pour servir d'autre lypocistis est le suc d'une plante acide et austère rapproché jusques au point d'être sec comme l'extrait de ugliette, il entre dans le mitridat et dans le thriac dans la suite on en a introduit d'autres.

l'extrait dans le suc que nous le prenons icy signifie une opération par laquelle on tire d'un corps toutes les parties solubles qui y peuvent être par des decoctions répétées, on les rapproche par l'évaporation jusques à ce qu'elles ayant acquis une consistance plus ou moins forte selon la nature des substances et qui ne soit plus susceptible de fermentation, nous avons par là tous les principes dépouillés de la terre grossière, mais il ne faut pas compter retenir les plus volatiles, si ce n'est de quelques uns qui conservent opiniâtement leur odeur telle que l'absinthie, la sauge la gentiane et quelques autres, on pourroit séparer la partie vola

tile par l'ambig comme nous avons dit en parlant des
 Syrops et les joindre à l'extract; la medecine trouve
 dans la preparation des resours infinies, elle garde
 la vertu des plantes qu'on ne peut trouver en tout temps
 ces preparations servent souvent p^r des voyages de long
 cours, et on peut par la administrer des remede qui
 seroit impossible de donner en decoction soit que le
 gout en soit insupportable soit que le malade ne puisse
 pas boire.

on tire l'extract d'une plante qu'elle qu'elle soit il
 faut d'abord en exprimer le suc le defequer le cla-
 rifier par le blanc d'œuf le filtrer, en fin le faire
 evaporer a une chaleur tres douce et meme lentement.

Si ce sont des extraits de plantes dures qu'on soit obligé
 de metre en decoction p^r avoir le suc, on doit n'employ-
 er qu'une decoction et non bouillir comme ont pretan-
 du quelques anciens car les p^res decoctions sont toujours
 les plus salines.

on ne peut employer dans ces extraits les plantes mu-
 cilagineuses par la meme raison qu'on ne les employe
 pas dans les Syrops, on ne peut pas non plus employer
 les plantes Salines parceque les Sels attirent l'humidi-
 té de l'air et que cette humidité gâte les extraits.

les plantes huileuses ne sont pas propres non plus a
 faire des extraits parceque les huiles deviennent faci-
 lement rances et se corrompent, on pourroit en faire
 cependant en les distillant entierelement mais elles se-
 roient de tres peu de durée parcequ'ils attireroient
 aussi l'humidité de l'air, les extraits des plantes ameres

veulent estre portées comme la fumee terre veulent estre portées a une dessication des plus parfaite et encore se gâtent ils promptement, les Jucs des plantes volatiles veulent estre moins rapprochées que ceux des autres plantes, celles qui ont les corps muqueux comme les rhubarbes sont des extraits qui se gâtent facilement, la rhubarbe dans la decoction donne une grande quantité de fécules ou substances terreuses qu'il faut separer au Bie-marie jusqu'à la consistance de miel épais c'est de cette façon que se doit faire l'extrait de rhubarbe.

il y a des extraits qui demandent a estre tres purs pour pouvoir se conserver, d'autres peuvent estre liquides, dans ce genre nous avons les extraits de fumee-terre, de leglette, d'y-pocystis parceque les corps muqueux qu'ils contiennent les fait corrompre facilement, on peut garder les liquides ceux qui ont beaucoup de suille essentielle et ceux qui ont un degre d'amertume tresoit, il y a des plantes dont il n'est pas possible de faire des extraits comme la paille de capature acutum, et la guir mauve parceque le corps muqueux est tres abondant ils se gâtent si promptement il vaut mieux faire les decoctions. Sur le champ, les anciens ont employé quelque fois le corps muqueux comme correctif des remèdes, mais alors ils le gâttoient les promptement malgré les soins de la preparation, les grands purgatifs qui ont des parties mobiles ne peuvent guere estre mis en extraits par la decoction tout se dissipe, l'extrait d'ellébore en est un exemple frappant, et extrait comme on le fait ordinairement ne m'a rien fait quoique

quoy que je l'eusse pris à demy once, l'indis qu'à demy
 gros il agit tres violamment lorsqu'on n'a pas dissipé les
 parties volatiles par des decoctions, on ne doit donc pas
 suivre les regles que prescrit angelus Sala sur les extraits
 il les gatte tous, cet auteur qui passe pr. celebre a voulu
 fonder la chimie, mais becher luy reproche avec rai-
 son de n'avoir jamais mis la main a un fourneau

Les anciens n'avoient en vüe en faisant les extraits que
 leur durée cependant ils ont seum en former des qu'il
 les avec des poudres pr. sauver le gout au malade

Tous les extraits sont officinaux cependant on en peut
 faire sur le champ, pr. un bon extrait les 1000 decoc-
 tions sont toujours les meilleures, nicolas lemy a fait
 des decoctions repetées et inutiles par le bulition ou fai-
 separeux beaucoup d'ecume, on se change la plante, les
 decoctions legeres ou les infusions sur les froids chan-
 des de 10 a 12 heures valent beaucoup mieux pr. le late-
 rium et les plantes succulantes, il suffit d'exprimer
 le suc et de faire evaporer l'humidité, dans celles qui le
 sont moins pr. aider a l'expression, il faut les attendris-
 en les humectant avec tout soit par d'eau, les plantes
 qui ne sont point d'utout succulantes doivent être mi-
 ses en infusion pendant quelque temps, il faut que la
 chaleur de l'infusion soit poussée quelque fois jusques
 a bouillir, ensuite il faut clarifier et mettre a va-
 porer au bain marie pr. rapprocher les parties

l'absinthie, le lierre terrestre, le scorodum, les plantes
 aromatiques qui ont beaucoup d'odeur en retienent un
 peu quand l'extrait est fait, mais il faut avoir pris en
 le faisant beaucoup de precautions autrement ils le
 perdent et n'en ont que les peu on est obligé d'y

mettre de l'huile essentielle

une livre de quina donne tout au plus $\frac{3}{4}$ d'extrait
cette matière extractive est soluble dans l'eau, mais les sub-
stances résineuses ne le sont pas que dans l'é. pr. connoi-
tre si la matière extractive a été entièrement parta-
gée par l'eau il faut jeter sur la plante qui la four-
nit de l'é. si la liqueur ne se colore point une partie
des substances extractives est résineuse

la cascarille qui est une écorce qui contient une matière
extractive qui est également soluble dans l'eau et dans l'é.
Les extraits faits à la façon de l'agaray valent encore
mieux que tous ceux qui sont préparés par les infusions lon-
gues et par les decoctions, Mr l'agaray a voulu chan-
ger le nom d'extrait en celui de sel, il est vrai que les
extraits sont salés, mais ce ne sont pas seulement les sels
essentiels des plantes qui distillent à la vérité ces sels sont
huileux mais cela est différent dans les extraits qui ne
sont pas seulement salés et huileux, l'agaray l'est ima-
giné frauder tous les chimistes en fraudant l'émery et
deux ou 3 autres de même, celui qui a trompé l'émery
n'a eu pas tout mérite que d'avoir introduit le cartou-
sianisme dans la chimie, ses raisonnements sont pitoya-
bles, il est vrai que les opérations sont décrites avec un bon
manierement, quoiqu'il l'ouvrage de l'agaray ne soit pas
un excellent ouvrage cependant il a recueilli les esprits sur
la manière de faire de bons extraits qu'on faisoit au-
paravant négligemment avant lui, et la faculté a donné de
meilleurs manuels sur les extraits inscrits sur le codex
en conséquence de ses avis

12 heures de mouvement suffisent avec la machine de
l'agaray pour faire la plus part des extraits, Mr joffroy

Dit-oir que 12 heures d'infusion equivaloient à 12 heures de mouvement

il y en a qui s'imaginent que les extraits p^r cetre bons doivent estre noirs, mais ils ont tort, ils ne sont noirs qu'étant altérés par l'ébullition, nous nous contenterons d'une coule d'exemple p^r ces extraits

Extractum hellebori nigri

℞ Rad. helleb. nigri - - - - - ℥iij

pone in vase idoneo et aff. aq. tepidam ad emine-
 4. Digitorum, digerantur per 12 circiter horas bulli-
 ant, liquorem cister exprime, materia subsistat
 affunde iterum aq. Bulli q. s. digerantur ut supra
 colla fortiter exprimendo, tincturas simul mixtas fil-
 tra vaporem balneo maris ad extracti consistentiam

Remarques

il faut que la racine d'ellébore bouille jusqu'à ce qu'il
 la redonne plus de tincture, on en fait un grand usa-
 ge dans les maladies chroniques, les affections melan-
 choliques et les fièvres quartes, il purge par haut et par
 bas; la dose est d'un gros et quand il a trop bouilli il
 le donne jusqu'à ℥j,

Extractum opii seu laudanum. Cdp 57

les préparations dissipent les esprits volatils, et il est sur
 que l'opium est plus su que le laudanum, on nous l'en-
 voye à la vérité le plus souvent rempli d'ordures et
 les artistes qui le composent en egypte y mêlent sou-
 vent des parties étrangères comme le lapathum p^r

grossir la masse mais comme on le prend en petites doses les impuretés ne peuvent pas causer de grands dommages cependant on prescrit le laudanum qui doit être de consistance dure afin qu'il se garde bien dans les boutiques et qu'on en puisse donner les justes doses, on en donne ordinairement gr. i ou ij, tout au plus lors qu'on en fait excès on a remarqué qu'il dissout le sang au rente quand on y est accoutumé on le prescrit à plus forte dose, on prétend que les turcs, les persans et les arabes orientaux en prennent jusques à ʒi et ij sans en sentir de grands effets.

Ce seroit icy le lieu de parler des conserves, mais comme les modernes y ont introduit des poudres ou en voye le traité après celui des poudres.

Des poudres

Les poudres sont des remèdes simples faits de plantes ou de parties de plantes réduites en particules très fines ou en distinguant plusieurs espèces à raison de la finesse ou de la grossièreté, les plus grossières sont appelées par les allemands *krasde*, on les emploie par les remèdes extérieurs comme en sachets ou fomentations seches ou bien en infusion; il y en a d'autres d'une finesse extraordinaire que l'on nomme *spécies*, ce sont celles qui entrent dans la composition et ce sont des poudres tirées tirées des animaux ou des végétaux, il y en a enfin une 3^e espèce de poudre qui est si fine qu'elle ne est imperceptible, on la nomme *alkool*, ce sont celles qui se porphyrisent c'est à dire qui se broient sur le porphyre les poudres sont un remède fait d'un très grand usage dans les maladies elles se donnent à la fin des rogues

prescrites dans la formule de cette façon, summa in
 pulverem edigantur et capiatur aqua in jus cely vel
 aqua cochleari dosim prescriptam
 on divise les poudres en simples et en composées, on les
 distingue encore en internes et en externes à raison
 de leur usage, en officinales qui tenues toutes prépa-
 rées dans les boutiques et magistrales qui le prépa-
 rent sur l'ordre du médecin; il y a encore d'autres
 divisions mais inutiles, nous nous contenterons à celle
 que nous avons donnée en grosses moyennes, et très
 fines

toutes les substances ne sont pas également faci-
 les à mettre en poudre, les substances solides com-
 me les bois et les matières ligneuses donnent beau-
 coup d'embaras

il faut bannir absolument les matières de cuivre, pour
 la pulvérisation des remèdes, on peut cependant les
 employer pour les remèdes extérieurs dans lesquels
 il ne met par et on y entre même avec l'épave,
 les matières dures et solides difficiles à pulvériser
 exigent une si grande quantité de mortier
 dans le quel on les pile que le mortier en diminue
 de poids considérablement, les fragments précieux,
 la pierre hématite toutes les matières minérales
 dures attaquent le cuivre, le corail l'attaque aussi
 on s'assure de ces parties nuisibles en présentant à
 la pulvérisation le or qui tient les parties en disso-
 lution sous la couleur bleue, j'ay posé un petit
 mortier et j'ay vu qu'il pesoit 30 gr. de moins dans

un an, donc ce qu'on broye attaque le cuivre ce qui est
 d'une consequence infinie, quand meme les matieres que
 l'on broye n'attaqueraient pas le cuivre, il s'en detache toujours
 par le frottement, les parties qui se separent ainsi par la
 friturement rendent quelque-fois mortels de excellents remedes
 ou elles entrent, le corail surtout en a donne de fameux exemples
 il a cause des vomissements considerables par les parties me-
 talliques dont il estoit impregne, ce qu'on reconnoit en detrem-
 pant la poudre dans l'eau dans la quelle on l'or, la ligne
 en prend une couleur bleue, des remedes ainsi alteres par le
 cuivre occasionnent des nausées, ce qui donne le change au
 medecin, on devroit donc se pulveriser les minieres
 et autres corps durs ne se servir que de mortiers de fer
 et encore mieux d'argent, le fer n'est point dangereux, il est
 bien plus dur que le cuivre, il est vray qu'il pare moins
 la boutique que le broux, le fer est l'amy de l'homme,
 le fer fonde convient le mieux pour faire un mortier
 etant le plus dur, s'il est bien polé on ne craint rien
 mais il faut avoir soin de le tenir toujours bien net,
 il se rouille aisement et est difficile a derouiller, cepen-
 dant s'il se mettoit trop de fer dans les remedes il en chan-
 geroit la nature et meme la trop grande quantite nu-
 roit surtout s'il n'estoit point indique, il y arrive au
 mortier de fer ce qui arrive ala bassine, il devient clair
 et bien brouzé il se fait un vert lèger, sy on y met une
 poudre le mortier devient clair donc la rouille a passé
 dans cette poudre, la poudre de broux melée a un autre
 poudre occasionne des nausées, il y a des cas, comme lors
 qu'on pile des matieres salines ou le mortier de fer luy
 meme ne convient pas non plus que pour les substances cor-

colives et alors il faut des mortiers de marbre et de ville
 les anciens demandoient les pulvérisations longues pour rendre
 les substances en poudre plus parfaittes, quelques uns me
 me avoient admis la machine de l'angelot, mais ils
 estoient dans l'erreur, la poudre à des bornes et son de
 gré fixe suivant la nature des matieres elle ne doit pas
 être étendue au delà, par ce que la violence et la
 fréquence du mouvement occasionne le même effet
 sur les parties volatiles des poudres que la decoction
 elles se dissipent entièrement et ce qui reste est une terre
 inutile et sans vertu

Les substances aromatiques comme la cannelle perdent par
 la trituration beaucoup de parties volatiles, il faut un peu
 les humecter pour diminuer leur trop grande activité, qui
 les rend un peu trop faciles à se vaporiser, si on a dessein de
 les employer desuite; car autrement on doit les pulvériser
 dans un mortier couvert d'un sac de peau et sans aucun
 intermedia liquide, par ce que l'humidité que leur porte dans
 la poudre par ce moyen la fait gatter en très peu de temps à
 dont on peut s'aviser avec la loupe, qui demeure alors sur face
 de ces poudres une espèce d'efflorescence, M. B. nous a dit encore en
 1761 que ces poudres doivent être enfermées dans des places ou
 bien bouchées par ce que ces poudres attirent l'humidité de l'air qui
 y produit le même effet que celle qu'on y mêle. L'évaporation
 des parties volatiles est très considérable, c'est même la partie
 la plus subtile qui se échappe et faut donc se servir des moyens
 que nous avons prescrits, il convient même d'envisager un sac
 pour chaque poudre, il en est d'autres des tannis, par ce que
 plusieurs de ces poudres quoiqu'on leur fasse l'attachante

au tannin et qu'elle pre caution qu'on prenne, on ne peut éviter qu'elles ne se communiquent ces parties adhérentes l'une à l'autre, ainsi si on passoit par le même tannin le quina. et lalois ce dernier commun si qu'il soit au kina une odeur désagréable qu'il n'a pas par lui même dans un degré si fort, il en est de même par les sacs, il faut donc changer par chaque pou dre mais par éviter la peine de faire des sacs à chaque instant j'ay fait faire un mortier dont les bords s't disposent de façon qu'on peut appliquer le sacs sans qu'on soit obligé de le faire à chaque fois et d'ailleurs lorsqu'on a plusieurs sacs on ne perd rien dans la pul verisation et on obtient des remèdes dans leur partie les plus actives

il y a des substances acres et vives qu'on ne doit point entreprendre de pulveriser qu'avec beaucoup de pre cau tions, les drogues si dangereuses sont souvent des parties qui entrent dans le nez, dans les yeux, et même dans le poulmon, ou elles causent des troubles aigus, elles sont souvent pleines d'artifice, elles le sont et terminent, jusques causent des hémorragies et elles attaquent quelque fois le poulmon si vivement qu'elles font cracher le sang, quel que fois même elles l'affectent par toute la vie, il y a telles de ces drogues dont il ne faut pas une grande quantité pour causer de funestes effets, il ne faut que peu verser 11. iij d'euphorbe pour le ressentir, il est si violent qu'il suffit même d'entrer dans l'endroit ou où le pild par en être incommode, cabanis connoissoit parfaitement cette vertu de l'euphorbe, il en jette un jour dans un balz le mouvement des dents deva. bientôt la pou dre et quand elle fut répandue les charrues eurent

furent si vifs et si fréquents qu'on fut obligé de se lever, j'ay repété ce même tour de malice à une noce de village, quand on vint aux étrennes les pauvres vilains se croyant surpris, ce tour peut devenir dangereux pour certaines personnes plus aisées à affecter que d'autres, la coloquinte, l'agarie, le llubon blanc et noir les mouches cantharides produisent à peu près le même effet, les derniers sont les plus violents car elles caustiquent le vif, il faut donc apporter toutes les précautions possibles quand on veut faire ces poudres, il faut observer surtout de se placer à leur courant opposé afin que l'air entraîne les parties qui y volent et que l'artiste n'en soit pas incommodé, on peut les humecter mais la plus sûre est de le couvrir d'un sac de cuir qu'on attache au piston de façon qu'il reste une espace pour le projeter partout.

L'aphorbe est un extrait violent ainsi que tous les violents purgatifs c'est ce qui m'a fait soupçonner que tout étoit plus ou moins purgatif dans la nature.

L'opocamancha cause des accidents fâcheux, si on ne prend des précautions d'abord il produit les mêmes inconvenients que les autres, mais il en a un qui lui est propre c'est de causer une maladie dans les yeux semblable à celle des vuidangeurs qu'ils appellent la mitte cette maladie commence d'abord par une cuisson très vive les yeux sont en phlogose, les paupières se gonflent comme des vessies, les cils se colent ensemble, ce qui cause des douleurs vives et insupportables, mais elles se guérissent en peu de jours, on baigne les paupières avec des mûres collées de graine de lin, de psyllium, et si on donne les souvant des douches avec du lait tiède au

Bout de quel que jours et fort quel que gouttes de liqueur
et le malade se trouve soulagé

venons maintenant aux instruments de la pulvérisation
on emploie tout ce qui peut diviser les parties des drogues,
la rape, la lime, les pilons, les mortiers, l'enclume,
les marteaux, les porphyres, le tamis &c

toutes les substances ne se réduisent pas en poudre avec
la même facilité, les bois, les racines, les os, les cornes doi-
vent être rapés avant qu'on les soumette au pilon, dans
toutes les pulvérisations il y a un manuel qui n'est ri-
en moins qu'utile, l'artiste fait raisonner avec art son
pilon; qu'on ne pense pas que ce soit par l'amusement, cette
manœuvre est nécessaire surtout lorsqu'on pile des
matières ligneuses qu'on réduit en poudre fine; il faut
toulser le pilon sur les petites fibres et ce mouvement
rond qu'on donne au pilon avance l'ouvrage, on le
mène par là et on retourne les matières à pulvériser
autour que si on touchoit toujours perpendiculairement
les petites nacelles s'affaiblissent en masse sans
se diviser

il y a des matières qu'il faut limer comme la C.C., le ca-
ne humain car elles font ressort et ne se brisent point, il
faut raper la Corne de l'an et de bout aussi bien que le
pied de l'élan et cependant après cette préparation on
a encore de la peine à les piler

il y a des substances qui demandent des règles particuliè-
res pour leur pulvérisation, comme les gommés, les mati-
ères narcotiques, telles que le safran, les roses rouges
l'althea et surtout la gomme arabique. entre toutes

ces gommés on ne parvient à les réduire en poudre qu'à
pres les avoir demeurés au plus vif soleil, & l'étuve, ou
sur les charbons, les gommés arabique adragant, & celle
de nos pruniers ciriers se contiennent toujours une certai
ne humidité qui donne du ressort à leur parties, ou
à beau les piler elles se mettent toujours sans se dem
nir, pr. remédier à cet inconvénient il faut chauffer
auparavant le mortuier avec des charbons allumés,
ces substances contiennent un mucilage au qu'il
l'air rend l'humidité qu'elles avoient perdue par la
dessication

il y a des semences qui sont huileuses & mucilagi
neuses et qu'on ne peut jamais pulvériser d'un point
finement, telles sont la graine de phyllium de lin
de, l'écorce de ces semences abondent en huile et
en mucilage de façon qu'il n'en les battoit trop dans
un mortuier leur propre humidité et celle que l'air
fournit en feroit une pâte au lieu d'une poudre
les gommés résines telles que le bdellium, le sagapa
num, l'opopanax et l'asafoetida sont très diffi
les à réduire en poudre lorsqu'elles sont molles, à
moins qu'on ne les joigne avec des substances sèches
et arides, lorsqu'on veut les pulvériser seules il faut
qu'elles soient sèches et il faut oindre le mortuier
d'huile ainsi que le pilon pr. empêcher qu'elles ne
forment une pâte qui s'y attache, il y a cependant
la gomme ammoniac qu'on pulvériser facilement
seul en y mettant un peu d'huile, pr. pulvériser
le mastic il faut mouiller le mortuier avec
un peu d'eau pr. empêcher l'adhérence, la son

monie l'attache au mortier, mais on le frotte
d'un peu d'huile ou bien on pile quelques amandes
et par là on facilite la pulvérisation, nous avons
plusieurs Substances comme le Safran et les roses qui
quoiqu'elles paroissent seches contiennent cependant
encore quelque humidité, il faut avant que de les pul-
veriser les exposer au Soleil ou au feu entre deux pag-
iers ou dans une étuve, lorsqu'elles sont fragiles on les
jette dans le mortier on les triture en broyant lige-
rement, on les pulvérise facilement, mais si on ne les
dresse pas du contact de l'air, elles reprennent aisément
l'humidité, les extraits, comme l'opium, l'acacia,
l'hyocistis, le suc de réglisse, le galbannum et les au-
tres ne se réduisent point en poudre qu'après les avoir
exposés sur un feu léger, on les doit mêler avec d'autres
Substances seches pour en faire une poudre, les amandes,
les avellanes, les pignons sont dans le même cas
les cornes, et les os des animaux sont aussi d'une grande
difficulté à pulvériser, parceque non seulement ils
sont composés de fibres ligneuses mais parcequ'ils ont
une grande quantité de matière mucilagineuse qui les
rend humides, cette matière gelatinieuse des animaux
est analogue à la matière muqueuse des animaux vege-
taux, il faut les raper ensuite les déchirer en tant
au près du feu ou au Soleil jusqu'à ce que les brins
rapés soient fragiles et cassants, le corail, le succin,
la pierre hematite demandent une très longue tri-
turation et si on se sert du mortier de cuivre
elles en prennent une grande quantité, on le de-

couvre même d'une façon possible, si on prend de cette
poudre elle cause des nausées et des vomissements qui
vont jusques au sang, au reste quand on ne la decouvrir
roit point de cette façon il est facile de s'en assurer par
des or la liqueur devient blanche sur le champ
par bien de chercher la CC le pied de l'arbre il faut
les exposer au degre de chaleur de l'eau bouillante, ils
ne perdent acide degre qu'une l'eau et alors ils se mettent
facilement en poudre

les substances aromatiques seches perdent beaucoup dans la pulverisation
par exemple la cannelle les Santaux etc, il faut si on veut les
employer desuete rater les parties fines et aromatiques par
quelque liqueur appropriée on ajoute ala cannelle un peu
d'huile de roses, ou l'humecté l'hyssop, les myrthes, cantharides,
l'hellébore, de vinagre. Si on doit les garder un certain temps
il faut les pulveriser avec les precautions desites page 256, pour
avoir d'autres substances qui ne peuvent pas être mises en poudres
ou si fines pour l'usage par la creux du mortier lorsqu'il faut
porter les poudres a l'impalpabilité, il faut se servir du porphyre
au défaut du porphyre on se sert pour reduire en alcool de
leselles de mer ou de granite, il faut aussi bien le
marbre etc principalement le blanc, il est si tendre et on en
craie une si grande quantité par la trituration que les
substances qu'on veut alcoholer double de poids, j'ai vu
un apothicaire qui avoit porphirisé la pierre hematite
sur le marbre blanc il en eut deux onces au lieu
de huit forte etouffée de la phenomenon il vint me trouver, et m'en demanda

la cause je touchay la poudre de pierre humatite
 que je trouvoy n'estre pas encore porphirisée, je luy
 dis par toute response d'achever de la porphiriser et qu'à
 la fin il en auroit 16 on, on peut juger par la com-
 bien les broyeurs de couleurs chez les apiciers enlevont de
 matieres estrangeres, ceux qui employent par molete la
 pierre de St luis, ou meme la pierre d etaille ordina-
 re qui est beaucoup plus tendre que le marbre blanc,
 toutes les lasses, les coraux, la tute et presque tous
 les minéraux et les pierres doivent estre broyées sur la
 porphyre meme ces dernieres doivent estre broyées au
 paravant après avoir esté pulverisées tamisées, et elles
 doivent estre porphirisées et mises en alkool Eau d.
 une poudre impalpable qu'on ne sente pas en la
 maniant sous les doigts ny en la portant sous la
 dent, on est obligé dy adjoindre un peu d'eau affin
 que la molete puisse ecarter plus facilement les
 petites molécules, il y a meme des substances qui deman-
 dent des menstres particuliers, par ex. on met l'eau de
 rose par la tute parce qu'on l'en sort ordinairement par
 les colzes, on se sert ausy par d'autres d'eau de plantain
 mais tout cela ne s'ignifie rien car l'eau simple suf-
 fit, j'ay donc fait adjoindre une petite once par mon
 porphyra par aller plus vite, on estoit embarrasé il
 y a deux ans par faire le porphyre je conseilloy de se
 servir de grès de paris ou d'une lame de fer par la
 polir il faut un corps aussi dur que luy meme, j'en
 fis prendre et on avança bien plus vite, si on se
 servoit d'emeril oncore mieux que le porphyre, les

marbres qui sont des especes de pierre calcaire s'usent trop vite et on s'expose à donner du marbre dans les remèdes

Les Substances résineuses comme la scamonee, le jalap, la gomme ammoniacque, le bdellium, le bagoparum l'opopanax, la myrrhe veulent être dans une extrême dessication pour être pulvérisées, si non elles passent fortement au pilon et au mortier, il faut même les pilon légèrement, autrement la chaleur de la trituration peut les fondre, la myrrhe la plus noire est la meilleure parcequ'elle contient plus de résine, mais aussi elle devient plus difficile à pulvériser, parceque la partie résineuse contient toujours une certaine mollesse, la myrrhe ne vient d'aucun arbre il faut nécessairement qu'elle vienne de quelque plante umbellifère sembla ble à la famille des ferulacées, il n'y a dans les végétaux que cette famille des ombellifères qui donnent des gommes résines, les voyageurs qui nous ont dit que la myrrhe venoit d'un arbre, ont pris pour un arbre ce qui n'estoit qu'un umbellifère très grande comme nos ferulacées

il ne faut pas entreprendre de réduire la myrrhe ny la gomme ammoniacque ny les autres gommes en poudre extrêmement fines parcequ'on s'expose à les rendre humides et collantes, ensuite qu'elles n'ont plus le caractère de poudre, ou si on parvient à les réduire jusqu'à ce point la gomme ne vaut plus rien parcequ'elle a été appauvrie et dépourvue de sa vertu par l'extrême dessication ou elle étoit réduite.

quand les gommes entrent dans des poudres composées de différentes Substances elles deviennent plus faciles à pulveriser, si les Substances sont d'une nature sèche et aide parce qu'elles leur fournissent réciproquement un secours, les matières arides reçoivent l'humidité des gommes et les gommes de leur côté deviennent arides par ce moyen et susceptibles d'une pulvérisation parfaite.

La dose des poudres varie suivant les ingrédients qui les composent, cependant elles doivent être toujours modiques et ne jamais passer la quantité d'une demy once une plus forte dose fatiguerait le malade parce qu'elle formerait un trop grand volume, elles dégouteroient même le malade quoiqu'on en ait pallié le goût, on ne doit même donner les purgatifs qu'à demy once tout au plus. les alterants dont on veut continuer l'usage ne doivent être pris que par fraction C. a. d. à moindre dose que si on les donnoit une fois ou deux seulement, on delaye les poudres dans un apozème ou de la gelée ou du vin ou du bouillon, ainsi elles doivent y être très fines pour y être soutenues, surtout les végétales dans les parties fibreuses acquièrent un volume par le gonflement qu'elles prennent dans la liqueur.

Les Substances terreuses comme les écailles et les autres absorbants peuvent être donnés à un gros et même plus sans crainte de dégoût, les poudres ne donnent dans des liqueurs pour éviter le dégoût au malade, mais il faut les delayer et les avaler promptement avant qu'elles aient pu répandre toute leur saveur dans le liquide parce qu'elles s'insuscent, ce qui fait

qu'on donne les poudres en si petite quantité, c'est que par l'infusion elles se remplent 5a 6 fois plus qu'elles n'étoient étant sèches, mais il n'y a que les poudres de plantes végétales qui soient dans ce cas, car celles qui ne représentent pas facilement l'humidité comme les yeux de cerueilles le corail, et qui d'ailleurs n'ont point de saveur se donnent en plus grande quantité, les poudres qui doivent se donner a petite dose sont surtout les purgatives, la plus part agissent au dessus de $\frac{2}{3}$, quand les poudres purgatives sont très vives on y mêle d'autres ingrédients a titre de correctifs, soit de la saveur, soit de l'odeur, comme ces correctifs ont des parties plus mobiles que les purgatifs, ils affectent les sens le goût et l'odorat, a la faveur de ce déguisement on adoucit les désagréments des purgatifs et on en facilite le passage dans l'estomach qui sont de la répugnance pour toute sorte de remèdes, les substances qu'on emploie ordinairement pour les correctifs sont soit 10 gouttes d'huiles essent d'un goût agréable et qu'on choisit autant qu'on peut parmi les remèdes appropriés a la maladie.

Dans les poudres composées on doit être attentif a un point, mêler ensemble des substances qui puissent réagir les uns sur les autres dans le temps même de la pulvérisation, soit quand elles ont été introduites dans l'estomach, il faut se savoir combien les drogues peuvent leur réaction, les poudres pour l'ordinaire n'admettent pas plus de trois ou 4 drogues et dans les cas ordinaires 5 ou 6 au plus.

Les poudres des plantes mucilagineuses ou on en se changent très facilement de l'humidité de l'air, tout

les sels comme le tartre martial soluble, la tette pollice du tartre sont sujets aux memes inconvénients ils se convertissent tres facilement en terre eau par l'humidité qu'ils reçoivent de l'atmosphère, si on les mele avec les poudres ils les mouillent les humectent par cette facilité qu'ils ont de se convertir en eau, en suite qu'elles se corrompent, il faudroit introduire ces substances dans la poudre qu'a mesure qu'on doit les employer

il ne faut point meler dans les poudres les crucifères et les antiscorbutiques avec les acides, il en resulteroit de nouvelles combinaisons bien contraires aux vües propres, les acides s'unissent aux or de ces plantes et forment des sels neutres, il faut éviter de faire des melanges avec les terres, les minéraux, les substances animales, les minéraux toutes ces connoissances sont de suite de la chimie, il faut être bien au fait de l'analyse pour ne point s'écarter des regles; le medecin doit toujours avoir present a son esprit les idées nettes de la chimie pour savoir ce qui arrive dans les melanges, nous avons vu avec quelle facilité les sels neutres se decomposent comme le tartre vitriolé par ex. si dans une poudre on mele du vitriol martial qu'on considere comme aperitif avec des terres, l'acide vitriolique ayant plus de rapport avec les terres qu'avec les substances metalliques quitte le fer pour s'y unir, le vitriol se decompose et ne subsiste plus, de meme le tartre martial se decompose aussi, si on le mele avec un or on voit les jours des exemples de pareilles decompositions, les plus grands maîtres en

fait de pratiques ont fait des fautes grossières sur les medici-
 cines qu'ils faisoient peut-on donc faire sur leurs observations, s'ils
 ont réussi c'est par hazard et par des remèdes très différents
 de ceux qu'ils comptoient; domus riviere, jussieu, fernel et tant
 d'autres lumieres de la médecine fournissent des exemples de
 ces erreurs dans leurs ouvrages, on fait tous les jours de ces fau-
 tes, le sel ammoniac si celebre dans la fin des fièvres inter-
 mittentes ou il commence a y avoir des gonflemens & de
 matoux aux pieds nous en donne une exemple, on le
 mêle tous les jours dans des opiiates febrifuges avec les
 alkalis fixes, comme le sel d'absinthie, de genet, de
 centaurée, de tamaris, ou avec les substances terreuses com-
 me les yeux d'écrevisses, le corail &c, les alkalis volatils
 du sel ammoniac se dissipent dans le mélange, et l'aci-
 de du sel marin s'unit a l'alkali fixe, ou a la terre abso-
 lute, il en résulte un sel neutre qui est un sel régénéré
 un sel febrifuge de sioux, les ignorants ne réfléchissent
 point sur de pareils mélanges et s'imaginent que parce
 qu'ils ont vu les alkalis fixes comme febrifuges dans un
 auteur et le sel ammoniac dans un autre ils peuvent les
 réunir tous deux par avoir leur vertu combinée, et par
 conséquent de plus grands effets, voilà ce qui arrive aux
 ignorants ils mêlent dans un même remède tout ce qu'ils ont
 vu réunir séparément, et non seulement ils font un far-
 sago des remèdes mais encore ils dérangent tout, ainsi si ont
 ils par les succès qu'ils attendoient, ils accusent le malade
 de negligence ou d'indocilité. tandis qu'ils ne devoient s'en
 prendre qu'à leurs remèdes mal ordonnés
 nous avons encore plusieurs substances dont il faut éviter le

melangi dans les poudres de crainte qu'elles ne les gâtent,
 ce sont les huilles, on a l'habitude de piler quelques amandes
 avant que de triturer dans le mortier les poudres, qu'arrive-
 t-il le corps muqueux des amandes passe dans les poudres et
 contribue a les faire gatter, joignés a cela l'huile qui ten-
 nit les huilles ne doivent pas être mises dans les poudres
 a moins que ce ne soit en petite quantité et qu'il n'y ait
 des corps acides qui s'en chargent les or qui s'humectent a
 l'air font gatter les poudres officinales, et celles ou ils en-
 trent doivent toujours être magistralles, par exemple la
 poudre diasmagatida frigidi et celle d'arum ne sont point
 durables, dans la 1^{re} le médecin doit se garder de prescrire
 une trop grande multitude de drogues dans ces poudres, com-
 posées 3, ou 4 suffisent, il doit aussi prescrire en combien
 de prises on prendra la poudre qu'il ordonne, ou plutôt
 il met la quantité de drogues qui entrent sur une prise
 et il ordonne 3, 10, 15 prises pareilles, c'est a l'apothicaire
 a calculer, cela est commode pour un jeune médecin qui
 n'est point encore rompu dans l'art des formules, par la
 il vite de donner de trop grandes ou de petites doses
 les poudres sont d'un usage très fréquent dans la médecine,
 on y a gardé a peu près le même ordre que dans les
 infusions et les decoctions, quand elles composées c'est a dire
 qu'on y détermine une base un stimulus et un correctif,
 nous avons dit que les formules ordinaires étoient com-
 posées de 4 parties dans les poudres, il ne peut y en avoir
 que 3, car il n'y a point de excipient, excepté celui dans
 le qu'il on le fait prendre
 enfin quand c'est une poudre simple le qu'on ordonne

on finit la formule par ces termes, apres avoir detaille
 ces preparatiens, omnium fiat pulvis. Pitendum ar-
 tem datur ad cartham signetur ad usum, quand on or-
 donne des poudres officinales apres avoir designe les pou-
 dres de chaque espece on termine ainsi la formule da-
 tur ad cartham &c

observez que dans la pulverisation de meme que dans
 la decoction si on a plusieurs substances a pulveriser
 par une meme poudre on doit commencer par introduire
 les substances les plus dures dans le mortier suivant
 les memes loix que nous avons donnees pour la decoction
 c'est adire que les plus dures et les plus compactes doi-
 vent estre pilées les premieres, par exem. si on fait une pou-
 dre on y met des bois, des racines, des substances cornees
 des lices, des fleurs &c, les bois apres qu'ils ont est rapés
 doivent preceder les autres corps et s'il y a des substances
 cornees tres dures elles doivent meme passer avant les
 bois et ainsi par gradation, on y introduit les autres
 corps en finissant par les substances les plus aisées a
 pulveriser, s'il y a des substances oleagineuses il ne faut
 les introduire que les dernieres, lors que les autres substan-
 ces ont esté divisées on a par la des avantages, 1^o elles
 se pulverisent mieux parce que les substances acides
 absorbent l'huile, 2^o l'huile retient les parties volati-
 les des terres et on est obligé d'y en mettre pour cela seul
 par exem. on met du kina. quoy qu'il ne soit pas aroma-
 tique quelques amandes affinées leur huile retient
 leur partie volatile qui s'en echapperoient
 nous avons vu quantité de substances qu'il estoit im-

possible de réduire en poudre sans l'avoir d'abord une
 préparation singulière, par deux la reglisse ou la pou-
 dre et d'un usage très fréquent soit pour couler les bols, soit
 pour autre chose et le plus souvent très mal pulvérisée,
 il est inutile qu'elle soit en alcool car lorsqu'elle est gros-
 sière elle se charge de l'humidité des bols et elle grossit
 beaucoup, autre fois pour avoir cette poudre très fine, on
 étoit obligé de la tiler d'hollande, on la vandoit en l'ég,
 on ignoroit la préparation qu'on lui donnoit pour la ren-
 dre si fine, on avoit beau la faire bien sécher avant
 qu'on la pilât les fibres ligneuses ne se réduisoient point
 en poudre, il n'y avoit que les vésicules et les trachées, on
 a beau les battre elles reçoivent les coups de pilon sans
 se diviser, voici la préparation préliminaire, qu'on
 donne non seulement à la reglisse mais encore à la
 racine de guimauve, d'amla campana et à toutes
 celles qui ont des fibres ligneuses, on doit prendre la reglisse
 la verte et nouvelle, on la dépouille de l'écorce exté-
 rieure avec un bon couteau on la coupe transversale-
 ment en petites roüelles ou lames autant fines qu'il
 est possible, on prend ces petites lames qu'on fait sé-
 cher entre deux papiers sur un tapis qu'on met sur
 un four, plus elle sèche vite plus la poudre est jaune
 mais une fois qu'elle est séchée il faut prendre garde
 qu'elle ne reprenne l'humidité de l'air et faut la pul-
 vériser sur le champ, ainsi préparée elle ne demande
 que quelques coups de pilon et par ce moyen on a
 toute la reglisse en poudre très fine, telle qu'on en
 a une grosse quand elle a été préparée à la ma-
 nière des anciens. en coupant notre reglisse verte en

tres deliers nous mettons les fibres ou petites molécules, en les faisant redoubler et se raccourcissent de moitié, la poudre de reglise est sans consequence dans les remèdes, elle sert même de correctif des saveurs, il faut remarquer que les substances terreuses, telles que la RC le crasse main les os ne peuvent être mis en poudre assez fines pour passer dans les 2^{es} voyes, la vertu antiepileptique ou alexiterie qu'on leur attribue est une pure idée, nos remèdes ne sont pas capables d'en dissoudre les molécules grossieres et notre estomach n'en fait point la digestion, l'effet qu'elle peut avoir et en qualité d'absorbant, est à dire de se charger des acides de nos 3^{es} voyes, mais nos acides ne sont pas assez forts pour attaquer les substances coriées et il est mieux quand on a ces vûes de donner les simples absorbants.

il est certain qu'en mettant une plante entiere dans un mortier elle ne se réduit en poudre que par parties et encore les parties se divisent en d'autres plus ou moins difficiles à pulveriser, par ex^{em} si on pile des feuilles, c'est le paranchisme qui se divise le 1^{er}, les fibres restent et demandent bien des coups de piston, de même dans les plantes rubracées comme le café le 1^{er} velope se pulverise tandis que l'intérieur qui est d'une substance coriée demande bien plus de temps, par consequent l'apothicaire en mettant à l'ou les parties grossieres, court risque en même temps d'y mettre les meilleures parties du remède, il en est de même des écorces on y considere trois parties, la 1^{re} à l'extérieure ne vegete plus, elle est raboteuse point organisée, ce

n'est plus qu'une terre facile à mettre en poudre, l'intérieur approche de l'état ligneux, elle est composée de fibres qui sont prêts à former l'obier de l'arbre, la 3^e qui est la moyenne est un tissu abondant en vaisseaux de toutes espèces, c'est le Règne de la partie résineuse et elle fait le parenchyme de l'écorce, on voit suivant les règles que nous avons données, que l'intérieure se réduit la 1^{re} en poudre, ensuite l'intérieure, mais la partie moyenne résiste d'avantage, l'expérience que j'ai faite sur le quina prouve cette assertion, j'ai éprouvé id^{em} a long temps, que la 1^{re} poudre de cette écorce avoit le moins d'effet que celle d'après en avoit d'avantage, mais que la dernière déracinoit les fièvres en bien moins de temps et en un médiocre dose que toutes les autres, je me suis aperçu de ces différences parcequ'on garde ordinairement les résidus par les apports avec les quels je réussirois très bien; je mis à la place le quina en poudre qui n'avoit point le même effet quoiqu'il donnât un apozème comme le résidu, je reconnus alors que ce résidu étoit ce qui avoit de plus difficile à pulvériser pouvoit bien contenir le plus d'extrait de quina et mon soupçon se confirma par l'expérience; j'ai suivi cette observation et j'en suis assuré que ces résidus qui sont beaucoup plus amers que le reste du kina, sont aussi beaucoup plus efficaces depuis ce temps je sépare mon kina en 3 portions que je donne en différentes prises, mon kina bien choisi me coûte 700 et la livre et je donne le 1^{er} tiers de la pulvérisation à 12 et 15, le 2^e tiers à 10-5, et le 3^e à 20, la 1^{re} pilée n'est presque que de la tige avec très peu de parties essentielles de kina, c'est l'intérieure de l'écorce qui n'est presque qu'une galle sans

Sans organisation qui l'est réduite en poudre la 1^{re}, la 2^e a moins de ténacité, la 3^e enfin abonde en parties extractives.

Les Epiciers sélectionnent le kina et y mêlent d'autres encorces qui ne sont pas si actives, on ne doit point être surpris si le kina donné à des fiévreux ne fait quel que lois point d'effet, le kina nous est apporté du Mexique et du Pérou aux environs de la rivière des amozones, on nous l'apporte dans des sacs de grande peau qui tiennent 300 lb et comme les difficultés du transport font tant les encorces les unes aux autres on trouve beaucoup de poudre dans les sacs, cette poudre qui est avec le quina n'est pas la poudre de l'écorce extérieure et de la tige, nos épiciers la tamisent et la vendent à bon marché et cette poudre n'agit qu'en qualité d'absorbant et non pas d'astringent, on peut l'unir avec l'extrait de quina, lorsque les absorbants peuvent contribuer à enlever la fièvre et qu'ils sont indiqués, c'est dans le paranchisme du kina qu'on trouve la partie fébrifuge en plus grande quantité, l'effet en est des plus sensibles, une demi partie de ce paranchisme fait plus d'effet qu'une partie de couche intérieure ou extérieure, en général les épiciers vendent de mauvais kina, ils vendent en gros le meilleur et en détail le rebut, ce dernier ne leur coûte presque rien aussi ne réussit-il point, on en emploierait des livres qu'on n'importerait pas la fièvre tandis que mon kina de 2 lb 1/2 l'importe sûrement, on ne doit pas entreprendre de remplir un même temps des indications contraires comme de purger et de fortifier l'estomac en même

temps Si le purgatif agit le stomacalique devient un
 fardeau inutile et incommode parce qu'il ne peut entrer
 dans les vaisseaux lactés que la violence des purgatifs
 excitent à des contractions continuelles, les médecins ont igno-
 ré longtemps la manière dont les purgatifs agissent, mais
 on ait aujourd'hui convaincu qu'ils agissent comme nos
 aliments ordinaires qui sont plus ou moins irritants et qu'on
 a encore soin d'équiper par des assaisonnements aromatiques
 vifs et piquants, comme le poivre, la mentade, le girofle
 les sels, ces assaisonnements font une impression sur les fibres
 tant de l'estomach que des intestins et précipitent l'excretion
 des matières grossières et extractives, un mouvement plus
 vif dans les fibres, aussi voit-on toujours que notre esto-
 mach devient plus tardif selon qu'il est plus chargé
 d'aliments plus ou moins assaisonnés, c'est sans doute
 par cette raison que les aliments incapables sont indiqués
 par l'ordinaire les purgatifs ne doivent être considérés
 que comme des aliments très actifs qui font une impres-
 sion si vive sur l'estomach qu'il s'en débarrasse très
 promptement, il ne faut cependant pas qu'ils soient trop
 abondants car ils causeroient des irritations trop violentes
 et même des crispations dans les fibres. il est donc constant
 que les purgatifs agissent en irritant l'estomach et
 les intestins, on a des exemples de purgatifs dont l'iri-
 tation est si violente qu'ils ont agi même comme poison.
 les anciens ont fait beaucoup d'efforts pour corriger la vio-
 lence des purgatifs, ils ont employé les aromats comme
 correctifs et en même temps comme cardiaques pour for-
 tifier, ils mettoient aussi des fébrifuges lubrifiants, com-
 me les mucilagineux et c'est selon moi les plus
 efficaces de tous les correctifs, pour qu'un purgatif soit
 commode point il ne faut pas qu'il séjourne plus

D'une heure dans l'estomach ou les corps unqueurs precipitent la descente des purgatifs dans les intestins et en lubrifiant ils diminuent l'irritation ce qui fait tres bien pour les correctifs dont on se sert doivent estre appropriés a la base. Parquoy ils neissent bien loin de faire du bien nous avons parlé des correctifs des anciens, venons a ceux des chimistes, ceux cy ont voulu meler les s^{es} aux resines pour les corriger, mais bien loin que l'on corrige les resines il detruit la vertu du medicament & decompose les resines et l'entre vegetal ne subsiste plus le meme comme nous l'avons démontré en chimie.

les accidens qu'occasionent les resines viennent de ce qu'elles sont eschauffées dans l'estomach elles se ramolissent s'unissent ensemble et adherent a quelques plis de l'estomach cauterisent et produisent des inflammations, le jalap donné a trop forte dose produit le meme effet que l'arsenic fait tomber l'estomach en syncope et par consequent cause la mort, il y en a qui ont voulu corriger la scamonee en luy faisant recevoir la vapeur de soufre mais cela decompose la torrefaction qu'on a employé autre fois un sirop si rien, ce sont des erreurs grossieres qu'il faut éviter comme la demontre la chimie.

Nota il y a des cas ou le kina peut faire des especes de formules en sorte que si vous donnez toute l'effloze, l'escor de kina en meme temps vous donnez un amer et un absorbant a la fois, il y a des fièvres qui ne peuvent estre gueries que par l'usage du kina, d'autres d'un autre qu'on y joigne des absorbants alors la poudre de kina y est indiquée comme dans de certains fièvres épidémiques ou il y a abondance d'acide dans les 1^{res} voyes.

L'apport doit renouveler les poudres au moins une fois tous les ans et les garder dans des vases de verre exactement bouchés

nous avons encore à faire observer qu'il ne faut pas se servir avec le kina de l'essence d'amandes amères comme on fait avec la cannelle et les autres aromates, car elle rancit et c'est elle qui donne au kina la couleur rouge qu'il a quelques fois

Nota la scammonée ne se broye point ny le xxx il faut humecter le mortier avec de l'essence, pour la scammonée; et avec l'essence pour le xxx nous allons donner quelques exemples de poudres nous aurons encore lieu d'en parler dans la suite de ce traité, voici quelques unes des plus usitées tirées du code

pulvis de tribus sive cornachini *Capitulum*

cette poudre a été fort célébrée, on l'appelle cornachini de cornachini médecin ytalien, son inventeur; et poudre de tribus à cause de trois substances qui l'a composent, savoir la diacrete, la creme de tartre et la poudre diaphoretique

la diacrete n'est autre chose que la racine vivienne de la scammonée qu'on a préparé et purifié selon la fait foudre, on y joint de la reglisse, il n'y depose des fleurs, d'autres corrigent la scammonée avec des coings ou la vapeur du soufre, cette dernière correction en conserve la vertu, il y a beaucoup de risque de la détruire si on la pulvérise longtemps, il seroit même possible de la détruire par là entièrement, il faut donc plutôt en diminuer la dose quand on veut moins purger

il ne est de même de la rhubarbe qu'on torréfie, au-
 tant vaudroit-il donner du charbon, ces sortes de pré-
 parations doivent être extrêmement saussies de la
 bonne médecine, on peut tirer les résins de la scam-
 monée comme celle d'ajalap par l'Es et la Syparex
 de son extrait, on distingue deux sortes de scammo-
 née, celle de Russie et celle d'alep, l'une et l'autre
 est un suc épaissi de convolvulus Syriacus, la millie-
 re nous vient d'alep et vaut à présent 36 s la # autre
 fois on l'avoit pr 18 s, la scammonée de Russie est
 beaucoup moins résineuse et moins bonne que celle d'alep,
 les apothicaires toujours avides de gagner falsifient la scam-
 monée en y mêlant des gommes, on reconnoît facile-
 ment leur fraude en dissolvant la scammonée dans
 l'Es ou julep par la delà quantité de gomme
 on ne peut faire la poudre cornachine en pulvéri-
 sant les 3 substances ensemble, on commence donc
 par réduire en poudre dans un mortier de verre
 l'antimoine diaphoretique qui est mis en petites tro-
 chisques par le moyen d'un petit entonnoir, ce qui est
 fait bien en poudre on y joint la crème de tartre,
 quand la scammonée y est contenue en poudre on
 en fait le mélange, on a soin de mettre la scam-
 monée en poudre en pilant quelques amandes au-
 paravant dans le mortier afin qu'elle n'adhère
 point l'antimoine diaphoretique ayant perdu son
 pectogistique ne peut être soluble ni agir dans
 les premières voyes
 Cette poudre se donne jusques à un gros, mais c'est
 un violent purgatif

pulvis temperans Cod p 64

Cette poudre est dans le gouts de sthaal mais je suis persuadé que la recette qui est dans le codex n'est pas celle de sthaal, il paroît par la pratique qu'il n'estroit point de cinabre dans la poudre mais plutôt le saffran de mars, le cinabre a peu de vertu et surtout à petite dose il ne donne tout au plus que des couleurs plus vives à la poudre antique que le saffran de S. prisaing, à petite dose fait des merveilles depuis q^x a 30, j'en crois qu'il vaut mieux le avoir du cinabre que d'un naturel parce que dans celui cy il n'y a que du saffre et du S. antique que dans le naturel il y a quelques fois d'autres minereaux qui peuvent estre tres dangereux on donne cette poudre depuis ʒiʒ, Si dans le cas on il faut retablis les secretions, on la donne dans les plissumes du malade ou autres liqueurs convenables, sthaal y meloit les coraux et les absorbants et on le peut faire avec succès quand on en a les indications

Le vitre qui y entre à petite dose fait fort bien et est un grand cicatris dans les fiebres on peut substituer à la place du cinabre le saffran de mars et si on oint le tranche le vitre on le remplace par une raisine comme dans l'exemple suivant

pulvis temperans sthalis

ʒi tartre vitriole, --- Crocy ʒ --- ʒii
diacridii aa --- ʒii mille f pulvis

pulvis de guttita Cod p 66

guttita est un mot provincial qui signifie flexion et on appelle poudre de guttita la poudre qui couvrent

Dans l'épilepsie des enfants qui survient souvent de
fluxions la gomme de chevre est préférée dans cette prépa-
ration sans aucun fondement, celui qui croît sur les autres
arbres est tout aussi bon, on peut donc mettre dans la
guttate toutes sortes de gumes

pour faire la poudre de guttate on prend d'abord la
creme humaine, on le triture bien, on y introduit aussi
la racine de pyroïne, puis le dictame, l'atriplex et
enfin la gomme qu'on râpe ou porphyrise le corail et on
l'a en trochisques, les feuilles d'or ne signifient rien
dans cette préparation, on s' imagine que la poudre ne
vaudrait rien si on n'y versoit point d'or C'est une erreur

pulvis antispasmodicus C3D p 66

je l'estime plus que la poudre de guttate en bien des
cas, il y a des remèdes ajoutés qui sont d'une grande vertu
le castor est un des grands remèdes que l'on ait, on en
a donné trop peu ordinairement, on est trop crain-
tif la dessus, et un anatomiste qui connoît toute la
delicatesse des fibres, craint toujours qu'elles n'aillent
se rompre en vain, becker se retire sur les solides,
cette crainte est vaine surtout dans les commencements
de fièvres ou il y a sabure dans les ses voyes, on n'en
a point l'emetique par crainte, qu'arrive-t-il la
fièvre devient aiguë au lieu qu'on l'auroit prévenue si
on avoit donné l'emetique, si on donnoit le castor a
scrupule au lieu de le donner a si petite dose qu'on a
coutume il feroit tres bien pris en lavement il fait
des miracles, il calme les douleurs histériques sur le

champs, il y a des cas où on gagne tout en risquant tout
 Les modernes chimistes par cette voie ont réussies toujours
 mieux que les médecins anatomistes; lequel n'est pas un
 grand médecin tout ce qu'il y a de bon dans les livres peut
 être réduit en six pages tout consiste en raisonnements pro-
 lixes qui reviennent toujours au même, c'est Hippocrate
 qu'il faut consulter et les bons commentateurs, tels que
 Duret, Houllier et enfin ceux qui ont analysés les médi-
 caments, ce sont là les bonnes sources, abandonnés les
 auteurs systématiques qui tous pleins de faux raisonne-
 ments réduisent la médecine à l'empirisme la
 piquée et l'eau chaude, il faut employer des médicaments
 pour guérir

pulvis diamargariti frigidi Cod p 67

il y a plusieurs correctifs des anciens dans cette formule
 la gomme adragant qui en fait la base a donné le
 nom à toutes les préparations des anciens

pulvis diacides Cod pag 67

cette est une distillation de la précédente que par la poudre
 de gris

pulvis diamargariti tyridi Cod pag 69

on y met des huiles qui l'a font gatter

pulvis diarthodon Cod p. idem

on y mêle les mastics comme fortifiant et pour des-
 fendre de l'impression des purgatifs

pulvis diambra Cod p 71

est servoit de correctif au purgatif des anciens ou la
 trouve presque dans toutes les formules d'un grand nom-
 bre de médecins

pulvis Contra rabieum Cop 75

Les plantes qui sont employées dans cette poudre sont au
 ly très bonnes en action il faut distinguer dans cette
 maladie 2 sortes de remèdes, les preservatifs et les curatifs,
 ces derniers n'ont pas lieu mais seulement les 1^{ers}, on peut
 donner le suc exprimé de ces plantes aux hommes et aux
 animaux, enfin on le peut faire avec toutes les pré-
 cautions pharmaceutiques j'ay regretté ce remède, l'iris
 foliosa ou glayue guant et aussy employé avec succès
 pour guérir la rage j'en ay fait l'expérience

la rage est plus fréquente sur le bord de la mer que dans
 l'intérieur des terres, quand il y a des playes on donne
 le suc des plantes à avaler et on applique le marc sur la
 playe; on peut l'essayer sur les animaux, je n'ay pas
 grand loy aux camp de la mer, les absorbants sont cura-
 tifs de la rage à ce qu'on dit, on calcine l'écaille d'huître
 on la met dans du lait qu'on fait avaler à l'animal
 on agite le lait pendant qu'il le boit afin que la pou-
 dre d'huître passe en même temps dans son estomac
 on continue pendant 8 jours cette pratique et on le
 tire d'affaire, ce remède est preservatif quand on le don-
 ne avant les accès, mais on n'a jamais guéri de chien
 dans l'accès; même est. le compte de charolois a fait
 éprouver toutes les recettes connues pour tous les chiens, mais
 on n'en a guéri aucun dans la rage, quelques uns seu-
 lement ont été préservés, les grands amers réussissent,
 ainsi que les absorbants ce qui ne se comprend guère,
 on distingue en fait de rages, les rages muettes et celle
 où les animaux courent, s'agitent, et se furent, il y

à des gens qui ont des idées singulières sur le ferd chaud
qu'on applique sur le milieu du front des chiens malades
il faudroit voir si constamment cette pratique ne
pas les preserver et les guerir, mais du moins si elle change
le rage furieux et rage muette
le temps où les chiens deviennent le plus communement
curagés et la canicule

pulvis laxans

℞ rhub pulv. - - - ℥ss
℥ ducis - - - grvj-viii
nit purifié - - - grx

misce f pulv pro una dosi signetur. une prise
poudre que le malade prendra en une seule
fois le matin dans du pain enchaîné

Remarques

la rhubarbe est un des médicaments les plus con-
venables dans les maladies bilieuses, on y ajoute un
stimulant et on retranche aussi la moitié de la vertu
de la rhubarbe; on a le ℥ porphyrisé et la rhubar-
be en poudre, on a aussi le nitre qui se broie facile-
ment et on mêle le tout aisément

pulvis purgans in hydropse

℞ radi-jala pul - - - ℥i
asar pulv. - - - grv-vi
arcani duplici - - - ʒi

m f pulvis pro pro una dosi datur ad catharticon
tuo poude pro prendre en une seule fois

Remarques

Le jalap est un tres bon purgatif *pr. vñ* qu'on ne le donne pas en trop forte dose, on le donne jusques a ʳo gr. avec du lacte soluble &c, on devroit meme le donner aux personnes que les richesses rendent plus delicater, mais il faudroit en deguiser le nom *pr. mme* que leur delicatise, je ne connois point effectivement de meilleur purgatif que le jalap et le séné, on y ad jointte souvent un stimulant, comme la racine d'asa cum, on donne le jalap meme aux enfants avec sucres voyez *harris de morbis infantium*

on est trop timide *pr. les* doses des purgatifs, surtout avec les hydrop^s, comme il y a du relachement il faut droit donner de violentes secours, les purgatifs donnés a double dose de ce qu'on les donne ordinairement réussis sont toujours utiles

on guerit aisés aisement les hydropisies quand les remèdes sont bien administrés, mais on doit distinguer deux sortes d'hydropisies, l'une par infiltration et relachement des parties, l'autre par ulcere dans quelques parties comme le foye, la rate, &c, dans la premiere il faut employer les purgatifs dans des doses au dessus de l'ordinaire, parceque les parties sont presque dans une atonie generale et *pr. re*tablir les oscillations il faut employer des remèdes violents, il faut faire evacuer des frosités des tumeurs par les selles ou par les urines, *pr. enlever* les caux *pr. relacher* les fibres et les reduirent a l'atonie, mais quand on ne peut obtenir d'evacuation il faut recourir aux remèdes

toniques pour fortifier les parties et ne permettre au malade que des bulamiques et d'un bon suc; ces sortes d'hydropisies sont très faciles à guérir

à l'égard de celles de la 2^e espèce elles sont beaucoup plus difficiles à guérir, il faut employer beaucoup de ménagement car si on vouloit précipiter les eaux sans avoir auparavant détruit la cause qui la formoit, soit en dissipant les obstructions, soit en guérissant les ulcères, on feroit empirer le malade. Les charlatans confondent cette espèce avec celle qui se fait par infiltration, et ils sont impudens dans leur traitement, effectivement les évacuations subites et abondantes changent promptement l'état du malade en meilleur suivant les apparences, mais cette cure est trompeuse et on voit reparaître les symptômes de l'hydropisie avec plus de violence que jamais, la raison en est possible, en vidant les eaux tout d'un coup, les ulcères ou les canaux qui apportent la lymphe se trouvent moins comprimés, au moyen de quoy ils en laissent passer une plus grande quantité en peu de temps, les eaux qui ont été dissipées par la violence d'un purgatif sont remplacées par de nouvelles eaux plus abondantes, lorsque le malade périt pendant que les remèdes dont l'auroient tirés s'affaire, Mr. Perault lieutenant de police de Paris a péri de cette façon, il avoit une obstruction qui étoit dégénérée en ulcère au foie, on luy fit prendre un purgatif violent d'un charlatan, on vida d'abord les eaux, mais cette leur de guérison devint bien tôt un état affreux dans lequel le malade périt, ces exemples frappants devroient bien se abuser le public de l'aveugle.

confiance qu'il a aux charlatans, le jalap donne à un
produit souvent une inflammation au lieu de purger,
on le donne toujours à trop forte dose, mais pris à
ou tout au plus à ʒss fait des merveilles, il ne faut même
que gr ʒss pour les tempéraments délicats, on joint avec succès
le suc au jalap, comme le suc végétal ou quelque autre, sans
doubte le jalap n'en réussit que mieux.

Lazarum à grandes doses devient emétique, c'est un pur-
gatif très vite dont la vertu réside dans une partie mobile

pulvis sternutatorius

ʒss fol. sicc. ptarmica

bitonica

asarum ʒss

florem lili couva ʒss

agar. albi - - - ʒss

mille si on veut pulvis secum. artum. Detur in capsula
siquita. poudre emphatique dont le malade fera usage
quelque fois dans la journée equis. de tabac.

Remarques

cette poudre est efficace pour exciter la sécrétion des sucs
pituit. qui chargent le cerveau et qui assombrissent le malade,
le Lazarum plus de sternutatoire dans cette poudre
car il est bon de savoir que tous les purgatifs majeurs
sont esthiers un seul des ingrédients de cette poudre suffi-
roit comme l'agaric, le sternutatoire, l'ascarid. de l'oeu-
liste anglois taylor dont le charlatan faisoit sans son-
ner n'étoit autre chose qu'une tincture de feuilles
d'asarum dans l'ʒ

on pourroit employer ces poudres dans une infinité de

de maladies catharres des yeux, de la tête, des oreilles
 on doit alors les prendre comme stérutatoires, les mé-
 decins négligent trop ces sortes de remèdes que les charlatans
 savent si bien faire valoir dans leur main, une simple
 observation fait connaître la vertu et la nature des sté-
 rutatoires, c'est que tous ces remèdes sont tirés de la classe
 des purgatifs et tous les purgatifs violents, comme l'acole
 quinqué, l'ellébore, l'hemphorbe &c et les moins violents me-
 me sont stérutatoires, ces remèdes peuvent être mis en usa-
 ge contre les maux de tête, les pesanteurs de tête, les accable-
 ments, ils agissent sur la membrane pituitaire, comme
 sur les fibres de l'estomach, leur action même n'est pas
 bonne, elle s'étend sur les glandes de la gorge, du palais,
 surtout qu'elle n'occasionne que des éternuements assez ino-
 cques et qu'elle procure des fuites considérables dans les glan-
 des des humeurs visqueuses et grossières dont elles étoient ob-
 trusées, l'agaric est le plus excellent des Elixirs dans les
 maladies catharres, il fait des merveilles surtout dans
 les maladies des yeux invétérées &c

Les Elixirs ont beaucoup plus de succès dans les pays mare-
 cageux et humides que dans les pays secs, parcequ'il y a
 en ces lieux la grossièreté de l'air cause des fluxions et des
 catharres qui attaquent particulièrement la tête, on
 peut encore employer les poudres contre les aigreurs qui
 proviennent des acides des voies, les acides agissent sur
 les absorbants sont fermentés avec eux il en résulte
 un sel neutre apaisant, les acides perdent leur corrosion
 et leur activité, le or et or sont également en usage
 dans ces sortes de maladies

pulvis absorbans et temperans

℞ Corailly rub. ꝑꝑ. nit. purif. --- ℥ss
 ocul. cam. --- ad --- ℥ij ext. opii --- gr. iij

m. f. ꝑ. la dissipation in 12 parties égales, dont on ad
 corthas pignus, poudre dont le malade prendra une
 prise de 4 en 4 heur.

Remarques

Cette poudre est dans le goût de corthas, l'opium y est mis
 p^r avoir un effet adatif plus marqué, mais il faut le
 donner quand on le donne seul a q^ul. a l'heure du sommeil
 et on augmente esaitte en donnant l'opium, on a
 l'effet calmant et absorbant tout a la fois

pulvis nervinus et antiparmodicus

℞ rad. valeri. pto. Cascar --- ad ℥i
 Lidoaria --- ad ℥ss Ovo s^g per a ꝑꝑ ℥i
 corti cit

m. f. pulvis. la. divis. in 40 parties égales dont on
 ad corthas pignus, poudre dont le malade prendra
 2 fois par jour

Remarques

les anciens ont fait de l'ascar dans leurs melange, p^rop
 ils ont mille souffrances, le tartre, la terre avec le tartre
 s'al mais il le decompose
 la cascarille estoit employée par les anglois antienne
 fima mais elle est bien différente dans certaines p^re
 vres epidemiques, elle a des effets surprenants, elle a
 un goût amer acre et donne une partie extractive
 résineuse

toutes les fois qu'on fait entrer le mars dans les remèdes
il faut faciliter son introduction dans les vaisseaux lac-
tés par une véhicule aqueux abondant, ou en l'unissant
avec les acides, on peut donner la fièvre par un usage
trop fréquent et trop abondant de mars, il augmente de
beaucoup le mouvement du sang et quand il passe dans
les vides voyez un seul distinctement, le poudr s'élève,
si le poudr haussait trop il feroit indistinctement la dose
poudre contre vermes Cod p. 68

la coralline qui entre dans cette poudre est une petite
plante maritime qui croit dans les rochers, elle est an-
née à une espèce de moule blancheâtre qui vit aux
bords des arbres, cette plante est commune dans notre océan
et surtout dans la manche, on commence par pilon la
coralline ensuite le semencier puis l'absinth, le
scordium, et les semences, celle de citrouille est en-
tendue de son écorce, c'est l'amande seule qui convient,
elle est un peu oléagineuse mais il y a assés de parties
sèches p. en absorber l'huile, cette poudre se donne
depuis 10 gr jusqu'à deux gros, on peut la rendre par-
gative en y mêlant l'aloë, la scammonée, et la colo-
quinte

Nota qu'on peut faire formuler une recette de poudre
il faut ranger les ingrédients selon leur dureté ce qui n'est
pas dans le codex, on a suivi cet ordre dans la pharma-
copée d'Allemagne ce qui est plus commode p. l'artiste

terminons cet art par la manière de conserver les pou-
dres, on a coutume de les mettre dans les poudreries de
verre couverts exactement avec du papier ou du par-

chemin, mais quoy qu'on fesse on n'empêche pas l'introduction de l'air et par conséquent l'humidité, la preuve en est l'augmentation du poids d'une poudre, après un certain temps les poudres à cause de leurs surfaces multipliées sont plus exposées à recevoir plus que les autres corps l'impression de l'air, cette impression en causant en causant l'altération diminue la vertu de la plus part des provisions végétales gardées plus ou moins de temps par ce que la esp. détache de nouvelles parties spiritueuses que la dessication enlève tout de suite, sorte que les substances sont si souvent gâtées qu'elles demeurent sans goût sans odeur et ne sont plus que de la terre, s'il arrive de tels changements aux végétaux entiers ils sont bien plus grands et plus prompts sur les poudres qui sont l'hygroscopie continuelle, aussi si elles ont quelques parties oleagineuses elles rancissent en peu de temps, pour les conserver saines et entières il faut boucher le poudrier avec du linge, mais le plus sûr est de les renouveler tous les ans de moins quelques uns comme nous l'avons dit.

Des Conservees

les médecins antérieurs par leur miel dont ils avoient fait usage pour conserver, la vertu de plusieurs plantes avoient déjà augmenté la préparation pharmaceutique, les decoctions, les roobs, les Syrops ne conviennent pas à toutes les plantes, ils donnoient ailleurs toute la plante entière ou seulement le jus qu'ils en exprimoient, il y avoit de fleurs surtout qui ne pouvoient souffrir toutes ces préparations sans perdre beaucoup de leurs vertus, ils imaginèrent donc pour les conserver de les assaisonner avec du miel et d'en

former des espèces de Pappa a qui ils donnerent le nom de
conserves

les medecins qui y ont substitué le sucre qui vaut mieux en
ont fait des Solides et des fluides, les uns sont prescrites en
medecine et les autres n'ont été inventés pour les confitures
que pour satisfaire la sensualité

les conserves sont une preparation particulière qui tend
a conserver les plantes entieres ou leur differente partie
dans leur état naturel, non quand a la forme, mais
quand a la vertu, les anciens ne prenoient le plus sou-
vent que des fleurs pour les faire, mais aujourd'hui on y em-
ploie toutes les parties de la plante, on fait des conserves
avec la racine, la plante, ou seulement les fleurs, on
en fait même dans lesquelles la plante entre totalement
le medecin a en vue dans ces preparations de rendre dura-
ble la chair et le suc des plantes

l'art pour faire les conserves consiste a piler les substances
vegetales jusques a ce qu'elles soient reduites en pulpe, ou en
une espèce de bouillie epaisse, on presse au tamis, on les
assaisonne avec une quantité convenable de sucre, on ne
peut pas designer precisement la quantité qui doit entrer
dans une conserve, mais la difference des substances qui les
forme, l'indique assez pour l'ordinaire, on met parties égales
de sucre, quand ce sont des substances aqueuses et succulan-
tes il en faut une plus grande quantité, au surplus il vaut
mieux pecher par excès que par défaut, par le trop peu
la substance se corrompt l'excédent l'est, il y a des substances
qui demandent le double, d'autres le triple de sucre, il est
vray qu'il en faut moins lorsqu'on met la sucre a la plume,
et qu'on le réduit en suite avec la plante qu'on a réduit

en pulpe comme le sucre en cet état est trop chaud lorsqu'on
 luy joint la plante, et en faut beaucoup pour dissiper l'humidité
 il y a plusieurs façons de faire les conserves, les uns veulent
 qu'on bistorte les plantes avec le sucre jusqu'à consistance de
 pulpe, d'autres veulent qu'on y introduise le sucre a la pla-
 me apres les avoir reduits en pulpe tres ~~grossiere~~ ^{fine} avec le
 bistortir et qu'on les delaye en y versant le sucre ainsi fon-
 du, il vaut mieux piler les plantes dans un mortier quand
 ce sont surtout des fleurs tendres ou les bat bien on y joint le
 sucre dans la quantité qu'il faut et on bat bien le tout jus-
 qu'à ce qu'on ne reconnoisse plus les plantes

il y en a qui prétendent qu'on doit les faire a froid, ce qu'il
 y a de certain, c'est que par le mot de conserve les anciens
 entendoient une manière de preparer les plantes pour les con-
 server sans feu, au surplus chaqu'une de ces façons a ses
 défauts et ses avantages, on n'en doit regretter ny adouber au-
 cune sans exception, mais se servir de toutes ^{suivant} ~~la~~ ^{nécessité} ~~la~~
 de cas. quand les substances sont tendres et succulentes comme
 le cochlearia et qu'elles ont des parties volatiles et legeres, on met
 le sucre avec les feuilles, on les pile et on les unit les unes aux
 autres, on doit mettre plus de sucre que de feuilles suivant nos
 principes cette conserve se fait donc a froid, et on évite par
 la la perte des parties volatiles, quand les substances sont trop
 seches et ont des parties trop difficiles a developper il faut les sou-
 mettre a une decoction, ou a une infusion legere plus que leur
 dureté ne sembleroit leiger pour les rendre capables de bistorta-
 tion et de consistance pulpeuse, si par les decoctions et infu-
 sions ces plantes perdissent de leur parties volatiles on pourroit
 y remédier en y versant dessus de l'huile essent. qui appartient
 a la substance qu'on prepare.

il y a des substances dures et difficiles a bistorter et qui d'ailleurs
 sont d'une amertume insupportable, comme la racine d'ame-
 la campana, il faut les faire tremper dans plusieurs eaux

Successivement, on les attendris et leur faire jeter une partie de leur acrité, car autrement elles seroient insupportables au goût, après ces infusions on broye les racines en consistance pour puer ou les passe par un tamis et on met le sucre, comme cette pulpe est d'une nature peu succulante, il ne faut pas tout à fait partie égale de sucre, parceque si y ayant pas une humidité suffisante pour l'absorber, le sucre se cristalliserait, cette pulpe est d'un nombre de celles qui veulent être assaisonnées avec le sucre cuit à la plume, parcequ'ayant moins d'humidité que les plantes on ne pourroit pas y mettre le sucre aussi facilement, au lieu qu'en l'introduisant tout crû et en consistance de Syrops on le verse sur la pulpe doucement ou le delaye en même temps et il se mêle parfaitement par tout également, toutes les substances amères acres comme l'émula campana la famille des valerianes, des funiculaires, sont des apéritifs très puissants, ils agissent avec vivacité et on ne doit les donner qu'avec grand ménagement et à petite dose.

Conserva violarum Cod. pag 63

on met d'abord deux livres de sucre pour aider à presser les fleurs ensuite vi en tablette, mais il faut mieux faire le tout à froid, c'est à dire presser les fleurs avec le sucre; il y a un peu trop de sucre dans cette conserve qui fait qu'elle cандit, elle est trop solide, on peut faire de la même façon plusieurs autres conserves, les fleurs de violettes se conservent avec parties égales de sucre tandis qu'il y a des plantes qui demandent jusques à 3 parties de sucre comme notre conserve de cochléaria, parceque cette plante a beaucoup d'aigreur.

Conserva Rosarum Cod. p. 64

cette conserve est une des plus anciennes, c'est les roses rouges de provins qu'on employe, provins est une ville de la brye où l'on cultivoit autre fois ces roses qu'on envoyoit de là dans toutes les parties de l'europe, les roses rouges n'étoient pas

susceptibles de la consistance de la conserve des anciens, on est obligé de leur donner de la mollesse par ce qu'ils n'en ont point; on passe toute la pulpe par un tamis par où sont tous les filibelles que le pilon n'a pu briser ce qui donne une elegance à la pulpe conservée et la rend plus saine cette méthode peut être suivie pour toutes les plantes insérées pour faire une conserve de roses en tout temps, il faut ramollir les roses seches et non pas les mettre en poudre ce qui feroit un electuaire.

Conserva cochlearia Cod. p. 65

Cette pratique pour les plantes alkalines doit s'appliquer à toutes celles qui ont des parties volatiles ou ne prépare pas non seulement des conserves de fleurs mais encore de fruits, de tiges, et de racines qu'on arrache au printemps et en automne avant que la plante ait poussé le tige, on les fait cuire, on les réduit en pulpe qu'on passe par un tamis en pressant avec une spatule de bois, on ne se sert ordinairement que des racines charnues, les fibreuses ne sont pas propres à faire des conserves, lorsqu'on veut faire des conserves de fruits on attend qu'ils soient mûrs par la maturité ou bien on les ramollit en les mettant entiers les uns sur les autres dans un endroit frais, comme à la cave en les arrosant avec un peu de vin, c'est ainsi qu'on prépare les abricots pour en faire une marmelade qui est une conserve, on pratique la même chose pour la conserve de *Rinorrhodon* ainsi employée dans la médecine.

Conserva cynobatrachon Cod. p. 66

il y a un peu trop de sucre dans cette conserve qui est une des plus anciennes, on prend les fruits de roses sauvages qu'on moule bien des poils et de graine, on met du blanc dessus on les met à la cave on ôte après qu'ils sont ramollis

La pellicule qui tacherait la conserve; on ne met que moi-
tié sucre sans quoy, la conserve caudit, on moule enfin les
fruits de leurs pellicules, et de leurs calice, apres qu'on aura
mollis ces fruits on en tire la pulpe qu'on joint avec le sucre

La Conserve de roses et celle de cynthorodon peuvent ser-
vir de bases generales pour les poudres et les bols, Partout celle
de cynthorodon; elle cy est assez active en donnant aux en-
fants du pain apres les maladies elle pousse par les
urines

Conserva radicis helenii Cod. pr. 613

Cette conserve n'est pas si mal dans l'ancien codex que dans
le dernier, je ne mets que partie egale de sucre et elle se
conserve bien; le sucre ne caudit point pour faire la con-
serve d'*emula campana* ou la coupe par morceaux et on la
râpe, on la fait cuire pour la reduire en pulpe, on la passe
par un tamis et on l'introduit dans le sucre cuit a la
plume cette racine a une odeur assez suave, elle perd peu
dans l'ebullition

je voudrais qu'on fit la conserve avec le miel, ou du moins
avec moitié sucre et moitié miel, elle se conserveroit mieux,
elle ne caudiroit point, la plupart des conserves ont trop
de sucre parce qu'on a substitué au miel même dose de sucre
et au plus rapproché que le miel il en faut moins pour
donner la consistance ~~absolue~~ conserve qui peut servir d'ori-
ginal et de stimulant a bien des remèdes, on a distingué les
conserves en seches et molles, mais les seches sont des tablettes
proprement dites, c'est une confusion qu'il faut éviter

L'*emula campana* est une plante très singulière et dont
l'anatype n'est point encore développée
on fait comme nous avons dit des conserves, mais la médi-
cine ne fait que usage que des liquides qui conservent
effectivement toutes les parties de la plante, au lieu que

Les autres ne conservent que la tige et le sucre, telles sont les
 conserves d'hache et d'angelique que nos confiseurs preparent,
 tout leur art consiste à bien faire un Syrop à cuire le sucre
 à la plume, a y avoir introduire un fruit pour en absorber
 l'humidité, pour preparent les conserves de tiges et de fruits ils
 sont obligés de les mettre macerer dans l'eau, ils y joignent
 du sel afin que cette eau ne se corrompe pas et qu'elle ne
 fasse par fermenter les fruits, par la ils les amollissent, mais
 ils les épuisent, ils font qu'ils soient ainsi, pour que le sucre
 puisse s'y introduire, il tient la place des principes qui sont
 efficaces, et qu'on retient dans les conserves liquides, l'eau fruit
 n'a donc presque point le goût de sucre, mais les habiles
 confiseurs savent leur donner l'odeur et la saveur par un
 sel aromatique qu'ils font avec l'huile essent de chaque
 fruit qu'ils confisent, et par ce moyen ils prennent une encore
 de melon de citrouilles qui servent de squelette à leurs con-
 serves, ils l'aromatisent et la vendent pour du cedra ou de la
 bergamotte, les cucurbitacées sont de tous les fruits ceux qui
 deviennent les plus potens pour la macération, et par la ils
 deviennent propres à se charger de beaucoup de sucre, leurs
 fruits ou plutôt leur squelette ainsi préparés ils les in-
 troduisent dans le sucre après les avoir fait secher un peu
 et le sucre est cuit en forme d'électuaire solide, ils les
 laissent ainsi 24 heures dans un endroit chaud, ils les ki-
 rent et les mettent à égoutter sur un tamis ou sur une
 claye, il y a du sucre qui se decuit et qui se decoulent lors
 qu'ils sont sechés, ils repassent une ou deux fois dans le
 Syrop et ils achèvent leur conserve par une 3^e cuite,
 ils ont soin de faire degouter après la 2^e ou porte
 les conserves dans un endroit bien chaud afin que le
 sucre se seche, et ils les enduisent encore de sucre

cequ'ils appellent glacier et ils font les conduits aussy epais qu'ils veulent.

Le medecin ne fait guere usage des conserves en general que comme decipients, les conserves liquides estoient plus d'usage autre-fois on en fait des boissons gracieuses et salutaires en les delayant dans l'eau surtout pour des personnes delicatelles que le gout le moins desagréable affecte, les anciens faisoient des conserves avec les pulpes des fruits, comme de tamarinds, de casse &c, ils y joignoient le miel et les faisoient garder pour l'usage.

Nota les chinois preparent le gingxin aussy preparé au poids de l'échelle on n'a pas encore réussi à imiter leur preparation.

Des pulpes

Les pulpes sont l'extraction que l'on fait de quelques plantes ou d'une partie, on les fait prendre quelque fois en conserve (ou de deux parties) et en bols cela est d'autant plus facile qu'elles ont de la consistence, les plantes qui ont peu de suc, comme les sommities d'absinthie doivent être distillées avant que d'y introduire le sucre et on met le sucre soit a la plume a proportion de ce qu'elles ont rendu.

La pluspart des conserves sont des preparations officinales, on en fait rarement de magistrales a moins qu'un medecin n'en prescrive pour un long usage.

on a varié sur la denomination des pulpes, les uns ont appelé pulpes ce qui est pour l'usage interieur, la cataplasme pour l'usage exterieur, la pulpe a été aussy appelée marmelade comme celle d'abricots a meme temps qu'on a fait usage du suc des plantes pour l'interieur, on a appliqué le cataplasme a l'exterieur, aussy les pulpes sont d'un tres ancien usage,

Si une pulpe est simple on peut luy conserver ce nom, mais quand on y adjoint des poudres il faut l'appeler electuaire, à moins d'introduire la barbarie dans l'art que de donner des parielles dénominations.

La façon de faire les pulpes est très simple, par exemple qu'on veut faire la pulpe de pruneaux on les fait cuire jusques à une consistance molle ensuite on les fait égoutter et on les met sur un tamis de crin, on les presse avec une longue spatule de bois et la pulpe passe à travers le crin qu'on a renversé, la pulpe de raisins doit être passée au tamis d'un crin fin.

on doit toujours observer de presser les pulpes passées au tamis afin que toutes les parties fibreuses restent sous le tamis ce qui rend une pulpe plus elegante.

La pulpe de tamarinds est enfermée dans une filique jaunâtre, elle nous vient d'egypte, quoy qu'il y en ait aussi d'ailleurs, on la moule et on la fait sécher, les apothicaires valentient cette pulpe avec celle de pruneaux et souvent il ny en a pas un 5^e de pulpe de tamarinds, les tamarinds sont quelque fois vomiv par ce qu'il y a du cuivre, cela vient de ce qu'on a fait évaporer la plus part des pulpes de tamarinds dans des vaisseaux de cuivre de la vient qu'ils sont vomiv et comme elles contiennent un acide huileux considerable elles attaquent facilement le cuivre de la vient qu'ils sont vomiv au lieu qu'ils devroient arreter le vomissement, j'ay fait un calcul de la quantité de cuivre contenu dans le tamarinds cela m'a déterminé à le faire venir directement des côtes de l'Afrique ou on le prepare dans des vaisseaux de terre aussi y a il un des tamarinds exotiques et qui n'ont jamais causé de vomissement, si on fait venir le tamarinds avec leur gousse, on les ramasse dans un plat vernissé par un tiers la pulpe et un huitième on la presse par un tamis.

les semences qu'on trouve dans la pulpe des tamarinds servent encore dans ce pays cy comme on la éprouvé plusieurs fois.

Mr. Bernard de jussieu, les vers se mettent facilement dans la pulpe des tamarinds, les américains s'avisent faire passer la pulpe à l'étuve avant de nous les envoyer afin de détruire tous les œufs de vers qui s'y trouvent si abondamment dans ce pays, qu'on ne sauroit garder une livre reliée à la bry des morsures des vers, on emploie les pulpes pr. l'aider le goût au malade, elles servent souvent de base aux electuaires, les pulpes, sont aussi souvent l'écipient des cataplasmes dont nous allons parler.

Des Cataplasmes

les cataplasmes sont des remèdes topiques qui ont beaucoup de rapport avec les pulpes et effectivement la plus part en font que des plantes ou des fruits qu'on a réduit en pulpes semblables à celles des conserves, elles ne diffèrent qu'en ce qu'on y emploie quelques liqueurs, comme l'eau, le vin, le lait, l'huile à titre d'auxiliaires et qu'on ne les assaisonne point avec le sucre pr. être conservés dans les boutiques, car du reste on emploie, des fruits, des semences, des farines, des racines, des feuilles la base la plus commune de ces médicaments entiers sont les pulpes des plantes, parmi au tant, celle de camphre même quelques fois, le lait, le vin, les huiles, servent aussi souvent d'écipient, on y introduit quelques fois des poudres, les farines, des huiles composées, les baumes, les onguents, les gommes y entrent souvent comme auxiliaires ou aiguillons.

on se sert des cataplasmes tantôt pr. amoindrir, tantôt pr. calmer, pr. fortifier les parties, pr. résoudre pr. exciter la supuration, on ne les garde point dans les boutiques, ce sont des préparations magistrales et on doit en les prescrivant suivre les règles que nous avons indiquées pr. toutes les autres préparations, je veux dire commencer par la base ensuite les racines qui doivent bouillir, pr. les feuilles, les poudres, les onguents, les baumes &c. si on y fait entrer des préparations chimiques on les prescrit a la fin, si on ordonne des plantes seches on

on les fait cuire jusques a mollesse
 on fait un grand usage des cataplasmes dans les tumeurs, les
 phlegmes, les inflammations, les cataplasmes de St. Marins se font
 ordinairement dans le vin, le lait, ou autre exigieux, on en fait
 une espèce de pulmentum et apres la consistance requise, on
 joint les on tes remede selon les vices qu'on a ou leur donne
 de plus ou moins de consistance, ordinairement c'est celle des
 ductuaires, on les applique ou immediatement sur la peau
 ou entre deux linges fins, ceux qui ont le lait pr. exigieux
 forment une petite pellicule, lorsqu'on les applique, comme
 si atement ils deviennent emplastriques, si on veut qu'ils ne le
 soient pas il faut les mettre entre deux linges et les renouvel
 les. Pourant voici quelques exemples des cataplasmes

Cataplasma emolliens et resolvers

℞ Soliorum malva

℥ss malva ad ℥ss

Cog. in ag. C ℥ss

ad consistentiam pulvis aut cataplasma molle, traxie
 per stacum, tum addē

florum camomeli

meliloti

verbasci pulverati ad ℥ss

miscantur p. art. et erit cataplasma parti secoti secuti
 applicandum

Remarques

la formule de ce cataplasme est divisée en deux parties
 la 1^{re} prescrit la partie mucilagineuse qui mastique la peau,
 la 2^e contient des fleurs dont les parties pures et les
 fleurs dans les parties des fibres

les cataplasmes n'agissent pas par une vertu emolliente qui
 leur soit propre, mais ils amoindrent en qu'ils arrestent la
 matiere de la transpiration et la conservent dans la partie

enflammée ce qui luy rend le souplesse, les cataplasmes mucosifs n'ont point de parties volatiles qui s'insinuent dans les pores de la peau, ils ne peuvent fournir que de l'eau, de la nécessité de les changer souvent, cela est si vray qu'une toile uiee qui retient l'humidité appliquée de façon que la transpiration ne peut se dissiper procure le même effet, c'est la la vertu des plaies divines si vantées

L'emplastre de diaphane agit de la même façon sur le corps des pieds, il n'a aucune action sur la partie, il est dans un parfait repos, mais par son obstacle la matière de la transpiration arrêtée retombe continuellement sur les cors l'imbibe, l'amollit et il se separe de luy même au bout de quelques temps

Si on n'a pas de plantes caustiques on a recours à la farine de bled *pr. base* et *pr. excipient*

les poudres de camomille de melilot de bouillon blanc doit être un poudre grossière, si on ne prend pas les fleurs séchées avec art, on ne doit point compter sur leur vertu résolutive, il faut changer les cataplasmes parcequ'il n'y a que la surface qui touche la peau qui donne ses parties volatiles, il faut bacher encore qu'il n'adhère à la chair ce qui causeroit des douleurs et tremors, *pr. cet effet* on le met dans un linge ce que j'ay pratiqué avec succès dans l'application du cataplasme de geranium robertianum *pr. l'erginancie*

Dans les inflammations du barreau la decoction de ces plantes mucosifugeuses sont des remèdes spécifiques, il faut en faire prendre au malade en plusieurs en lavement et en appliquer la pulpe sur le bas ventre en forme de cataplasme, on y peut joindre la graine de lin ou de psyllium qui contiennent beaucoup de mucilage et qui par là sont plus efficaces, le caméleon et la mercurielle ne conviennent point, si on est en hyver on se servira de la racine de guimauve

en l'usage des feuilles, on évitera surtout de donner des purga-
tifs dans ces maladies, on peut donner vers la fin un petit
laxatif, comme pulpe de casse ℥ij ou Cass ℥ij Dans les ma-
ladies en general il ne faut pas toujours purger a la fin com-
me le pratiquent quelques medecins, cela n'est bon que quand
la maladie s'est terminée par les dijections, mais si elle s'est
terminée par la transpiration, il convient mieux de donner un
diaphoretique, si c'est par les urines un diuretique &c
il y en a qui ont pretendu purger en ajoutant dans leurs cata-
plasmes la saumonnée, mais il faudroit pr. cet effet des corps
qui eussent des parties volatiles comme l'asarum

Cataplasma emolliens et sedens dolores

℥ mico panis albis - - - - - ℥vi

Cog in lact vacc q. s. ad consist. cataplasmati molli et adde
vitel. ovarum - - - - - noij olei lit. alb. - - - ℥ss
Croce pulv - - - - - ℥ss f. C. se art

Remarques

toute la famille des libiacées est maturative et conduit
principalement les inflammations a la supuration, on ad-
joute quelque fois de l'opium a ce cataplasme mais il
faut qu'il soit bien indiqué, on y communement trop peu
de Saffran, il en faut depuis ℥i ℥ss dans 1 lb de cataplasme
sans cela on n'a point d'effet bien marqué on y ajoute
aussy quelque fois des huiles mais il en faut le moins qu'il
est possible

Cataplasma maturans

℥ radic. libi. alb - - - - - ℥ij

Cog in aq. C. Sq. ad molitum, tenu adde
sol. acetos - - - - - MB

Cog. pinnul. ad cons. catapl. et adde ung. basilici ℥ss mille
Par. et erit Cat.

Les maturatifs sont des acides qui agissent en amolissant la peau, toute la famille des liliacées possède unanimement cette vertu et sur tout le lis, la couronne impériale, le mastigon, le lys blanc, mais on augmente beaucoup cette vertu maturative par les acides, tous les acides ont aussi cette vertu maturative qu'on leur a pu communiquer apparemment l'oxille est un des plus grands maturatifs, la pulpe crüe bruite la suppuration dans le panaris, la moutte humectoit l'oreille et avec le bysso avec beaucoup de sucres ou écrasé le lis avec le pilon, les feuilles d'oxille se cuisent promptement, ce cataplasme est celui dont se servent les paysans sur le bord de la mer auquel nous ajoutons le bariticum, comme le panaris est très fréquent sur les côtes il s'en sert pour exciter une suppuration courte et prompte, lorsque le panaris est venu à supurer et qu'il est ouvert un maturatif fait très bien, ce cataplasme. lorsqu'on y ajoute le bariticum et le plus puissant maturatif qu'il soit possible d'employer, il fait des merveilles dans les suppurations les plus difficiles comme dans les obstructions et les embarras des glandes, des aiselles qui sont faciles à s'obstruer et à s'enflammer les inflammations durent quelque fois des mois avant d'arriver à la suppuration et causent pendant ce temps des douleurs si vives aux malades qu'ils en perdent leur force et quelque fois la vie, les chirurgiens qui se pressent trop souvent les tumeurs inflammées en ont du sang et non du pus, sorte que le malade soit son mal augmenté au lieu de diminuer on est même obligé de faire une nouvelle ouverture quelque temps après, il arrive quelque fois qu'on en fait deux sans succès parce que la tumeur n'étoit point à son degré de maturité il faut donc employer les cataplasmes maturatifs et souvent en huit jours la tumeur s'ouvre d'elle même, quand l'ouverture est faite il faut pomper avec des digestifs suppuratifs et même appliquer par dessus le cataplasme suppuratif dans toutes les tumeurs parvenues à l'occasion de la suppression des

des voidanges de lait &c. il faut les maturatifs prompts, les
tumeurs qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées se
guérissent promptement par le cataplasme que nous venons de
donner et par un onguent qui est le crat des brulures dont nous
parlerons dans la suite. j'ay vu appliquer avec succès sur ces
sortes de tumeurs au lieu un cataplasme de farine d'orge ou
de seigle avec de la lie de vin dans le commencement de la
maladie, on le guérit ensuite avec l'emplâtre diaphane.

Cataplasma resolvers ichiros

℞ farina fenugreci

hordii - - - - - ad ℥ij

Coque cum lixivio cinereum ad consistientiam cataplasma
tis, tum addi

florum meliloti

Camome. - - - - - ad ℥ij

oli anethi infans - - - ℥ss

et erit Cataplas. tumori appli

Cataplasma emmenagogum

℞ herb. malv. - - - - - ad ℥ij

bis malv. rad. allh - - - - ℥ss

pariet. sem. lini - - - - ℥ss - ℥ij

Coque in aq. C. fg. ad Consist. catap. per clibum traxice et addi

flor. pul. melit. - - - - - oli unum anet

matricaria - - - - - ad ℥ij - - - - - Sabie ad ℥i

sem. refrigerato addi

misce f. Cataplas. cui addi potest si lubet Croci ori - ℥ss



Des loochs

Les loochs ne sont que des espèces de gargarismes plus épais destinés à séjourner quelque temps dans la bouche et dans la gorge, la préparation nous vient des arabes comme le fait voir le nom qu'on leur a conservé, les grecs les appelaient elasma et les latins elenchus, ces 3 dénominations ne signifient autre chose que sucer et lacher parceque autre fois on trempoit un morceau de réglisse effilé dans les médicaments qu'on donnoit à sucer aux malades, ces remèdes sont magistraux et doivent être donnés agréables parcequ'on les vuole long temps dans la bouche, les loochs sont les médicaments dont on a le plus abusé, on a cru qu'ils alloient au poulmon, vanhelmon a montré l'inutilité de ces remèdes qu'on a trop multipliés voyez son traité de cattharo

comment veut on qu'un médicament que l'on succe par les voyes de la circulation en entrant par la trachée artère, on sçait que la plus petite gouttelette d'eau curée par le froid dans la trachée artère y cause des irritations violentes et des mouvements convulsifs, jusques a ce qu'elle soit rejetée d'autres disent que les parties volatiles dans ces loochs enfilent la route de la circulation, mais la chimie nous apprend que tous les corps mucilagineux sont tres grossiers, et tous les loochs sont faits avec les corps gommeux et muqueux, ils ne conviennent donc que dans les maladies de la bouche et dans les toux que nous avons dit venir du gosier et de l'estomach et qui sont causés par les sérosités acres qui irritent les glandes et même qui les ulcèrent, comme ces remèdes sont composés de parties huileuses gommeuses et balsamiques, ils portent une volenté sur ces glandes et même adoucissent l'humour acre des secretions et rétablissent la calme naturelle, mais pour ce qui est des maladies de la poitrine ils ne peuvent agir que comme aliments et non comme médicaments, car nous avons démontré que tous

Les corps mucueux ne donnoient dans les re-voyes que des parties
 alimentaires, si on fait entrer les absorbants dans la composition
 des looches, ils conviennent dans les cas des acides des urines voyez, on
 les peut employer aussi dans les hémorragies et les varices suivant
 les cas dans les grandes maladies catarrhales, on fait entrer dans
 les looches les plantes diurétiques, car les urines diminuent con-
 sidérablement dans les catarrhes suivant Hippocrate, le réta-
 blissement du cours des urines contribue à la guérison de cette
 maladie, à l'égard de la manière de faire les looches, on
 emploie ordinairement la gomme tragacante, cette gou-
 me est extrêmement gélatineuse, on donne la consistance
 de gelée à 2 onces d'eau, on délaye une certaine quantité de
 cette gomme dans la liqueur qui doit servir à faire le looch
 on y fait entrer de l'huile et du sucre pour la faire dissou-
 dre, tout l'art est de bien unir les substances, la gomme en
 donnant de la consistance à l'eau favorise cette union,
 ces compositions doivent être blanches pour plaire à la voie
 pour leur donner cette couleur il faut une longue trituration
 et battre la gomme presque une heure pour la bien dis-
 soudre et verser le Syrop avec une grande lenteur, il faut
 observer qu'on ne peut avoir les looches bien blancs quand
 on y met le Syrop de diacode ou d'althea ils sont ce-
 pendant très bons surtout celui d'althea pour les catarrhes
 étant composé de plantes pour la plupart diurétiques,
 la poudre de réglisse si on l'emploie leur donne une couleur
 jaunâtre, les défauts de blancheur ne sont pas capables
 d'altérer l'efficacité du remède puisque ces défauts ne sont
 dus qu'à des Syrops très propres à ces maladies et qui souvent
 les guérissent seuls.

la gomme de trappée dans l'eau simple à la quelle on ad-
 jouterait un peu d'eau de fleurs d'orange comme corré-
 tif produiroit des effets merveilleux
 quand on veut absolument avoir des looches bien blancs

il ne faut employer ny regline, ny Syrop diacode ny d'al-
thea mais du Syrop de capitaire ou quelque autre Syrop pre-
paré avec l'eau commune

il y a dans ces préparations les 4 parties de la formule, je pour-
rais la base, l'adjuvant et les excipients, ces médicaments sont
tantôt en forme liquide (mais toujours de consistance moy-
enne entre le Syrop et l'opiate) et tantôt en forme solide
on fait garder celui cy au malade dans sa bouche, soit
pour le faire cracher, soit pour detacher les ulcères qui s'y trouvent,
nous allons donner le looch du codex qui est adoucissant
et decrassant très propre pour adoucir l'acreté des humeurs c'est
une gomme qui lui donne la consistance, mais il ne se
garde pas il ne doit être que magistral

Elegma sive looch Cod. p. 61

pour faire ce looch on pile les amandes dans un mortier
de marbre on y verse peu à peu l'infusion de poudres de
regline qu'on a faite dans une petite phiole on passe le
tout dans un blanchet, on amasse le mortier et on met la
gomme en poudre qu'on dilaye bien en mettant peu à
peu le lait d'amandes, ensuite on introduit l'huile qui a
la faveur de la gomme et du Syrop s'unit à l'eau, la
gomme bien dilayée s'unit à l'eau se gonfle et acqui-
ert un volume très considerable, ce looch est très gracieux
sur tout lorsqu'il est aromatisé avec l'eau de fleurs d'orange
qu'on y mêle lorsqu'il est fait, mais il ne peut se garder qu'un
jour ou deux tout au plus dans le temps le plus froid, il
se vend et ce looch est celui qui est fait à l'antiquaire
et qui a tant valu à Mr. Geoffroy le 1^{er} qui l'a mis en
vogue, il est excellent tel qu'il est écrit dans le codex mais
il n'est pas tout à fait blanc, il est un peu sale et le pu-
blic cependant veut l'avoir blanc comme du lait, pour

Ratio faire ce caprice des ignorants on retranche la decoction de réglisse qui est efficace, mais qui donne un aig jaunâtre et on y substitue l'eau simple qui donne la couleur bien blanche et bien claire, nous avons parti plus haut de l'inconvenient du Syrop de guimauve et de diacode et de la façon d'y remédier en y substituant le Syrop de capsi laire pr ne point altérer la couleur blanche

on met la réglisse en poudre très fine afin qu'en passant l'eau chaude dessus on n'ait qu'une infusion agréable, cela est très bien dans ce codex, l'émulsion sert de cipiant et la gomme donne la consistance

les narcotiques font des merveilles dans les toux même inflammatoires ce qui fait voir que l'opium appliqué sur les inflammations externes produiroit de grands effets,

pr bien faire un looch il faut être bien attentif à la manœuvre quoy que la gomme soit en poudre il faut la triturer encore une grande demy heure, il ne faut pas demander le looch absolument blanc puisque pr le rendre tel, on luy fait perdre beaucoup de son efficacité en retranchant la réglisse et le Syrop comme nous l'avons déjà dit

Looch Simplex et Cinicus

℞ olei amig d. fine ignis ppp ℥ss permatō casty - - ℥ss
 Syr. viol - - - ℥ss sacc. albi - - - ℥ij

Mille f elegna. Sa. ad vitrum figuetur ad unum, looch dont le malade prendra une cuillerée d'heure en heure ou à chaque toux au bout d'un pinceau de réglisse

Remarques

il ne faut pas ordonner des potions pr des loochs, l'eleghna est distingué par la consistance pr plus forte que celle du Syrop on donne souvent le nom de looch à une potion huileuse

mais le looch a plus de consistance et les huiles soullées
avec les autres ingrédients ce qui n'est point dans les potions

Alind looch anodinum

℥ olei amig. dule semi igne exp - - - ℥ss gum. arab. q. xv

Syr. de althæa

diacodii - - - ad - ℥ij aq. naph. ℥ij

f. s. av. elegma detur ad vitrum Arg. ad usum

Remarques

la gomme adragant prend beaucoup plus d'eau que la gomme arabique, il n'en faudroit que 10gr pour donner de la consistance, on met la gomme arabique en poudre, on lui unit l'eau de fleurs d'orange puis on met l'eau et le Syrop en mettant bien le tout dans un mortier

Looch ad compescendam hemorrhagiam faucium

℥ Gum. arab

succ. albis - - - ℥ss

Sang. draco

Succi planta. det. q. s

tutta Argil. - - - ad ℥j

f. lo. f. av. detur ad vitrum Arguetur ad usum

Looch pectorale

℥ olei amigd. d. - - - ℥ss gum. arab. - - - ℥ss

Syr. diaco

sec. gliv - - - ℥ss

Syr. Cotti in olio solut. ad ℥ss

aq. naphæ - - - ℥j

M. f. l. f. a. &c.

Remarques

Le blanc de batane doit être dissout dans l'huile, on delaye la gomme arabique dans la decoction de réglisse, on y mêle ensuite le Syrop et le blanc de batane delayé dans l'huile d'amandes douces



Des Electuaires, Confections, opriats, et bols

ces sortes de preparation ont toutes a peu pres la meme consistence, elles sont composées de poudre, de pulpe, de sucre et de miel c'est pr. quoy je n'en fais point distinction

L'electuaire une preparation composée d'ingrédients choisis comme par excellence et plus propre a remplir les vûes de la medecine; electuarium qd medicamentum confecturum

l'opriat est aussi un vray electuaire ou entre l'opium aussi en medecine on l'appeloit opiatica que les compositions narcotiques, mais les modernes ont souvent abusé du nom et ont appelle opriats plusieurs compositions ou il n'entre point d'opium tel que l'opriat febrifuge &c

le bol n'est qu'un electuaire ou opriat, mais prescrit en une seule dose, s'il y a plus d'une prise on doit le nommer electuaire, il est d'une consistance moyenne entre le Syrop et l'electuaire solide

les anciens appelloient icya hieres des especes d'electuaire, on entroit l'aloës, ou quelques autres amers d'où l'on voit que toutes les denominations rentrent dans celle de l'electuaire.

Ces sortes de medicaments sont presque tous magistraux, il y en a cependant d'officinaux, on distingue les uns et les autres en purgatifs et en alterants

les poudres sont souvent la base de ces sortes de remèdes, il y a l'adjuvant et le correctif et souvent l'excipient est un Syrop qui donne la consistance du bol ou bala, quelque fois l'excipient est double, c'est a dire composé d'une pulpe et d'un Syrop

les anciens donnoient une consistance trop molle a leurs electuaires ils vouloient meme qu'ils fermaient comme la tteriacque pr. rendre inutile les parties, la fermentation gâta tout surtout les electuaires purgatifs, un elec

Tuaine doit avoir de la consistance afin qu'il ne fermenté pas, par là les remèdes conservent leur vertu et leur état. La base est dans la plus part de ces préparations un extrait d'alois, de coloquinte d'euphorbe, c'est de différentes bases que sont venus différents noms des électuaires, on appelle par exemple diacolocynthides, celui qui a pour base la coloquinte.

toutes les poudres surtout les végétales entrent dans les électuaires, on y mêle même aujourd'hui des sels et toutes sortes de drogues, le but des électuaires est la durée des drogues qui y entrent et d'en faire beaucoup dans un petit volume pour éviter le dégoût du malade, il faut cuire et épaissir les électuaires jusqu'à ce qu'on les touchant et les roulant ils ne s'attachent point aux doigts, cette consistance est d'autant plus nécessaire que la plus part admettent pour base la coloquinte et l'alois, qui sont très acres et très vifs, s'ils ne sont donc pas exactement résorbés et qu'ils soient presque dans un état liquide leur acrité inflamme horriblement la gorge et y cause des boutons, les substances huileuses, résineuses et mucides doivent aussi être bases des électuaires et en général de toutes les compositions destinées à être gardées, ces substances sont sujettes à fermentation et même à proprement parler toutes sortes de substances la doivent produire si elles ne sont pas bien dépouillées de leur humidité et si elles en conservent assez pour que l'eau s'y puisse introduire, ce qui arrive quelque fois jusqu'à faire briser les vaisseaux par la violence de la fermentation, lorsque les poudres sont légères et occupent un grand volume il n'en faut que deux gros pour un bol, mais alors on augmente le stimulus par ce qu'il faut aider l'action des autres ingrédients, il y a des

Bols qu'on ne sauroit former avec un Syrop, il faut li
faire avec quelques conserves qui tiennent les poudres qui ne
prenent point l'humidité, comme les poudres arides, telle
que le ζ , la panacée, la Raumonie, il faut donc y
mettre de la viscose po liv ce bol.

il y a des Substances qu'on doit bannir des electuaires comme
les sels qui revoltent le malade on a coutume de faire pren
dre un verre d'infusion, apres le bol.

Lorsqu'on n'enlève pas le bol de pain enchanter ou les
roule dans la poudre de regline qui vaut mieux et qui est
différente ou dans des feuilles d'or ou d'argent, on se sert
aussy de poudre d'iris, mais tout le monde ne s'en ac
cuse pas, les allemands se servent de la poudre de sy
copodium ou muscus clavatus po faire la melle de
leurs Bols mais comme elle est rairesse et inflamma
ble cela pourroit n'estre pas indifferant, cette poudre
de licopodium est la poussiere des etamines, on l'envoie
de morovie ou elle ne vaut que ζ la tt , j'en ay qui a bo
au, si on jette de cette poudre dans la flamme d'une
chandelle elle s'enflamme vivement on en pourroit fai
re usage dans les feux d'artifice.

on peut introduire dans les Bols les huilles essentielles et
le sel même a qui est un tres grand avantage et il n'y a
point de fermentation a craindre.

a la fin du bol on ne doit point prescrire la quantité de
l'excipient, par consequent on en prescrit si peu, il faut
donc terminer sa formule par q s .

L'usage s'est introduit parmi les medecins de donner differens
noms aux electuaires, mais ils doivent tous avoir la même
consistance, la même forme, ils demandent la même pre

paration et ne sont qu'un même médicament qu'on nomme tantôt d'une manière tantôt d'une autre relativement à son volume ou aux parties différentes dont il est composé.

Les électuaires des anciens l'emportoient sur les nôtres, non par rapport à la consistance, mais à l'ordre à l'analogie des substances dont ils étoient composés, à la simplicité des drogues, des correctifs qui étoient presque tous tirés des capillaires, surtout du polypode; cette racine est le meilleur correctif du séné, elle a un petit goût sucré qui approche de celui de la réglisse; elle se conserve assez longtemps.

Nous allons donner quelques extraits des électuaires tirés du codex nous commencerons par le catholicum et le diaprun; ce sont deux anciennes préparations qui valent beaucoup mieux qu'elles des modernes.

Catholicum Duplicatum Rhamnus Ep94

C'est une préparation propre à remplir les indications des purgatifs minoraux, on change en électuaire le Symp. secti corii composé de Rhubarbe; cette même préparation passera sous la forme de pilules, les anciens en donnaient ainsi différentes formes aux mêmes remèdes le ménageoit différemment suivant les différentes circonstances ou pouvoit se trouver le malade et électuaire en laxatif, mais en même temps os tringent, on peut le donner jusqu'à ℥ss et est d'un grand secours dans la dysenterie.

Les pulpes de cane de tamarin et les semences de violettes sont laxatives et font la base de ce remède le séné et la rhubarbe qui sont purgatifs y entrent en petite dose, parqu'ils sont comme stimulants. Les semences de violettes quoique purgatives à ℥ss etant principalement comme correctifs du séné, les racines de polypode, de scolopandre d'aigremoine sont alterants mais aussi correctives comme la réglisse; la

racine de polypode surtout et le grand corallit du Pérou, ainsi les anciens les faisoient-ils entrer dans toutes les purgations ou entroient à l'amenx purgatif, le Cayennais en usage s'en joint au Pérou corrige aussi son mauvais goût, on y met le polypode en poudre, ou bien on en fait une decoction, ou on infuse son Pérou, Si on retranche le polypode du scolopandre, la regline de notre electuaire il auroit une saveur tres desagréable qu'il perd par le mélange de ces substances, ce qui prouve qu'elles sont un correctif.

La Case pr. une bonne doit être sèche et non humide, on n'en fait la recotte que lorsqu'elle est en maturité, elle nous vient aujourd'hui de la Martinique et autres isles de l'Amérique, elle ne devient humide que parce que les materialistes la gardent dans la cave afin qu'elle pèse le double de son poids comme ils l'ont à l'égard de la manne qu'ils font passer par meilleure quand elle est grasse, cette case est capable de donner des franchises par ce qu'elle est alimentaire elle est sujette à se corrompre, il ne faut pas mettre dans les formules pulpe de Cassia recuite extracte, puisqu'elle doit être sèche, la case mondée et la pulpe de case humectée et préparée avec du sucre, Case cuite de Mr. Rouelle est la case corrigée de la saveur avec un condimentum, rien n'est meilleur pour laxatif simple que la case dans les cas de constipation opiniâtre (dia cassia - 211 - ii) avant l'usage c'est une erreur qu'on ne puisse mêler les purgatifs avec les aliments, car s'ils sont minoraatifs et alimenteux comme la case ils sont analogues aux aliments. En nous aux aliments de notre electuaire, la Penance de Penouit sert à aromatiser l'electuaire elle en devroit

Donc point estre soumise ala decoction, autrement elle
perd toutes ses parties aromatiques, il ne faut pas non plus
faire bouillir le Senné, on feroit mieux de ne le introduire
que sur la fin, on pourroit même le réduire en poudre avec
les autres substances qui doivent estre pulvérisées, les passer
bien toutes au tamis afin que les electuaires ne soient point
grumelés par la grossièreté des poudres

Dans le catholicon double du dernier codex on il y a d'assez
bonnes corrections sur cette preparation on n'auroit pas du y
mêler les 4 semences froides, par ce qu'elles contiennent trop d'huile
et de mucilage qui procure trop d'humidité et peut
faire rancir et fermenter cet electuaire, les semences de
violette sont aussi emulsiues mais comme leur essence est
purgative on les peut laisser, de plus elles sont les propres
à masquer la saveur quoy qu'elles ne laissent pas de contenir
un peu d'huile

Le Syrop qui s'est descié pendant aux electuaires doit avoir la
consistance d'une bouillie claire, on introduit les poudres
après avoir bien mêlé les pulpes qui y entrent, et n'y a que
deux livres de pulpe et 14 de sucre, il est impossible de
cuire l'electuaire a une consistance requise par inspection
la fermentation sans qu'il soit grumelé, le sucre est en
trop grande quantité le cristallin subit il faut moins
cuire l'electuaire, alors il se corrompéroit, il faut donc
diminuer le sucre, on ajoute quelques 3 de pulpe et alors
l'electuaire ne change point de nature ou même il
devient plus efficace et il n'est point sujet a se corrompre
ni a grumeler

Diaprunum simplex Cod. p 95

il y a deux electuaires de ce nom, le simple et le composé, la
base du diaprun simple est la pulpe de pruneaux qui est la
nature de même que les fleurs, ou les suc de violette ou la ra-

si on de polypode, les roses sont de légers astringents astringents, le sucre et la réglisse sont des correctifs, on peut encore regarder comme tel le polypode.

Cet électuaire est trop ancien et le medus aussi bien que les doses sont bien prescrites, il y a cependant une faute énorme sur la decoction des pruneaux, il faut les faire cuire à point on auroit pu substituer le Syrop de violette aux fleurs quand elles manquent, on calcule alors ce qu'il entre de fleurs dans tant d'℥ de Syrop et on détermine cette quantité de Syrop sur celui qui fait en partie l'excipient du Diaprum. on ne demande icy qu'un remède un peu laxatif aussi l'en est-il très peu & il lâche faiblement la ventre, comme ce simple est peu d'usage à présent et qu'on ne demande dans nos bontés que le Diaprum solatif nous le faisons tout de suite en mêlant la quantité prescrite de scammonée avec nos poudres que nous introduisons peu à peu en remuant bien avec un pilon de bois jusqu'à ce que le tout soit exactement mêlé, le Diaprum ne le peut donner que depuis ℥ss jusqu'à ℥vi parce qu'il y entre de la scammonée qui est un violent purgatif il faut remarquer que notre pulpe de pruneaux qui a passé au travers du tamis est bien remplie d'humidité étrangère, il faut l'en priver en faisant dessécher dans une terrine vernissée à un petit feu, observant de remuer toujours de peur qu'elle ne brûle, si l'on ne prend cette précaution l'électuaire seroit trop mol il fermenteroit et il ne seroit plus purgatif de plus il ne seroit point durable à moins qu'on ne cuise extrêmement le Syrop, mais les parties efficaces ne résistent pas, il faut que le Syrop cuise à proportion des poudres qu'on y doit introduire, s'il en entre peu il doit plus cuire que s'il y en a davantage comme il y a 4 on de poudres qui doivent être mêlés dans le Diaprum.

il doit moins cuire que celui de catholicum, on le cuit seulement un peu au delà de la cuisson tance de syrop ordinaire mais il ne faut manquer de bien faire sécher les pulpes, si elles ne sont pas sèches l'humidité étrangère les suscite de se charger d'acide de sucre et elles moisissent.

on introduit peu à peu son syrop dans la pulpe qu'on a mise dans une bassine ou les mêle avec un pilon de bois, on en conserve une portion qu'on y jette lorsqu'on introduit les poudres afin que le mélange soit plus parfait, la chaleur doit être proportionnée aux substances qu'on introduit presque à froid car si le syrop et la pulpe sont tièdes, cette formule de l'electuaire est fort bonne. la scammonie ne fait presque jamais de mal dans cet electuaire, on voit par là l'avantage des correctifs j'ay purgé avec succès plusieurs pauvres avec succès avec cet electuaire, nous allons faire quelques remarques générales sur les principaux ingrédients des electuaires.

Les fruits pulpeux comme les jujubes les ribesles ne doivent pas être exposés à de longues ébullitions, parce qu'ils dérangeraient leurs parties et les charge d'une quantité d'eau qui s'incorpore si bien dans la pulpe que le sucre ne s'y peut introduire, par l'avaisonnement en sorte que cet electuaire reçoit de l'humidité superflue, trop de mollesse et de fluidité, qui l'expose à la fermentation, il faut introduire les pulpes détrempées à la fin des electuaires quand on ne peut pas obtenir facilement les pulpes comme celles de prunes de raisins, il faut les exposer à une decoction qui mûrissent qu'autant qu'il est nécessaire pour les détacher d'avec les noyaux les faire bouillir séparément, les retirer ensuite et ne les mettre dans l'electuaire qu'à la fin par là on conserve toutes les parties.

parmy les pulpes qu'on met dans les electuaires il y en a deux qui méritent des observations particulières, celle de cane, et celle de tamarins, la pulpe de cane est enfermée dans de lon

gues filiques d'un arbre de la famille des légumineuses qui est une chose fort naturelle, nous avons déjà fait observer plus haut l'erreur du public et la fraude des apocaires au sujet de cette pulpe; la meilleure cause est celle qui est contenue dans les filiques les plus légères, toutes les cloisons sur les qu'elles se soutiennent dans la filique doivent se détacher facilement en appuyant les doigts, il faut la mettre dans un air tempéré, qu'elle garde sa vertu et son bon goût.

Le tamarind est un arbre de la même famille de la cause il est entre le vrai acacia et le pseudo acacia, il donne un fruit d'une chair jaune, c'est de la pulpe de ce fruit qu'on fait tant d'usage en médecine, cette pulpe est d'un goût acide vif qui forme un purgatif léger, laxatif rafraîchissant, cet arbre en abondance dans les pays chauds, quand nous ne pouvons pas sur de la bonté des tamarinds nous substituons dans l'électuaire la pulpe de prunes sauvages qui en approche par la vertu, on fait dans nos isles de la pulpe de tamarind une liqueur légère qui tient le ventre libre et qui rafraîchit, je fais univ de cette pulpe avec du sucre au soleil en suite mise en pain et bien emballée et enveloppée dans un linge après luy avoir fait sur le sable une croûte qui puisse la garantir de l'air, dans cet état elle conserve son acidité agréable, n'ayant pas éprouvé de fermentation, avec cette précaution on peut servir cette pulpe des 20 ans; mais il faut ôter la couche de sable parqu'il n'insinue dans le gâtien de tamarind et on fait beaucoup perdre.

quand on fait quel que ~~preparation~~^{essence}, comme la siccumonie, le jalep, le mechoacan &c. &c. lors il ne les faut introduire qu'à la fin parqu'on les délaye facilement alors au lieu qu'en les mettant au commencement la résine se précipite au fond et se ramasse en grumelets de sorte qu'elle ne se partage pas également dans toutes les parties de l'électuaire, ce qui fait

qui de deux parties du même électuaire qui éprouvera cette imperfection l'une ne produira aucun effet et l'autre agira si violemment qu'elle pourra causer la mort, c'est pourquoi il faut introduire les résines peu à peu et délayer les poudres avec les Syrops

le diaprium est très bon laxatif et un purgatif sous très bon mode pour les enfants, il seroit à souhaiter qu'on en fit plus d'usage, cependant il y en a aussi les premiers gonflent le ventre

Lenitivum c. p. 96

Cet électuaire est un des plus anciens et des mieux faits, on l'appelle lenitivum et il se prend par la bouche, ou prend par les Clysters celui qui est décrit par le Lemery pro clysteribus les dispensaires fournissent de ces préparations, mais les deux premiers ont le plus de vogue et qui se trouvent dans toutes les boutiques l'un est le lenitivum fin du code par la bouche, et celui de Lemery par les Clysters

les pulpes sont icy très bien proportionnées à la quantité du Syrop, ainsi il est bien prescrit, on tombe cependant dans la faute que nous avons relevé plus haut pourquoi faire bouillir le fenouil qui se met comme correctif, c'est le moyen de lui faire perdre ses parties aromatiques on doit plutôt les réduire en poudre avec l'ail et les introduire avec les autres poudres dans l'électuaire à la façon ordinaire pour corriger son mauvais goût, les anciens qui redoutoient ces effets y joignoient les pulpes dont la viscosité devoit empêcher la trop grande irritation qu'ils auroient pu causer, il y a encore une inutilité, c'est de mettre du sucre dans la decoction et d'en mettre encore dans la poudre pourquoi ne les pas mettre plus forts dans l'un et dans l'autre, voyez comme je fais mon Syrop cuit, je le verse peu à peu sur les pulpes, j'introduis ensuite les poudres comme dans les précédents électuaires; qui en peut faire un lenitivum, il vaudroit mieux mettre les tamarins

Les sîbertes en en pulpes que d'en faire la decoction, ce lui
est un chef d'œuvre de l'ancienne pharmacie

Confectio hamech C. p. 96

nous avons une infinité de lectuaires qui retiennent encore le
nom de confections et d'opiat, leur proportion est fondée sur
les règles que nous avons données par exp, la confection hamech
est composée comme notre lenit de pulpe et de poudre
qu'on introduit de même dans le syrop qu'on fait de la de
coction de plusieurs substances, cette confection nous vient
des arabes, elle mériterait des corrections, ce n'est qu'un fra
gas sans vires et sans discernement

10 on met une quantité d'eau enorme qu'on réduit par l'é
bullition, c'est une opération superflue et même préjudici
able en exposant les prunes et les raisins à toute la longueur
de cette ébullition, on les décompose, on devrait les cuire séparé
ment pr. en avoir la pulpe et en l'a mettre que sur la fin
avec celle de cane et de tamarind, dans cette préparation on
est tombé dans le défaut que nous avons tant de fois repro
ché, on met dans la decoction le thim, le fenouil, l'absin
the, les aromats perdent leurs qualités excepté l'absinthe
qui en perd cependant beaucoup, si on veut que la correction
en soit chargée il faut absolument les faire cuire avec les
poudres, on ne devrait pas non plus mettre le fenil, la rhu
barbe et la scammonie qu'à la fin et les mettre en poudre
on y met aussi trop peu de rhubarbe si on veut qu'elle ait de
l'effet il faut en mettre d'avantage, il vaudrait mieux la re
duire en poudre que de la soumettre à la decoction
on avoit regardé autre fois cette composition comme le chef
d'œuvre de l'art et plus difficile que la thuriacque, ce n'est
cependant qu'un véritable frakas, les préparations des grecs
sont bien moins nombreuses que celles des arabes, et électuaire
se donne dans les gales, si on le fait sur le codex il est à peine
purgatif à $\frac{1}{2}$, comme je le fais il purge bien à $\frac{1}{2}$ ss

Electuarium de ptyllio Cp 37

La semence de ptyllium donne icy la denomination quey qu'elle ne face pas la base de l'electuaire, mais elle y sert de correctif a cause de son mucilage, cet electuaire prend le mouvement de la fermentation des qu'il est fait a la face, Si on ne suit pas au dela de la consistence ordinaire de mucilage acquiert de l'humidité il se de suit et la composition le gatte, je le raproche jusques a consistence de bol pr qu'il le conserve mieux

Piscaria Cp 38

Cet electuaire est ainsi appeli a cause de lalois qui y entre l'ennuy. a tres corrigé cette composition

Pistonium romanum Cp 39

C'est la un véritable opiat car il y entre des narcotiques l'opium y est joint a des matieres acres pr. faire un altérant on entre par cinomomum acutum, la rescorce de canelle autre que cassia lignea et la son escorce. le poivre blanc ne fait point une espèce a part, c'est le poivre noir mondé de son escorce, on fait reinfuser le poivre dans l'eau, on il perd ses rides ensuite on le bult dans un sac comme l'orge mondé, il vaudroit beaucoup mieux prendre le poivre noir, les epiciers fraudent sur ce poivre ils le font reinfuser dans l'eau et le vendent dans cet état on il peu beaucoup plus, le bon poivre doit estre sec, ridé, et cassant, les droguistes joignent le gingembre a leur poivre et il y en a quelque fois moitié, on a soing de bien monder toutes les semences et d'en faire un choix, pr. faire cet electuaire parfait les semences de jusquiame qui y entrent en augmant la vertu narcotique

opialla Salomonis Coo pag. 90

C'est la véritable opiat et il est d'un grand usage pour les tempéraments foibles et délicats dont l'estomach ne peut supporter les autres remèdes.

Le Contraherva est une racine commune depuis la découverte du nouveau monde, originairement elle ne faisoit point partie de cette formule la cascaille n'étoit point dans l'ancien codex.

on a substitué la CC à l'or de cœur de cert on a bien fait outre que l'or de cœur de cert ne vaut pas mieux que la C. on vouloit autre fois que cet électuaire fermentât mais la fermentation met le tout au même ton, et comme les drogues qui y entrent sont assez bien choisies il étoit mieux de lui donner une consistance qui ne fût pas susceptible d'un mouvement fermentatif, on pourroit bien en retrancher la rapure de CC. elle ne l'est à rien.

Diascordium C. p 88

C'est un très bon électuaire on y entre l'opium, les feuilles d'iscordium, les roses rouges &c, il ne doit pas fermenter et lors qu'il est bien fait il est préférable à la theriaque qui n'est qu'un fracas de drogues confondues.

Dentrificium C. p 92

il y a dans les dispensaires des préparations pour les dents à l'infini tout ceci a un peu de rudesse y conviant les aromats qu'on y met fortifie les gencives, on peut varier ces préparations, la fèche est une espèce de polyode, l'or de fèche entre dans cet électuaire à cause de la rudesse on s'en sert beaucoup pour nettoyer les dents, la cannelle le rend agréable ainsi que l'émou de girofle cela fortifie aussi les gencives.

Confectio de hiacintio C. p 77

on doit d'abord retrancher les pierres précieuses, aucun acide ne les peut attaquer, ainsi elles ne servent à rien dans cet électuaire.

pour les perles elles y contiennent beaucoup de sont des matières animales

L'auteur a voulu qu'on substituât dans cette préparation le Syrop d'aillets à celui de limon, Zuccher dit que l'acide de citron s'unit aux matières absorbantes et forme un sel qui prouve que les matières changent de nature, cette préparation fermente aussi quand on la fait jusqu'à ce que le limon soit saturé de terre absorbante, le corail et le sel allemand dont ils font un grand usage en fait la preuve je crois qu'il faudroit dans cet électuaire un excès d'acide de citron parce que le médecin peut ajouter à la faiblesse excès d'absorbant, tel que les yeux d'écrevisse, le corail selon les indications qu'il a

avec le Syrop de limon cette préparation est agréable et prend la couleur jaune, au lieu qu'avec le Syrop d'aillets elle est noire et n'a pas le même goût, le public aime le goût acide dans cette préparation il y est accoutumé et si on le changeoit il ne s'y accoutumeroit point, il faut donc laisser le Syrop de limon

la coquille des testacés est comme l'os de ces animaux et cette partie est organisée, la perle est de même nature que la nacre elle se forme de l'éruption d'un suc qui l'extravase lorsque l'animal a quelques obstructions, si on metoit suivant le codex du campble dans la confection d'yacinthes perles on n'en prendroit, on a ^{substitué} ~~remplacé~~ le sucin pour remplacer dit-on l'état résineux des perles précieuses, mais cette substitution est aussi mauvaise que sensible

on ne met plus dans cette préparation ni ambre ni musc, la mode en est passée cependant on la parfume encore quand on la demande

Therica C. p 86

nous avons déjà dit combien cette préparation est absurde, 1^o on mêle l'agaric qui est un purgatif parmi les altérans, on devoit l'en retrancher, 2^o le *folium malabarium* ou *radi* cum est ordinairement mauvais, comme il n'est guère employé qu'dans cette composition, les épiciers l'ont rarement nouveau et même l'on en trouve des uss qui sont gardés depuis 60. 80. ans, 3^o on mêle *laccadia* et *lypocistis* qui sont des arbringuers parmi les altérans, à quoy bon en retranchant 5a 6 drogues de l'orviatan il vaudroit mieux que la theriaque, les drogues y sont mieux redigées

Theriaca cotatis C. p 82

Cette composition est l'ouvrage des chimistes qui ont voulu ôter l'effaruge de la theriaque, les drogues y sont tres bien choisies, c'est un grand remède negligé parmi nous excellent cordial et bon antispasme

Remarques Sur les extraits
en general

on trouve dans les dispensaires une infinité de differents electuaires, il y en a beaucoup qui se ressemblent, la plus part ne sont que des frateras de plusieurs remèdes, 2 ou 3 drogues bien assorties valent beaucoup mieux que ce mélange de differents remèdes qui donnent des goûts tres desagréables et qui le plus souvent fermentent et s'altèrent

il n'y a proprement parler que le diaphoret, le lenitif, et le catholicum qui sont comme il faut et ce sont les chefs d'oeuvres de l'ancienne pharmacie

on peut faire par les pauvres gens un purgatif avec le sumac et le lenitif qui n'a pas un mauvais goût et qui purge bien

le diaprun singlé est un purgatif très doux & résolutif qui n'a pas de mauvais goût et un peu plus purgatif

Le Pætholium est un bon purgatif, si on y ajoute rog-dyge caennais il produit un très bon effet

La confectiõ hambeck est un très bon purgatif dans la verolle, lorsqu'il s'agit de purger le dos et de $\frac{ssj}{\text{ssj}}$

il est facile après ce que nous avons dit de voir pourquoi le diacordium est si facile de corruption par peu qu'il soit mal fait, et pourquoi l'electuaire de phylum fait toujours l'hygrometre et est presque toujours pourry, le passage en amerique occide. la fermentation des electuaires les mieux fait, a cause de la chaleur violente qu'ils éprouvent à mesure qu'ils approchent de la ligne

Electuarium laxans

℞ pulv. camar
passul. - - - ad $\frac{ssj}{\text{ssj}}$ Sal. veget. - $\frac{ssj}{\text{ssj}}$ $\frac{ssj}{\text{ssj}}$
℞ pulv. jal. - - - $\frac{ssj}{\text{ssj}}$ Syr. de chic.
Com. C. R. si lub. q s

mettre p. elect. molle Cujus capias xgr ante prandium $\frac{ssj}{\text{ssj}}$
in duas partes successive, illas sub form. baulti traurit si lubu

Remarques

Cette préparation est excellente pour exciter le ventre par ses sucs et remédier aux constipations opiniâtres qui ne viennent point du temperament hypochondriaque, mais d'une négligence qui oblige à se retenu dans le besoin qui arrive souvent aux hommes et femmes d'habitude, il faut leur prescrire de se présenter tous les jours au bassin à une certaine heure, la plus convenable est après le dîner, le ventre étant rempli, la dijection se fait mieux et peu à peu on prend l'habitude de satisfaire la nature à cette heure réglée et la constipation cesse

Electuarium Diureticum

℞ lemnium conty, milii solivi - ad $\frac{ssj}{\text{ssj}}$; Chire ven. coct. pulv $\frac{ssj}{\text{ssj}}$

Conserva Cydon, 2000 Roub ----- ad ℥j Syr. had. Stq. f.

M. f. elect. detur in vase fictili vitrato, doli erit ℥ij quas
Capiet aqua mane et sero aliquot diebus parca sit urina,
Si suprimatur doli tandem capiet quinque indies

Electuarium expectorans

| | | |
|-----------------------|----|------------------------|
| 4 Cons. enut Cam. --- | ℥j | Bal Copra |
| Succi pyracati --- | ℥j | Syr. hede ten ad q. s. |
| Flor. benz. --- | ℥j | |

M. fac elect. doli erit ℥. ij Capiet aqua, ter 4^{tes} indies

Remarques sur les opiats et bols en particulier

on donne aujourd'hui le nom d'opiat à presque tous les
electuaires que le medecin prescrit sur le chaup sans qu'il
y entre qu'cela d'opium, ce sont des remedes composés de pou-
dre aux quels on a donne la consistence en les agittant
dans un mortier avec un piston et en versant dessus q. s.
de Syrop ou de quelques conserves qui sont les plus propres
à lier les bols, les bols et les opiats ne sont donc qu'un pe-
tit electuaire qu'on prepare en petite quantité sur l'ordon-
nance d'un medecin, ils doivent avoir une consistence moy-
enne entre la solide et la fluide, de façon que par le
repos ils prennent une figure ronde et aplatie, cette cir-
constance doit être observée avec soin dans les bols n'e-
tant pas susceptibles de la fermentation
les anciens ne se servoient que de bols purgés, ou l'en
fist aujourd'hui à titre de purgatif et d'alterant
Ces sortes de remedes sont tres communs dans la pratique et
il se commet beaucoup de fautes en les prescrivant, non
n'est pas au fait des differents rapports du corps il faut

éviter avec soin de mêler des substances qui puissent agir les uns sur les autres, de plus on doit observer les règles de la formule, commencer par prescrire les poudres qui en sont ordinairement la base, ensuite l'adjuvant, le correctif et puis l'excipient et on termine la formule par le modus, toutes les substances n'entrent point dans l'opiat indifféremment, par ex^{em} l'huile n'y doit point entrer en abondance, il ne faut que quelques gouttes d'huile essentielle pour aromatiser, il y en a qui prescrivent quelque fois ℥j d'huile d'amandes douces et ℥ij de blanc de batine, mais c'est joindre l'huile à l'eau et faire ainsi un remède très dégouttant, il faut lorsqu'on ordonne quelques gouttes d'huile essentielle prescrire dans le modus qu'on en fera un oleo saccharum.

les bols doivent être d'une consistance moitié plus forte que les électuaires des anciens, leur base est très souvent un extrait de poudre ou un électuaire, par ex^{em} le sirop en poudre avec de l'œuf, l'excipient est la poudre de réglisse ou d'yris dans laquelle on les roule et on les fait prendre dans du pain échauffé, souvent on donne les poudres mêlées avec un Syrop pour leur donner la consistance, mais il ne faut pas demander à l'apothicaire une quantité de Syrop déterminée à moins qu'on ne soit bien sûr qu'elle donnera la consistance requise, il y en a qui en prennent plus que les autres, les poudres sèches et arides en prennent presque la moitié, il en faut presque ʒj. sur une de kina pour en former des bols, les substances résineuses et ces bols n'en prennent presque point si on a déjà fait entrer une électuaire avec les poudres on prescrit *supra addendo Syrupus q. s. ad consistentiam requisitam*.

on doit aussi prendre garde de ne pas prescrire un excipient qui ne peut recevoir les médicaments par ex^{em}

Si on demandoit les bols de blanc de balaime et de syrop, il seroit impossible de s'en former il faut y faire entrer un peu d'huile et de sucre encore. faut-il qu'il y ait des poudres, pour quelle melange. Soit par fait et la consistence, juste, on doit aussi éviter d'y meler des fels qui ramollissent entièrement les bols, le medecin peut les faire prendre au malade dans la boisson sans qu'il s'en appercoive, les or doivent aussi en estre entièrement bannis outre qu'ils degouteroient entièrement le malade, ils sont souvent dissipés avant qu'on puisse avaler les bols, il y a cependant des cas ou il faut les donner, mais alors il faut les incorer dans le milieu des bols ou de l'electuaire afin qu'ils se delayent parfaitement dans l'estomach, il arrive quelque fois qu'ils passent dans les excremens sous la meme forme qu'on les a pris, par tout aux gens ynisis par de longues maladies chezqui les fibres de l'estomach n'ont presque plus d'action. Sur les alimens, il faut y avoir egard les faire boire ou plutôt en place du bol leur donner un electuaire mol ou forme de glands en facon de glands ou d'olive et il faut qu'ils s'y soutiennent et qu'ils ne s'affaissent pas comme se loient les electuaires des anciens, les bols contenoient les medicamens actifs qui ne se donnaient qu'en petite quantité et qui sont dissipés a prendre a cause de leur mauvais gout, les electuaires qu'ils se loient mols estoient composés de remedes moins actifs et moins degoutants, nous suivons peu a peu la meme pratique et nos electuaires se donnent a ʒss ancien que les bols ne se doivent prescrire qu'a un gros; ʒss, ij tout au plus, quelque fois meme le malade a peine a avaler deux gros tout d'un coup, il ne pourroit a peine avaler davantage. s'il s'y prenoit bien, les bols ne se prescrivent ordinairement que par une prise et lors qu'elle

est trop forte c'est adire, qu'elle contient trop de volume
 par la facilité du malade ou la partage en 2, si on pres-
 crivoit plusieurs bols ils se dissueroient trop il vaudroit
 mieux y substituer un electuaire; la pharmacie n'a voit
 d'abord inventé les bols que par garantir du mauvais
 goût certains remèdes comme la coloquinte, la scam-
 monie et l'aloë

voicy quelques extra des bols et des opiats

Bolus laxans

℞ pulv Cass recu pulv bol Anna ℥iv ad viij
 tamarind - - - ℥ss bal. virg. vel tart. solub ʒi

M. f. B. P. A. divid in duas partes iguales dont une ad cartiam
 figuretur bol que le malade prendra le matin en buvant
 un bouillon par dessus, ou un verre de ptisanne, ou de la
 boisson qui luy est prescrite

Remarques

Ce bol est plus propre à lâcher le ventre qu'à purger
 par moudir la casse ou la fait avant remplier dans l'eau
 ou la presse au tannier et on l'essore, on ajoute du sucre
 ℥iij sur une lb de pulpe par. Servir de condimentum, ℥ss
 de pulpe equivaut ℥iv de casse en batton, il n'est pas pos-
 sible de moudir sur le champ ℥ss de casse, il en faut plus
 de ℥iij en batton par. en tirer ℥i il ne faut donc point se
 servir la casse parceque la perte seroit trop considerable
 autieu qu'en passant beaucoup de casse a la fois on n'en
 perd pas tant, quand même on moudroit la casse nouvel-
 lement arrivée d'amerique on n'en sauroit tirer que ℥ss
 de ℥viij si l'on n'a pas eu soin de la remplier dans l'eau
 les purgatifs en substance purgent mieux qu'en decoction
 surtout si c'est la partie mobile qui est purgative com-
 me dans le sucre, c'est par quoy il faut la decoction de sucre

oucedesunis tandis que xxv gr. en substance purgent très bien
dans les résines comme le jalap c'est la partie fixe qui purge

le sel végétal, le sel de Piquette. Pour les correctifs les plus con-
venables des purgatifs les on au contraire cathartum utrum
medicamentum

Le bol purge à merveille les petits enfants on le divise quel-
que fois en deux ou 3 pr. le faire mieux, mais il faut le
diviser le moins qu'on peut.

Bolus purgans in morbis veneris

℞ ℥ duleis - - - - - gr xij conserv. violas - - ℥ss
scamm. - - - - - gr x Symp. de spin cerv. - gr ss

M f B. S. a. Remarques

on met assés indifféremment l'exciipient à la fin ou
au commencement de ces petits bols, si on ne mettoit icy
pr. exciipient qu'un Syrop on ne pourroit former le bol
parceque le ℥ est presque insoluble la scammoneie ne
s'unit pas non plus avec l'eau, les conserves visqueuses
lient beaucoup mieux un bol de petit volume, celle de
cinthorodon y est même la plus propre, quel que soit
on prescrit un Syrop purgatif, mais il ne lie point le bol
le Syrop de spina cervi est le même que celui de noigrum

Bolus purgans pro infantibus in atrophia et Contravermis

℞ Cons. flav. perico. - - - - - ʒi

℥ duleis

jalap pul - - - - - aa grvi.

M f Bol. S. a. detur ad cathartum signetur, bol que le
malade prendra à jeun ou buvant un bouillon par
deux

Remarques

La conserve de fleurs de pectus a beaucoup d'effet sur les enfants

on est souvent fort embarrassé pour faire prendre des bols aux enfants, il faut les empaquetés de confitures.

Bolus absorbans et anodinus

4 Cons. flor. aultho - - - ʒi mitrid - - - ʒi
 ocul. caucro - - - ʒv xii opii - - - ʒv B

M. f. B. l. a. setur ad cartham Aquetur bolus que le malade prendra a l'heure du sommeil.

Remarques

on change souvent cette formule en juleps, ou en emulsion, quoiqu'il y ait de l'opium dans le mitridat on y en ajoute cependant parce que comme on en a pris de debit de ces préparations elles vieillissent dans les boutiques, on distingue par la même raison la vieille Theri que de la nouvelle qui est plus narcotique, il faut observer quand on donne quelque drogue pour faire dormir selon donner a l'heure que le malade a coutume de se lever, pour que la nature ne perd pas ses droits

Bolus artingens

4 Cons. col. ebra. - - - ʒss laud. hemat. - - - ʒv xv
 sang. draconul. - - - ʒv x hyp. de simplici - - - ʒss
 M. f. B. mollis et ager vout 4ter indie

Remarques

le sang de dragon est une résine minorative par son effet purgatif on la peut porter a ʒss et même ʒss

Cette résine à une partie colorante rouge qui distingue cette famille de toutes les autres, j'en ay fait l'analyse par Mr. Bernard de Jussieu qui range toute cette famille dans un ordre parfaitement naturel.

Bolus antiacidus

℥ ocul. cancro.

Cov. rub. ppe. - - - ad ℥ xij

Cont. flor. antho. - - - ℥ ij

M. f. B. P. av. Cujus medio includetur
laudan. opiat. - - - grs

Remarques

il est à observer qu'il vaut beaucoup mieux mettre l'opi-
um de cette façon quand on fait plusieurs Bols afin qu'il
n'y ait pas plus dans l'un que dans l'autre

Bolus pectoralis et lenius tunitag.

℥ sperm. Cet. - - grs ij oli. amigd. d. - grs

Rad. alth. p. - - ℥ B M. f. mollis. fa.

ocul. cancro. - - grs viij - ℥ ii

opiat. purgans in affectione hypochondri

℥ pulpa lam.

Cam. - - ℥ ss sal. veg. - - ℥ ss

lin. pul. - - ℥ ij Syr. flo. pinc. - grs

M. f. opi. Mol. Pa. dividem in 4 par. equa. signetur
opiat. dont le malade prendra une prise pendant 4 jours
sur aut par dessus une verre d'infusion convenable

Remarques

les hypocondriaques sont fort difficiles à conduire dans leur maladie, on les purge utilement il faut étendre les purgatifs avec beaucoup d'eau si on ne peut pas les purger en liquide le lactuaria lenitif est un excellent purgatif on en use à la dose de ℥j. ou de quinquin le goût sera agréable on l'enveloppe dans du pain à chanter, cet opiat est le même que le bol des petits enfants à dose plus grande on ajoute un peu de syrop ou de conserve de fleurs de peches si la casse et le tamarin ne suffisent pas on leur le bol on le fait molle ce qui est de conséquence pour les hypocondriaques

opiat emmenagoga

4 ext. Baccar junip.

Cust. nimov - - - ℥ss

Cour. enul. Canz. - - ℥ij

myr.

Cloey - - - ad ℥j

olei utru est gut. xx

lym. de arthe. g. s.

en. fop. Ra. del. in vase sigillato sigilletur, opiat dont le malade prendra xj deux jours le matin à jeun, et le soir une heure avant le souper en buvant par dessus une verrée d'infusion et elle fait usage

Remarques

on a souvent de la peine à faire prendre aux femmes ces remèdes qui conviennent à leur maladie par les saveurs extrêmement désagréables qu'ils ont on s'est trop habituée à signer dans les maladies hystériques cela est dangereux en se servant exactement des spécifiques, ces maladies se guérissent aussi sûrement que les fièvres intermittentes, il n'y a que deux cas où

ou il soit permis de signer la pletore et la suppression
subite dont nous avons parlé plus haut, la pletore est
si peu fréquente que sur 100 femmes à peine s'en trouve
est une dans ce cas, ainsi que de signer temerairement
tout sur les Sujets qui ne sont pas encore réglés, de
legers bains pr. relachés et de legers amers sont beau-
coup mieux pr. faciliter l'écoulement des règles, en
ôtant la pletore vous empêchez les règles de paroî-
tre eue qui est contre l'intention

L'imagination dérangée est encore une des causes
des maladies hystériques

uneignée d'un pied dans les suppressions des règles les rap-
pelle sur le champ

Lorsqu'on entreprend de guérir les maladies des filles, on
doit commencer par les emmenagogues légers, s'il y a la
buxe dans les 4^{es} voyes on donne les purgatifs, on donne
les absorbants pr. détruire les acides des 4^{es} voyes, on fait
de légers infusions de plantes emmenagogues ensuite
on ajoute les remèdes d'avantage, on ordonne les exer-
cices et la bonne nourriture et le bon vin vieux, au lieu
d'une diète sévère, on passe aux apéritifs plus forts, son-
vant les règles ne paroissent pas au 1^{er} période, mais
quelque fois au 2^e ou au 3^e, si les remèdes sont faits exac-
tement on fait paroître les règles et même on pouroit
prédire le jour fixe qu'elles doivent paroître, on donne à la
fin un purgatif assez doux, vif, pr. occasionner les hémor-
rhoides lorsqu'on voit que le sang est assez abondant quoique les règles
soient supprimées de puis 3 à 4 ans, si on continue les remèdes
on met promptement les filles dans leur bon point et on
fait revenir les règles; j'ay guéri une fille en 3 mois dont

Dont les regles estoient supprimées depuis 4 ans et qui de puis tout estuyé la avoit esté tenue a une diette aigüe et accablée de Rignées; je luy fis faire bonne chaire et des exercices gais et divertissans en meme temps je luy adminis-
trai les remèdes convenables, au bout de 3 mois les regles repa-
rurent et elle se reestablit si bien qu'au bout de 7 mois elle fut
mariee et eut un enfant le 11^e mois de son mariage; quand
une douleur se fait sentir dans les cuisses l'effet des remèdes
l'annonce, il faut surtout reestabli les digestions par des sto-
machiques légers et des potions agréables, lorsque les aliments
commencent a passer de ces deux maits et de bon vin avan-
cent la cure

Oppiatta emmenagoga et purgans

℞ Ext. matica

arthumii - - - - - ad ℥ss myr - - - - - ad ℥ss

gum ammu pul. - - - - - ℥ss diacui - - - - - 9ij

Pyrr. violar. - - - - - 9vi

M. f. op. la. Cujus dosi erit ℥ss j bis terre indie repetenda

Oppiatta emmenagoga et purgans

℞ Gum ammu

myr ad - - - - - ℥ss ext. absci

Cro. ovi. pulv.

gentia ad - - - - - ℥ss

sal ablin ad - - - - - ℥ss

Ce. marti - - - - - ℥ij

Pyrr. de ast. Com. 9vi

M. f. op. Rav. detur in vase fictile. dosi ℥ss

Remarques

Cette oppiatta peut se donner avec le sucre dans les et lors
lis et la suppression des mois, le mars armé de sel passe
a merveille dans le 2^e voyez, on doit dans les premiers jours en
faire usage avec modération et augmenter insensiblement

La dose jusqu'à ℥iij ou iv par jour d'abord commencer par dii mds pris et ensuite ℥ss et mais toujours par gradation, cette opiatte convient pr les femmes vaporeuses et histériques qui ont ordinairement leur accès ou parceque les regles viennent trop hautement ou parcequ'elles sont supprimées

Electuarium diaphoreticum et aperiens

℥ pulvis roodii

roodii ary - - - - - ad ℥ij ^{Cheri} Pour flo antho ad ℥ss

autt diapho - - - - - ℥i ^{pyr} pyr. pap. albi qd

M. f. elect. situs in van soventino signetur opiat ou electuaire a prendre la dose de ℥ss 2 fois le jour le matin et le soir

Remarques

il y a des racines d'arum et on fait du pain, on leur attribue la qualité d'augmenter la semence pr qu'elles ayent cet effet il faut les réduire en aliment, elles ne font rien en poudre, l'antim. diapho. n'est soluble dans aucun maniere ainsi il n'y faut pas avoir grand soy on substitue souvent ala conserve de romarin celle d'émula campana ou de roses il faut ℥ij de pyr. pr ℥ss d'antimoine

opiatte febrifuga

℥ pul. Kina Kina

sal. cyperum - - - - - ad ℥ij

pyr. de rhau. Cat. - - - . qd

fiat opi beum av. doris ℥ss

Remarques

on fait souvent des fraldas dans l'opiat de kina mais

La simplicité dans les médicaments vaut toujours mieux
on doit dans les fièvres par rétablis la digestion, le kina
est un excellent stomacique, la tige ou la racine
de kina fait des merveilles quand la langue est très char-
gée dans le commencement des fièvres, on doit purger de
le commencement de fièvres et rarement s'aggrave dans le
fièvres intermittentes, le sel d'opium augmente l'effet
du kina aux vice versa.

les stiptiques comme la bistorte ont beaucoup de vertu
ce qui les rend fébrifuges, la noix de galle même est fébri-
fuge à cause du tannin qu'elle a et se bon amer qui font
des merveilles dans du temps, on doit observer de n'être pas
trop changeants sur ces remèdes et l'exactitude dans leur
application sont le succès, on peut varier cependant
pourvu qu'on prenne les sucres d'années dans la même
famille; les sels ammoniacaux, les alkalis volatils fixes
comme le sel d'absinthie de petite centaurée ont été
célèbres par les anciens pour les fièvres intermittentes, les
amers acres comme le camédis, le camogitis, les amers
purs comme la centaurée, la gentiane enfin les amers
aromatiques comme l'absinthie ont été recommandés
aussi.

les alkalis fixes comme celui d'absinthie et des autres
plantes ne tiennent point leur vertu de la plante dont
ils résultent, tous les alkalis fixes sont égaux, le sel am-
moniac fait très bien dans les fièvres invétérées, c'est un
purgatif pénétrant.

Dans les pays froids et arides les fièvres intermittentes ne sont
point rebelles et cèdent facilement aux remèdes, mais dans
les pays marécageux elles sont plus opiniâtres, il ne faut

point seigner dans ces cas tout est relâché, si le gonflement
l'on suit c'est pouvant une suite de la Nigrie faite a
contre temps

L'on emploie le sel ammoniac il faut pas le meler avec
les alkalis fixes on peut le meler avec l'extrait d'adon
the ou de centaurée

L'opiat que nous venons de donner est de son leuery, son
effet est infaillible pr. faire et opiat mol il faut $\frac{1}{2}$ j de
syrop lorsqu'on le donne dans une fièvre qui n'est pas
ancienne, rarement le 2^e accès revient il, est opiat pur
ge dans le commencement, mais dans la suite il ne fait
rien, il marie les purgatifs avec le kina pr. remuer dans
la plus part des fièvres, il n'y a que deux gros de sel d'ip
sum et deux gros de quina a chaque prise, cela purge
cependant bien, ce qui prouve que le sel augmente l'effet
du kina, ma coutume est de faire prendre cet opiat
le matin 8 heures en heure jusqu'à 4 prises a $\frac{1}{2}$ j cha
que prise et après chaque prise un bouillon ou un
verre de pitteaine par deux, par la l'effet purgatif
est plus sensible, pouvant après ces 4 prises l'accès nre
viens pas, si il en faut encore on ne le donne que de 4 en
4 heures, mais quand même la fièvre seroit arrêtée on
continue le remède pendant 7 ou 8 jours ou plus en
diminuant seulement la dose peu a peu, d'abord 3 prises
puis 2, puis 1, enfin si c'est une fièvre invétérée on le
continue plus long temps et même on donne les infusions
de camomille comme feroit pitcarn long temps, après
la fièvre cessée il est inutile de purger a la fin du kina
des fièvres, on risqueroit de redonner la fièvre

ce peuple croit qu'il faut manger beaucoup après le kina
c'est une erreur, les malades ne peuvent manger pendant
la fièvre et même après, il ne faut leur donner que des bouges
légers, l'effet du kina est inmanquable si dans son ad-
ministration on ne met aucune des conditions requises

opiatto febrifugo et purgans alterne

| | | | |
|-------------------------|-----|--------------------------|--------|
| 4 kina kina pulv - - - | ℥i | sal cathar. acaas - - - | ad ℥ss |
| extrae absin - - - - | ℥ij | Syr flor. persi - - - | qd |
| Rad. jalapa pulv. - - - | ℥j | ℞. syr. flor. rosarum ℥j | |
| Sal. ept. - - - - - | | et ad ℥ss | |

Remarques

Si on veut purger violemment au lieu de donner l'opiatto de 4
en 4 heures, on donne le 4 prise tout de suite le matin, si on
donnoit ℥ss de cette opiatto 4 fois la jour, mais de 4 en 4 heures, quoy
qu'elle soit purgative elle ne purgeroit pas, les prises seroient trop
éloignées, mais si on donne les 4 prises d'heure en heure le ma-
tin et un bouillon entre chaque prise le malade sera bien
purge, si on craint les accès on donne les 4 prises en une
heure et demie et un bouillon entre deux, si on les repete
le lendemain on les éloigne un peu plus

Souvent on purge et on fait prendre l'emetique avant
les febrifuges et on donne ensuite le kina seul, mais il est
plus a propos de le mêler avec les purgatifs lorsqu'on le don-
ne seul, la dose est ordinairement de ℥j il ne faut pas le
quitter quoique la fièvre ait cessé mais seulement en dimi-
nuant la dose insensiblement l'appetit que le kina procure
prouve bien qu'il revivifie et fortifie l'estomach, il resuit l'obser-
vation a l'amertume; toute cette famille a une saveur comme

La noix de gale l'aristoloche et tous les médicaments que les anciens appelloient astringents; ils augmentent l'activité des purgatifs, cela est d'une conséquence infinie dans la pratique, il ne faut pas perdre de vue qu'on doit diminuer la dose des purgatifs lorsqu'on les joint au kina leur vertu est presque toujours double lorsqu'on les donne avec cette enorce.

Des pilules

les anciens s'apercevant que les bols avoient des inconveniens et que les amers comme la coloquinte, l'agariq et presque tout ce qui est tiré des animaux quoy que un peu pré d'au du pain à chanter ne laissoit pas d'insister le gorier de leurs mauvais gout ils imaginèrent de les faire plus solides par cette et inconvenient et de leur donner une plus petite forme: ils appelerent ces petits bols des pilules à cause de leur figure comme qui devoit parva-pila les grecs les ont appelleς $\kappa\alpha\tau\alpha\tau\tau\iota\alpha$; pareillement les arabes sans macher.

le but principal des anciens en faisant prendre ainsi les médicaments par petites boules étoit de masquer le gout de laqueable des amers du 1^{er} ordre qui repandoient dans les préparations fluides une acrité insupportable, ou d'adoucir ceux qui pouvoient ébranler leur dents en s'y attachant comme le sublimé doux et les autres préparations du mercure; il y a des personnes si ennemies de tout ce qui a quelque remède qu'elles n'en peuvent prendre que sous la forme de pilules; ainsi l'alois et la coloquinte en ont ils fait les bases.

les pilules diffèrent des electuaires en ce qu'elles sont moins

volumine, il faut donc courtoiser, la formule est bueche aussy toutes les pulpes des electuaires et meme jusques au correctif et on y adjoute un stimulant plus vif par lequel on est obligé de donner les remèdes en petite dose, la dose des pilules en France est de ʒa ʒss, en Allemagne elle ne s'est que d'un ʒss, mesure de Francfort.

L'inconvénient des pilules est leur trop de consistance ce qui fait qu'elles passent quelque fois sans se dissoudre dans le premier voyer, il vaut mieux les laisser dans un état plus molle et ancien, en y joignant la gomme tragacanth pour faire toutes pilules, elle devient aussy dure que la corne, aussy leurs pilules étoient-elles dures comme des balles et on les rendoit les les qu'on les avoit avais.

les pilules peuvent se former de toutes sortes de substances helles et réduites en poudre qu'on lie avec un sirop, le plus souvent on y fait entrer des substances gommeuses et résineuses, la plus grande partie des plantes purgatives, vomitives, aperitives, astringentes, histériques, béchiques, céphaliques, il peut même y entrer un electuaire comme excipient et même on y peut faire dissoudre des pilules, il faut observer icy les mêmes règles que nous avons données pour le mélange des médicaments simples, ne point unir ensemble ceux qui ont des propriétés contraires qui font des especes de monstres en fait de préparations pharmaceutiques, les substances qui peuvent agir les unes sur les autres doivent en être bannies, aussy par exp on ne doit pas joindre les fels avec le ʒ n'y les préparations, nous avons vus combien la decomposition des remèdes aussy fabriqués étoit facile, on ne doit pas mettre non plus des astringens avec des purgatifs.

à moins qu'on ne veuille développer l'activité des reins,
 les pilules ne diffèrent des bols que par leur petitesse
 et leur solidité on les conserve en une ~~bouteille~~^{boîte} dans les bou-
 tiques afin qu'elles se dessèchent moins et suivant les be-
 soins on les partage et on leur donne la forme, il faut
 en entretenir la gomme adragant par les raisons sus-
 dites, lorsqu'on est obligé de ramollir avec un sirop des
 pilules trop dures il faut avoir soin auparavant de le
 peser par le avoir eu qu'elles augmentent de poids
 on n'a conservé dans le codex qu'un petit nombre de pilules
 et on ne se sert dans la médecine que de celles de cingston
 de warthou de starkel et de mercuri elles, il y a dans le co-
 dex des préparations de pilules qui sont fort bonnes, comme
 les pilules stomachiques vulgo ante cibum que l'on nom-
 me pilules gourmandes, il y entre des résines avec de forte
 amer par les corrigés, pilula rufi qui sont alterants et
 laxatifs, elles conviennent dans les obstructions et les sup-
 pressions des règles, pilula angelica ou de francfort, les
pilula sine quibus sont très bonnes, pilula coctis
 qui est au plus grand purgatif de cydenham, les pilu-
 les fétides sont excellentes elles sont composées de grands
 alterants et de forts purgatifs, on les peut donner à petite
 dose comme alterants, et alors les purgatifs sont stimulants
 à triple dose elles sont purgatives, je crois que les pilules
 de sthaal ne sont autre chose que l'extrait emmenago-
 que de crollius qui est dans le codex, sous le nom de pilula
 sine radii elles ne diffèrent que par le manuel qui est mis
 dans l'extrait emmenagogique; je crois que ces sthaal
 n'y feroit d'autre changement que d'y mêler du $\frac{1}{2}$ d'op et qu'il
 feroit de ce mélange les pilules favorites

Les pilules sont un moyen excellent pour mettre en usage les
remèdes aussi bien que les remèdes amers et dégoûtants, mais on
court risque en employant les remèdes purgatifs qui ne peu-
vent être aisés divisés de cause des coliques parce que les mo-
lécules peuvent se rapprocher et adhérer aux membranes des
vies voyes, les martichs, la gomme ammoniac et autres alte-
rants qu'on donne en petite dose peuvent fort bien s'y mêler
nous allons donner par exp. les pilules mercurielles qui sont
fort en usage, mais pour savoir qu'elle dose il faut mettre, il
faut connoître combien il y entre de scrupies, voici ma ma-
nière de les faire

pilules mercuriales

℞ pulvis alois

louis

jalapae

diacrid

mercur

ad ʒi

Cherub. ad exting. ʒ. q. s

Caustic - - - - ʒi

Contict. ham - - - ʒi

Py. de cham Cat. - q. s

et. f. p. p. a. v.

Remarques

il faut bien éteindre le ʒ dans la Cherubentine y introduire
peu à peu les poudres des autres substances et y ajouter aussi
le Pyrop peu à peu, le ʒ et le diacride peuvent peu l'humidi-
fier, il faut à peu près ʒss-ij ʒ de Pyrop pour donner de la con-
sistance aux pilules, les pilules doivent être formées de
façon qu'elles puissent se soutenir entières et sans rouler, il faut
bien les batre et les brayer en les faisant passer par les matières
soient bien liées, on connoît qu'elles sont bien faites quand on
les roulant dans la main leur surface devient unie comme la
glace, dans cet état elles sont moins sujettes à laisser, leur

mauvaise impression sur le gosier et les feuilles d'or et d'argent qu'on y applique. Il y estent mieux car on est obligé de les mettre dans une boîte par les enveloppes de ces feuilles d'or et d'argent qu'on y a mises, on peut aussi les faire prendre dans du confiture, ou entre deux boues, mais il ne faut pas non plus qu'elles soient trop fermes, etant trop dures elles pourroient parcourir tout le canal intestinal sans l'y dissoudre, on n'en doit faire que par quelques jours et prescrire dans le même temps qu'on les veut plus molles qu'à l'ordinaire, quand elles ont esté gardées trop longtemps elles deviennent si dures au point qu'on est obligé par les ramollir de les mettre en poudre et de les délayer de nouveau avec quelque liqueur appropriée par un forme de nouvelles, mais comme dans cette préparation elles perdent un peu de leur vertu il faudroit en augmentant la dose à proportion du Syrop, ou autre liqueur qui y entre plus elles sont molles, c'est-à-dire paribus, plus la dose doit être forte si le malade avale avec peine ou les prescrit plus ou moins petites, la grosseur ordinaire est d'un pois, les allemands et les anglois les veulent fort petites, ils en font des picotées qui ne passent qu'un grain chacune, autieu que les françois les avalent à deux gros, quel que fois même à 3. Les uns ne les prennent pas une à une quoiqu'ils les demandent petites, ils en mettent 4, 5, 6 dans la nuée et les avalent sans traister, il ne faut que la dissolution s'en fait mieux que si elles estoient réunies en une seule, la solidité etant la même, les petites pilules presentent plus de surfaces au dissolvant par les personnes épuisées de maladie les pilules dures sont pernicieuses, il n'en faut tenir aucun égard.

il y a des anciens qui outre le syrop se sont servis de gomme pr. cili
 piment comme la gomme adragant, cette gomme est tres miscita
 gineuse, en la delayant elle acquiert un volume tres ample mais
 on se dessechant elle acquiert une grande difficulté à se resoudre
 il faut inter cette trop grande solidité, au lieu de la gomme adra
 gant il vaut mieux employer les conserves de roses de cinthoridonda
 on fait des pilules un peu fermes et qui se delayent tres bien

il y a des pilules de beloste chirurgien qui ont fait beaucoup
 de bruit elles ne sont pas meilleures que les autres pilules mercu
 rielles, il modé la theribautine, il estoit bon & dans un peu
 de sucre et de syrop et il fait entrer de forte purgatif, com
 me la scammonie et le jalap, il faut avoir un pilulier pr
 diviser juste et promptement les pilules, les allemands en ont par
 le moyen des quels ils divisent un volume de pilules de ℥i en
 60. gr; je m'en sers aussi, il y en a un autre pr. des fractions
 considerables, qui est un morceau d'ivoire dentelé également, cha
 que dent fait la pillule par la elle sont exactement sembla
 bles et elegantes

pilule mercuriales C p 112

on avoit mis des purgatifs trop vifs dans l'ancien codex, on ne
 les a jamais demandés, on ne pourroit guere en donner que 3,
 il y avoit un defaut usuel qui estoit de les former avec la
 theribautine pure parcequ'elle se seche comme la gomme
 adragant il vaut mieux y mettre quelque conserve on adjoin
 ti le sucre et on a retanché les trochisques albandal, on y a
 mis le jalap pr. etindre le diagrede elles sont beaucoup mieux
 faites, elles pesent jusques a 30 gr. elles approchent de celles de belos
 te, mais on peut varier ces pilules, ce ne sont que differantes
 charlataneries pr. vû qu'il y ait du & avec les purgatifs c'est
 toujours la même chose, dans ces pilules que je fais je ne mets de
 que ce qui faut pr. etindre le & je ne m'en sers point pr.

lies les pilules parce que la thebaïque deinde fait un verus

Pilula smactica vulgo anti-cibum Cp 111

ça été une question toujours bien agitée de savoir s'il étoit
avantageux de donner des remèdes conjointement avec les ali-
mens, les bons effets de ce mélange dépendent en la faveur pu-
tée que les remèdes soient donnés en petite quantité; ils n'in-
terrompent point la digestion ils facilitent le passage des
alimens et sollicitent les intestins

pilula aloëtica emollientes Cp 111

ces pilules emollientes sont sujettes aux gâtes à cause du
corps mucueux qui le rendent

pilula Ruffi ibid

Ces pilules ont donné à paracelse l'idée de son elixir de
propriété, l'extract d'eloir de propriété de garrus fait des
pilules presque semblables à celles de Ruffus

pilula de sagapeno Cp 112

elles sont très anciennes et dans la formule naturelle, il n'y
a que le sel gommeux au lieu de sel d'absinthie

pilula Rine quibus ibid

Pyrenham s'est beaucoup servi de ces pilules qui sont bien
faites

pilula Coccia Cp. 113

ces pilules sont modernes

pilula seu extractum rudii Cp 114

C'est l'extract par chimique de crollius, on ne devoit
mettre que la racine de scammonie ou la racine de jalap,
parce que ces deux purgatifs sont presque semblables

pilula angelica Cp 113

Ce sont la proprement de France qu'on veut par picotius

Pilulae fetidae majores. Cp 114

il seroit a souhaiter qu'on les employat plus qu'on ne fait
C'est une preparation des anciens qui est peut-etre trop char-
gie, elles sont tres actives dans les maladies des femmes, on ne
doit pas retrancher de ces pilules les purgatifs comme a fait
l'emery, les anciens les ont faittes comme unemenagogue, a peti-
te dose elles sont seulement attractives, a plus forte dose elles
sont purgatives

pilulae de cinoglobo. Cp 115

Ce sont les pilules Savonneuses, mais je ne croi pas que ce
soient les vraies pilules de starkey, ce medecin qui estoit dis-
ciple de vanhelmont a beaucoup travaillé dans son gout,
quoy que mathews ait publié ces pilules sous son nom, elles
sont dites a starkey, on les trouve tout au long dans ses ou-
vrages, il pretend qu'il faut un an entier pour les faire

pilulae balsamicae mortini Cp 117

on les employe ordinairement bien mal morthou n'est pas
toujours croyable sur l'application des remèdes qu'il propose

pilulae Balsamicae sthali Cp ibid

Celles cy sont tres bien dans le codex et conforme a celles de la
pharmacopée d'Allemagne

pilulae histericae Cp 118

il y a des cas ou les gommes resines sont merveilles, elles avan-
cent bien la guérison, les medecins modernes y ont introduit
l'huile de puccin

pilulae purgantes

℞ Elae. garanchimae croch ʒi. resin jalap. ʒvi. ent. ab. ʒv.
M. f. pilull. n.º viij dentur ad cartham signentur pilules que
le malade prendra le matin en une seule prise en buvant
par dessus un bouillon ou un verre de pituaire

pilulæ purgantes alteræ

℞ rhab. pulv. ℥ xv
 scam. ℥ viij
 ext. cucum. fil. ℥ ss vel ℥ j

M. f. p. pro una dosi mane voranda

pilulæ purgantes hydragogæ

℞ trochis althædal. ℥ iij ext. fumaricæ ℥ x
 gummy gutt. ℥ vi-ij oli. emulsiq. gutt. ij
 M. f. p. S. a. n.º iv Con. par. q. d. comme font les allemands
 dentur ad catham pro una dosi mane voranda

Remarques

Les trochisques althædal sont faittes avec la garanchine de coloquinte, la gomme guttée decouste d'un arbre de l'amerique qu'on ne connoit pas encore, elle purge avec violence

pilulæ purgantes et antihistericæ

℞ aloës optimi pulv. } myrr. ad ℥ viij
 jalapæ } ext. abic. ℥ xij
 gum. ammo. } Symp. de arthum. q. s.

M. f. p. n.º viij dentur ad catham signetur, pilulæ que le malade prendra le matin à jeun en une seule prise en buvant par dessus un verre de son infusion

Remarques

lorsque les regles des femmes approchent elles sentent quel que jours au paravant dans le bas ventre un mouvement semblable à une boue qui roule, quand les joües deviennent rouges et les yeux brillants aux femmes histeriques cela annonce qu'on peut passer aux emmenagogues les plus forts

Sur la fin on les met-à-bain pour relacher les parties
et les purgatifs donnent les derniers secours et les regles paroissent
Puis, les pilules procurent souvent cet effet, quelque fois les
filles perdent le sang de leurs regles par le vet. l'antonach &c.
si elles n'ont jamais eue regles autrement il est impossible d'éta-
blir le coulement naturel.

Les huilles essentielles sont fort bien, celle de Sabine, d'abrin-
the, de rhue sont trop vives, celle de citron est plus douce et
moins pénétrante, le Syrop d'armoise est très approprié,
l'extrait de genievre se conserve mal, celui de petite centau-
rée aussi, si les autres sont un peu trop fecs on les ramolli-
avec un Syrop approprié, l'extrait de genievre se conserve, le
Saffran est un emmenagogue léger et qui a beaucoup de
succès, les infusions les plus convenables sont celles de chama-
dis et de camopitis

pilulae astringentes et sistentes in gonorrhoea et fluore albonutricum

℞ lapid. hamat.

Rucini

pul. fol. ment. - - -

ad ℥ij

Balsa. cadum. si gutt. x

ext. tormentilla - - ℥ss

Syr. magis astring. q. s.

M. f. p. la. dois être divisé en 80 pil. dont on ad-
carthiam pigmentum, pilules dont la dose est de 6 que le ma-
lade prendra tous les matins d'abord une fois, ensuite 2 fois
par jour

Remarques

il tombe toujours à la fin des gonorrhées quelques petites
gouttes de pus, quand on a épuisé tous les remèdes qu'on a eus, il
faut donner les astringents

tout ce qui convient pour arrêter les gonorrhées arrête les fleurs
blanches, il faut prendre garde de confondre les fleurs blan-
ches des femmes avec la gonorrhée en ce qu'elles cessent dans
le temps des regles alors que la gonorrhée continue pendant

les règles même, mais les mêmes remèdes y conviennent
et arrêtent les deux écoulements

pilulæ pectentes in gonorrhoea altæ

- 24 Gummy mastix
Rauquin. dragon - - - and Dif } Balsam canad gum
lapis hemat-pyrre - - - FB } Combu. cynom. gr.
 } Aprinox pro vber do
 } Rhus malle et fero

Pilulae purgantes antivenere.

- 4 ♀ *Dulcis* - - - - - gr X } *olei um, Panaceae grw*
siapiid - - - - - gr viij } *M. f. p. 3 pvo, 2024*
ext. cardui bined - - - - - gr vi }

Pilula stomachica

- 2) extracti gentianae
juniperi ad - - - ℥ij } olei unum, cit gut vi
pul. cinam acuti } lw. abrim qv.
crociad ℥j } M. f. pilula do
 ℥ss

Remarques

on peut diviser ces pilules en 6-8- et 10 parties, elles se donnent dans le commencement des maladies des femmes, ensuite on peut donner les suivantes

pituita emmenagoga

- 4 pulvis myrr
gum ammo ad - - - 3ij
Croci ori - - - 3i
Croci 3is ppar. cum
aq. prepab. - - - 3i
extr. absin - - - }

pillula anodina et antiaida in dysenteria

- 94 ext. rad. bistrata; elect. diascov; cov. subri. ocul. cancradgil

Laudani qv

cr. f p. 8; laudanum in 8 parts divinum illarum medio
pone et dosis erit pilularum, 2 indie mane et sero

Des Trochisques

Les anciens ne firent d'abord usage que dans les maladies de la
poitrine et dans les piquants de la bouche, c'étoit comme
des loochs secs qu'ils faisoient dissoudre peu à peu dans la bou-
che, ils en avoient aussi de prescriptifs contre les maladies
chroniques et pestilentielles, on a fait dans la suite des tro-
chisques avec les purgatifs et les alterants, les modernes en
ont fait aussi avec les caustiques, mais ils leur ont donné
une figure différente longue ressemblante à un fusau
affin de les distinguer des autres, on varie la forme des tro-
chisques selon les usages, les uns sont quarrés, les autres ronds,
d'autres en fuseaux, on étudie par l'usage de la chimie

la différence des pilules et des trochisques est possible par-
ce que le sucre qui est le principal dans les trochisques y est su-
bondant afin d'être un correctif des savons, on ne fait cepen-
dant pas entrer le sucre dans les trochisques purgatifs et al-
terants, mais seulement dans ceux qui sont destinés à flatter
le goût, les résines, les amers, les huiles essentielles, peuvent
entrer dans nos trochisques, les sucres végétaux y entrent aussi
mais plus souvent les mucilages, il ne doit point y avoir de
savour desagréable dans les trochisques qu'on doit fondre
dans la bouche

Souvent les trochisques entrent dans d'autres préparations
sous la forme de poudre, il n'y a guère aujourd'hui de tro-
chisques en usage que ceux d'almandal et ceux de cachou

Trochisci almandal C. p. 120

on emporte la coloquinte et on la réduit en poudre fine
on ajoute la gomme adragant en forme de pastille, on
remet en poudre et on emporte par la 2^e fois en forme

enfin les trochisques, cette préparation est très bien la gomme lubrifie et fait passer promptement par les intestins, althaidal est un mot arabe; parace que cette préparation nous vient des arabes

Trochisci de agarico

Ces trochisques nous viennent des grecs le gingembre y est employé comme correctif, l'agaric demande un manuel particulier on doit le rater sur un tamis de crin renversé et la poudre tombe toute entière sur un papier, on use l'agaric en le frottant sur un tamis de crin; ensuite on le passe au tamis de soie et on à la poudre d'agaric, si on veut avoir les trochisques d'agaric blancs, il faut retrancher le gingembre qui les jaunit quand on les fait suivant le codex ils sont jaunes

Trochisci cytherei C. p 121

ces trochisques qui ne sont plus employés pourroient servir de parfums on a préféré icy la cascorille à la pulpe

Trochisci hedycei C. p 122

ces trochisques sont anticholériques ils pourroient faire une theriaque entière, les remèdes qui y entrent sont très bien rangés, ils pourroient s'employer et s'emporter dans un long voyage car ils ne se gâtent point

Trochisci de Karabe C. p 123

on ne se sert pas malheureusement de ces trochisques

Trochisci de myrrha C. p 124

l'huile de succin est ajoutée icy, le remède est très bon cumenagogue

Trochisci de catharu C. p 125

le cathou est un vrai extrait ou on fait des trochisques

de plusieurs sortes, les uns à moitié sucrés, les autres avec beaucoup plus, d'autres avec très peu, aux uns on ajoute la fleur d'orange &c, c'est des japonais que nous font venir les différentes formes de trochisques on les fait assés souvent chez nous en petits quarrés.

Trochisci de minio @ p. 126

Ce sont les trochisques de swigo on les fait même souvent en petits cylindres, on ne guérit jamais les glandes dures par les résolutifs, il faut la supuration; on y introduit un cylindre de trochisques sur un petit linge qu'on peut retirer au dehors ce qui est de conséquence, car les escarrotiques entrent dans la fistule y font souvent du ravage et on ne les en retire que très difficilement.

Des tablettes et des rotules

L'usage des trochisques fut bien tôt suivi des tablettes et des rotules qui en sont des espèces les mêmes ingrédients y entrent on leur donne la même consistance, les rotules sont plates de figure ronde et fort déliées en forme d'ortie, il y entre 4 parties de sucre sur une de poudre, on les appelle morceli et on leur donne qu'une que le poids de 10 ou 12 gr. jusqu'à 31 on en prescrit 35 ou 45 par toute la journée, ces médicaments flatulent au goût, ainsi il en faut borner la quantité que le malade se sentiroit assés porté à augmenter, ils ne sont guère en usage.

on peut les faire par le moyen du feu ou sans feu, par cette manière il faut employer la gomme adragant comme à celle de cachou, il entre plus de sucre dans les tablettes que dans les trochisques, il faut ordinairement 4 ou 5 de sucre sur 1 de poudres purgatives, ou alterantes, par l'avis le goût, l'usage trop sucrant des sucreries n'est pernicieux qu'en ce qu'il fatigue trop l'estomach.

le mot de tablettes indique la figure de ces préparations qui est celui d'une petite table, on les nomme ainsi morali parce qu'on les mord ou les mangeant; on confond aujourd'hui les tablettes et les rotules qui effectivement diffèrent peu
 on fait des tablettes avec des sucs de citrons, les acides comme le suc de grozailles de Berberis, on en fait aussi avec l'huile essentielle de fenouil d'anis &c, avec les terres comme la yaux d'ecreusses le corail &c, les rotules de corail ne sont que d'un demy scrupulle on s'en sert dans les points de la bouche, les tablettes ont la même consistance que les rotules mais plus de poids, C jusques à 3ss) il y en a de simples et de composées, les huiles essentielles et le sucre dans une dose semblable à celle des rotules font pour la base des tablettes simples et on leur donne le nom de l'huile essent qui y entre, comme les tablettes d'anis, de fenouil les conserves de uoi confitures n'en diffèrent pas, les apothé n'en gardent presque pas à cause du peu de débit qu'ils en ont on demande cependant quelque fois celle de nipe tha ou pied de chat et quelques unes des incrauantes et bechi ques, on en peut encore faire de purgatives et d'alterantes, on en fait même avec les simples absorbants et ces compositions sont bien avantageuses pour faire prendre aux malades délicats, les tablettes surtout sont les commodés pour faire prendre les absorbants qui par ce moyen s'unissent aux acides des premières voyes, on peut faire des tablettes en unissant le sucre aux poudres jusqu'à une certaine consistance que les anciens appeloient electuaires solides, mais on est plus sûr avec la gomme adragant parce que la cuison peut varier et alors les tablettes n'ont pas la consistance requise, il faut de grandes attentions pour étendre exactement les purgatifs dans ces tablettes afin que tout

Soit bien divisé exactement, on introduit peu à peu par exemple le tartre emetique, ou l'unit au sucre, on broye bien; on étend avec de nouveau sucre ou broye et enfin on introduit la gomme adragant

comme le but des tablettes est de conserver longtemps longtemps les médicaments pr. qu'elles ayent la consistance requise il faut celle du sucre si on les fait à froid, ou le sert de la gomme adragant qu'on a avant imbibié d'eau pr. lier les parties des tablettes, pr. cet effet on mêle toutes les poudres dans un mortier de marbre avec le sucre qu'on réduit en poudre fine on y mêle ensuite la gomme adragant qu'on a dissoute dans l'eau, lorsque la pâte est formée on la roule sur le porphyre et on l'applatit pr. former avec un couteau de fer blanc les parties qu'on fait ensuite pecher au bleu

pr. faire les tablettes à chaud on commence par faire cuire le sucre à la plume et on y introduit ensuite les poudres, puis on y met toute la masse sur le porphyre sur lequel il y a un papier huilé on du sucre en poudre parsemé, on étend le tout en roulant le bistourien on donne une épaisseur uniforme qu'on divise ensuite en petits quars pr. couper également les tablettes

Le sucre cuit à la plume est ce qu'on appelle en pharmacie ad consistendum electuarii solidi; et le sucre à la perle le dit ad consistendum molliis elect. quand le sucre à la plume est brulé et devient jaune au $\frac{1}{2}$ degré au dessus de l'eau bouillante on l'appelle sucre au caramel, le sucre blanc n'est que le corps uniquement cristallisé, le lectuarius ou mol ou sucre à la perle est le point de cuisson du sucre qui tient le milieu entre la consistance de sirop et le sucre cuit à la plume les tablettes ont été inventées pr. 4 raisons principales 1^o pr. masquer le goût des drogues 2^o pr. qu'elles se fondent aisément dans la bouche et que leur vertu se communique mieux à la

gorge, 3^o pr. donne plus de durée aux remèdes 4^o enfin que la composition fut portative.

pr. les tablettes martuli ce ne sont que les pastilles des ystaciens, on fait ordinairement les tablettes purgatives d'une figure qu'on les tablettes attractantes sont en petit et on les peut considérer comme de vraies elegmes lacs

il vaut mieux faire les tablettes par la gomme adragant que par le sucre par ce qu'entre les inconvénients que nous avons déjà rapportés les tablettes sont quelque fois composés de remèdes vifs qui se dissipent par la cuite et la chaleur du sucre dans le quel on les introduit, de plus le mélange se fait bien mieux avec la gomme enfin elles sont plus belles et plus propres.

Electuarium de citro C. p. 102

C'est ce qu'on appelle tablettes de citron, on l'en fait encore ainsi que de celles de diacarthamy, il faut mettre dans le r préparations d'avantage de sucre, j'y ajoute un tiers de sucre et autant d'escommunie d'alep si plus que le codex n'en prescrit, lorsque le sucre est cuit à la plume la cuite pr. l'electuaire solide et parfaite, on connoît que le sucre est cuit à la plume lorsqu'après avoir trempé une spatule dedans le sucre en decoste et tombe par filets en la secouant, les confiseurs ont encore une autre façon de conduire la cuite du sucre, ils en tirent au bout d'une spatule qu'ils trempent dans l'eau et s'ils le retirent cassant ils l'appellent sucre cuit à la perle parce qu'en refroidissant dans l'eau il se met en ϕ forme blable adhérent, le sucre poussé au delà devient rouge et très fragile, parceque privé de toute l'humidité il se brise et c'est le sucre cuit au caramel, l'usage apprend à connoître au seul bouillonnement le degré de cuite qu'on veut donner au sucre mais revenons à notre préparation

après que le sucre est cuit à la plume on le retire de dessus le feu on y introduit la conserve de citrons qu'on a pilée pr

amolir avec le Syrop, ou la conserve de violette. ou mêler
bien le tout avec le pilon de bois, on y introduit peu à peu les
poudres & tout que le mélange est fait on le jette sur un pa-
pier huilé et on l'étend avec un rouleau amy enduit d'huile,
la pâte est noire et on la partage en quartiers; on marque
les divisions avec une règle et un couteau sans les séparer enti-
èrement et lorsque la matière est refroidie on partage aisé-
ment les petits quartiers.

Electuarium diacarthamy Ep. 103

la poudre diacarthamy fig. sert de correctif, on met le
turbithe et la scammonie mais cela revient à peu près au
même.

pulvérisés ensemble les semences de carthame, les hermodactes,
le turbithe, et le gingembre dans un mortier de marbre on
se met en poudre à part le diacre faittes cuire le sucre
jusqu'à consistance requise dans 8. d'eau, lorsqu'il est cuit on
la plume on doit l'ôter de dessus le feu, quand il est refroidy
on y met les poudres on y fait dissoudre la manne en roulant
et remuant bien avec un bistourin, on prend la pâte qu'on
étend bien avec un bistourin sur un papier huilé et on la
travaille en la poudrant de sucre en suite avec une règle
on la coupe en tablettes.

Tabellæ de althea Ep. 104

il n'y a point avis de sucre dans ces tablettes; p^r qu'elles soient
agréables il en faut d'avantage.

Tabellæ de althea fine igne Ep. 106
ces tablettes p^r être agréables demandent beaucoup de sucre
on en corrige le goût par la réglisse, on peut y ajouter un
peu d'iris de Florence p^r l'odeur et p^r le rendre plus expec-
torant, voyez comment je voudrais qu'on les corrigât.

Tabellæ de althea

| | | | |
|--------------------------|---------------|--------------------------|-----------------|
| 4 rad. alth. pulv. - - - | $\frac{1}{2}$ | } pulv. yves flor. - - - | $\frac{1}{2}$ |
| pulv. glic. - - - - | $\frac{1}{2}$ | | laccari - - - - |

accurate miscautur et cum liq. nucis aginis gummy fraga-
cantly f. Tabellæ f. a.

par cette correction on les rend tres agreables et elles sont
aussy efficaces que par l'autre procédé.

pr. mettre la racine de guimauve en poudre il faut la même
precaution que nous avons dit pr. la poudre de réglisse, c'est
à dire qu'il faut la prendre avant qu'elle ait poussé l'écume,
la ratisser et la couper en petites lames minces transversale-
ment, la mettre secher sur le fourg ensuite la réduire en
poudre et la bien tamiser de cette façon la porphire est
inutile.

les Solides font la même chose dans le fond, que les tablettes et
les tablettes.

Tabellæ de Sulphure R. p. 106

les tablettes de chalcide devroient estre bien plus employées
qu'elles ne sont, on s'en feroit bien surtout pr. les pauvres, on y
pourroit joindre de la canelle la dose de safran de mars
à l'eau est. de gr. iv dans chaque tablette.

Tabellæ Stomachica R. p. 106

Le Codex prescrit de faire la pâte de guimauve comme elle
se réglisse, cependant dans celle qu'on veut chez les apothicaires
et chez les epicuriers il n'y a point de racine d'althéa, il leur
seroit impossible de la faire belle blanche et agreable comme
on la souhaite, on suit assés le procédé que je vais rapporter,
on met la gomme dissoute dans l'eau tiède avec le sucre
et on la fait evaporer, en remuant toujours depuis qu'elle
s'attache au bassin, lors qu'elle approche de la consistance
requise on y met les blancs d'œufs qu'on a bien battus au
paravant dans une terrine et on aromatise avec l'eau
de fleurs d'orange, on remue bien avec une grande pa-
lette de bois, on la bat jusques à ce qu'elle devienne blanche
et qu'elle n'adhère pas, on la verse ensuite sur un papier

qu'on suspendre d'amidon, elle reste toujours molle, et lors qu'elle est refroidie on la coupe par tranches, il faut observer de ne faire qu'un feu modique sous la bassine de peur de faire bruler la pâte voici les proportions, faire fondre dans suffisante quantité d'eau #ijss de gomme arabique, #ijss de sucre le faire passer au travers d'un linge serré remettre sur le feu et faire évaporer, mettre peu à peu 6 a 8 blancs d'œuf qui la blanchissent et continuer de faire cuire jusqu'à ce que la main n'y adhère plus

il faut beaucoup de précaution pour cette préparation qui a été inventée par un apothicaire de paris il y a environ 50 ans personne ne la encore faite comme lui j'en suis sûr y mettoit un peu de gomme adragant

Tabella stibiata C. p. 113

on prescrit sagement le muscitage pour bien mieux l'émétique on les doit broyer ensemble, on y introduit ensuite les autres substances, je crois qu'il faut plus de sucre et faire les tablettes d'8 et les aut en sorte qu'elles contiennent chacune gr xv d'émétique pour cela on a une espèce de tablette de marbre terminée par des règles dont on fait l'épaisseur, la pâte étant bien étendue également par tout, on mesure en combien de parties il faudra la diviser pour la dose qu'on demande et avec une règle on coupe les tablettes

Tabella de rabarbaro C. p. 114

elles sont très propres pour les enfants qui prennent difficilement la rhubarbe, on trouve beaucoup de pastilles pour les parfumer dans les dispensaires, autre fois on parfumoit les chambres des malades, cette pratique étoit bonne, et on devoit la renouveler.

pastilli odorati profumati C. p. 109

Ces pastilles sont dans Fioraventy on y a introduit peu de changements voici quelques exemples de tablettes

Tabella roborans in foetore oris

℞ pulv. Liux

Cinam. acuti ad --- ℥ij auranti --- ad ℥j
 Cardam. min --- ℥i Sacc. albis --- ℥xij
 Cort. citri --- aq. menth --- qv

f. l. p. a. 20is crit ℥ss bis indie mane et sero

Morsuli stomachici absorbantes

℞ pulv. Zedoa

Cinam --- ad ℥ij Saccar albis --- ℥xij
 Cor. rubi pp --- ℥ss olei ment-cit - gut-vj

f. mas p. a. C. p. nucag. gummy fragac. dentur ad cartham.
 Signentur ad usum

Remarques

tout doit être icy en poudre, on peut en manger jusques a
 ℥ij dans la journée tout au plus il faut peu de muscitage
 pr lier les matières, on peut les aromatiser avec quelque eau
 essentielle, comme celle d'orange, d'avis &c vous battes bien
 vos poudres avec le muscitage vous introduisiez peu a peu
 le sucre, lorsque la matière est en pate vous la retirez sur
 un papier, vous la poudrez avec le sucre, si c'est pr des
 rotules vous avez une machine de s. blanc pr la couper,
 si c'est pr des tablettes vous laissez la pate plus epaisse
 et vous la coupez avec une règle, vous les faictes secher a
 l'air dans un tamis entre deux feuilles de papier

Morsuli pectorales in asthmate humido

℞ pulv. radic. irosiflor

liquiv --- ad ℥ij } flor. busoi --- ℥i

f. est. c. lq. nucag. gummy fragac. dentur ad cart. signentur
 20y ℥ss - ℥j

Remarques

on distingue 2 espèces d'asthmes, le convulsif, et l'humide dans celui cy les crachats sont epais il faut donc attendre c'est pour quoy on y fait entrer l'iris de florance qui ut attenuant; on peut manger jusques a 2ij de tablettes pectorales dans la journée, quelque fois le usage est incommodé a certaines personnes, je l'ay éprouvé moy même, le gonflement qu'il cause dans l'estomach ne fait quelque fois tomber en foiblesse, tous les usages en general nuisent a ceux qui boivent de l'eau par nécessité, ainsi la pate de guimauve peut incommoder et incomode souvent.

Morsuli aperientes in chestitide

℞ 5 pp per lotionem --- ʒss } Caviophi. pulv. --- ʒss
Cinnam. pulv. --- ʒss } Sacch. albis. --- ʒss

f mors. p. av. C. Rq. enucag. gum. fraga. in aq napha
soluti doli erit qv iv angituv Ausim ad ʒi postea decur
cundo vovs relinquatur

Remarques

Ces tablettes sont celles de kunkel avec les changements que j'y fais, elles sont decrites a la fin de la traduction de la chimie de noth avec quelques differances; elles sont tres bonnes pour les obstructions et les ecrouelles recentes, on doit purger de temps en temps ceux qui en font usage.

Tabella de terra-japonica Cp 107

elles sont stomachiques comme les trochisques cy dessus et un peu astringentes.

Des emulsions

Ce mot vient d'un tel genre qui signifie traire du lait parce qu'effectivement on tire un espèce de lait des semences qui en font la base, on appelle au amande, une emulsion qu'on fait avec les amandes, et orgeat quand l'orge y entre, cependant le mot orgeat a acquis une signification plus étendue et ce qu'on appelle de ce nom chez les liens radieux n'est qu'une véritable amande.

on prépare les emulsions avec les semences de toutes sortes de fruits et amandes comme celle d'abricots, de cucurbitacées, de shardon beny, de carthame, de chauxre, de laitue, de pourpier, de pavot, et de toutes celles où un mot qui laissent un lait dans la bouche lorsqu'on les mange, les pignons, les pistaches fournissent une emulsion avec une infinité d'autres semences et même les crucifères, mais comme celle cy contiennent beaucoup d'or elles ne peuvent servir que dans le scorbut et autres maladies qui exigent des remèdes de cette nature, toutes les semences qui n'ont point de moëlle ne sont point propres à faire des emulsions, les semences acres d'ail, de coriandre, de fenouil &c. n'y doivent pas entrer.

il faut mouler les semences de leur écorce et ne conserver que les amandes parce que la partie aromatique et acre ne consiste que dans la peau, on en doit excepter celles dont la moëlle n'est pas blanche car elles contiennent des parties huileuses et aromatiques ainsi que les précédentes, telles que sont les plantes umbilifères, ainsi ces semences ne doivent point entrer dans les emulsions à moins qu'il n'y ait des cir constances particulières qui en indiquent l'usage.

pour mouler les 4 sem. froid il faut se les faire ruer dans l'eau tiède et ensuite separer les pannaux avec les dents.

l'emulsion doit être une liqueur lactée et agreable elle se diffère par des amandes et des orgeats, l'orgeat des anciens n'étoit autre chose qu'une decoction d'orge dont ils gessoient la ve-eau et en substituoient de nouvelle et feroient cuire le grain, usque ad crepitarum et il y mettoient un peu de miel, les modernes y ont

fait succéder le sucre, et leurs emulsions ne sont pas si simples, il en est cependant de simples et de composées, les uns se font en traitant le lait des amandes et y mêlant du sucre, les autres sont quelque fois laxatives, diurétiqes, anodines &c on en prescrit quelque fois pour les yeux et on y fait entrer le camphre, on la fait encore pour humecter la gorge, mais elles changent leur nom, celui de gargarisme, toutes les emulsions doivent être toujours blanches et d'une saveur agréable et elles ne doivent point se précipiter; l'eau ou quelque infusion légère, ou quelque decoction inodore en font le véhicule, l'orge, les semences, les amandes en font la base, le sucre et les Syrops sont les correctifs et souvent les auxiliaires.

il n'est point de bon usage d'y faire entrer les poudres si on y est obligé que ce soit des poudres blanches sans aucune saveur, tels que nos absorbants terreux, les yeux de crevisses, le corail &c, on peut aussi y faire entrer en cas de nécessité nos sels neutres mais en très petite dose, on ne doit jamais y mettre le Syrop de limons ou autres acides, le secret des emulsions est très simple; elle se réduit à 3 points, 1° il ne faut rien introduire qui puisse ternir la blancheur 2° il faut éviter d'y rien mettre qui la puisse faire précipiter 3° ny rien mettre de désagréable.

la dose ordinaire des semences est de $\frac{ss}{ij}$ par pinte; $\frac{ssj}{ij}$ de semences froides suffisent pour un verre de $\frac{ijv}{ij}$.

pour faire les emulsions il faut piler dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, le lait des amandes mondées de leur peau et les réduire en une espèce de pâte, on verse peu à peu l'eau qui se charge du mucilage, l'huile qu'elle donne s'en sépare quelque fois dans la trituration et monte à la surface comme fait la crème de lait, pour éviter à cette séparation il faut triturer les amandes avec le sucre et à mesure que l'huile se détache elle s'unit au sucre et devient ainsi invisible à l'eau en faisant un olio saccharum, le sucre est le moyen d'unir les huiles et les baumes naturels avec l'eau, parce que les parties huileuses

l'attache à une face des parties sucrées et laisse une autre face libre à laquelle l'eau ne peut s'attacher, le jaundant peut produire le même effet, ainsi l'infert ou pour dissoudre la Theriacantime et les autres Beccunes naturels qui par le moyen de cette dissolution deviennent miscibles avec l'eau et avec toutes nos humeurs, le sucre qu'on mêle avec les humeurs suspecte donc les parties huileuses et grasses se le séparent à la surface, il le voit le même effet. Non le jectoit dedans le lait quand on veut séparer le beurre, après qu'on a fait l'émulsion on la passe à travers une étamine, on ajoute le Syrop à la colature. Non veut et l'émulsion est faite.

La manière de prescrire les émulsions n'est point différente de celle que nous avons indiquée pour les autres médicaments, on commence par la base, puis l'adjuvant le correctif et l'exéciant, on ne peut guère déterminer la juste dose de chacune des substances qui composent l'émulsion, elle doit être proportionnée à l'exéciant, qui est ordinairement de ℥v. v si le malade doit facilement, on en prescrit d'avantage, quelque fois même par pintes comme les juleps pendant la journée et même pour boisson ordinaire, pour lors on les donne plus légères, on les emploie communément comme un lait tempérant et rafraîchissant parce qu'on en doit plusieurs verres par jour, elles se passent avec beaucoup de succès dans les maux de gorge, dans les inflammations, les gonorrhées, elles sont toujours un peu nourrissantes, lorsqu'on en prescrit pour une seule prise mais alors on les doit rendre plus efficaces et pour cet effet y mettre plus d'ingrédients, on fait usage de cette dernière espèce quand il s'agit de raporter le sommeil, les Syrops acides entrent dans une émulsion à ℥ss sur ℥v de liqueur, le sucre depuis ℥ss - ℥i, si on y fait entrer des poudres absorbentes c'est à quelques grains, il faut remarquer que les émulsions sont flatueuses ainsi pernicieuses pour les gens qui sont sujets aux vents.

on ne doit point y faire entrer de Syrops colorés comme d'aillets
de violettes &c car l'émulsion en prendroit la couleur, on l'aroma-
tise ordinairement par la rendre plus gracieuse avec l'eau de ca-
mille de fleur d'orange &c mais point d'eau spiritueuse, & si cailla
l'émulsion et la précipite, il en est de cette liqueur comme du lait
tous les acides la coagulent par ce qu'elle contient une partie muqueuse
cette raison doit aussi empêcher d'en faire usage par toutes les
personnes attaquées d'acides dans les 1^{res} voyes amoues qu'on ne
les ait chargés d'absorbans.

on peut quel que fois faire une émulsion purgative on y intro-
duit la résine de jalap ou quelque autre purgatif, quand on
y fait entrer les résines on doit être bien attentif à la division
par qu'elle ne s'amassent point on tar, la résine s'unit à l'huile
de l'émulsion, on bat les résines longtemps avec les amasades
on a un grand avantage dans ces médicaments, parce que les
résines sont bien corrigées par la et se divisent acquiescent
beaucoup mieux que les corrections des chimistes par les on qui
châtient les remèdes, tout l'art consiste à bien battre l'émul-
sion, il faut une bonne douze heures de travail, je fais une
émulsion purgative qui a beaucoup de vogue par corriger
l'inconvénient des émulsions d'être flatueuses on y peut faire
entrer le sel sédatif de Mr. Kouberg

Dans les bilieux les émulsions causent pour aut la fièvre con-
tinüe ce qu'on voit arriver tous les jours aux personnes qui ont
la chaude pisse et on qui le tempérament bilieux domine com-
muni dans cette maladie, pendant l'inflammation, l'indica-
tion est de calmer, on met souvent les émulsions en usage,
la fièvre continue s'allume au bout de quelques jours, les an-
xiétés surviennent et la chaude pisse continue, on doit
alors donner la limonade et la decoction de graine de lin
la saignée y étoit dangereuse, la fièvre se calme par ce
moyen et l'écoulement se réparoit, on doit observer la même
méthode de la fièvre des bilieux; l'ethiologie des émulsions

n'est point encore connue je travaille à la découvrir, on ne peut point unir un musilage avec une huile quoy que prétendent les pharmaciens

pr. piler les amandes on est obligé de les jeter dans l'eau chaude alors la peau s'enlève facilement, mais on ne peut la garder longtemps elle se gâtent

Emulsio simplex

℞ sem. fig. maj. - - - ℥ss decoct. froid - - - viij
amigd. dulc. - - - ℥i aq. starch. - - - gut x
sacc. alb. - - - ℥ij-iv

f. S. P. a. detur ad lage figue. pr. la boisson ord^{re} du malade

Remarques

on la rend quelque fois narcotique par le syrop diacode alo dose de ℥ij-iv cette emulsion est nourrissante, on doit renouveler les emulsions tous les jours sansquoy elles s'altèrent, on les conserve à la glace un peu plus longtemps comme les limonadiers font à l'orgeat, le sucre est le condimentum, on ne met que la 2^e decoction d'orge, parceque dans la 1^{re} decoction d'orge donne la partie extractive qui est désagréable, on peut la rendre mielleuse quand le genre de la maladie le exige.

Emulsio Diuretica

℞ sem. viol. - - - ℥ss aq. veron. - - - ℥ssij
melli solis - - - sacc. cand. - - - ℥ij
Carcha. - - - ℥ij

M. f. S. P. a. quatuordecim et trigesimo saccarum cum le minimis dividatur in 2 partes equales, datur ad laqueas, figmentur 2 prises d'emulsion dont le malade prendra, l'une le matin, et l'autre le soir

Emulsio purgans

℞ resin. scatur. sacc. cand. ℥ij vitel. ovi roj aq. suglo. ℥ssij, cin nam. ℥ss. f. S. P. a. v. res. scam. terales, c. sac. pro 1 dose, mane jejuno ventriculo sumenda

Remarques

on met d'abord la résine bien en poudre, ensuite on y intro-
duit le sucre qu'on pile bien avec la camomille ditte
dans le jaune d'œuf, il faut broyer pres d'une demy heure, on
dritte ou les introduit et on passe l'émulsion en cas qu'il y
ait quelque chose d'hétérogène; au lieu de cannelle on met quel-
que fois celle de fleurs d'orange, cette émulsion est un peu
jaunâtre.

le jaune d'œuf avec toute sorte d'huile et sur tout avec celle
d'amandes douces peut seule former des émulsions lorsqu'on y
introduit aucune substance.

Emulsio balsamica

℞ Theriaca - - - ℥ss-j-ij stell. uerb. - - - ℥ss
vitell. ovor. - - - n.º i aq. pariet. - - - ℥ss-iv

℞. E. Pa. ad vitrum pro una haustio, aut pro duobus

Remarques

on la la theriacale avec un jaune d'œuf, cette émulsion
est propre pr. les cas d'hémorragie interne, de rupture de
vaisseaux, l'eau de parietaire n'est que de l'eau pure, elle ne
donne rien par la Bou, pr. faire cette émulsion on barbouille
d'abord le mortier avec le jaune d'œuf, on introduit la thera-
cantine, on broie bien et on met le miel, on rebroye on repasse
pr. Reparer la theriacantine qui ne broie pas bien seule.

Emulsio pro inflammatione et ulceribus scutorum

℞ Camphor. - - - - gr viij aq. sulphuris
amigd. dulc. excor. - - - - n.º iv

Cyanus aa - - - ℥ss

℞ Em. Pav. optima quando simul omnia detur ad
vitrum pro usu

Remarques

C'est un véritable colyre, la luthie n'est bonne que pr. les pe-
tits ulcères du cils et de la cornie mais il ne faut pas s'en servir

pu le globe de l'oeil, il faut l'employer en ouguent et non pas avec de l'eau parcequ'elle le precipite au fond, le camphre en emulsion fait bien il peut estre employé sur les petits ulcères des yeux il vaut beaucoup mieux l'administrer ainsi qu'il est dans l'3

Emulsio temperans anodina

℥ anigd. Dul. excoct. citri - - - - - ad ℥ij
 pincor. mund. } sacc. albis. - - - - - ℥ij
 Ruc. pap. albi } aq. Com. - - - - - ℥ij

f. Em. P. a. detur ad laq. Rq. p. boisson ordinaire

Des juleps

les juleps ressembtent beaucoup aux emulsions, elles ay ont esté faittes dès le commencement de la médecine elles ont esté suivies de près par les juleps doux, (julepium dulce) ce sont des melanges de liqueurs composées de beaucoup d'eau, d'un peu de Syrop, et quelque fois d'une infusion légère des plantes, telles que les capitaires, le mot de julep est un mot persan qui signifie boisson douce et agreable, les latins l'appeloient julepus, ou julapium, ou hydrotaccarum, elle a esté employée comme potion ordinaire, aujourd'hui on en tirent à peine boisson a quelques 3 qu'on donne ordinairement le soir, C'est mal a propos, on devroit suivre l'intention exprimée par la signification des remèdes, ces sortes de remèdes s'ordonnent sur le champ, ils ne peuvent se garder que 2, ou 3 jours en hyver et environ 24 heures en été dans un lieu frais, on n'y doit point mêler de purgatif tout y doit estre agreable, il faut en exclure toutes les decoctions qui pourroient leur donner mauvais saveur ou mauvais couleur, il doit estre tres clair, ce médicament convient dans le cas ou il faut la flacitiv, tous les sucs acides peuvent donc y entrer, on y delaye

autres les conserves, mais on les prene pro qu'il n'y ait rien d'o
 fague, on y met les acides minéraux excepté l'acide nitreux et
 l'acide vineux volatil, de toutes les matières animales, il n'y a
 que la gelée qui puisse y entrer, il n'y entre point de substan
 ces résineuses parceque ne se melant point avec l'eau elle se
 separant et font divers, mais les substances extracto esti
 neuses comme le corce de canelle peuvent y entrer, parce
 qu'elles sont solubles dans l'eau et l'É, la limonade est un
 vraye julep

anciennement on gardoit dans les boutiques des liqueurs qu'on
 appelloit Rosato, ce n'étoit autre chose qu'un Syrop etais qu'on
 fisoit avec 3 parties d'eau de roses et 1 de sucre, la base est
 l'extractif des juleps et l'eau pure ou l'eau distillée, les
 autres ingrédients qui y entrent ne sont qu'auxiliaires ou pour
 flatter le goût

voicy quelques règles générales à observer dans ces préparations,
 la liqueur acquise doit être considérable par rapport aux au
 tres ingrédients, on doit mettre 4 p^r d'eau simple ou d'eau distil
 lée de loutie de pourpier, de chicorée ou autres herbes rafrai
 chissantes, p^r colorer les juleps on met sur 2 p^r de 2 gros de sy
 rop de coquelicot, de violette, ou d'aillet, il faut choisir la
 couleur qui plaît le plus au malade, sur tout s'il est dans le
 delire, on le lui donne rouge quand il demande du vin rouge
 ou tend le Syrop de violette rouge en l'animant par un acide
 vegetal ou mineral mais il en faut peu, les R ne doivent y
 être mêlés qu'à quelques gouttes, p^r donner au julep une
 odeur et une saveur agreable suivant le goût du malade, les
 esprits acides Sy prescrivent ad gradum aciditum, les li
 queurs spiritueuses simples comme de fleurs d'oranges de ca
 nelle, &c se donnent à quelques 3, et les composés comme
 l'eau theriacale et autres alexitères à quelques gouttes seu
 lement, la dose des juleps se prescrit selon l'état des ma
 ladies, on les emploie ordinairement quand il faut redou

ner de la force aux malades épuisés, ou appaiser la trop grande exaltation du sang, et dans la vie de luy donner de la constance, et quelque fois seulement pour étindre la soif dans les fièvres ardentes aiguës ou la bile sepanche et dans les inquiétudes, pour lors il sert de boisson, il doit estre plus aqueux et moins chargé de Syrop et d'autres ingrédients, la dose pour la journée est vj et on en fait prendre a chaque fois xxv ou le donne en moindre dose et on le charge plus quand on le donne a l'heure du sommeil

on ne doit faire entrer dans les juleps aucune poudre pas même les absorbants qui sont incisives, lorsqu'on met quelques acides on y peut faire entrer quelques sels neutres, comme le sel de duobus, le sel de glauber, le nitre, mais en tres petite quantité, v g ss a ss ss dans 20 d'eau ils ne le font point sentir et peuvent estre un tres bon stimulant

L'usage des juleps est presque oublié dans la médecine et ceux qu'on ordonne ne répondent nullement a cette preparation, il y a des ignorants qui y font entrer le diascordium, les confectiões, les poudres de vipères, le corail, et d'autres ne le prescrivent que par cuillerée et dans les cas ou l'on devoit pour ainsi dire noyer le malade de boisson ordinaire, d'autres le font prendre avant le sommeil a xxv , il y a quelques cas ou on fait des juleps somnifères en une seule dose mais ce ne sont pas les plus ordinaires et le julep n'est pas même établi pour cette fin

il y a d'autres préparations pour cela on donne seulement dans ces cas le Syrop diacode ou l'opium; il y a aussi quelques cas ou la médecine prescrit le julep par cuillerées mais ils sont rares comme après une supuration ou un vomissement causé par trop d'emétique, le cholera morbus et les affections de l'estomach, tout irrité dans ces occasions, les vièvres sont très tendus et on ne doit pas les irriter et les charger, un julep anodin et gracieux donné par cuillerée fera de bons effets

Dans l'usage de ces remèdes comme de tous autres le médecin doit examiner de quel côté la nature se déclare, il doit l'aider et favoriser l'excretion qu'elle veut déterminer, soit par la transpiration, soit par les urines, mais ces remèdes dans ce cas pour être bons mais à petite dose afin que le malade n'en sente rien, on devoit ôter le nom de juleps à ces boissons troubles et dégoûtantes à ces vérités nat. est. qu'on donne à l'heure du sommeil, c'est une espèce de proction différente.

toutes sont à peu près les règles générales dont le médecin ne doit s'éloigner dans ces juleps, nous en allons donner quelques exemples ou nous ferons entrer quelques substances qui pourroient en être retranchées, au reste ce sont des modèles et non pas des formules à suivre exactement.

julepus temperans

℞ aqua. nymphae

borrag

buglossa ad --- ℥iv

} cinnam --- ℥ss
 } syr. eidon
 } Rubi Rhei ad ℥ss

M. f. jul. divid. in 3 dos égales, d'autur ad laqueum et signentur

Remarques

le mot hordacé ne signifie rien, de plus la decoction d'orge est inutile dans l'eau de canelle, on ne donne rien par la distillation, pour faire le julep, il suffit de mêler les substances en agitant, la ptivole qui les contient.

julepus temperans pro potu ordinario in febris bibulis

℞ de coct. levis tamen - - - ℥ij

syr. berberis - - - ℥ij

} suc. de p. cit. ad quat.
 } acidi
 } aq. Rom. q. b.

M. f. julp. s. av. datur ad laqueum, signentur

Remarques

on rend le julep laxatif parce que le ventre comme on le lachet, cela convient dans la fin des maladies

la maladie de ciam est une véritable fièvre ardente, la lixiv

nade la teneur dans cette maladie le sang sort par le nez, les yeux les oreilles &c. paraissent et trop rarement, c'est l'acide qui tempere dans ce cas, aussi l'anteur de la nature a t'il mis dans les pays chauds les acides vegetaux les plus vifs

Les boissons copieuses font des merveilles dans les fièvres aiguës et même l'eau pure seule en a soulevé plusieurs, on a même soin de faire desirer l'eau au malade et alors l'eau donnée a grande dose procure souvent la crise et le malade est guéri v. communis de febris

la limonade de tamarinds est plus agreable que celle de citron il faut le souvenir que quand on prescrit l'eau de canelle ordinaire c'est plus tost pour la distinguer de l'eau de canelle spiritueuse que pour donner a entendre que l'orge donne une partie volatile, ainsi il faut faire cette eau de canelle tout simplement avec l'eau pure et non avec la decoction d'orge

julepus temperans et nutritius

2℥ flor. ros. rub

violav.

symp. errat aut - - - p. ii

} inf. in ag. velut
thé - - - v. ij post
Colat gelatine & CC
℥ss syr. gran. vel
lim. ℥ij

M. f. j. Par. detur ad vitrum signatur, juleps pour la boisson du malade

Remarques

Si on mettoit le Syrop de violette, l'acide du Syrop de grenade le changeroit en rouge, il faut donc le retrancher Si on veut que le Syrop donne une couleur bleue au juleps subin l'augmenter Si on veut qu'il ait la couleur de vin

julepus temperans et anodinus

℥ ag. nimphe

symp. errat - - - aut ℥ij

ag. napha - - - gut. viij. M. et erit juleps de

ad vitrum signatur juleps pour prendre en une fois a l'heure du sommeil

julepus antiditus, aperiens et nutritius in morbilis et variolis

℞ decocti ℞℞

radie scoronae

℞℞ viol.

℞℞ f. julep p. av. detur ad vitrum liquetur pro potu ordinario

Remarques

la scoronere est regardée comme spécifique dans les petites vérolles, on commence par faire la decoction de ℞℞ ou on donne le suc qui est légèrement acide, on fait bouillir ℞℞ dans ℞℞ d'eau commune réduite à moitié, puis on ajoute la racine de scoronere & on luy donne à la fin 20 bouillons dans le tems des crises

julepus antiditus

℞ aq. pap. rhados

lactuce ad - - - ℞℞

℞℞ pap. rhados
rhados ad ℞℞
si libet gutt. auro
d. hydrot. gutt. ℞℞

℞℞ f. j. detur ad vitrum liquetur pro una dosi, 4 ou 6 fois

Remarques

les gouttes antiditus sont très narcotiques elles ne donnent tout au plus qu'à gutt. XXII
nos camps simples distillés ont été regardés et le sont encore par quelques uns comme de l'eau com. on prétend qu'il n'y monte rien dans la distillation, il faudroit prouver que les plantes inodores n'ont point de parties volatiles, et cependant les emanations qu'elles souffrent prouvent le contraire, j'ay fait des expériences qui prouvent qu'il n'y a point d'esprit recteur dans les plantes inodores comme dans les narcotiques

Des potions

on peut donner le nom de potion à toutes sortes de breuvages mais la médecine en entraine la signification à des mélanges liquides qui se prennent intérieurement à une ou plusieurs fois et qui sont composées de poudres select. et de coction, de leixir, de Syrops, de tinctures, d'essence qu'on dissout dans une liqueur simple ou appropriée, on en prépare d'expectoratives et d'altérantes, on en fait d'antidotes, cordiales, stomachiques, aperitifs et emétiques.

Les potions sont une préparation des modernes, elles diffèrent des juleps en ce que ceux-ci doivent être transparents et gracieux, au lieu que celles-là sont opaques, troubles, et souvent même disgracieuses, les potions diffèrent encore des juleps en ce qu'elles sont plus chargées d'ingrédients, il ne faut pas croire dans qu'elles soient aussi épaisses que les électuaires des anciens, il y a sans doute plus de difficulté et de dégoût à prendre un breuvage épais qu'un clair, dans ces remèdes on cherche moins à flater le goût des malades qu'à établir la santé, ainsi on préfère l'utilité des médicaments qui y entrent à leur bon goût, leur saveur agréable, et s'il est cependant bien si on pourroit réunir ces deux avantages, mais la diversité des ingrédients le permet rarement.

Les potions ont pu exister et servir par base l'eau commune, les eaux distillées, les infusions, les macérations, et les decoctions des plantes, ces dernières servent surtout par les potions purgatives, par ex. une decoction de semence de rhubarbe fait en même temps l'exipient et la base, les autres substances qui y entrent sont les auxiliaires, telles sont les poudres, les tablettes, les Syrops, les essences, les leixirs et une infinité d'autres préparations que la chimie fournit à la médecine, le fluide aqueux dans toutes les potions doit être proportionné à la dose et à la quantité des drogues qu'on y

fait entrer afin de ne pas faire une boiuitie epaisse & difficile a avaler, les alienés alla la difference des humeurs au ment mieux prendre un breuvage & les epais que les liquides on voit tous les jours ordonner par les chirurgiens dans l'hydropisie & de l'eau autant de maniere, pendant meme ils y font entrer des electuaires, autant vaudroit donner les electuaires seuls, la dose de liqueur qui doit servir de vehicule n'est point determiner, cependant si c'est pour une seule prise comme les potions purgatives elle est ordinairement de ℥ss et du double si la prise doit être employée a 2 fois, dans les potions alterantes elle se determine sur la quantité qu'on en veut faire prendre au malade la base le stimulus et les correctifs sont ordinairement entiers des Symples, conserves, robes, poudres, trochisques, confections, electuaires, & ~~les~~ eleins

les potions sont aujourd'hui le remede le plus usité dans la medecine, c'est aussi celui ou il se commet le plus de fautes par les combinaisons

Ces erreurs ne viennent que de ce qu'on ignore la chimie dont la connoissance est si necessaire pour instruire de la nature des corps, peu qu'on soit initié dans ces mysteres on voit qu'on ne peut combiner que des peu de substances sans en changer les odeurs, le gout, la couleur, et meme la nature, il arrive tous les jours que faute de se avoir l'analyse on associe des drogues qui se decomposent et souvent une potion qu'on demandoit alterante et qui par la quantité de ses ingredients considerés separement sembloit ne devoir être qu'alterante, devient emetique par le moyen des drogues qui se decomposent et changent de nature, de ces changements, proviennent des erreurs grossieres et funestes comme de croire qu'il y a indication de vider les uns voyes

il ne faut donc pas joindre dans les potions aucun des acides avec les absorbants a moins qu'on n'ait quelque d'usage en le

faisant, il ne faut que mêler des substances qui quoy que inodores produisent etant mêlées des odeurs désagréables; j'ay vu un medecin qui mêloit le Syrop de limon avec les yus de crevisses il en résultoit une odeur marécageuse et nauséabonde tandis qu'il falloit un remède d'une odeur agréable, il ne faut jamais faire de combinaisons des sels vegetaux avec les autres tirés surtout du regne animal, parceque les acides agissent dessus les décomposent et développent cette mauvaise odeur de gout de marécage, il ne faut pas non plus mêler comme Mr Lemery l'antimoine diaphoretique avec le Syrop de limon ou autres acides vegetaux, parceque la chaleur d'antimoine se réduit en reprenant du Phlogistique, ce qui fait que l'antimoine diaphoretique devient emetique; on devient dans l'usage de donner ces préparations dans la petite verole mais on en reconnoit aujourd'hui le défaut; les acides minéraux purs calment l'effet de l'emetique autieu que les acides qui sont des huilleux les augmentent, c'est un phénomène de la dernière consequence et digne d'attention puisque un chimiste comme l'emery ne l'a pas prévu.

Si on fait prendre les potions par cuillerées ou les peut charger d'avantage que si on les donnoit a grande dose ou en une seule fois.

les Syrops se mettent en assez grande quantité dans les potions ils corrigent les mauvais saveurs et flatent le gout du malade de sorte qu'il avale avec moins de repugnance.

on peut prendre les potions purgatives un peu plus épaisses que les atténuées, parcequ'on prend les sels a une dose et qu'elles ne dégoutent que par un moment, tous les médicaments ne peuvent point entrer indifféremment dans les potions, on doit éviter d'y introduire les alkalis fixes volatils qui sont le plus souvent dissipés avant que le malade ait pris le remède ou qui lui donneroit une saveur désagréable s'ils y restoit.

la cologinte et les autres amers en doivent être bannis a moins qu'on en ait fait des trochisques ou autres préparations auparavant

on ne peut trop répéter de prendre garde de faire ces combinaisons defectueuses comme des acides végétaux avec l'antimoine diaphoretique ou autres préparations de l'antimoine non emetiques, parceque l'acide contenant de l'huile, cet huile redonne du flogistique ala metallicque, et le moindre atome qui se trouve résiduel peut causer des vomissemens funestes et souvent contraires a l'indication, on doit éviter aussi d'y faire entrer avec les R & les ou autres préparations de mars les alkalis volatiles ou le tartre vitriolé ny même le X des plantes ameres, les préparations de fer se decomposeroient et feroient de l'aube et le malade rejetteroit la potion (vide amercil exel) nous allons donner des exemples des potes ou tant alterantes que purgatives

potio purgans vulgaris

| | | |
|-------------------------|------------------------------|--------------------|
| ℞ semina mund - - - ℥i | } Symp. pomæ. Com. - - - ℥ij | |
| sal repulsius - - - ℥ij | | aq. Com. - - - ℥iv |
| mannæ Recca - - - ℥iij | | aq. naph. - - - qv |

fiat de coctio cum semina et sale ad dimidium. Sa par. adde mannâ post solutionem, colla cum expressione adde Symp. aromatizetur aq. naphæ et erit potio purgans detur ad vitrum. Signetur ad usum, potio purgative que le malade prendra le matin

Remarques

une potion comme celle cy ne cause jamais de douleur ny de desordre, au lieu qu'une infusion de gratiole par exemple seroit des effets terribles

ps les enfans on fait des infusions de semina et de fil vegetal

qu'on empate de Syrops de pommes et qu'on aromatise avec de l'eau de citron il l'avait alors très bien.

Si on retranche la manne de cette potion on a donné la purgation des enfans qui est très douce.

comme il y a des malades qui ont une repugnance extrême pour les remèdes et médecines il faut leur faire laver la bouche avec du vinaigre ce qui fait que le malade sent moins le goût de médecine.

il faut avoir soin de faire prendre un bouillon quelques minutes après, et non pas 2 ou 3 heures après comme on fait ordinairement; il y a des gens chez qui le purgatif a opéré au bout de 2 heures, ainsi il faut leur donner le bouillon plus tôt; ceux en qui la potion opère plus lentement doivent prendre un bouillon un quart d'heure après l'avoir avalée. Telle qu'elle soit, et ensuite un dîner ou deux.

Les anciens étoient dans cet usage. ils voulaient précipiter par là, l'action des purgatifs et les faire passer promptement à travers le canal intestinal.

Le Senné est un des plus purs et des plus efficaces purgatifs ainsi que le jalap, mais il ne faut pas le faire bouillir trop longtemps, ou le tempérer son activité par les tartres solubles, le sel végétal &c., les follicules ne purgent pas plus que le reste de cette plante, les sels neutres se joignent à la partie extractive du Senné et le rendent soluble; dans nos humeurs ce sont les meilleurs cors et ils qu'on puisse employer, le sel de piquette colore moins que les sels végétaux, il faut laisser infuser les follicules de Senné à chaud pendant 3 ou 4 heures parce que le Senné a une partie très mobile, nous avons une partie mobile dont l'activité est dans la partie mobile savoir le *azarum*, le Senné, l'ellébore, la fleur de pechou et les feuilles des arbres à noyau, si on n'a pas le temps de faire infuser le Senné avec le sel végétal, il faut tout au plus une légère ébullition de 3 ou 4 minutes et ne faut pas passer le Senné avant qu'y mette le sel végétal.

il ne faut point faire bouillir la manne, et aut-ant infusée
 a froid elle est moins collée et plus agreable, la bonne man-
 ne doit être blanche, sèche, et cassante et non pas grasse,
 p^r avoir cette qualité il faut qu'elle recuillie par un beau
 temps, on a aujourd'hui l'entêtement de demander de la man-
 ne grasse p^r avoir les qualités propres molles et noires
 les apicels par leur jargon ont su la mettre en reputation
 parcequ'elle leur coûte peu, ils trompent les acheteurs crèdu-
 les et ignorans, quelques uns d'autre-urs quand ils n'ont pas
 de mauvaise moulture la bonne p^r leur faire prendre son
 poids d'un quart de plus, cette manne grasse et aut- gardée
 s'agrit, les plus fripons font cuire du miel en consistance
 d'electuaire en barbouillant une cassoie où il y a encore de
 la manne ils remuent bien et jettent de la poudre de jalap,
 p^r la rendre plus purgative, voilà la fabrique de leur
 manne, on sent que de pareilles marchandises sont un
 grand abus dans la medecine, il faut donc prendre la
 manne sèche, la manne en sorte ou la retranche de la pur-
 gation des enfans parcequ'elle les fait vomir
 quoique la manne, le senné, les autres purgatifs de cette es-
 pece soient assés doux, on voit cependant des personnes a qui
 ils causent de violentes tranchées, l'obstacle que les excremens
 arrêtés dans le canal intestinal apportent a l'action des pur-
 gatifs en est souvent la cause, l'intestin se contracte p^r
 quer a ce qu'il se soit separé de ces matieres; mais, siveit
 d'autres anciens praticiens p^r obvier a ces tranchées sçavoient
 prendre des lavemens la veille de la purgation dans la vüe
 d'amolir et de preparer les excremens
 p^r les personnes qui ont les excremens durs il faut étendre
 les purgations dans un grand lavage y faire entrer les
 huillies p^r ramollir les intestins et faciliter leur action
 on peut même ordonner un lavement en même temps que
 la medecine paraquit prepare par son irritation et par

l'humidité qu'il porte dans les intestins un passage plus facile aux excréments et les détermine à céder plus facilement aux purgatifs

potio purgans in affectibus hypochondriacis in
Inflammatione intestinorum

| | | | | |
|---|----------------|---------|-----|--|
| ℥ | tamar | - - - - | ℥ss | } man. chie - - - - ℥ss aq. c. - - - - ℥xii |
| ℥ | Cam. fistulosa | - - - - | ℥ii | |
| ℥ | Sal. veg. | - - - - | ℥i | |

℞ f. p. purge in 2 doses aqua. divid. detur ad vitr. Signetur
potion purgative a prendre a 2 heures d'intervale

Remarques

il faut bouillir légèrement les tamarins et la cam, et
jetter la main en retirant la section du feu, ces for
tes de purgations ont un avantage considerable en ce qu'on
peut éviter facilement la hyperpurgation, parceque la
1^{re} dose produit une grande evacuation, on ne fait point
usage de la 2^e et si au contraire elle ne produit pas un effet
suffisant on est assuré que la 2^e achèvera

il bien se donner de garde d'émétique dans les maladies in
flammatoires mais c'est un remède sûr dans le commence
ment des maladies ou il y a sabure des vés voyes la purga
tion cy dessus ne se donne qu'à la fin des maladies

le tamarind ne vaut rien quand il y a acide dans le vés voy
es, mais dans les vécus videroxi, un bon de casse en batton
contient ℥ss de pulpe ramollie

potio purgans in dysenteria

| | | | | |
|---|------------------------|---------|-----|---|
| ℥ | elict. calth. d'aplic. | - - - - | ℥ss | } hyp. de chic. - ℥ss aq. c. - - - - ℥xv |
| ℥ | rad. yucca. pulv. | - - - - | ℥ss | |

℞ f. pot. l. av. detur ad vitrum. Signetur
potion purgative a prendre le matin a jeun avec un bouillon par dessus

Remarques

Ce tartre fait souvent des miracles dans le cours de ventrue, parcequ'il agit les grandes et les fait degorger, et se rend tout dans leur etat naturel, c'est la decoction-meme de Ely peccanaha qui devient emetique, c'est un purgatif vit qui degorge et gagne les intestins, il en faut jusques a ʒi pour faire vomir et au augate dans le catholicum double, il ne fait point vomir et il vaut mieux ainsi a ʒss pour se purger. Mais forte dose, lorsqu'on le donne en decoction, il n'y a qu'une faible partie de la resine qui passe a la faveur de l'extrait ainsi agit-il mieux en poudre qu'en decoction.

Le Syrop de chicorie fait a peu près le meme effet que le catholicum double, il faut bien delayer les electuaires et agiter le medicament avant de le donner parceque les poudres se precipitent, on donne ordinairement les potions purgatives chaudes a moins qu'on ne soit en été, on les fait chauffer au ^{MB}.

Je fais souvent usage de cette decoction pour les disenteries des pauvres ouvriers qui viennent me consulter avec volentiers, le soir de la purgation je leur donne le disacordium et ensuite les narcotiques, s'il y a Croûte dans les intestins je leur defends absolument la viande, il faut donner la decoction d'orge pour boisson.

potio purgans in ydrope

| | |
|-----|-------------------------|
| ʒi | } Syr. de cham. --- ʒss |
| ʒss | |
| ʒss | |
| ʒss | } ag. ciuma --- ʒss |
| ʒss | |
| ʒss | |

M. f. p. s. a. sicut ad vitrum. Signetur potio purgative que le malade prendra a jeun en observant le regime prescrit dans le vomissement. Remarques la gomme gude fait vaquer par haut et par bas.

lorsqu'il y a ulcère au foye le malade perit toujours soit
qu'on vuide les caux par purgations hydragogues, soit qu'on
ne les vuide pas.

on doit toujours aromatiser ces sortes de purgations
potio altera in hydropse

℞ resin jalap - - - - ℥v xij
tart. vitriol - - - - ℥ss
sacch. albi - - - - ℥iij

℞ acatam et resinum simul in mortario marmoreo tri-
tura sensim addendo sal. et aq. Comm. ℥iv ℥iij q. viij

Remarques

les resins doivent toujours être rendus solubles par le sucre
et la jaune d'œuf autrement elles suenaient et adhèrent au
palais du malade. qu'elles affectent vivement

potio purgans in dysenteria

℞ aq. aut decocti bois plantag. - - ℥iij - 1v } sal. viq. ℥ss
℞i decocti - - - - ℥ss } ℥v. chie. }
com. ℥ss

M. f. p. mane sumenda. jejuniis ventriculo

Remarques

La rhubarbe est purgative, mais elle est seculente, elle
est un peu unie avec l'extrait, si on veut qu'elle purge
d'avantage on donne seulement la decoction, il y a cepen-
dant des sujets comme ceux qui ont des acides dans les
voies que la rhubarbe purge beaucoup, parceque la se-
culente s'unit avec les acides il en résulte un sel neutre qui
augmente la vertu purgative

potio emetica et purgans

℞ aq. chiorii
cardu. benn. - - - - ad ℥iij } rad. jal. pulv. - ℥v xij
tart. vit. - - - - - ℥iij } ℥v. chie. compr. - ℥ss
M. f. p. pro una dosi mane haurienda.

Remarques

on doit proportionner les potions emetiques à l'âge et au tempérament du malade; les essayes d'abord vont à petite dose, et sont jointes avec les purgatifs; ils doivent être donnés à demi dose, lorsqu'une potion est composée de substances qui la rendent trouble ou pour la clarifier avec les blancs d'œufs, la case, les tamarins, le catholicon &c. sont susceptibles de clarification, on objecte à ceux qui nient la propriété des eaux distillées des plantes inodores que l'on reconnoît dans celle de chicorée une acreté et une amertume qui va jusqu'à être insupportable lorsque la distillation a été poussée, c'est une preuve dit-on que ces plantes contiennent des parties capables de passer de la cucurbitte au récipient; mais ce que nous avons fait voir dans la chimie est tout cette objection.

Potio diaphoretica

4 aquav. rors.

| | | |
|--------------------------|------|--|
| cordia aut - - - | ℥iij | } nit. purif. - ʒv xv Syr. coriopi - - - ʒi aqu. cinna - gut xij |
| antipe diaphoret. | | |
| ocul. can. pps aut - - - | ℥j | |

M. f. pot. detur ad usum, Agnetur, potion dont le malade prendra 4 cuillerées de 3 en 3 heures.

Remarques.

Si on avoit mis du Syrop de limons dans cette potion au lieu de celui de aillets, on l'auroit rendu emetique à cause de l'union de cet acide avec l'antimoine; le Syrop de aillets est un des plus grands cordiaux et convient fort icy, il ne rend pas la potion désagréable comme seroit celui de limon, car les acides ne peuvent souffrir de combinaisons avec les absorbans, sans prendre une odeur et une saveur désagréable, on peut donner cette potion dans les petites verrolles, si on veut la rendre suée.

risique ou l'animé d'avantage; par la faire ou commencer
par écraser le vitre dans le mortier ensuite les rochings
ou melle bien le tout et on la recoie quand on la veut don
ner au malade.

potio aperiens et diuretica

℞ aq. petrosilini - - - ℥iij } terre foll. tart - - ℥i
sucrofolis - - - idem } extra. junip - - ℥ss
tinc. anti. tartareata - ℥i } Syr. hyd. lixur - - ℥i

M. f. p. Par. detur ad vitrum Signetur, potion que
le malade prendra 4 fois en la journée dans des espa
ces de deux heures

Remarques

la tincture d'antimoine est au dans une potion, on
ne peut y faire entrer aucun acide vegetal, autrement
on rendroit emetique la potion, parcequ'on feroit un souf
fre doie d'antimoine v. p. 340; l'acide mineral ne peut
se mettre non plus icy a cause de la terre follee de tartre
qui entreroit l'X pourroit se joindre aux acides minereaux
ainsy l'X se viendroit libre et l'on auroit un vitre regre
né, ou un sel febrifuge de silvius, ou un tartre suivant
l'acide mineral qu'on auroit employé

la terre follee est un des plus grands aperitifs, on la de
laye d'abord avec l'extract de genièvre dans les eaux dis
sillées, cette potion est facile a prendre

potio alia diuretica

℞ aquar. fragar.
petrosil. - - - ad ℥iv } pulvis ary qv xij
syr. nit dulcis - - - ℥ij } Syr. de althea ℥ij

M. f. p. Dividatur in 400 partes aequales in die su
mendat 4 horarum spatium inter quaque dosim inter
posito

Remarques

Dans cette potion on pourroit faire entrer le tartre vitriolé mais non pas la terre folle que l'esprit d'urine decompose

la poudre d'asarum qui est un violent purgatif et un fort bon diurétique en petite dose

quand on donne les diurétiques il faut favoriser leur action en chauffant la région des reins

potio emmenagoga et antihistrica

℞ aqua. melisse

| | | | | |
|------------|-----------|---------------|------------------------------|------------------------|
| matricaria | an | - - - - - ℥ss | } linc. marin. blu - - - ℥ss | |
| cinna | - - - - - | ℥ss | | Croci - - - - - ℥ss |
| | | | | lyp. arth. & - - - ℥ss |

M. f. pot. Pa. setur ad vitrum signetur. potion que le malade prendra en 4 fois dans le jour

Remarques

lorsque le malade n'est pas dans l'accès histérique, on se contente d'en donner une cuillerée de 4 en 4 heures, mais si elle est dans les vapeurs on lui en fera prendre la moitié sur le champ, et l'autre en 2 fois de deux en deux heures ou d'une en heure selon qu'on le juge à propos, il ne faut pas faire ces potions trop faibles, il faut augmenter la dose des médicaments si l'on veut réussir, et s'il y a des convulsions les donner a grande dose pr. calmer

cette potion est excellente dans toutes les suppressions de règles mais surtout dans celles qui sont causées sur le champ, par des frayeurs ou des chagrins, des chutes dans l'eau froide, ou par d'autres causes dans les suppressions vuidanges, quoiqu'en suppression soient ordinairement accompagnées de fièvre et d'inflammations il vaut mieux néanmoins se tourner de côté des remèdes que des saignées car il ne faut pas saigner non obstant la pléthore

Dans les maladies histériques la plupart des médecins

usent des remèdes antihistériques avec une prudence déplacée
 il faut pour soulager promptement les malades leur faire
 boire en une fois ce qu'on ne donneroit d'ordinaire qu'en un
 jour, par ce moyen on calme en demy heure des accès qui
 auroient duré 10 ou 12 heures, il ne faut pas craindre de le
 chauffer comme tout le monde demande dit on aujourd'hui
 aux médecins des remèdes qui ne chauffent pas, c'est Mr. Ke-
 hekel qui est l'auteur de cette manie, il n'employoit que les
 sirops et l'eau chaude, mais cette pratique ne peut servir
 dans cette maladie, il connoissoit fort peu la matière médicale
 le ainsi que l'on voyoit les formules de ces deux auteurs sont em-
 piriques et sans aucun fondement.

Le mars fait des merveilles quand les filles qui ont les pelles
 contuses ont des envies de manger des têtes, des plats, et autres
 absorbans, le lacte martial soluble fait bien lorsqu'il n'y a
 point d'acides dans les vies voyes.

Si on mettoit le Fe d'autimoine, l'or du lacte qu'elle contient
 feroit quitter l'acide du lacte au Fe et s'y uniroit tandis que
 le metal se précipiteroit ou plutôt resteroit dans la liqueur
 qu'il rendroit noire comme de l'encre et luy en donneroit
 aussi la saveur, on doit éviter aussi d'y mêler des ovet et des se-
 coctions astinguentes, comme le kina, la bistorte, la gentiane.
 Si on veut que la decoction ne se décompose pas, nous avons don-
 né ces deux exemples afin qu'on ne tombe dans le fautes que
 nous avons reprises.

potio analeptica nervina et tonica

℞ aqua melissa.

sanabui

auri ad - - - ℥ij

cina - - - ℥i

flor. tunica - - - ℥ss

} conf. hya. - - - ℥ss
 } ext. castan. - - - ℥i
 } ess. amb. gri - qu. xv
 } syr. cariopti - - ℥ss
 } M. f. potio. f. a. detur

ad vitrum pignetur potio qu'on prendra en 4 fois avant
 les heures du repas.

Remarques

l'eau emetive est un des plus grands cordiaques et en même temps stomachique et nervin.

on se sert avec trop de timidité de la tincture d'ambre gris comme du castor.

on donne cette potion avec succès à la fin des maladies, elle est restaurante, l'extrait de cascarille y entre en très petite dose parce qu'il est très ôit.

l'eau distillée de sureau abonde en huile et est très acide la confectio d'hiacinte est proprement émulsive et digestive et apéritive on doit retrancher de cette préparation (que les jésuites de Bitunt) les pierres précieuses, les vapeurs de CC, les terres animales n'agissent que sur les acides des voyes, cela retranché on doit la faire comme dans le codex, elle est un peu noire et obscure au lieu que celle de R B est belle merveille et d'un goût gracieux, mais c'est proprement une confecture et non point un remède efficace, on luy donne cette belle couleur on retranche le kermes les semences et la racine de tormentille qui sont cependant très nécessaires, cette potion a il est vrai peut calmer les débordements de l'emetique, mais l'eau de menthe seule à la dose de $\frac{3}{4}$ produit le même effet, les narcotiques arrêtent aussi le vomissement.

potio antiepileptica et antidina.

24 aquas veroni

flor sambu.

mentha aut. $\frac{3}{4}$

napha. $\frac{3}{4}$

} pulv. digest. $\frac{3}{4}$
 } liq. CC. succi $\frac{3}{4}$
 } pil. cinab. $\frac{3}{4}$
 } liq. de p. son. C. $\frac{3}{4}$

M. f. p. sicut ad vitrum. Signetur potion dont le malade prendra 2 grandes cuillerées de 3 en 3 heures.

Remarques

la liqueur de CC est un remède très pénétrant dont il est facile de se servir qu'on ne fasse pas usage si le malade tombe souvent on luy donne plus souvent de la potion, ces maladies

veulent être suivies avec soin jusqu'à ce que les remèdes puissent opérer
 il y a des épileptiques qui sentent venir l'accès deux ou 3 jours
 d'avance, alors c'est le temps des remèdes et des cautères même,
 l'estomac est le lieu de la scène, et en general il est presque
 la source de tous les maux que nous avons connus vanhelmont
 l'épilepsie est une maladie assez peu connue, j'ay fait des
 recherches pour en connaître la nature, j'en ay guéri quelques
 uns, j'ay fait une remarque assez singulière, c'est que de
 tous les épileptiques que j'ay vus il ne s'en est trouvé qu'un
 qui eut les yeux bruns, comme j'ay observé que les rachitiques
 sont presque tous blancs, j'ay guéri des épileptiques avec le
 kina seul, les vomitifs sont assez bien, aussi il ne faut
 pas introduire dans cette potion aucun or comme le fait
 un de paracelse la R de l'astre de, le Syrop de illet
 avec l'acide vitriolique est un très bon remède pour les
 mineurs.

Des mixtures

les mixtures sont encore des préparations des modernes
 qui ne sont connues que depuis que la chimie a enrichi la
 médecine d'une infinité de découvertes, on confond ordinaire-
 ment les mixtures avec les potions ordinaires, il y en a qui
 leur donnent le nom de potions concentrées.

les mixtures proprement dites sont des médicaments très
 concentrés et si fort qu'on ne les donne intérieurement qu'à
 la dose de quelques gouttes, ils produisent à cette dose autant
 d'effet que d'autres en plus grand volume, ils agissent très
 promptement, il vaut mieux leur laisser le nom de mix-
 tures que celui de potions concentrées.

les tinctures, les huiles essentielles, les elixirs, les esprits
 inflammables, les baumes sont les ingrédients de nos
 mixtures, et il est difficile de donner les justes doses qui
 doivent y entrer, les tinctures prescrivent ordinairement

depuis 41-43; les esprits, de même les huiles contiennent les baumes se donnent en moindre dose, on n'en doit pas mettre plus que les esprits n'en peuvent dissoudre, de plus les teintures sont déjà chargées de résine ou d'huiles essentielles on est obligé d'en mettre moins, la quantité de la mixture est de demy once quelque fois 41 et c'est au médecin à en prescrire la dose qui doit être q^{ue} XXXX, tout ce qui passe de spiritueux dans nos liqueurs n'est point indifférent on doit surtout éviter icy la confusion et les mélanges bizarres on n'y doit rien introduire de trop aqueux parce que les R^{es} abandonneraient les matières dont elles sont chargées p^{our} l'unir avec l'eau, le S^{ucre} se confond aujourd'hui facilement avec elles, par ce moyen on tireroit les différentes subtilités qui sont dans les teintures du point de division où elles y sont et qui est nécessaire p^{our} la bonté des remèdes, on peut cependant y mêler des liqueurs alkaliniques et volatiles, mais si on y emploie la teinture de mars tartarisée les liqueurs volatiles ne doivent pas s'y trouver communément.

L'usage de ces remèdes est trop négligé parmy nous, il est bien plus accoutumé chez les allemands surtout dans les maladies chroniques et dans les maladies des femmes ils peuvent cependant remplir les vices d'un apopempsme.

ils sont faciles à transporter peu coûteux vu la petite dose qu'on ordonne; ils se prennent dans une ou deux cuillerées de bouillon ou de quelque autre liqueur appropriée.

les ex^{ercent} font un effet admirable dans les maladies chroniques causées par obstructions mais il faut auparavant faire prendre les remèdes généraux ordinaires, comme les cathartiques, les apéritifs et les marciaux, on doit être patient dans ce genre de maladies car elles sont très longues et difficiles à guérir, il faut souvent continuer l'usage des S^{ucre} et des

aperçut pendant des années entières et quand ils renussent le succès m'est si lent qu'il est imperceptible, voici un exemple des singuliers de ces maladies chroniques que j'ay gueries en suivant cette methode

une femme avoit des obstructions considerables dans le bas ventre elle s'adressa a moy, je jugeay la maladie incurable, cependant je ne la pas jetter dans le desespoir je luy proposi d'user des martiaux et de garder ce pendant un regime convenable, cette femme executa formellement l'ordonnance elle le fit pendant 14 mois consécutifs sans l'apercevoir d'aucune diminution, au bout de ce temps elle vint me dire qu'elle commençoit a repousser et qu'elle se croyoit mieux, en effet elle avoit repris un peu la rougeur naturelle et son embonpoint j'examinay alors de plus près ces obstructions je connus qu'elles étoient détendues ramollies, et plus mobiles, je luy fis continuer l'ancien regime encore quelque temps et quand les obstructions eurent acquis le degre de mollesse que je demandois, je fis usage des ex en forme d'opiatte qui acheverent de dissiper le reste des tumeurs, cette femme s'est parfaitement établie et s'est toujours portée se puis mieux que jamais

Les tinctures de gommés résines comme de la myrrhe dans toutes les préparations emmenagogues ont plus d'effet, qu'il ne doit 40 sup. le de myrrhe entiere, il en est de même du Balaicum du Sagapœnum de la résine dans l'g. le Houve a mes elle n'est plus embarrasée de la gomme

Mixtura emmenagoga

℞ Myrrhe } tinc. autim. last. - - ʒi
 croci. }
 succini aut - - - ʒss } oliv. autim. abstin. gut. xx
 M. et erit M. det. ad vitium ligne ad usum. Sol. crit. a xad 30.

Remarques

La teinture de myrthe est un des meilleurs emmenagogues lorsque les menstrues sont prêts à venir ou augmentent le sang par eux dans le tempérament phlegmatique, alors on joint à ces teintures quelques autres sous la forme de p.p. aromatiques huileux.

La préparation de cette mixture est toute simple; on ne fait que mixer et tout; si le médecin a une suppression de règle à traiter il doit augmenter l'activité ou la dose des remèdes emmenagogues dans le temps où les règles ont coutume de paroître, ainsi après avoir employé les apozemes emmenagogues il doit recourir aux mixtures comme étant plus actives. Si le chlorosis est invétéré et qu'il ait été traité par des diétes faites mal à propos, on ne doit donner d'abord que les emmenagogues les plus légers; et il ne faut pas espérer que les règles paroissent avant 2 ou 3 mois d'une cure suivie; on donne d'abord simplement les légers pto machiques, ensuite les légers aperitifs, les mixtures sous bien dans ce cas et fatiguent moins l'estomach que les opiatées.

Mixture emmenagoga et antihistérica

24 liact castorei

Succ:

abscum - - - - -

ad ℥ij

℞ CC - - - - -

℥i

oli un. anti - - - - -

gut xv

M. f. p. a. et erit mixt. doli erit gut - - - xxv

Remarques

Le castor est excellent pour les femmes sujettes aux vapeurs et pour provoquer les règles, il faut toujours donner les gouttes dans une liqueur appropriée, j'ay donné le castor

jusques a 60 gr. il fait aussy fort bien en lavement
dans ces cas

quand on ouvre le cadavre d'une femme histerique on
trouve les ovaires remplis d'ydolides, il faudroit suivre ces
observations pour voir si elles sont constantes

L'alkali volatil a été célèbre comme grand emmen-
agogue et j'ay observé qu'il faisoit des merveilles dans cer-
tains histeriques et qu'il augmentoit les Symptomes des va-
peurs dans d'autres, il faudroit distinguer les cas ou il convi-
ent et ceux ou il ne convient pas, les femmes a qui il n'est
se trouvent fort bien du castoreum, les alkalis volatils
sont emminemment sudorifiques, 4 gouttes étendues dans
un peu d'eau sont suivies et guérissent ceux qui ont été
mordus des vipères, je me propose de donner une dissertati-
on sur la vertu attachée a l'or pour guerir la morsure
de vipere, Mr. Bernad de jussieu travailla aussy sur
cette matière un jeune homme qui fut mordu a une bu-
boirisation n'a été guery que par les fleurs, on luy donna
4 a 5 gouttes d'or de deux en deux heures, si on n'avoit
pas d'or de sel ammoniac les sucs de cruciferes en conti-
ennent et on trouve assés de ces plantes dans les campag-
nes ou sont les vipères

Les Symptomes de la morsure de vipere sont terribles, le
bas ventre est ordinairement le premier enflammé par la
morsure de vipere de notre pays, celle du serpent a sonnettes
porte d'abord le ravage dans les poulmon, un homme
se fit mordre espiés par une vipere, les intestins furent
d'abord attaqués et eurent 4 a 5 de singulier c'est que tout le
côté du corps ou il s'étoit fait mordre étoit enflammé
tandisque l'autre étoit sain, ce phénomène ne se presen-
te pas légier par les urins ou il fut guery contre toute espe-
rance par l'or

j'ay fait mordre de petits oiseaux par la vipere ils
 furent tuez en deux minutes tant ce poison est actif, l'on
 appliqué sur la morsure guérit sur la champ, il faut
 aussy le donner interieurement a grande dose même si les
 accidens sont terribles, le aude lucc si vint n'a d'effet
 que par la
 auroit les autres serpents ne sont point dangereux, il n'y a
 que la vipere qui ait des dents et dont la morsure soit mor-
 telle

Mixtura tonica nervina Rhatii

℞ tint. autim

℞. CC.

part. - ij

part. - ij

M. et erit mixtura det. ad vite fig. mixtura dont le
 malade prendra xv. xx gouttes le matin et autant le soir

Remarques

Cette mixtura est excellente a la fin des longues mala-
 dies pendant les quelles les intestins ont été fatigués par
 de grandes evacuations ou par des hydropisies par infil-
 tration, elle rétablit promptement le fond des parties
 et les oscillations des solides altérées par des maladies
 chroniques, ou des fièvres inveterées, on l'employe avec
 succès pour rétablir les nerfs, pour fortifier l'estomach, dans
 les cas ou elle agit comme antiaide, enfin elle pourroit
 servir contre la morsure de la vipere si on n'avoit pas
 d'autres remèdes

Mixtura sudorifera

℞ tint. liquor. sud. - - ℞ij. spirit. theriac. - - ℞ij. sp. aro-
 mati. oliv. sili. ℞. oli. essent. sassafras gut. xx. xxx
 M. et erit mixtura det. ad vite fig. ad usum. solis
 gut. xv. xxx

Remarques

Silvius n'est pas l'auteur de la préparation qui porte
 le nom, un, et dans vanhelmont, le spirit fait luy seul
 des merveille, la R est celle des A, & avoir la loi, le sautal
 le gayac et le Sassafras.

on donne d'abord de petites doses p^r exciter la transpira-
 tion usuite on l'augmente p^r exciter la sueur, si on
 mettoit dans la R des bois de Salsepareille elle ne don-
 neroit rien dans l'esprit.

les feuilles de Sassafras, de girofle, de cannelle, ont au-
 fond des liqueurs avec les quilles elles sont mélangées, il faut
 donc bien remuer la phiole ou il se trouve de ces feuilles
 avant que de se servir de la myrrhe.

Mixtura emmenagoga hysterica

℞ tincturarum myrr, cinna. aū ℥ss tinct. S. apierius
 olei Sabinae, abric. aū gutt. xv

℞ et erit mixtura detur ad vitrum dos. erit gutt. x
 xxx bis indie

Remarques

la Sabine est un des plus puissants emmenagogues
 et en même temps vermifuge.

si la personne a qui on donne cette mixture est delicate
 il faut diminuer la dose et la donner plus souvent jus-
 qu'à 6 ou 8 fois par jour

Mixtura antivenerea ad gonorrhoeam et
 fluorem album

℞ tinct. - suc. myrr. liquor aū ℥ij balxamy copa ℞
 f. mixtura detur ad vitrum, dos. xv-xxx gutt. dans
 un verre de pisseau

Remarques

L'essence de Succin ou la \mathcal{R} Succinée (car ces deux mots sont synonymes) est efficace dans les vieilles gonorrhées, j'ay introduit l'usage de cette \mathcal{R} pour arrêter les chaudes pisses les plus rebelles et surtout pour les suites d'écoulements qui ne guérissent point après une chaude pisse guérie quand elle a été maltraitée, aussi bien que pour arrêter les fleurs blanches des femmes, on augmente quelque fois l'activité de cette tincture en y ajoutant la résine des bois sudorifiques qui est propre à procurer la cicatrice, &haal mettoit \mathcal{E} de \mathcal{R} de myrthe et de Succin qu'il délayoit dans une pinte d'eau pour 7 ou 8 jours on obtient la guérison des fleurs blanches de même que celles des gonorrhées les chaudes pisses invétérées des femmes sont très difficiles à guérir.

la façon dont on traite ordinairement les gonorrhées est dangereuse, en effet on emploie dès le commencement des pessaires chargés, qui ne font qu'irriter la maladie, quand les douleurs sont vives on a recours à des médecines violentes dans les quelles il entre du \mathcal{Q} et qui ne font qu'irriter encore, il n'y a cependant rien de plus simple de traiter et guérir une chaude pisse, le lait associé aux baumes est d'un grand secours pour arrêter l'écoulement et s'il est opiniâtre il faut recourir à notre \mathcal{R} cy dessus, après qu'on a détergé une nouvelle chaude pisse l'usage du lait seul suffit pour la guérir, mais il faut le continuer long temps, on purge de temps en temps avec la casse et les purgatifs doux, on arrête ainsi parment la fin des gonorrhées, il faut toujours recommencer la cure ordinaire avant de vouloir arrêter une vieille chaude pisse, il n'y a qu'une méthode sûre qui puisse bien guérir ces maladies, il faut prendre garde d'irriter par le baume

de copahu, il ne convient pas aux temperamens fanguins il vaudroit mieux le retrancher de la mixture, les balzamiques n'accoutument pas tout le monde, on bien compter les gouttes, il faut prendre un chapeau mean et le baigner dans la liqueur et en laisser tomber les gouttes

Mixtura antihistrica in passione
histerica.

24 tinctura myrrhae.

Croci, cantorii \mathfrak{ss} gut. anod. cideu \mathfrak{ss}
mixtu. cyphallia \mathfrak{ss} ferri. carni. bœchi \mathfrak{ss}

C'est autant. liqui - \mathfrak{ss}

pyrit. dulcif. - \mathfrak{ss}

adde si lubet un peu car

tori \mathfrak{ss} . M. f. mixtura

Des topiques en general

les topiques sont des remèdes qui s'appliquent sur certaines parties du corps ou l'exterieur dans la vie de l'etier, d'adoucir &c on leur donne differents noms, on rapporte aux parties sur les quelles on les applique, comme collyres, pincement, erythèmes, ou relativement aux substances qui les composent, comme les huiles, les baumes, les onguens, les emplâtres, ou enfin a raison des usages aux quels on les destine, comme fomentations, bains &c nous avons deja parlé des plus simples de ces medicamens au commencement de ce traité, nous avons placé avec la decoction des plantes, des fomentations, les injections, les pedicures, les embrocations &c qui sont des especes de decoctions qui ne different que par leurs noms tirés de leurs usages, nous avons a partier premierement d'autres decoctions ou infusions qui se font dans

l'huile de la plante ou de l'ail, qu'on a emp. loyé, comme l'huile d'Hypericum, de camomille de petits etiers

Des huiles

Les huiles sont ou simples ou composées, les simples sont de 3 sortes, huile par expression, huile essentielle, huile empiricomatiques, mais il s'agit icy des huiles composées

les huiles composées sont les plus simples de tous les topiques il seroit cependant plus naturel de les placer après les decoctions et les infusions puisqu'on peut appliquer aux huiles les memes regles qui s'appliquent a ces preparations

les huiles qui servent d'ordinaire decipient pour les huiles d'olive qui ont un unctilage particulier, celle de lys, celle de noix et de quelques autres encore, si on veut charger ces huiles de parties actives des plantes, il y a des plantes odorantes qui contiennent une huile aromatique qui se communique très fortement aux huiles dans les quelles on les jette, la partie colorante de ces plantes et aussi très soluble quelque fois dans l'huile mais on n'a pas toujours la meme facilité a obtenir les parties actives des plantes, jamais un unctilage ne s'entremise avec l'huile quoique les plus grands pharmaciens et quelques même le prétendent, tout l'art de faire les huiles medicamenteuses consiste a bien sçavoir ce qui doit être infusé, ce qui doit être macéré, et ce qui doit subir la decoction

Les anciens ont commis beaucoup de fautes dans l'usage de ces huiles, ils avoient reconnu qu'elles ne pouvoient se garder quand elles tenoient trop d'humidité et ils avoient conclu que pour les rendre durables il falloit les faire bouillir jusqu'à ce que toute l'humidité fut dissipée, ce procédé rendoit les végétaux un véritable charbon qui occasionnoit une peste générale des parties volatiles nous disons donc qu'on ne peut tomber dans l'inconvénient des anciens, non pas faire bouillir les huiles mais n'y rien introduire qui puisse y apporter de l'humidité

quand on veut avoir une huile entire empreinte des parties aromatiques des plantes il faut que ces plantes soient bien sechées et bien nettes, on se contente alors de les faire infuser, on macere dans l'eau ou dans l'huile sans avoir recours à l'ébullition, on tout au plus si les parties actives étoient difficiles à développer une légère ébullition suffiroit, par ce moyen on évite la dissipation des parties volatiles, il faut faire des infusions des plantes aromatiques dans des vaisseaux fermés au. NB on par insolation, on charge d'avantage l'huile si il faut renouveler plusieurs fois les substances qu'on y fait infuser et elles deviennent alors très efficaces, les plantes insérées au contraire peuvent et doivent être traitées par ébullition. on doit donc suivre la même règle des préparations des médicaments antérieurs que nous avons suivis par les intérieures

comme les huiles faites par infusion se gâtent assez souvent par évaporation et l'altération il faut plutôt faire secher les plantes qu'on y veut infuser ou du moins faire dissiper la meilleure partie de leur humidité

lorsqu'on veut bien charger l'huile on repete plusieurs fois l'infusion, on tire successivement l'huile se charge de parties de plantes autant que l'on croit

les huiles ainsi préparées soit par la decoction soit par l'infusion deviennent vertes parce que les parties colorantes vertes des végétaux se dissolvent dans l'huile

voicy plusieurs exemples d'huiles tirées du Codex

oleum rosatum Cod. p. 171.

cet huile rancit toujours si on ne la seche des roses aux 2 elle donneroit moins d'humidité à l'huile qui ne seroit pas si pesante à rancir, les anciens faisoient bouillir l'huile de roses affin qu'elle se chargeât bien de la partie aromatique des plantes, mais il ne paroit point que les huiles tirent rien de la partie extractive

on ne pourroit pas montrer une atome de la partie active
grande de la rose grisee dans l'eo, il n'en passe pas plus que de
la partie muscitagineuse

pour faire cet eo je mets une quantité de roses macerées et infusées
pour que les parties volatiles se conservent mieux dans la suite.

L'eo de rose du codex n'a point été rouge parce que la partie
colorante n'est pas soluble dans l'eo, mais seulement dans l'eau
ou dans les acides, elles y déposent leur parties colorantes, on ne
vient à bout de colorer l'huile de roses que par une matière
étrangère qui est l'oreauette; au surplus les fleurs ne com-
mencent presque jamais leur vertu aux eo, car si on les y fait
infuser fraîches elles sont sujettes à se rancir, si on attend
qu'elles soient seches elles n'ont plus rien à communiquer aux
huiles, si donc ces eo ont produit quelque fois de bons effets, c'est
à leur qualité propre et non à celle des fleurs qu'on y a
fait infuser qu'il a fallu les attribuer, les roses, les lis, et pres-
que toutes les fleurs n'ont d'odeur qu'après le jeu des étamines
et que la fécondation est faite, il y a peu d'eo tirés dans les fleurs
et pour tirer ces parties odorantes les parfumeurs se servent
d'eo de beuh, ou d'autres eo inodores et non sujettes à se rancir.
il faudroit mettre pour cela une quantité prodigieuse de ces fleurs
qui sont très aqueuses infuser dans l'eo pour leur donner de l'odeur
encore se gâtent-elles.

la safran contient aussi une matière colorante non soluble
dans l'eo, mais seulement dans l'eau ou l'ac.

les exemples que nous venons de donner sont d'eo simples, nous
en avons aussi de composés dans la pharmacie, dans les quel-
les il entre un nombre de substances qui ne donnent pas un
atome comme dans l'eo de muscitage &c, il est impossible
de mêler les muscitages avec les eo.

oleum de mucaginibus & p. 133

on prescrit de faire cuire cet eo au MB, qu'arrive t'il au
muscitage qu'on fait évaporer, on le réduit à l'état de

nos gommes, tant qu'il est humide il reste sous l'œ et quand il est dépouillé de son humidité il se mêle à l'œ par grumeaux, si on retlanchoit la semence de fenugrec qui donne la partie odorante à l'œ elle seroit inutile, car si on ne dépouille point le mucilage de la partie acquise par l'ébullition l'œ se gâte et ne peut se conserver, si on le fait bien cuire et qu'on le remise bien il est répandu en forme de points noirs dans l'œ, autant vaudroit il faire entrer du charbon, un mucilage brut ainsi doit faire plus de mal que de bien. l'œ d'olive est souvant le seul remède efficace dans ces préparations, en la faisant bouillir on la dépouille du mucilage qui y reste et par là on rend plus pénétrante on connoît qu'il y a de l'humidité dans l'œ quand elle bouillonne et qu'elle fait du bruit, elle est cuite lorsque les feuilles et les plantes qu'on a mis dedans sont devenues fragiles, que l'odeur de l'œ se fait sentir par les vapeurs qu'elle exhale, et un moyen plus sûr encore de s'assurer qu'il n'y a plus d'humidité c'est de jeter de l'œ qu'on fait cuire dans le feu, si elle ne pétille point elle est bien cuite.

Comme le mucilage ne contracte point d'union avec l'œ et se précipite toujours au fond et que dans cette préparation on n'y a que le fenugrec qui puisse donner quel que vertu à l'œ de mucilage, il ne faudroit que prendre du fenugrec et le doubler et l'œ perdrait alors le nom de fenugrec.

°° un hypericæ C. p. 131

on met les fleurs d'hypericæ fraîches dans le codex, mais il seroit plus exact de les faire secher, quoiqu'il soit possible de les faire sans cette précaution parce que ces fleurs ont peu d'eau, et °° est un excellent vulnéraire même intérieur dans les blessures et la supuration des poulmons, l'hypericæ est une substance vineuse moyenne entre la résine, et l'alkali également soluble dans l'eau et l'œ ainsi que dans les °°.

et c'est par cette raison que les Eos se chargent de Eps de parties de cette plante

les Eos des sommets d'absinthie, de menthe, de lierre, se fond de même que celles d'ypericum par des infusions répétées, il est bon de faire secher un peu ces plantes

L'absinthie, le lierre terrestre, et quelques autres plantes aromatiques sont du nombre de celles qui peuvent souffrir la decoction, je doute cependant qu'il passe de la partie extractive des plantes je crois que c'est l' Eos même qui les colore quand elles sont colorées, le degré d' Eos bouillante et le double du degré de l' E , quand l'eau et l' Eos sont ensemble, et que ce mélange bouillonne, c'est l'eau seule qui souffre au fond du vaisseau une expansion plus ou moins grande et qui par le choc fait boulever l' Eos et produit ces gros bouillons qu'on y remarque, l' Eos seule n'est point susceptible d'ébullition, quand elle est bien chaude elle fume fortement et on y remarque un mouvement d'ondulation, l' Eos ne bout jamais, ce sont les parties humides qu'elle contient qui bouillent quand on fait fondre du beurre par le garder on reconnoît qu'il est dépouillé de toute humidité et bien aisé quand on n'y remarque plus de bouillon, qu'il est bien clair et qu'il ne petite plus etant jeté sur la feu.

huile de lis

L' Eos de lis se fait de la même façon que celle de rose, on les fait macerer pendant quelque temps dans l' Eos d'olive, et par l'ébullition on fait vaporer l'humidité, cet Eos se corrompt assez vite, et l'analyse nous fait croire que l' Eos tire peu de chose des fleurs du lys, si on les donchoit de même que celles de nymphaea qui sont très aqueuses elles deviendroient comme du parchemin

huile de Camomille

L' Eos de camomille n'est point indifférent, elle garde de

L'odeur de la plante, j'en fais point d'autout chauffer par tier
 l'° de cette plante, je prends une quantité de fleurs que je des
 seche j'en remplis une cruche, je les y laisse macerer pendant
 10 a 12 jours, je pose le vase au soleil, après cela j'exprime les
 fleurs, j'en remets de nouvelles que j'y laisse long temps, j'ôte
 ces 2° fleurs et j'en mets une 3° fois j'y laisse celle cy tant que
 l'° dure sans rien apprehender

elles ne peuvent point donner d'humidité a l'° ny s'y corrom
 pre, parcequ'on ne les y met que quand elles sont bien seches, et
 son encore assez blanches quand on les retire de l'° que quand
 on les y a mises, au lieu que si elles avoient esté fraîches elles s'y
 roient gâtées et noircies

Comme les fleurs de camouille qui ont servi aux infusions
 et qu'on a exprimées contiennent encore beaucoup d'° par qu'elles
 ne sont pas perdues on les fait bouillir et lorsqu'elles sont bien
 seches elles gardent plus d'° je les exprime et je me sers de
 cette ° avec la nouvelle par remettre infuser de nouvelles plan
 tes l'année suivante

on ne devoit employer en medecine ny l'° de lis, ny celle
 de rose, ny même celle de muscatage qui entrent ayndant dans
 une infinité de compositions, il vaudroit beaucoup mieux n'y
 employer que l'° d'olive simple

de tous les auteurs qui ont traité de la pharmacie il n'y a
 que l'auteur animadversions sur la pharmacopie de Bre
 nelles qui ait observé cela a l'égard de l'° de muscatage,
 d'ailleurs les ° ne sont pas toujours salutaires elles ne sont bon
 nes que quand on a besoin d'émollient parqu'elles retiennent
 la matière de la transpiration en bouchant les pores, mais
 quand on veut tenir les pores ouverts on doit preferer les infu
 sions et les decoctions des plantes

Comme il y a des ° composés ou il entre des substances qui n'ont
 point de parties volatiles, on peut faire bouillir alors ces plan
 tes en observant de même que pour les decoctions de faire entrer
 les plantes les plus dures et les plus aqueuses les 1°s, et si ces
 ° sont composés aussi de parties aromatiques, il faut a leur

égard faire usage des infusions et macérations, telle est par ex.
l'œ de petits chiens qui est composé de substance dont les uns n'ont
point de parties volatiles comme les petits chiens et dont les au-
tres en contiennent beaucoup comme les plantes aromatiques

œ œum *Catellorum* C p. 134

on fait d'abord bouillir les petits chiens dans l'œ et ensuite
on y fait infuser les plantes aromatiques, cette œ est bien dans
le Codex elle est d'un excellent usage et très recommandée par
Mr. hooftman, elle est très bonne pour les paralysies
l'œ dans la quelle on laisse secher les plantes aromatiques en
retient toujours l'odeur

œ œum *Lacertorum* ibid

les œœ de decoctions d'animæ ne sont point indifferantes, leur
graisse passe dans l'œ, les œœ de lézards, de grenouilles, de cra-
pauds et toutes les œœ d'animaux se cuisent jusqu'à ce que les
substances animales soient bien devenues

œ œum *Castorei* C p. 135

le Castor en poudre avec du sel & Suffit, & le vapores

œ œum *Lumbicorum* ibid

l'œœ de vers est très bien dans le nouveau Codex

œ œum *masstichinum* ibid

Cette œœ est bien faite et demande peu d'art, ce n'est autre chose
que cette résine fondue dans l'œ, on en peut faire de même
avec les résines de jalap, de scammonée et d'empyore

œ œum *vulpinum* C p. 132

cette œœ est dans le goût de celle de petits chiens, c'est inutile-
ment qu'on fait bouillir les aromates avec du vin dans l'œ
C'est la même faute des anciens, on auroit dû introduire aloès
des plantes seches comme dans celle de petits chiens

œ œum *Scorpionum* C p. 137

on a beaucoup célébré autrefois cette œœ, pour la faire exactement
il faut faire bien secher les plantes au paravant
car les œœ ne sont point altérés par l'infusion, mais par la decoction

Les $\circ\circ$ ci-dessus sont très fort-dedicatives

il est rare que le medecin prescrive des $\circ\circ$ sur le champ, elles sont toutes officinales, cependant dans certains cas comme dans les contusions ou des membres, il pourroit en ordonner de magistrales, mais il doit suivre les regles que nous avons données et laisser au moins six jours a l'apothicaire pour les preparer

nos $\circ\circ$ servent de base la plus souvent aux baumes, nilimens, onguents, et emplâtres, mais avant de passer plus avant il faut remarquer qu'on s'appelle baumes quelques unes de nos $\circ\circ$ composées et les vraies baumes qui sont décrits dans le code pour le nom de baumes tranquilles sont a proprement parler des $\circ\circ$ qu'on devroit placer icy

Des Baumes

les anciens ayant reconnu que les $\circ\circ$ medicamenteux étoient trop fluides cherchoient a leur donner plus de consistance, celle du baume de l'ameque leur servoit de modèle, ils meloient les substances avec les $\circ\circ$ capables de leur donner cette solidité et quand les $\circ\circ$ étoient dans cet état ils les appeloient baumes

C'est a cette seule preparation que le nom de baume appartient, mais aujourd'hui beaucoup de personnes l'appliquent a des $\circ\circ$ simples et a d'autres preparations

on doit distinguer 2. sortes de baumes, il y en a de naturels comme le baume de l'ameque qui decoule naturellement d'un arbre et qui est le plus ancien de tous, ensuite on a connu empurason, de copahu, la thebauntine est de tous ceux qu'on retire des arbres par incision, les autres s'appellent baumes artificiels, ce sont des preparations chimiques, ou pharmaceutiques ou des $\circ\circ$ aux qu'elles on adonné la consistance avec de la suie, de la gomme, de la cire du suif, des graisses, ceux dont les anciens se servoient n'étoient que des $\circ\circ$ qu'ils employent pour parfumer et embaumer, ceux qu'on prepare aujourd'hui sont plus en consistance et approchent de la consistance de notre Syrops

on avoit introduit il y a quelque temps 2 sortes de baumes, l'un externe, l'autre interne, cette distinction à ce lieu chez les arabe on feroit encore mieux. Soit un esence de baume auquel on donne une consistance solide par quel on ne ramollit point parce qu'on le portoit dans la poche comme un presentatif, ou comme un parfum, ou baume odoriferant, ou le mettoit dans une petite cavollette faite en forme d'aut d'où le couvercle étoit percé de petits trous parce que les parties odoriferantes le pénédroient, on leur donnoit la consistance avec la cire, la myrte de bouff bien lavée et dégragée, des parties sanguinolentes et de l'œ de bœuf ou de veau muscade qui est un esence de bœuf incorruptible.

Les baumes ont été en usage longtemps chez les allemands sur tout mais en France comme on accoutoit d'être voyageurs les faimeux qui en usent, l'usage en a passé plus tost, cependant il revient à la mode, ces baumes odoriferants aux quels on a donné de la consistance doivent être rangés parmi les onguents.

il y a plu. a. quelques modernes pour instruits de ce que la médecine d'en donner le nom a des R et elixirs préparés, comme le baume du commandeur qui est une vraie R et elixir qui a le p. ex. ap. aut. que les vrais baumes ont le p. ex. ap. ou a encore placé mal a propos parmi les baumes, le baume d'arcus qui est un véritable onguent.

les baumes d'emp. liquides sont peu usités, ceux qui sont fermes et qui servent autrefois pour les epithemes et les cataplasmes ne sont plus employés que chez les allemands, on ne donne guere dans nos boutiques que le baume du commandeur, et d'arcus, celui qu'on appelle baume tranquille et le baume vert de mixt. qui a plus de vogue qu'aucun; on abandonne un peu trop les topiques, on en auroit de très bons effets si on les plaçoit a propos.

la plus part de nos baumes réels ont pour base les substances résineuses, la cire leur donne la consistance et l'œ est l'excipient. Les baumes simples aromatiques se préparent avec une œ imp. et la cire, ou bien avec l'œ de muscade indolore qu'on charge de

tes aromatiser qu'on veut, cette o° de muscade et tirée par ex-
pression, elle se fige et prend la consistance de beurre, mais
elle contient une o° estant odoriférante et on la luy enlevant
par le moyen de l'É, on en extrait de l'eau de rose et on a
le baume de rose, si on met de l' o° tirée de lavande on a
le baume de lavande, ils étoient d'un grand usage autre fois &
nous avons beaucoup de nos parfumeurs qui en vendent

Balsamum tranquillum Cps. 140

Le Papein du Louvre par qui Louis XIV fit faire un labo-
ratoire de chimie au Louvre a publié le baume tranquille
que l'on connoit dans le public sous le nom de baume de l'abbé
Roussau, ce moine devoit avoir le manuel de la chimie, il
avoit quelques pps et quelques idées prieses dans vanhelmont
il n'est par le vrai auteur de ce baume il n'avoit pris l'i-
dée dans vanhelmont qui luy même l'avoit tirée de raimond
lulle

Cette recette est très bien faite, car quoiqu'il y entre des plantes
elles ne sont tirées que des deux familles celle des solanifé-
res qui sont adoucissantes et qui servent de base à cette com-
position et celle des aromatiques qui ne sont le stimulant, il y
entre cependant la rhiz et une autre qui ne sont point des
plantes analogues

Ce sont les plantes solanifères seulement qui transmettent leurs
parties colorantes dans l' o°

il faut faire secher ces plantes avant que de les introduire
dans l' o° non pas jusqu'à les dessecher comme par les pulvéri-
ser parce qu'elles perdroient une partie de leur qualité mais
seulement par en tirer l'humidité superflue, on laisse les plan-
tes dans l' o° , parce que comme elles ont esté dessechées elles ne por-
tent aucun corruption, cette préparation n'est proprement qu'un
 o° médicamentaire mais le nom de baume et plus pomméux
à l'indus du codex vaut mieux que celui de l'abbé roussau, mais
l'habitude fait perdre presque toute la substance des plantes.

cependant cette $\circ\circ$ (ou prétendu baume) est calmante et non
 coctique, aromatique, incisive, atténuante, l'effet en seroit en
 core plus sûr, si au lieu de faire bouillir les plantes on les
 feroit seulement infuser après les avoir fait dessecher, ces
 mots, que inodulce sunt ne signifient rien, il ne falloit
 mettre que narcotica sunt, l'abbé Rousseau a un peu
 exagéré la vertu des crapauds

Balsamum Comendatoris (p. 144)

Cette préparation ne doit pas être mise au nombre des
 baumes, c'est un \mathcal{E} , \mathcal{L} & en fait l'exipient, et $\mathcal{L}\circ\circ$ l'est des
 baumes, raïmond lulle a été le premier auteur de cette compo-
 sition; il ne la nomme pas baume, mais seulement opret-
 ce baume a été publié par le commendeur de perne

Welser a donné un livre de secrets où il y a d'assez bons re-
 medes

Balsamum viride metensium (p. 145)

Ce baume est connu sous le nom de madame, feuillette
 dame charitable qui a donné quantité de recettes

le baume vert est fort bon pour les playes, c'est un baume
 véritable et on devoit retrancher le vitriol blanc qui n'y
 sert de rien, $\mathcal{L}\circ\circ$ ne l'attaque point, il se précipite avec une
 portion de la partie extractive de l'alcois car $\mathcal{L}\circ\circ$ ne dissout
 que la partie résineuse qui est soluble dans $\mathcal{L}\mathcal{E}$, il faut donc
 laisser déposer et se figer

on doit faire fondre d'abord les $\circ\circ$ de lin, d'olive, de laurier
 et après y mêler le verd de gris et l'alcois et si on veut le
 vitriol, on n'en doit mettre la chusantaine qu'après toutes ces
 drogues, il est bon de laisser déposer le baume, de le tirer
 au clair, et alors on y introduit les $\circ\circ$ essent. ce baume
 guérit parfaitement les playes fraîches lorsqu'il s'agit de les
 cicatriser promptement

Balsamum hypnoticum (p. 141)

$\mathcal{L}\circ\circ$ de nymphaea ne fait rien dans cette préparation, car les
 fleurs de cette plante ne donnent rien du tout

Balsamum arci ibid.

C'est point un vray baume, mais un onguent, il n'a la consistance, et c'est deranger l'ordre pharmaceutique que de le mettre parmy les baumes, aurroit c'est un bon remède qu'on employe avec succès

Balsamum leucatelli p. 142

aquoy sert de l'oe bouillie avec de la cire ou du vin

Balsamum nervinum p. 140

le baume nervin du codex est un véritable baume il y entre en effet de l'oe de palmyre et de noix muscade qui sont deux espèces de beurre qui luy donne une consistance un peu solide

Balsamum fioraventy p. 226

C'est plutôt une E au reste c'est le meilleur remède dans les exfoliations dans les ulcères et dans les autours

Balsamum historicum p. 143

on peut mettre ce baume dans de petites causettes, on en feroit beaucoup d'usage autre fois

l'oe de muscade par expression fournit un esceptient propre pour les baumes odorants, on a un moyen de separer l'oe essentielle de l'oe de muscade par la distillation, et après cela même on fait bouillir l'oe par ce moyen la elle se garde 10 ans, pour faire des baumes odorants colorés il faut faire des sécles de la plante et les faire cuire avec les matieres grasses

il n'y a qu'à voir une oe essent qui a perdu la partie aromatique pour avoir esté trop longtemps gardée avec une plante, par exp. la laitée, l'oe se charge de la partie aromatique de la plante, c'est la imiter la nature et non pas lauder; j'ay trouvé cet expedient pour avoir de l'oe de chine en abondance pour la douairière de conty qui m'avoit veu d'Allemagne ainsi préparée, la même même

estoit plus chargée de parties aromatiques de l'archée, il n'est pas possible d'en faire autrement

on neglige trop la medecine topique aujourd'hui, on seoit usage autre fois parmy nous des remèdes extes, comme sous la poignée dans les fièvres, des collyres dans les maladies des yeux, des epithemes dans la region de l'estomach, dans les vomissemens sur la poitrine dans la foiblesse, sur la region du Cœur et autres parties, l'usage s'en revuille quelque fois quand le hazard fait reunir quelques uns de ces remèdes dans les mains des charlatans ou en faisoit un usage plus frequent si on vouloit faire attention ala maniere dont ils agissent, ils sont quelque fois plus avantageux que les remèdes pris interieurement, ils doivent toute leur action ala penetrabilité de leurs parties, ils arrivent par ainsi dire positivement dans les lieux ou on les veut porter sans estre altérés par les digestions et par les circulations, comme ce sont les remèdes internes qui heulent avec le suc gastrique, la bile et toutes les autres humeurs du corps, on voit en effet tous les jours que certains subltances qui auroient été nuisibles etant introduites dans le corps deviennent salutaires par la penetrabilité ou la transpiration, les applications exterieures destruisent quelque fois les vers souverainement, on peut s'en servir sur tout par les enfans qui ne s'en pourroient rien prendre en fait de vermifuge a cause de leur acreté et de leur amertume, alors on leur applique l'essent des plantes ameres et acres surtout sur la region de l'estomach, comme celle de romarin d'abreuth, de tannusie qui est la plus vive, l'essent de cochléaria pourroit estre bonne aussy a cause de la forte extractordinaire, l'esprit de ces memes plantes produit aussy de bons effets, et chasse les vers, j'ay chassé le ténin en employant interieurement l'esprit de romarin auquel j'avois joint de l'essent de la meme plante par les rendre plus actifs, on donne aussy aux enfans des lavemens par les vers avec le lait et le sucre par les attirer dans les gros intestins et en meme temps on donne par la bouche les amers cequi leur fait rendre

Ap de vers

4^{to} L'œ de tancré est celle qui se conserve le plus de temps sans l'altérer, j'en ay depuis 18 ans qui est excellente, la theriaque appliquée sur l'estomach appaise le vomissement.

Balsamum stomachicum

24 Soie nœis mosc. express - - - ℥ss

3^o essentialium mentha-

majorana-

Caryophyllorum

Corry - - - ℥i

M. et est bals. in ras partes aequales signatur beaume dont on applique la moitié sur le change a la region de l'estomach et l'autre 6 heures après

Balsamum vermifugum

24 axungia porci lota - - - ℥ij

3^oum essent. tana-

absin

rolis mar - - - ℥i

M. f. bals. f. a. signatur beaume dont on appliquera $\frac{1}{2}$ illico a la region de l'estomach.

Remarques

la rhie toute fraîche et l'absin. appliquée en pastet sur l'estomach font souvent bien par les pavoris que

Balsamum antitristericum

24 Soie nœis mosch. expressi - - - ℥ij

3^oum essent. fabi

Stuta - - - ℥i

Cinnam - - - gut vi

M. et est balsamum. det. ad usum applicando regioni uteri et umbilicis. Remarques

Ce beaume appliqué sur la region de la matrice dans les cas d'accidents violents contribue beaucoup a calmer et arreter tous les symptomes

Balsamum Cephalicum

℞ chedul. vitul. lotē - - - - - ℥ss

℞ essent. macis

melissa - - - - - aut gut - - - - - ℥ss

maci cortusi - - - - - gut - - - - - ℥ss

Laccca pistorum a quat aciditatem

M. f. b. detur ad usum. Siquitur pro appliquer sur la tête
sur le front et a l'anus.

Remarques

on peut faire sentir aussi ce baume pro les maux de tête
le macis est une espèce de Leste qui se trouve dans les infrac
troisités de la noix muscade, cette odeur est très vive et pue
forte

Des onguents, liniments, pomades, et cerats

le mot d'onguent vient du latin ungere qui signifie oindre,
ils ne diffèrent de nos baumes que par un plus grand degré
de consistance, ils se ressemblent dans toutes leurs parties, ils
sont composés d'℞, de graisses, de cire, de poudres, de champde
plomb, le vert de gris entre dans quelques uns

le liniment en latin *linimentum* ou l'abr. du mot *linire*
qui signifie frotter doucement et un médicament gras
et huileux propre à adoucir et à amollir d'une consistance
moyenne entre les ℞ et les onguents, il est composé des
mêmes substances que ces derniers.

le Cerat est une préparation ou il n'entre autre fois de
la cire pro lui donner la consistance, c'est de la même que
ce médicament tiroit son nom, mais aujourd'hui on n'ob
serve plus ces règles, on fait des cerats moins comme des on
guents et quelque fois plus liquides, on donne même ce nom
à des compositions ou il n'entre point de cire

la pomade est une espèce d'onguent et de cerat dont la
saindoux est la base, cette composition a tiré son nom
vray semblablement des pommes de reinettes qui y entroient
pour y servir de

aurent il y a si peu de différence entre ces 4 préparations que nous ne les réparons pas

on prépare les onguens de beaucoup de façons, on en fait d'émollients, de dissolvans, de maturatifs, d'escarotiques, et on en trouve même de purgatifs, et d'éménagogues, dans les anciennes pharmacopées, les arabes autre fois, et de nos jours l'abbé pignereau ont tâché de faire des onguens par l'usage intérieur, mais cette idée ridicule n'a point eu de partisans

l'excipient général qui donne la consistance et l'union aux onguens c'est l'œ et ce sont les résines, les gommés, les graines qui leur donnent l'épaississement, les onguens sont plus ou moins fermes suivant qu'ils sont destinés à rester plus ou moins long temps ~~sur~~ sur les parties, et selon le degré d'efficacité qu'on leur veut procurer, leur consistance doit être semblable à celle des électuaires, cette solidité les rend propres à séjourner sur les playes

nous avons vu que par faire même un Syrop à froid, par tie et 2 de sucre suffisent par obtenir exactement la consistance Syrupueuse; 2 p. de cire mêlés avec 4 p. d'œ donnent toujours exactement la consistance de l'onguent

les anciens distinguoient dans l'usage comme par la nom les préparations que nous confondons ici, ils n'employoient l'onguent que par les playes, les cerats avoient plus de consistance que les linimens parce qu'on y mêloit plus de résine; enfin ils se servoient de linimens comme de fomentations un peu moins liquides qu'à l'ordinaire

ces préparations n'agissent que par l'œ qu'elles contiennent et qui retient la transpiration par cette repousée par les vaisseaux adorbans qui la rapportent dans la partie affectée, mais il y a quelque fois dans ces préparations des parties actives et putréfiantes

dans les formules de ces médicamens on met d'abord l'œ

puis les Substances qui doivent fondre et les parties volatiles, sur la fin, s'il y a quel que Substance à cuire avec l'° par ex. les plantes, on prescrit d'abord de les faire cuire dans l'° ensuite on y met la cire la résine &c. les poudres vegetales doivent y estre introduites sur la fin tel est l'ordre qu'on doit constamment suivre, et enfin on met le modus

Ce ne sont pas toujours les ° qui forment l'excipient des onguents, a tout quel que fois d'autres onguents, celui qu'on choisit ordinairement est la pomade blanche des parfumeurs qui est un Saindoux très propre et très blanc.

pour bien faire la pomade blanche, il faut choisir une paille de cochenille bien grasse, bien ferme, bien épaisse, et non pas la graisse tirée des autres parties du corps, il faut que le porc ait esté engraisé promptement parceque la graisse en sera plus complète mais chargée de lymphes et de vaisseaux sanguins qui rendent la graisse noirâtre et sanguinolente, il faut broyer cette graisse dans des mortiers de marbre bien propres et la changer souvent de vaisselles on bine toutes les membranes qui pourroient contenir de la lymphe et du sang on fait macerer cette graisse plusieurs jours dans l'eau froide qu'on change souvent pour la bien nettoyer et la rendre blanche comme du lait, ensuite on la fait fondre au B. M. avec de l'eau bien claire et bien propre pour qu'elle ne s'attache point au fond et ensuite on y met cire blanche ½ par lb., c'est ce qui rend la pomade des parfumeurs durable sans cette cire les pomades se gâtent, & celles dans les animadversions sur la pharmacopée de bruxelles ne reposent pas bien sur les lotions de la graisse qui emportent le sang, la lymphe, les membranes, &c. le Saindoux des charcutiers est très mauvais parcequ'il y mettent du lard qui gâte tout, si le Saindoux n'est pas préparé comme nous l'avons dit il se gâte et n'est pas d'ailleurs avisé pour servir d'excipient a un onguent, au lieu qu'estant bien préparé il ne se gâte jamais et reçoit toutes les odeurs, Pourant même il s'employe seul avec succès contre les gresures, les ecchymoses, et il est suffisant pour en procurer la dessication, on aromatise la pomade blanche comme

on veut, si on met un lit de saindoux, et un lit de fleurs d'orange
 ou à la pomade de fleurs d'orange
 pravons ad es exemples de nos 3 préparations que nous avons rangés
 sous un seul titre

Ceratum refrigerans galleus Cod. p 148

Le Cerat de gailin a une consistance plus molle que nos onguens, en
 les remuant sur une assiette ils s'étendent 11^e de cire donne a 11^e
 2^o la consistance d'onguen mou, la même quantité de saindoux
 ne le donne point, il en faut un peu plus mais on ne peut déter-
 miner cette quantité au juste, cela dépend de leur mollesse ou de leur
 siccité, s'il estroit dans les onguens du beurre, du suif, ou autres
 graisses il faudroit moins de cire, parties égales de suif et de cire
 font la consistance d'onguent

pour avoir le cerat de gailin bien blanc et bien propre on le gae
 de sous leau, on se sert ordinairement de ce cerat dans les ger-
 sures et dans les excoiatiens qui arrivent aux malades trop long
 tems couchés sur le dos, il faut employer pr. a cerat de bonne
 2^o d'olives, c'est un des bons sedatifs et calmans dans les brulures
 et les supurations des mamelles, le cerat fait de cire jaune est
 preferable a l'autre pr les brulures, il faut observer en passant
 qu'on ne doit point penser des brulures avec des onguens caustiques
 Comme font quelques chirurgiens, les cerats valent beaucoup mieux,
 l'eau de chaux par tems qu'on y emploie sous aut n'y conviennent
 nullement, il ne faut que des sedatifs pr calmer la douleur de
 la blessure, il faut penser a plat avec du papier brouillard
 sur le quel on étend le cerat chaud qu'on applique ensuite
 sur la playe le papier y adhère moins que du linge, lorsqu'on
 leve l'appareil il faut avoir grand soin de mouiller cette par-
 tie avec de l'eau chaude et tout se leve fort aisement et sans
 douleur ce qui est important, j'ay vu des gens brulés au visage
 guérir sans cicatrice avec le seul cerat de cire jaune, la cire
 est un grand remède dans ces cas car elle est un des grands se-
 datifs surtout quand elle est bonne, les plantes blanchifères

feroient très bien dans les augures par la brûlure, lors qu'elle est profonde on peut employer l'œ par expression du jaune d'œuf, cette œ fait tomber l'escarre dans la brûlure, ensuite on peut appliquer l'onguent de cire jaune, j'ay guery parfaitement avec le cerat un jeune homme brûlé par le phosphore

Pomatum album C. p. 148

Ces pommes de reinette ne signifient rien

Pomatum rubrum p. 149

cette pomade est très employée par les guérisseurs des lèbres qui arrivent l'hyver on y met l'œcaille par couleur, on croit vulgairement qu'on y met de la moëlle de boeuf mais on s'est trompé et on feroit mal d'y en mettre

unguentum Rosatum C. p. 150

nous avons dit plus haut avec quel soin on devoit préparer le Saindoux, après qu'il est ainsi préparé on y met les roses qu'on braise le macis ayant soin de découvrir la superficie du pot, ensuite on fait fondre au MB, par cette façon bien des parties volatiles s'envolent; mais on ne peut faire autrement, il ne reste qu'à dans la graisse que l'œ est de roses qui est comme nous avons dit dans notre cours de chimie une œ figée

et onguent est estimé propre à adoucir on lui donne même une propriété résolutive assurée il est fort simple

unguentum de althæa ibid

l'onguent d'althæa n'a de vertu que par la fenugrec qui est très dans l'œ de muscitage, car par ce qui est du muscitage il n'y en reste point comme nous l'avons remarqué à l'article de l'œ de muscitage p. 371 on prodigue inutilement icy le MB dans le modus tandis qu'on ne l'a pas employé dans plusieurs autres compositions où il auroit été nécessaire pour faire cet onguent il suffit d'abord de faire fondre les substances les plus difficiles à fondre à la fin on y met de la thérébantine l'onguent d'althæa du codex est un bon nervin et excellent pour résoudre les tumeurs, entorses, furieles &c, on en étend sur un linge qu'on applique sur l'herne après l'avoir réduite comme

il faut, on applique dessus le bandage ordinaire avec une grande exactitude, mais on a étalé fait dans le nouveau codex de retrancher la gomme ammoniacque.

unguentum martianum vulgo martiatum (Episi)
 l'onguent martiatum est une des meilleures compositions que nous ayons dans ce genre, on l'employe très rarement, il est d'un grand avantage, dans les paralyties, dans les douleurs de parties, dans le cas de froid, car il est composé en partie de plantes aromatiques et très actives, et onguin est d'un vert qui a cause de la partie colorante verte qui passe dans l'onguent.

unguentum populaceum
 les bourgeons de peuplier nous fournissent une sève verte qui a l'odeur du beaume du perou et on peut tirer par l'ég une sève très forte et très résineuse, la graine chargée seulement de l'odeur de peuplier et de couleur verte et d'une odeur forte comme les bourgeons de peuplier paroissent au printemps et que l'on n'a pas encore les autres plantes qui entrent dans l'onguent nous faisons macerer les bourgeons avec la graine que nous gardons depuis le printemps jusqu'à la saison où les autres plantes sont en vigueur, il faut faire en sorte que les bourgeons de peuplier ne soient pas a nud dans la graine, sans quoy ils se gâtent, il faut avoir soin de mettre par dessus de la graine qui empêche le contact de l'air, lorsque la saison de faire l'onguent est venue nous mettons les autres plantes avec la graine ou on a conservé les bourgeons de peuplier, on coule et on fait l'expression, le NB ne signifie rien icy.

L'onguent populaceum est d'un vert un peu jaunecâtre, il est calmant et très propre pour la brûlure et les hémorroïdes, il faut remarquer que les mêmes remèdes font quelque fois bien, et quelque fois mal, il faut changer de remède quand l'effet change, on se sert aussi fréquemment de l'onguent populaceum en injection pour la fistule, il est très propre pour oindre les cuisses des femmes brûlées, le crat de cire jaune y est très bon, les fens de rivière sont sujets à des cloches sous la malade, frotter les avec

le populeum pour chasser au bout de deux ou 3 jours cette maladie
qu'ils appellent la grenouille

le populeum est très durable, il garde sa partie aromatique me-
me au bout de 10 ans s'il est bien fait, l'onguent d'althéa ne se gar-
de qu'un an, le cerat de galien doit se renouveler tous les 16 jours
il y en a d'autres qui se font renouveler plus souvent, il y a des char-
latans qui prétendent le populeum bien verd y mettent du verd, mais
c'est d'avoir un onguent calmant ils en font un arretant et dont
la propriété est tout à fait changée

unguentum inondificationum de apio pp. 135

on ne se sert que aujourd'hui de cet onguent quoiqu'il bon, le
sedum n'y donne rien ou diminue par l'ébullition la partie aro-
matique des plantes

Balsamum arcei. la potius unguent

comme ce baume est à proprement parler unguent, c'est icy
la vraie place, pour le faire il faut d'abord faire fondre le
cierge, ensuite le suif puis la gomme elemy, la plus part des
onguents ne demandent pas beaucoup d'industrie comme on
voit par celuy cy

le baume d'arceus est un excellent remède il se vend de la
propreté dans le pincement des playes, c'est un balsamique
supuratif, il anime les digestifs et les chirurgiens en font un
grand usage, on peut calmer son activité en y mêlant un
jaune d'œuf, on l'affoiblit en le réduisant à la consistance de
liniment, pour cela il suffit d'y ajouter de l'œ de cerose ou de
mille parties qui vaut toujours mieux comme nous l'avons fait
voir, car ajoutant ainsi de l'œ à tous les onguents on en peut
faire de simples liniments

unguentum de stitace pp. 155

cet onguent est le plus grand et le plus excellent remède pour les
playes où il y a corruption, c'est un balsamique des plus purs
faut, il separe les parties mortes et putrides par ce qu'il est très
animé et conserve les parties saines dans un état verniceux
il ressemble en tout au baume d'arceus je l'ay ay vu pro

duire des effets admirables dans de longues supurations des testicules ou le cordon utérin et admatent et inflammé, j'ay vu durer ces supurations pendant 36 ans tant qu'on faisoit usage d'astirax la supuration se soutenoit dans un bon état et le mal ne faisoit aucun progrès, mais si on l'abandonnoit pour employer d'autres remèdes on étoit aussy menacé de la gangrène, et on étoit obligé de se reprendre, les plus habiles chirurgiens en font un grand usage dans toutes sortes de puerules

unguentum lila pharmacum sive ba-
silicum

Cet onguent est en partie composé de poix navale, mais il faut faire la même observation à l'égard de cette poix qu'à l'égard du muretage, elle ne s'unit jamais entièrement aux autres parties de l'onguent, jamais je n'ay pu faire l'union de la poix navale avec les 2^{es} de quelque façon que je l'aye tenté, il n'y a ordinairement de 6 parties de poix qu'une qui fait union avec les 5 tantôt plus, tantôt moins la raison en est que la poix navale est une 2^e résineuse qui se fait avec des pins que l'on conserve dans des copeces de grands foudres de pierre au dessous des quels on a pratiqué des foyers pour recevoir les 2^{es} ou la résine, on met le feu à ces pins et quand ils deviennent ardents la résine se coule dans les foyers, la 2^e 2^e que le feu fait sortir s'appelle résine et elle est très soluble mais la dernière est empyreumatique et indissoluble, si on fait bouillir l'onguent cette poix avec les autres parties qui composent l'onguent elle se réduit en charbon, si on la veut battre pour la mêler elle se divise en petits grains noirs et durs qui demeurent dans l'onguent et qui sont capables d'arrêter les bons effets

il faut pour que l'onguent basilicum soit bien fait, le faire cuire jusques à ce que la matière du fond qui est cette poix noire indissoluble adhère à la bassine, alors il faut renverser l'onguent et le passer, si on laisse l'onguent tranquille

la résine et la cire s'y soutiennent et la poix se précipite
 par la plus grande partie, si on demie coinné il est dit ay
 dessus ou mêlé à la vérité cette poix a l'onguent, mais elle y
 est en petits grumeaux charbonneux que je crois plus effi-
 cace qu'efficace, par qu'on ne peut pas unir la poix na-
 valle je crois donc qu'il est mieux de la laisser précipiter ce
 qui ne peut se soutenir tombe au fond de la bassine ou il
 adhère en forme de charbons, ainsi la résine, la cire, & une
 partie seulement de la poix soluble dans l'œl. forment un
 onguent, la partie la plus abondante de la poix navalle
 est une partie charbonneuse comme du bitume, qui n'est
 par conséquent point soluble, il n'y a qu'extraction de la poix
 navalle, après avoir déposé l'onguent il faut encore le couler
 avant d'enterrer le reste des grumeaux à proportion que les
 parties de poix navalle que l'on emploie par la préparation
 de cet onguent approchent plus ou moins de la 100.° essence qui
 tombe dans les fosses ou on a brulé les piqués, il s'en dissout une
 plus petite ou une plus grande quantité, plus il s'en dissout
 plus l'onguent est noir, moins il s'en dissout plus il est clair
 et jaunâtre, au surplus il est assés indifférent qu'il s'en
 dissolve peu ou beaucoup parce que l'onguent ne tire pas
 son efficacité principale de cette poix, on y pourrait mettre
 la poix blanche ou la poix résine qui est la résine de 60.
 de l'herbariaire des bibles, personne jusqu'à présent n'a
 apperçu à défaut de la poix, les onguents n'ont pas besoin de
 cuiller parce qu'il n'y entre point de litarge, il suffit de faire
 fondre les substances qui y entrent
 l'onguent basilicum est un très grand maturatif et supu-
 ratif dans les plaies qui demandent une prompte supu-
 ration

à NB qu'on a prescrit et contraire et même quand on l'en
 sert longtemps l'onguent n'est pas bien fait
 dans tous les onguents et les liniments on devoit introduire

les résines et les gommes qu'à la fin, les résines avant les gommes, parcequ'elles sont plus difficiles à dissoudre il faut passer tout le onguent et lixivans en coire chais à travers un linge par où l'on tire les ordures que les gommes peuvent y apporter, la gomme oleuy estant très balsamique et chargie ordinairement de beaucoup de parties étrangères.

unguentum fuscum vulgo de la mere

Cap. 156

Cet onguent porte le nom de la mere parcequ'il a esté composé par une religieuse supérieure de l'hôtel Dieu de Paris nommée la mere poquevin petite niece de moliere, la quelle le publia estant à l'hôtel Dieu, elle le tenoit de sa famille et même j'ay fait long temps de cet onguent par la famille de moliere qui en distibuoit encore, il faut faire bouillir long temps par que la tige se dissolve, il n'entre aucune drogue aromatique dans cet onguent ainsi on le fait bouillir jusques à ce qu'il devienne noir, par cet effet on mèle toutes les drogues ensemble dès le commencement de la cuite et quand l'onguent y prend une couleur obscure il est presque dans l'estat d'emplâtre, les chirurgiens se servent de cet onguent, il est supuratif et mondificatif, s'il y entroit de la substance végétalle il faudroit faire auparavant la cuite de la tige jusques à ce qu'elle fut dissoute dans l'eau et qu'elle format seule la consistence.

unguentum album et hâsis p 157

Cet onguent est un excellent discutif il est bien fait dans le codex.

unguentum diapropholigos p 158

Cet onguent peut aussi servir par les yeux, c'est un dyscutif excellent, il est fait de 20 roses de suc de morelle de Cire blanche de fleurs de Z. ou de poudre de poupholigos et blanc, il est bon pour les douleurs et contusions des malades.

Poudés depuis long temps, Dans les fièvres, il faut observer que ceux qui se couchent en reviennent rarement parce que la gangrene s'en suit promptement; on ne doit point tenir toujours le malade sur le dos comme l'on fait ordinairement, il faut beaucoup d'attention par entre ces excoriation, il faut même mettre quelque fois le malade sur le ventre, lorsqu'un malade couche sous luy il se couche aisément, par obviu a cet inconvénient il faut mettre des toiles sèches sur les matelas et par dessus des draps en plusieurs doubles, par là le matelas n'est jamais imbibé et en changeant souvent de draps on tient le malade en bon état, il seroit même très commode d'avoir un lit percé exprès

unguentum de tuthia. C. p 159

Cet onguent se gatte facilement, on le fait illico lorsqu'il y a des petits ulcres aux yeux, de petits colyres des valeurs bien mieux, un peu de tuthie dans un arat desséché promptement ces ulcres

unguentum nutritum C. p 156

C'est un bon onguent quoy qu'on l'abandonne, il est fait de Cythere, d'os rosat, et de fort vinaigre

unguentum episparticum C. p 155

C'onguent epispartique ou vericatoire de l'ancien codex a esté apporté d'une faume de Bretagne qui s'est enrichie dans le nouveau codex il y a deux fois plus de cathari des que dans l'ancien il vaut mieux se servir de l'ancien quand on veut entretenir la supuration, en voyez la composition

unguentum episparticum ex antiquo codice

℞ Cautha. Semin. Sinapi an. ℥ij pistrui, staphit.

sigill. longi pparati - ad ℥i euphorb. pul. qv xv.

M. f. a. Cum unguento basilic. - - ℥ij et thuris. vne
lce - - - ℥i

est et est unguentum

Remarques

Cet onguent s'emploie avec succès sur les petits enfants qui ont les yeux chargés et enflammés les larmes entières malades usées ordinairement aux enfants de Paris, la 1^{re} fois qu'on emploie l'onguent on l'anime d'une pincée de cautharides et on l'applique à l'occiput sur un emplâtre large d'un denier, il faut presser 2 fois le jour en se levant et en se couchant avec l'onguent seul dont on oindra une nouvelle emplâtre pour entretenir l'écoulement, si dans la suite du traitement on s'appercevoit que la supuration diminue ou commenceroit à s'arrêter on ajouteroit à l'onguent la poudre de cautharides il ne faut pas s'impatienter et continuer le pincement un an entier s'il le faut, il se fait une fonte d'humours très abondante, pouvant le scorbut se joindre à ces fluxions et qui est de conséquence, par lors on emploie le suc de cochlearia, mais nous parlerons plus amplement des maladies des yeux accompagnées du scorbut dans nos remarques sur le liniment ophthalmique, on nous parlera aussi de l'effet des vésicatoires, passons à des exemples de liniments onguents et cerats différents de ceux du codex et qu'un médecin peut prescrire sur le champ.

Linimentum emolliens in parte difficili

℞ Succi aurig. d.

libro. albor. - - - ad - - - ℥ij

Laur. y

axung gallinae - - - ad - - - ℥ss

M. f. lin. regioni uteri applicandum

Linimentum antipodagricum seu de suppone

℞ Pap. alb. vum - - - ℥ij Campho. in q. soluta - ℥ss

sp. sal. ammo - ℥ss - iij

M. f. a. et crit. lini. setur in vase ficto vita ad usum

unguentum emmenagogum et ad partum

℥ ung de althe - - - - - ℥ij
 axungie anseris - - - - - ℥ij - ℥ss
 Croci pulve - - - - - ℥ss
 o^o cruent. Opie
 Sabina
 cor. mari - ad - gut xv - xx

M. et erit unguentum. divid in duas partes aequales app
 licetur regioni, umbilici et uterq

Remarques

on se sert de la graisse d'oye seule, si on n'a pas lon
 guent d'althea, on ne peut mettre qu'une o^o cruent. si
 l'on veut

unguentum opthalmicum

℥ Butyri recentis - - - - - ℥ss
 Camphora
 Sacchari $\frac{1}{2}$ - ad - - ℥s
 virid oris - - - - - gr xv

M. L. a. et erit unguentum, detur in vase fictile vitrea
 to ad usum

Remarques

Cet onguent est un vulneraire dessicatif dont il faut fai
 re usage dans les petits ulcres qui détruisent les racines des cils
 lorsque l'on ne suffit pas et onguent fait très bien, le
 camphre est très sedatif dans les petits ulcres, les colyres
 ordinaires au lieu d'en procurer la guérison ne font que les
 entretenir et les augmenter souvent par ce qu'ils y portent une
 humidité qui empêche la dessication au lieu que cet onguent
 y diminue, mais il n'est pas bon dans tous les cas, et on
 ne doit en attendre de succès que quand ces petits ulcres ne
 sont qu'un simple vice local.

mais si c'est un vice general qui les ait produits, ils sont alors très difficiles à guérir, et outre et ougment il faut employer en même temps les remèdes intérieurs, il y a des signes extérieurs qui manifestent clairement les vices généraux qui peuvent se trouver dans le sang, je m'explique par un exemple, on voit souvent des enfans qui depuis l'âge de 5 à 8 ans jusqu'à 12 ont les lèvres prodigieusement grosses et toutes gercées, le visage un peu bouffi, les paupières gonflées dans toute leur étendue avec des ulcères à tous les coins, on ne s'est point beaucoup appliqué jusqu'ici à connoître cette maladie, mais à en juger par les signes elle tient du scorbut et des écrouelles elle est intermédiaire entre ces deux vices du sang, l'usage des remèdes alkalis adoucit cette maladie ce qui prouve qu'elle tient du scorbut, les remèdes propres aux écrouelles lui conviennent aussi, jusqu'à ce qu'on ait de couvert par une suite d'observation exacte la nature propre de cette maladie singulière on peut y employer les remèdes propres aux deux dont elle tient et se servir en outre des vésicatoires, l'expérience confirme que les vésicatoires ainsi que l'onguent épi-patigue appliqués à la nuque du col guérissent très souvent les yeux.

Les vésicatoires qui sont des remèdes excellents ne sont pas assez employés à Paris, les Anglois s'en servent avec avis de succès dans les maladies aiguës, mais ils sont encore plus salutaires dans les maladies chroniques.

J'ay vu un empirique guérir par le moyen des vésicatoires appliqués depuis la nuque du col jusqu'au coccyx une maladie chronique qui avoit résisté à toutes sortes de remèdes, voici un exemple d'une cure merveilleuse opérée par le moyen des vésicatoires.

La femme d'un maître d'hôtel de Mr. le Duc de Chatillon fut atteinte à la suite de couches de convulsions violentes avec suppression de règles au 1^{er} période d'après les couches, ce 1^{er} accident fut enlevé par les remèdes ordinaires, mais au 2nd période on le vit reparaître avec plus de force et il entraîna avec lui le transport et le délire, on fut encore recours aux

remèdes généraux ils faisoient passer la fièvre mais ils laissoient subsister un accès de délire, et surtout une insomnie qui dura plus de 9 ans. Mr. de Fontenel aujourd'hui médecin dans nos colonies un jeune médecin de Paris vint nous nous sommes relevés pendant 22 jours sans l'avoir tenu dormir une nuitette, son délire sembloit aiguïsser l'esprit naturel qu'elle avoit lorsqu'elle étoit en compagnie, mais quand elle étoit seule ce délire la portoit à vouloir s'égorger ou se précipiter, on épuisa tous les secrets de la médecine et tout l'art de tous les médecins de l'Europe qui furent consultés tant par lettres que par la voye des journaux sur cette maladie bizarre, et bizarre il y eut un médecin de Bretagne qui conseilla les caustères appliqués à la plante des pieds, son avis fut trouvé le meilleur, mais sur la proposition de quelques personnes qui conseillèrent ce remède de la faume de la place maubert je composay un onguent épi-patigue et j'en appliquay un emplâtre à la malade depuis la nuque jusques au bas du dos, ce vésicatoire produisit une fonte prodigieuse d'humeurs, en 12 h. de temps la malade perdit plus de 60 doubles de linge, et en 3 semaines de temps elle rendit des eaux autant qu'elle pesoit et craignoit même la fonte générale de ses humeurs, le 23 jour de l'usage de cet onguent elle dormit près d'un quart d'heure, et le lendemain elle dormit 2 heures et le jour d'après 12, enfin elle fut radicalement guérie, il est à remarquer que cette femme avoit toujours conservé son embonpoint malgré son délire et son insomnie, et même qu'elle a fait deux enfans pendant ce temps, elle en a eu d'autres depuis qui se portent très bien j'ay encore guéri avec un pareil vésicatoire un enfant qui avoit une maladie intermédiaire entre le scorbut et les petopules dont nous avons parlé cy dessus, cet enfant avoit en 12 heures tous les motifs de cette maladie, celui cy malgré les précautions de ses parents qui l'avoit fait élever à la campagne en fut attaqué à l'âge de 6 à 10 ans le visage luy bouffit, les lèvres se gonflèrent se grossirent et se gercerent tout son corps se parsema de taches scorbutiques qui for

moins des espèces d'ulcères, il avoit les yeux si remplis d'ulcères le long des cils qu'il en avoit perdu la vue depuis un an lorsque j'intrepris de le guérir d'abord par les yeux je me servis de l'onguent épispatique que je lui appliquay en forme de vésicatoires à l'aiguë, j'employay d'ailleurs les remèdes intérieurs nécessaires mais ceux qui produisoient de bons effets par rapport aux yeux laissoient toujours subsister les taches scorbutiques, après avoir tenté inutilement toutes sortes de moyens pour les déraciner je me servis de la grande coustoude appliquée en cataplasme me rappelant qu'Ét. muler célébre cette plante comme spécifique contre le scorbut, il me réussit un effet et l'enfant étoit presque guéri et n'avoit plus besoin d'autre médecin que le temps et un bon régime, puis que les ulcères et les taches scorbutiques avoient disparu lors qu'un mouvement de dévotion l'aidât, mais alors à la mode pour les parents à le mener par le tombeau et bre de ses priés comme cette superstition superstitieuse ne pouvoit empêcher l'ouvrage de la nature la guérison l'achève et la superstition l'éleve en miracle tandis qu'elle n'étoit qu'un effet naturel de la vertu des remèdes; on me voulut tirer un artificat de cette guérison prétendue miraculeuse; mais moy qui avois précédé la conduite de cette cure je n'étois point aveuglé par le prétendu miracle et je retusay l'attestation que de miracle de cette espèce surtout entre ceux des saints de nos jours; tous les effets naturels etant des vertus attachés aux remèdes ne sont il pas d'avoir grandes preuves de la toute puissance de Dieu

voici un cas bien singulier que je rapporte à l'occasion des inflammations des yeux, une jeune demoiselle étoit atteinte comme d'une ophthalmie qui ne cédoit pas aux remèdes, on me pria de l'examiner de près, les yeux étoient fort enflammés, j'en apperçus rien d'abord qui peut donner lieu à cette inflammation, mais à l'examen je vis un petit point noir mobile qui n'étoit autre chose qu'un morillon que je détachay avec une épingle, cette découverte

me surpris; j'interrogeay la demoiselle qui me dit qu'elle
 n'avoit-elle avoit couché a la campagne avec. non
 pas un homme mais avec sa femme de chambre
 qui sans doute avoit couché elle meme avec quel qu'autre
 qu'avec une femme, et que depuis ce temps elle avoit
 senti des demangeaisons continuelles au bout de Venus
 Connoissant cette cause je promis de guerir cette prétendue
 ophthalmie en 24 heures a que je fis en effet en faisant
 frotter la demoiselle avec de la pomade. & elle
 Comme tous les jours on nous demande des pomades
 propres a empêcher les marques de petite verole en voi
 ay dont on peut faire usage.

Pomatum ad variolas

| | | | | | | |
|-----|-----------------|---|---|---|---|-------|
| ℥ 4 | Cera alba | - | - | - | - | ℥ iij |
| | spem. Casti | - | - | - | - | ℥ ss |
| | ℔ ss amig. dul. | - | - | - | - | ℥ iij |
| | aq. rosar. | | | | | |
| | naptha | - | - | - | - | ℥ i |

liquefiant omnia in vase faventico MB, refrigera
 agita et separa ab aqua de tur ad usum

Remarques

on pourroit ouvrir les boutons de la petite verole, le
 pus n'y séjourneroit pas tant et la petite verole marque
 roit moins

*Livimentum seu unguentum Septicum
 Sydenhami, ad ulcera venerea.*

| | | | | | | |
|-----|-----------------|---|---|---|---|-------|
| ℥ 4 | unguenti basil. | - | - | - | - | ℥ ss |
| | nicotiana | - | - | - | - | ℥ iij |
| | ℥ pul. albi | - | - | - | - | ℥ i |

℞ f. livimentum appli. cum lint. lasis vulgo pluma.
 Ceaux

Des emplâtres

Les emplâtres sont encore des remèdes topiques de même que les baumes et les onguents, les auxiliaires qui donnent la force. But les mêmes, ils ne diffèrent des onguents, crats, et liniments, que par leur consistance. plus ferme ils prennent leur nom du mot grec *ἐπιπλάστρις* qui signifie former une masse enduire et boucher. C'est la composition la plus solide de tous les médicaments extérieurs, ils ont été inventés afin que par l'adhésion à la peau les parties volatiles ne puissent pas s'échapper et que les remèdes dont ils sont composés eussent avis de temps pour produire leurs effets.

Les substances qui les composent sont les mêmes que celles qui entrent dans les onguents, par exemple, la cire, la résine, la poix, les gommes résines, l'œuf, les graisses, la litharge et les autres préparations de plomb leur donnent la forte consistance. en les cuisant avec l'œuf.

on donne encore à cette préparation plus de solidité qu'aux onguents par la rendre plus facile à transporter, et en même temps plus durable parce que les onguents n'étant pas entièrement dépouillés de leur humidité sont plus sujets à rancir, d'ailleurs ces emplâtres remplissent quelque fois mieux les vices qu'on se propose que les onguents parce qu'étant plus compacts ils sont plus propres à retenir la matière de la transpiration; il n'y a que la partie de l'emplâtre qui touche à la peau qui souille les parties les plus volatiles, c'est pourquoi il faut avoir soin de les changer ou bien de les raser.

le minium, la litharge, et la cire donnent ordinairement la consistance à l'emplâtre, il y a deux façons d'unir ces 3 substances à l'œuf, pour avoir la consistance emplâtrique, si on veut un emplâtre blanc il y a des précautions à prendre dans l'unir de la litharge à l'œuf il faut mettre l'eau avec et remuer avec une spatule de bois jusqu'à ce que la cuvette soit bien faite, lorsqu'il paroît qu'il n'y a plus qu'un seul, d'eau et que la litharge n'est pas dissoute dans l'œuf on en remet de nouvelle, mais si la matière est presque achevée on en remet de nouvelle il n'y faut pas remettre d'eau qu'elle ne soit à demi

refroidie, autrement l'eau souffrant une grande expansion et trouvant la matière trop épaisse par la peinture la feroit sortir de tous les côtés de la bassine avec un grand bruit. Il faut ou prévenir cet inconvénient si on a soin de mettre de temps en temps de l'eau avant que l'humidité de la bassine soit dissipée, par ces précautions on a un emplâtre blanc, la litarge n'est pas fusible au degré de l'eau bouillante elle ne se réduit point aussi en que si on ne mettoit point d'eau, l'eau bouillante réduiroit la litarge et le plomb en un l'so fait un emplâtre noir

pour savoir si la litarge est bien dissoute dans l'eau, on cherche d'abord au fond de la bassine avec la spatule et si on ne rapporte que la litarge, c'est signe de la cuite; mais il ne suffit pas pour l'assurer de la parfaite union, il faut mettre dans un vaisseau rempli d'eau froide un petit morceau du mélange et le refroidit bientôt, on voit s'il a la consistance emplastique, mais la marque la plus sûre est lorsqu'en remuant avec la spatule de bois il sort de la bassine des bulles d'air pour lors on a la véritable consistance, nous allons donner des exemples du codex

Emplastrum Diapalma, Codex p. 165

Cet emplâtre est le chef d'œuvre de la pharmacie en ce genre il nous vient des arabes originairement, on y mettoit les bourgeons de palmier, on a voulu y substituer ceux de peuplier mais ces ingrédients n'y font rien, ce médicament n'agissant que comme emplastique, ainsi les retrancher on aujourd'hui on se sert du diapalme quand il s'agit de retirer la matière de la transpiration pour délayer les humeurs, il est excellent pour faire passer les corps des pieds et les poireaux qui bien des onguents par acquit a véritablement la propriété de délayer les callosités et de les tenir sans cesse humectés, c'est pourquoi l'éaison que ceux qui suent facilement aux pieds ne sont point sujets aux cors parceque l'humidité les rend et les dissout, enfin on se sert beaucoup du diapalme pour contenir les pansements

les peaux divines qui sont des peaux fines enduites de cire agissus en masquant et retenant la transpiration insensible et servent comme de bain à la partie, elle sont bonnes dans les affections rhumatismales, la toise avec le diapalme auroit la même vertu, c'est ainsi qu'agissent les gaus de peau de chien.

C'est la litarge qui donne la consistance au diapalme il faut parties égales de litarge et d'o. pr. avoir exactement la consistance d'emplâtre, tout le secret consiste à savoir faire cuire la litarge et quand on le voit ou est en état de faire tous les emplâtres ou elle entre, il faut surtout faire en sorte que l'emplâtre soit bien blanc, quoy que la litarge soit rouge pr. préliminaire il faut qu'elle soit bien réduite en poudre, pr. bien réunis on la broie dans un mortier avec de l'eau afin d'avoir la partie la plus divine qui flotte dedans et on la laisse déposer, si la litarge n'étoit point réduite en poudre très fine elle tomberoit par grumeaux au fond de la bassine y contracteroit adhérence et y brûleroit, mais quand elle est bien fine elle nage presque toujours à la surface et on l'empêche de former des adhérences au fond et au bord de la bassine en la remuant sans interruption pr. faire cuire la litarge et l'o. il faut y introduire de l'eau parce que le degré de l'eau bouillante réduit toutes les préparations du plomb, mais il faut toujours que l'eau qu'on y ajoute soit bouillante, si on y introduisoit de l'eau froide il se feroit une exsorption, même si considérable que de 20 et de mélange et l'artiste se verroit exposé à perdre les yeux et à être brûlé.

Dans le nouveau codex on prescrit de la cire pr. le diapalme, elle n'y fait pas de mal, mais elle est inutile et quand on donne la cuite à la litarge elle est assés de consistance sans la cire.

Lorsque toute l'humidité de l'emplâtre a disparu, il ne faut pas la laisser sur le feu de peur qu'il ne noircisse nous en avons détaillé les raisons cy dessus.

je fais le diapalme du codex, avec la litharge l'Es et la graine de cochen seulement et il est bien fait et fort beau on apportant les précautions que nous avons marquées il y a assés de consistance, mais on ne l'obtient pas en se contentant de se délayer les substances ensemble, il faut une suite exacte.

Emplastrum Diachilum simplex

C. p. 169

Le diachilum simple ne diffère du diapalme qu'en ce qu'on y a joint de la résine d'gris qui ne sert qu'à le salir, cette composition vient encore des arabes et ne demande pas d'autre manuel que le diapalme, si on veut le faire gommé on le retire de dessus le feu on enlève bien pour faire dissiper l'humidité s'il y en a, car s'il en restoit il ne seroit pas bien emplastique, on y met ensuite la résine la résine, et la thérébantine, et quand il y est à demi refroidy on y introduit les gommés à demi pulvérisés, le Sagapannum ne peut se réduire en poudre mais on le dissout par le vinaigre, ou plus tost on le met fondre dans la thérébantine on luy pourroit substituer une dose plus forte des autres gommés résines à cause de la difficulté à être pulvérisé il seroit plus parfait.

quand il entre des gommés résines dans les emplâtres il faut pulvériser celles qui en sont lesceptibles comme la gomme ammoniac et l'opopanax, celles qui ne peuvent aisément se dissoudre se doivent mettre dans la thérébantine que l'on fait un peu chauffer et par ce moyen on perd beaucoup moins de parties résineuses qui sont allées d'où dépend l'activité de ces gommés qu'en les faisant dissoudre par l'évaporation ou dans le vinaigre ou l'Es.

quand il entre dans les emplâtres de la thérébantine et des gommés résines, la quantité de la thérébantine ou l'on fait

ou l'on fait dissoudre les gommés résines doit être proportionné à la quantité de therbaentine qui entre dans les emplâtres.

quand il y a plusieurs substances dans les emplâtres, a intro-
duire après la cuite de la litarge avec 60% il faut y introdui-
re s'il y a des résines, ensuite la therbaentine, parcequ'elle se
dissout avec des gommés ensuite les gommés, et enfin les pou-
dres des substances végétales parcequ'elles font une grande va-
poration de leurs parties volatiles.

les uns citages et par conséquent les farineux, les résines, les
figues, les autres fruits mucides ne peuvent pas contracter
d'union dans les emplâtres, nous avons des emplâtres faits de
la même façon que quelques uns de nos onguens, comme
l'emplâtre de cigüe, de melilot, et de betoine, &c.
on fait des emplâtres par différents usages, les uns sont
émollients, les autres desiccatifs comme ceux de minium
et de cerus, il y en a d'astringents et de resperants, comme
celuy de marthie, et celui de profluxuris, les autres sont
venis à supuration comme le diagaume, le diachylum
simple et gommé, les autres sont employez à detacher une
plaque et à la tenir nette, comme l'emplâtre divin, celui
de betoine, d'autres enfin servent à résoudre les tumeurs
comme celui de vigo de diabolatum &c.

en general on ne doit point faire les emplâtres trop durs
il faut les ramollir avant de s'en servir en les malaxant
avec quelque chose approprié ils doivent cependant avoir as-
sez de consistance, par ne pas couler au degré de la chaleur
naturelle.

l'emplâtre que l'on fait sans litarge se fait avec les rési-
nes que l'on dissout il se détache facilement.

Emplastrum de lientia. p. 162

cet emplâtre est de la pharmacie d'ambourg, si on y mettoit
de la litarge elle empêcheroit que l'emplâtre ne prit la par-
tie colorante verte de la cigüe, ainsi que l'emplâtre de melilot.

de prendre la couleur jaune, il faut faire bouillir la ciguë et le melilot avec les os et les urines par aya' elles dissolvent leurs parties colorantes

Emplastrum contra Eruptum

C'est celui du prieur de cabrières que Louis XIV acheta il est excellent contre les hernies, mais il ne faut jamais appliquer d'emplâtres ou de remèdes sur le bandage qu'il ne prenne bien juste et que les parties ne soient bien réunies ce prieur de cabrières se servit aussi de l'acide nitreux mais son efficacité n'est pas constatée par avis d'expérimentés

Emplastrum De Betonica p 161

Les emplâtres ou il entre des substances résineuses ne sont pas seulement emplâstiques, ils sont aussi adhésifs, parce qu'ils contiennent des parties mobiles et pénétrantes

Dans les blessures causées par les tranchants il suffit de laver les plaies avec de l'eau tiède ensuite on fait des bandages à plusieurs chefs avec les emplâstiques, on rapproche et on contient les lèvres de la plaie dans un même niveau ce qui contribue beaucoup et très promptement à la réunion des parties, je me suis servi de cet emplâtre pour un homme qui dans un transport de fureur s'étoit coupé la trachée artère avec un rasoir, je lui appliquai de cet emplâtre que je continuai avec un bandage approprié, on leissa pendant plusieurs jours au bout des quels la trachée artère se trouva parfaitement réunie.

quand on ne peut pas renouveler les emplâtres pour éviter la sécheresse on se contente de les racher

Emplastrum De mucaginibus Cp 163

Cet emplâtre du codex a des défauts, il ne faut pas attendre qu'il soit refroidi pour mettre la cire il faut la mettre dans le commencement car la cire doit perdre l'humidité

qu'elle a, on fait des foutes énormes sur des choses visibles,
la cire peut elle fondre dans un onguent & d'unny répondre

Emplastrum epispasticum ibid

C'est longuement de ce nom changé en emplâtre, cela fait
toujours un mauvais emplâtre, l'onguent vaut mieux, on
le charge de catharides a volonté. Si au lieu de la poix et de la
cire on met les poudres dans le basilicum par ex^{em} ℥ij et un
pne de churibauline on aura un onguent aussi bon et plus
actif que l'emplâtre parce que les parties actives sont moins
embarrassées dans l'onguent dont la consistance est plus mo-
lle que celle de l'emplâtre voyez ce que nous avons dit au
sujet de ces onguents qui est préférable à l'emplâtre

Emplastrum epispasticum cyprine cod

24 Poussin Pinapi

Euphor

pipis bon aut --- ℥ij

Chazmidei acpis

pireti aut --- ℥ij

Cantharid pulv. --- ℥ss

Resina

Cera citi aut --- ℥vi

piis burg.

Churibul aut --- ℥ss

euphordium Pinum pulverandum et cum una au alle
ea olei guttata, cetera Pinum citi debent et in pulv.
redigi.

cera, resina et piis burgundia liquantur cum Churibulina,
hisque adigne remota pulvres admiscantur et agitando
redigantur in emplasticum.

Remarque

Ce modus est très bien nous mettons cependant aussi bien
que l'euphorbe, les cantharides en poudre séparément et le
toute ensemble.

L'emplâtre p^{re} avoir été long temps appliqué produit une inflammation à la partie d faut l'ôter avec les ciseaux
 p^{re} les maladies de la tête on applique l'emplâtre à l'occiput, p^{re} celle des yeux à l'aumet, il suffit qu'il soit de la longueur d'un pouce
 p^{re} d'autres maladies d'humours on les applique quelques fois aux lombes et aux coccyx ils guérissent les suppressions des regles
 p^{re} annuier cet emplâtre on y met un peu plus de poudre de caustiques, on doit p^{re} changer les linges ou les peaux sur lesquels on l'étend et rendre l'emplâtre très mince.

Emplastrum de cinis p^{re} 166

il est bien différent de l'ancien code, il est mal de prescrire la quantité d'eau on demande souvent que les emplâtres on entre le minimum soit blancs, mais cela est impossible par ce que le minimum se faisant par la reverbere ne perd pas tout son flogistique et garde sa couleur

Emplastrum divinum p^{re} 170

L'emplâtre divin p^{re} être bon doit paroître rouge quand on le casse et former dans la circonférence un petit cercle blanchâtre qui est produit par une légère evaporation qui se fait sur les bords du baton, ce qui donne à l'emplâtre divin la couleur rouge c'est le verdet qu'on y fait entrer par sublimation le verdet prend l'acide du vinaigre qui lui donne la couleur verte, cet acide se separe si sensiblement qu'il produit une odeur vive, après cette evaporation l'emplâtre prend une couleur rouge qui est la couleur ordinaire du cinis, p^{re} lui donner cette couleur on y ajoute sur la fin un peu de ly. farge, l'emplâtre enus de differe p^{re} du précédent

Emplastrum de canis seu de vigo cum ℥^{ss} p^{re} 174

les grenouilles qui ne donnent que la partie gélativeuse et le vin sont absolument inutiles, la ly. farge cuite et l'eau seroient beaucoup mieux, il n'y avoit point d'os de l'ancienne dans l'ancien code, lorsqu'on a introduit le ℥ dans un emplâtre il devient propre aux maladies vénéreuses, on demande souvent quadruple de ℥, il n'en agit que moitié

les emplâtres donnent la salivation à force d'être continus

Emplastrum diabolium C. 175

Cet emplâtre ^{est} de l'invention de blanch medecin de paris, il est avis bon resolutif mais il est trop composé.

La plus part des emplâtres des codes et surtout le diabolium sont avis mal, quand au même il en faudroit retrancher les ingredients, la fiente de pigeon ne produit aucun effet dans cet emplâtre la multiplicité dont fourmillent les pharmacopées n'est bonne que pour faire un charlatan, mais on ne doit pas gêner un pharmacien instruit.

les emplâtres ont au point de consistance qu'on les demande ordinairement très difficiles il est vrai qu'ils se gardent plus longtemps par ce qu'on les faconne en battons qu'on appelle magdalons, mais ces sortes de battons durent peu de temps avec le temps qu'ils ne peuvent se ramollir et se réduisent en pou. dre alors il faut les delayer dans l'œ, c'est au medecin à prescrire quelque œ appropriée.

entre les inconveniens de la trop grande dureté cette secheresse occasionne encore une grande dissipation des parties actives, les allemands ne réduisent pas les emplâtres en magdalons mais ils ont une façon qui est plus avantageuse pour leur servir leur mollesse et leur partie active, ils font chauffer un papier et le frottent ensuite avec de la cire, ils enserment cet emplâtre sur le papier, de cette manière ils previennent l'évaporation et conservent la mollesse des 4 et 5 ans la plus part des emplâtres sont bien dans les douleurs causées par une suppression de transpiration parce qu'ils retiennent l'humidité des parties voisines qui retombe sur la partie affectée la ramollit à la fin et y rétablit la transpiration, si elles ont des parties volatiles alors elles agissent aussi et entrent dans la masse des humeurs, il faut se souvenir qu'il n'y a que la surface qui agit.

les emplâtres les plus employés sont le diachilum gommé le diapalme, le diabolium, et le vigo au 4^{ple} de. &, les

emplâtres de ciguë, de betoine, et de melilot sont plus adhérens
à la peau que le diachylum et les autres
il vaut mieux appliquer les emplâtres sur une peau de gant
super alutau, que sur la toile, voici quelques emplâtres in-
gistrans.

Emplastum emolliens et discutiens

4 empl. de melit

de mucagini - - - - - ʒss

cauph. C. & pulv. - - - - - ʒss

extolaxa finiss. et étende super alutau.

Remarques

le camphre se réduit en poudre en luy donnant de la
discontinuité avec un peu d'3. par cet effet 2 gouttes mises
sur le piston suffisent. rarement le medecin prescrit des
emplâtres ou il fait une ointe, par exp. de la litarge com-
me au diapalme ils sont à cet égard tous efficients cependant
il peut donner des combinaisons de differents emplâtres, il peut
y faire adjouter quelques substances, en faire un cerat, le
faire ramollir et prescrire un sparadrap, ou telle gautreau
qui se fait par le moyen d'une toile qu'on tremp. dans le dia-
chylum ou le diapalme quand il est encore chaud, ces toiles
de gautreau remplissent à merveille les vûes qu'on se pro-
pose. p^r l'usage de la peau divine tout autre gomme fai-
roit la même chose.

Empl. aliud. emoll. et discutiens.

4 Empl. de liuta

diach. C. gomm. aut - - - - - ʒss

galt. mollis - - - - - ʒss

mat. suavia finiss. C. P. ʒss hyperici fere ad mollium
Cerati setur ad usum.

Remarques

dans les gouteux scorbutiques cette maladie se montre sous
l'apparence de diverses autres maladies dont elle est la source.

Cause on retire avec un grand avantage en rappelant si l'on peut la goutte, ce qu'on fait en appliquant sur la partie qui es-
toit le siège de la goutte un emplâtre composé avec le vieng
swain ou le Sinapistrum.

Emplastrum resolvers et discutium inventuris

℞ Empr Diachni m. ℞ gum

Diabol.

de nucag

de vigo 4ble mer

ad ℥ss

Mab. ℞ ℞. augenti de allhea. ad mollium debitam se-
tur ad usum.

Remarques

Si on n'avoit pas tous ces emplâtres & pourcoiue suffire
Cet emplâtre peut servir pu les loupes et pu les tumeurs scro-
phuleuses, la seule précaution qu'il faut prendre est de les loupes,
on entretient par malaxer petit à petit un emplâtre de la sorte.

Emplastrum ad stummas

℞ Empr de vigo c. ℞io

de nucag

gum ammoniac.

myrrh.

galban. mollis

ad ℥ss

℥ss

℥ss

Malaria omnia simul. ℞. ℞. chamameli ad molli-
tatem debitam

Remarques

Les scrophules sont souvent des cas singuliers; il est inutile de
les attaquer par des escabats, il faut les faire suppuer, de plus
les remèdes extérieurs ne font rien d'is ne sont aidés en inter-
eurs, on avoit prétendu autre fois que le ℞ ne faisoit rien au-
cun des cependant on a suivi depuis peu des expériences sur la
bleu veng

la goutte est une tumeur causée par l'air renfermé dans une
glande comme l'a démontré Mr. Labadie-medecin de paris
dans un memoire bien détaillé qu'il a donné à l'académie.
Sur cette matiere, on a recommandé dans ces cas l'éponge si

turée, mais ce remède n'est pas autorisé par des expériences
suivies.

*Emplastrum applicandum supra tempora pro
Dentium doloribus*

℞ Resine mastice

Oleum

myrrha

ind pag.

℞ f. empl. R. a

Remarques

on met un grain d'opium au centre de l'emplâtre qu'on ap-
plique aux tempes, pour les maladies des dents, il faut diver-
sifier les remèdes car tel qui fait bien à l'un augmente le
mal à l'autre, si les dents sont gâtées le meilleur remède
c'est de les arracher.

entree les médicaments extérieurs prennent différents noms
de différents parties où on les applique, on appelle escussions
ceux qu'on applique à la région du cœur, épilème ceux
qu'on applique sur l'estomac, episcorpes ceux qu'on appli-
que sur le poignet, passaires ceux qu'on applique dans le
vagin, suppositoires ceux qu'on introduit dans l'anus, & qui
ne sont d'usage que pour les petits enfants.

Conclusion

nous avons donné des exemples de toutes les préparations
pharmaceutiques qui sont en usage, nous avons indiqué
les défauts de quelques unes et la manière de les rectifier,
nous avons ajouté des remèdes pour les ongles, dans ces diffé-
rentes matières nous avons toujours suivi l'analyse, c'est de
la chimie que nous avons tiré nos principes et personne ne
doit se flatter de réussir dans la pharmacie, s'il ne fait pre-
ceder la connoissance de l'être soigné naturelle, ou tout au moins
de la matière médicale, et s'il ne l'a étudiée par lui-même
l'analyse par une étude sérieuse de la chimie.
Le médecin doit se familiariser avec la pharmacie, sui-
vre exactement toutes les compositions et les voyant faire

devant luy, il trouve dans cette étude des espérances infinies pour
 bien des cas et sera en état de reconnaître les défauts d'une
 préparation et de les faire reformer, les formules seront
 alors plus sûres et il prononcera avec plus d'assurance sur
 les vertus et les dangers des remèdes, Sans cette connaissance il
 est exposé à se tromper et à prendre un remède pour un autre
 ces observations sont aussi loutin l'utilité de l'étude de la
 pharmacie qui est une partie essentielle de la médecine
 nous terminerons ce traité par la manière de clarifier le
 petit lait dont on fait aujourd'hui un si fréquent usage
 et dont nous n'avons pas eu encore occasion de parler
 addition sur

la manière de clarifier le petit lait

Mettez une pinte de lait frais et bien propre dans un pot
 de terre vernissé que vous mettrez sur le feu lorsqu'il bouil-
 lera jettez y un $\frac{1}{2}$ de crème de tartre, retirez le lait du feu
 et battez la partie crasse avec un blanc d'oeuf pour cla-
 rifier d'avantage remettez sur le feu et quand il com-
 mancera à bouillir jettez y encore demy $\frac{1}{2}$ de crème de
 tartre et au 1^{er} bouillon vous le retirerez et aut ademi-
 froidy vous passerez ce tout par un papier gris ou par un
 linge et il sera très clair
 on ne doit point réduire le lait en fermeté par les autres ai-
 des car il restera avec luy autant que la crème de tartre
 reste au fond n'estant point soluble dans l'eau froide
 le petit lait est un grand délayant et rafraichissant après
 d'ist, il l'est aussi de dissolvant dans les remèdes, on le peut
 rendre bechique pectoral par les ingrédients qu'on y met
 il se prend le matin à jeun, mais avant d'en faire usage
 il est bon de saigner, purger et de suivre observé un grand
 régime tant qu'on en fait un grand usage
 je ne mets les point ordinairement de crème de tartre mais
 de persure pour faire prendre mon lait et ensuite je clari-
 fie
 il faut beaucoup de soin pour que le lait ne se trouble point

et aussi tout qu'il a tourné il faut le clarifier, c'est de
l'exactitude de toutes ces pratiques qui dépend la clarté
du lait

fin



1844
 1845
 1846
 1847
 1848
 1849
 1850
 1851
 1852
 1853
 1854
 1855
 1856
 1857
 1858
 1859
 1860
 1861
 1862
 1863
 1864
 1865
 1866
 1867
 1868
 1869
 1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900

Table des matières dont il est
parlé dans ce volume.

A

| | |
|---|------|
| amphibies - - - - - | 31 |
| apôèmes - - - - - | 90 |
| apôème purgatif - - - - - | 141 |
| apôème antiscorbutique et diurétiq. - - - - - | 144. |
| au bier cygne corb. - - - - - | 32. |
| 80 | |

B

| | |
|--|-----|
| Botanique cygne corb. - - - - - | 10 |
| bol laxatif - - - - - | 329 |
| bol purgatif dans les maladies venereuses - - - - - | 330 |
| bol purgatif pour les enfants atrophies - - - - - | 330 |

| | |
|---------------------------------|-----|
| Col absorbant et anodin - - - - | 331 |
| Col adstringent - - - - | 331 |
| Col contre les acides - - - - | 332 |
| Col pectoral et lenitif - - - - | 332 |
| Beaumes - - - - | 404 |
| Beaume tranquille - - - - | 406 |
| Beaume de commendeur - - - - | 407 |
| Beaume vert de Metenier - - - - | 407 |
| Beaume hypnotique - - - - | 407 |
| Beaume d'oreur - - - - | 408 |
| Beaume d'oreur - - - - | 417 |
| Beaume de Leucatel - - - - | 408 |
| Beaume nerveux - - - - | 408 |
| Beaume de Fioraventi - - - - | 408 |
| Beaume historique - - - - | 408 |
| Beaume Stomachique - - - - | 410 |
| Beaume vermifuge - - - - | 410 |
| Beaume antihistérique - - - - | 410 |
| Beaume céphalique - - - - | 411 |
| Barbier - - - - | 418 |

C

| | |
|--|-----|
| corps simples - - - - - | 3 |
| classe des plantes - - - - - | 11 |
| clustera - - - - - | 145 |
| conserves - - - - - | 290 |
| conserves de violettes - - - - - | 293 |
| conserves de roses - - - - - | 293 |
| conserves de echlearia - - - - - | 294 |
| conserves de cinnorhodon - - - - - | 294 |
| conserves d'aucune - - - - - | 295 |
| cataplasmes - - - - - | 296 |
| cataplasme emollient et aërolutif - - - - - | 300 |
| cataplasme emollient et sedatif - - - - - | 302 |
| cataplasme maturatif - - - - - | 302 |
| cataplasme contre le squarre - - - - - | 304 |
| cataplasme emmenagogue - - - - - | 304 |
| confections - - - - - | 310 |
| catheleion double avec la rhubarbe - - - - - | 313 |
| confection hamee - - - - - | 320 |
| confection shijacinthe - - - - - | 322 |
| corats en general - - - - - | 411 |
| corat de galien - - - - - | 414 |
| conclusion du traite de pharmacie - - - - - | 440 |
| clarification du petit lait - - - - - | 441 |
| conservation des plantes - - - - - | 55 |
| conservation des racines et fruits - - - - - | 61 |

S.

| | |
|--|-----|
| Division de la pharmacie - - - - - | 3 |
| Division de l'histoire naturelle - - - - - | 6 |
| Difference des vertus des plantes par les saveurs - - - - - | 24 |
| Difference des plantes cultivees avec les autres - - - - - | 34 |
| Difference pour la recette des diverses parties des plantes - - - - - | 45 |
| Recette et les differantes especes - - - - - | 97 |
| Difference des ages des plantes - - - - - | 38 |
| Recette en general - - - - - | 119 |
| Recette d'orge - - - - - | 102 |
| Recette de Linkna - - - - - | 119 |
| Recette pectorale - - - - - | 127 |
| Recette aperitive - - - - - | 129 |
| Recette astringente - - - - - | 136 |
| Recette alburn - - - - - | 133 |
| Recette sudorifique - - - - - | 134 |
| Recette sudorifique relachante - - - - - | 135 |
| Recette antivenereenne - - - - - | 137 |
| Recette aromatique pro potu - - - - - | 140 |
| Recette purgative dans la affection hypochondriaque - - - - - | 140 |

| | |
|--------------------------------|-----|
| Decoction emolliente - - - - - | 154 |
| Decoction detensive - - - - - | 157 |
| Diaprum simple - - - - - | 315 |
| Diancordium - - - - - | 322 |
| Dentifricium - - - - - | 322 |

C

| | |
|--|-----|
| exemple des formules - - - - - | 75 |
| emollients leur action - - - - - | 94 |
| embrocation - - - - - | 145 |
| epithemes - - - - - | 145 |
| extraits - - - - - | 246 |
| extraits en general - - - - - | 324 |
| extrait d'opium - - - - - | 252 |
| extrait de pilulum electuaire - - - - - | 321 |
| extrait de hellebore noir - - - - - | 252 |
| electuaires - - - - - | 316 |
| electuaire laxatif - - - - - | 325 |
| electuaire d'uralyse - - - - - | 325 |
| electuaire pour l'expectoration - - - - - | 326 |
| electuaire diaphoretique aperitif - - - - - | 336 |

| | |
|---|-----|
| electuaire de Diachalanni | 357 |
| emulsion - - - - - | 362 |
| emulsion simple - - - - - | 366 |
| emulsion sucrée - - - - - | 366 |
| emulsion purgative - - - - - | 366 |
| emulsion balsamique - - - - - | 367 |
| emulsion contre l'inflammation de l'œil - - - - - | 367 |
| emulsion tempérante anodine - - - - - | 368 |
| emplâtres - - - - - | 429 |
| emplâtre de Diapalme - - - - - | 430 |
| emplâtre de Diachilium simple - - - - - | 432 |
| emplâtre de cire - - - - - | 433 |
| emplâtre contre la rupture - - - - - | 434 |
| emplâtre de betoine - - - - - | 434 |
| emplâtre de ouillage - - - - - | 434 |
| emplâtre epis partégée - - - - - | 434 |
| emplâtre de minium - - - - - | 436 |
| emplâtre divin - - - - - | 436 |
| emplâtre de Vigo avec essences - - - - - | 436 |
| emplâtre Diabotarium - - - - - | 437 |
| emplâtre emollient - - - - - | 438 |
| emplâtre résolutif dans les inflammations - - - - - | 439 |
| emplâtre contre les scrophules - - - - - | 439 |
| emplâtre contre le mal des dents - - - - - | 440 |

eclegmes 307

f.

formuler ce que c'est 63

façon de dire la formule 74

fermentation 145

fermentation 171

fermentation aromatisée 161

g.

gargarismes 143

gargarismes 147

gargarisme désinfectant 149

gargarisme vulnéraire 150

gargarisme avec la liqueur de dilution 151

| | |
|----------------------------------|------|
| galer - - - - - | 237 |
| galee de groseille - - - - - | 242 |
| galee de corne de cerf - - - - - | 246. |

b

| | |
|----------------------------------|-----|
| hierba puer - - - - - | 321 |
| huilles - - - - - | 397 |
| huile rosate - - - - - | 398 |
| huile de muellage - - - - - | 399 |
| huile d'hypericum - - - - - | 400 |
| huile de lis - - - - - | 401 |
| huile de camomille - - - - - | 401 |
| huile de petits chiens - - - - - | 403 |
| huile de lezard - - - - - | 403 |
| huile de castor - - - - - | 403 |
| huile de martie - - - - - | 403 |
| huile de renard - - - - - | 403 |
| huile de scorpium - - - - - | 403 |
| hy ononnel vineux - - - - - | 197 |

| | |
|---|-----|
| insectes - - - - - | 31 |
| ingrédients d'une tisane - - - - - | 31 |
| infusion - - - - - | 80 |
| infusion - - - - - | 108 |
| infusion antiepileptique - - - - - | 109 |
| infusion carminative - - - - - | 112 |
| infusion emmenagogue - - - - - | 114 |
| infusion aperitive et laxative - - - - - | 118 |
| injections - - - - - | 152 |
| juleps - - - - - | 358 |
| julep temperant - - - - - | 371 |
| julep temperant dans la fièvre bilieuse - - - - - | 371 |
| julep temperant nourrissant - - - - - | 372 |
| julep anodin aperitif nourrissant dans la rougeole et la petite vérole - - - - - | 373 |
| julep anodin - - - - - | 375 |

K

Kunkina 97.

L

Lavements 152

Lavement emollient carminatif 156

Lavement emollient adoucissant 158

Libation pour la galle 158

Laudanum 252

Louchs 305

Louch simple adoucissant 308

Louch pectoral 309

Louch anodin 309

Louch contre le crachement de sang 309

Lénitif 319

Linsiment 411

Linsiment emollient dans la toux 412

Linsiment contre la goutte 412

Linsiment nerveux 413

Linsiment contre la dysurie 413.

Al.

| | |
|---|------|
| moment de la journée pour la recolle des plantes. - | 53. |
| macération - - - - - | 79 |
| macération des corps inodores - - - - - | 84 |
| miel écumé - - - - - | 197 |
| miel mercuriel - - - - - | 198 |
| miel de romarin - - - - - | 199 |
| morsure stomachique absorbante - - - - - | 360 |
| morsure contre le rachitis - - - - - | 361 |
| mixture - - - - - | 388 |
| mixture emmenagogue anti-histérique - - - - - | 391 |
| mixture emmenagogue - - - - - | 390 |
| mixture tonique nerveale de Stahl - - - - - | 393 |
| mixture sudorifique - - - - - | 395 |
| mixture emmenagogue histérique - - - - - | 394 |
| mixture contre les gonorrhées - - - - - | 394 |
| mixture anti-histérique - - - - - | 396. |

| | |
|---|-----|
| oximel simple - - - - - | 198 |
| opiat - - - - - | 310 |
| opiate salomon - - - - - | 322 |
| opiate purgative dans l'affection hypochondriaque | 332 |
| opiate emmenagogue - - - - - | 333 |
| opiate emmenagogue et purgatif - - - - - | 335 |
| opiat febrifuge - - - - - | 336 |
| opiat febrifuge et purgatif - - - - - | 339 |
| onguent - - - - - | 411 |
| onguent rosat - - - - - | 415 |
| onguent salthea - - - - - | 415 |
| onguent martiatum - - - - - | 416 |
| onguent populeum - - - - - | 417 |
| onguent mondifecatif de arke - - - - - | 417 |
| onguent brun - - - - - | 420 |
| onguent d'alburn rapin - - - - - | 420 |
| onguent scapompholix - - - - - | 420 |
| onguent de testee - - - - - | 421 |
| onguent uatitum - - - - - | 421 |
| onguent epispartique - - - - - | 421 |

| | |
|---------------------------------|-----|
| onguent emmenagogue - | 424 |
| onguent ophthalmique - | 424 |
| onguent septique de J. Denham - | 428 |

p.

| | |
|--------------------------------------|-----|
| preliminaires - | i |
| preparation des medecaments - | 62 |
| poids en medecine leurs caracteres - | 77 |
| poudres - | 253 |
| poudre de tibus - | 277 |
| poudre coronachine - | 277 |
| poudre temperante - | 279 |
| poudre de guttete - | 279 |
| poudre antispasmodique - | 280 |
| poudre de diamargaritum fixatum - | 281 |
| poudre de aithes - | 281 |
| poudre de diamargaritum tepidum - | 281 |
| poudre de aithes - | 281 |
| poudre de aithes - | 281 |

| | |
|--|-----|
| poudre contre la rage - - - - - | 282 |
| poudre laxative - - - - - | 283 |
| poudre purgative dans l'hydropisie - - - - - | 283 |
| poudre stercoratoire - - - - - | 286 |
| poudre abronchante et tempérante - - - - - | 288 |
| poudre nerveale antispasmodique - - - - - | 288 |
| poudre contre ven - - - - - | 289 |
| pulper - - - - - | 297 |
| philonium commune - - - - - | 321 |
| pillules - - - - - | 340 |
| pillules mercurielles - - - - - | 343 |
| pillules mercurielles - - - - - | 345 |
| pillules stercoraires - - - - - | 346 |
| pillules de laos emollientes - - - - - | 346 |
| pillules de safran - - - - - | 346 |
| pillules de sagapennum - - - - - | 346 |
| pillules sine quibus - - - - - | 346 |
| pillules de crocus - - - - - | 346 |
| pillules de carduus - - - - - | 346 |
| pillules angeliques - - - - - | 346 |
| pillules fetides conjuguées - - - - - | 347 |
| pillules de cynoglossa - - - - - | 347 |
| pillules balnearum de morthon - - - - - | 347 |
| pillules balnearum de stalt - - - - - | 347 |

| | |
|---|------|
| pillules histeriques - - - - - | 347 |
| pillules purgatives - - - - - | 347 |
| pillules purgatives differantes - - - - - | 348 |
| pillules purgatives antihisteriques - - - - - | 348 |
| pillules adstringentes contre les gonorrhées et les pertes blanches - - - - - | 349 |
| pillules contre les gonorrhées - - - - - | 350 |
| pillules purgatives, anti-emercomes - - - - - | 350 |
| pillules sternutatoires - - - - - | 350 |
| pillules emmenagogues - - - - - | 350 |
| pillules anodines et antiacides contre la dysenterie - - - - - | 350. |
| pastilles odorantes pour les fumigations - - - - - | 359 |
| potions - - - - - | 374 |
| potion purgative commune - - - - - | 377 |
| potion purgative dans les affections hypochondriques et inflammation d'intestins - - - - - | 380 |
| potion purgative dans la dysenterie - - - - - | 380 |
| potion emetique et purgative - - - - - | 382 |
| potion diaporetique - - - - - | 383. |
| potion purgative dans l'hydropisie - - - - - | 381 |
| potion pour l'hydropisie - - - - - | 382 |
| potion purgative dans la dysenterie - - - - - | 382 |
| potion aperitive et diaetique - - - - - | 384 |

potion diuretique - - - - - 384
 potion emmenagogue antihysterique - - - 385
 potion analeptique nerveuse tonique - - - 386
 potion analeptique ardoine - - - - - 387
 pommade - - - - - 411
 pommatum album - - - - - 415
 pommatum rubrum - - - - - 415
 pommade pour les petits verus - - - - 428

9.

16.

regne mineral - - - - - 29.

1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900

